

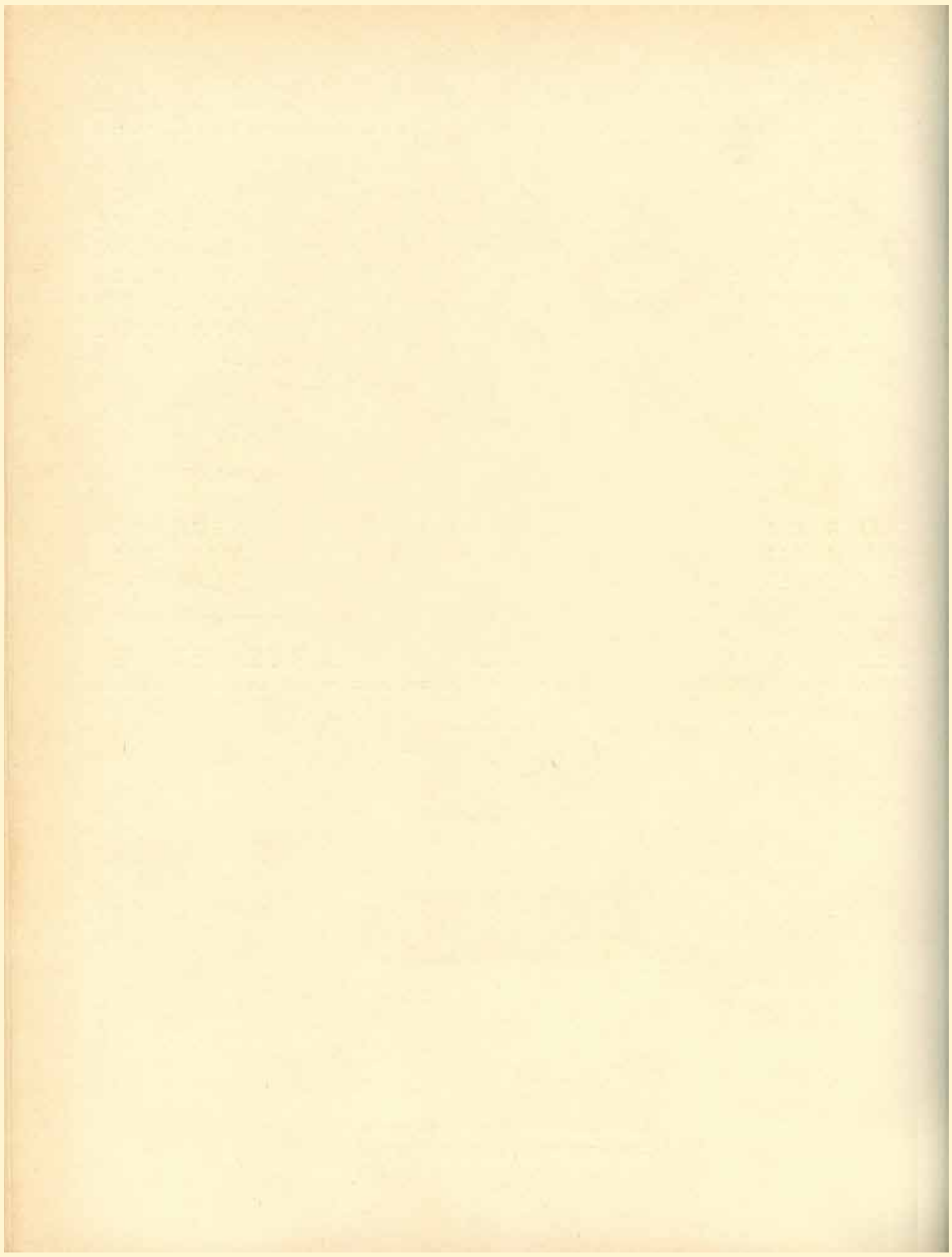
13^e ANNÉE - N° 1 - AVRIL 1950



MÉDAILLES

F.I.D.E.M

ORGANE DE LA FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES ÉDITEURS DE MÉDAILLES



MÉDAILLES

ORGANE DE LA FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES ÉDITEURS DE MÉDAILLES (F.I.D.E.M.)

LE NUMÉRO : 50 FRANCS

SOMMAIRE

	PAGES
RAYMOND CORBIN, par Jean Babelon, Conservateur du Cabinet des Médailles de la Bibliothèque Nationale	2
LE 3 ^e CONGRÈS DE LA F.I.D.E.M.	4
COMMUNICATIONS du Secrétariat Général de la F.I.D.E.M.	5
Les Editions Paul De Greef	5
Les Editions des Etablissements Fisch	6
Les Editions des Etablissements J. Fonson	7
Les Editions de la Monnaie de Paris	8
Les Editions Arthus-Bertrand et C ^{ie}	10
Les Editions des Etablissements Sanne	13
Les Editions de A. Augis	13

FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES ÉDITEURS DE MÉDAILLES (F.I.D.E.M.)

SIÈGE SOCIAL : 58. RUE DU LOUVRE — PARIS (2^e)

COMITÉ D'HONNEUR :	MM. les Directeurs des Monnaies de Bruxelles, Bucarest, Londres, Madrid, Paris, Rome, Santiago du Chili, Stockholm, Utrecht, Varsovie, Vienne.
B PRÉSIDENT :	M. Arthus-Bertrand, 46, rue de Rennes, Paris.
U VICE-PRÉSIDENT :	M. Von Weiler, Dir. N.V. «Koninklijke-Begeer», Voorschoten, Hollande.
R SECRÉTAIRE GÉNÉRAL :	M. Walton-Fonson, 49, rue des Fabriques, Bruxelles.
E SECRÉTAIRE ADJOINT :	M. Lanllier, 15, rue Campagne-Première, Paris.
A TRÉSORIER :	M. Giacinti, 11, quai de Conti, Paris.
U MEMBRES :	M. L.-S. Forrer, 175, Piccadilly, London — M. Huguenin-Sandoz, Le Locle, Suisse — M. Romagnoli, Direttore della Scuola dell'Arte della Medaglia in Roma.



RAYMOND CORBIN

La carrière de Raymond Corbin nous offre l'image typique d'un médailleur français de notre époque. A ce titre, elle est exemplaire et peut être le thème d'utiles considérations.

Dès l'abord, remarquons chez cet artiste encore jeune le goût délibéré de la médaille, qui pour lui n'est pas un mode d'expression occasionnel ou accessoire, mais le véhicule adéquat d'une certaine

façon de concevoir. Si Corbin est un sculpteur, quand il modèle ses médailles, il épouse avec conviction et la résolution d'être fidèle, un art dont il accepte les exigences, en même temps qu'il lui demande des ressources particulières.

Sa technique est assez originale pour attirer tout de suite l'attention. Surtout dans sa dernière manière, avec franchise, mais sans affectation, il nous laisse assister au travail même du modelage. La main qui façonne la glaise semble encore présente dans la fonte du bronze. Peut-être y a-t-il là un certain danger. Nous avons le goût de l'esquisse, de l'inachevé. La médaille demande, semble-t-il, une fermeté qu'on ne saurait laisser se dissoudre en des formes qui empruntent leur séduction à leur imprécision. Mais Corbin sait parfaitement côtoyer cet écueil.

Cette adresse lui vient sans doute de sa formation première. C'est comme graveur sur acier qu'il a débuté dans les arts plastiques. Et si, par la suite, il a été séduit par la souplesse, la ductilité du métal fondu, il a gardé de ses premières expériences techniques une sûreté de main et une probité qui le mettent à l'abri des tentations de la facilité ou de la pure improvisation.

Sa seconde étape a achevé de lui donner son orientation définitive, en le faisant accéder au grand art. Elève de Wlérick à l'École des Arts appliqués, à partir de 1925, je ne crois pas me tromper en voyant, dans son admiration, si justifiée, pour ce maître éminent, la raison du talent qu'il devait développer par la suite. Corbin devint alors sculpteur, sculpteur de l'école française des Maillol et des Despiau, ceux qui ont maintenu les traditions et les mérites d'un art fameux depuis des générations, depuis des siècles. Les bustes sortis de leurs mains donnent l'exemple durable non seulement d'un métier excellent, mais en même temps que de la solidité de la construction, d'une pénétration psychologique dosée à merveille. Corbin est de leur lignée. Nous avons admiré dans son atelier des figures d'une magnifique envolée. Oserais-je dire que je préfère encore, s'il fallait choisir, les portraits où se reflète une sorte de simplicité, de familiarité, qui établissent entre nous et ses modèles une communication immédiate de sereine humanité. Images sans tumulte, mais douées d'un rythme léger, aussi loin de la pesanteur obtuse que d'une grâce trop futile. Et surtout, le regard du sculpteur sait déceler en présence de l'homme changeant, les traits essentiels d'un caractère permanent. La structure d'une tête d'homme ou de femme, la combinaison de ses plans, autant que la tension des muscles qui modifient un visage au passage de la sensibilité, tout cela

ensemble doit être pour nous la révélation d'un personnage unique et distingué de toute analogie, sans que la mièvrerie du détail nous entraîne vers la petitesse de l'anecdote. Tel est, je crois, le style que les grands sculpteurs de l'école française réussissent, aujourd'hui comme jadis, à imposer à notre intérêt.

Ce sont ces qualités que Corbin reporte avec aisance dans la médaille. Là non plus, ce n'est pas un improvisateur. Il a étudié son métier de 1932 à 1934, à l'École des Beaux-Arts, dans l'atelier de Dropsy. Il suffit d'examiner son œuvre pour se rendre compte de ce qu'il doit à un maître aussi influent, et de même, de l'indépendance de son tempérament. La solidité de la silhouette, l'habileté avec laquelle est traitée la masse plastique, la force et l'agilité, voilà ce que l'on remarque dans ces portraits, que je cite un peu au hasard : Pierre Matossy, peintre graveur — Thérèse Canale — Georges Corbin — Jean Canale — Simon Goldberg — Auguste Loviconi — Roger Jean Dreyfus — Geneviève Domergue — Charlotte Corbin... et enfin dernièrement celui de M. Adrien Blanchet, membre de l'Institut.

Il est aussi bien digne de remarque que nous avons affaire ici à un médailleur qui sait composer des revers aux portraits qu'il modèle avec tant de dextérité. Le mérite est rare : beaucoup de médailleurs contemporains esquivent cette tâche parce qu'elle est difficile : difficile dans sa conception, car il y faut un esprit imaginatif : il n'est pas donné à tout le monde de choisir un symbole, ce symbole elliptique qui suggère au spectateur le commentaire nécessaire d'une image humaine ; difficile aussi dans sa réalisation, car alors tous les problèmes d'une composition harmonieuse, équilibrée dans le champ de la médaille, se posent à l'envi, et parce qu'il convient d'éviter la surcharge comme la sécheresse, la trop grande taciturnité comme l'éloquence.

Je ne crois pas que Corbin se montre bien souvent inférieur à cette nécessité. Il est servi en cela par l'admiration qu'il professe pour les œuvres d'un passé encore doué de tout son prestige. Ce passé est de deux sortes : il y a d'abord l'art des graveurs de monnaies grecs. Corbin l'a étudié de près, et si je considère certains groupes d'animaux : cheval et taureau, cerfs, sangliers, il m'apparaît aussitôt que le type antique du V^e siècle n'est pas loin de l'imagination du médailleur du XX^e. Il y a aussi les Italiens de la Renaissance, et la filiation semble directe, dans la composition comme dans le modelé. Et il faudrait ne pas oublier non plus parmi les maîtres auxquels Corbin a voué un culte fervent, Rodin et Barye.

Enumérer ceux qui ont contribué à allumer le feu sacré chez un artiste bien doué, ce n'est certes pas le diminuer. Et ce n'est pas non plus épuiser sa personnalité, comme une formule dont on aurait achevé d'aligner ou d'énumérer les éléments. Il y a plus dans le total que les nombres additionnés. Mais c'est précisément ce surplus qui est capital, c'est la part d'imprévu apportée dans un complexe par le tempérament original. Cette part est grande chez Corbin. Nul doute qu'elle ne soit le gage d'un avenir fécond, et qu'elle ne nous réserve des surprises.

Jean BABELON.

*Conservateur du Cabinet des Médailles
de la Bibliothèque Nationale*



LE TROISIÈME CONGRÈS DE LA F. I. D. E. M.

7-8 OCTOBRE 1949



Six mois ont passé depuis les deux journées de notre Congrès, sans que l'intérêt qu'elles ont présenté ait cessé d'être vivant dans notre esprit. « MEDAILLES » se doit d'en enregistrer le souvenir, quoique nos adhérents en aient déjà eu le compte-rendu détaillé.

7 octobre. — La Chambre Syndicale de la Bijouterie-Joaillerie nous donna l'hospitalité pour nos séances de travail, en son hôtel de la rue du Louvre. Son président, M. Boulenger, nous accueillit au matin du 7 octobre, de la manière qui pouvait nous toucher le plus : en rappelant la haute mission de la médaille, véritable expression de l'âme des nations.

M. Arthus-Bertrand, président de la F.I.D.E.M., rendit ensuite témoignage de la vitalité de l'art de la médaille, attesté par la présence effective à notre Congrès des représentants de dix nations et par la participation de seize nations à notre Exposition. Il insista sur l'importance de telles manifestations, au point de vue de la compréhension entre les peuples et exprima l'espoir que notre exemple serait suivi dans d'autres domaines de l'art et de la pensée.

Après que M. J. Lanllier, secrétaire-adjoint, eut donné communication de quelques lettres, notre secrétaire général, M. Walton-Fonson, lut son rapport concernant l'activité de la F.I.D.E.M. depuis la Libération. Il insista — et ceci intéresse particulièrement les lecteurs de notre revue — sur le caractère plus artistique donné à « MEDAILLES » qui lui a amené de nombreux abonnements dans le monde des musées et des bibliothèques.

La trésorerie de notre Fédération est tenue par M. Giacinti, sous-directeur de la Monnaie de Paris, avec le dévouement que l'on sait. Son rapport rendit hommage au « retour à la vie » de la F.I.D.E.M., et se félicita de l'état satisfaisant de la « Caisse », à la veille de l'effort financier nécessaire par le Congrès, en prévoyant toutefois que les « réserves » seraient épuisées largement par celui-ci !...

La suggestion de M. Giacinti de relever les cotisations se présente de toute évidence comme le seul moyen efficace de rétablir notre équilibre budgétaire.

Un tableau d'ensemble de « La médaille en 1949 » fut tracé de main de maître par M. Jean Babelon, Conservateur du Cabinet des médailles de la Bibliothèque Nationale, complétant la préface qu'il avait écrite pour le catalogue de notre Salon international. Il reconnut la puissance créatrice des médailleurs de toutes les nations participantes, passa en revue les différentes expressions de l'art de la médaille et insista sur le portrait, évocation durable de la personnalité du modèle. Il salua les efforts accomplis pour donner aux revers des médailles toute leur valeur de commentaire et pour en renouveler l'attrait.

Avant la clôture de cette première séance, la question du renouvellement du Bureau fut posée; ses pouvoirs furent maintenus et un nouveau membre, M. Giuseppe Romagnoli, directeur de l'École de l'art de la médaille à Rome, fut nommé aux applaudissements de l'assistance.

L'après-midi, après une réception offerte par M. Louis Valon, directeur de la Monnaie de Paris, ce fut l'inauguration du Salon International de la Médaille et l'émerveillement général devant son magnifique ensemble.

8 octobre. — Le Congrès se retrouva rue du Louvre, pour prendre part aux divers exposés sur la situation actuelle de la

propriété artistique. Le talent et la compétence de M^r Vaumoy, de M. Raymond Weiss, ainsi que de M^r Boutet, s'efforcèrent d'éclairer le problème, en rappelant les grands principes du Droit d'auteur. D'intéressantes interventions de M. Louis Hattécœur (France), de M. Crouzat (France), de M. Romagnoli (Italie), de M. Luis Auguet (Espagne), de M. Bouchot (France), de M. Huguenin (Suisse), de M. Duchemin (France), de M. Von Weiler (Hollande), de M. Iché (France), nous permettent d'espérer la réalisation d'une entente internationale et la réalisation de la Convention de Berne.

A l'unanimité, des vœux furent adoptés par l'assemblée concernant la ratification du nouveau texte de cette convention et la libre circulation des œuvres d'art. M. Raymond Weiss insista sur le devoir de chaque délégation de s'employer, une fois de retour dans son pays, à favoriser la ratification de l'Acte de Bruxelles, dernier « état » de la Convention de Berne.

Pour clore les travaux du Congrès, M. Arthus-Bertrand avait invité M. André Maurois, de l'Académie Française. Son arrivée, en fin de séance, fut saluée par de vifs applaudissements. M. André Maurois exprima aux congressistes la sympathie de l'Académie Française, sensible « à toutes les formes des activités artistiques » et ses propres compliments pour leur ardent à servir l'art de la Médaille. Il avoua la séduction qu'exerce sur lui une belle médaille et situa son rôle de premier ordre sur le plan intellectuel, se ralliant ainsi au but essentiel de la F.I.D.E.M. Il exalta la grandeur de la Médaille, assujettie à une contrainte et tirant de cette contrainte toute sa force. À l'appui de son hommage, il cita Paul Valéry et Alain. Il termina par un appel à l'union des hommes « qui ont fait de belles choses, qui comprennent les œuvres des autres et qui ont le désir sincère qu'en tout pays, leur art continue à être honoré ». En quelques mots spontanés, M. Arthus-Bertrand fit à M. André Maurois les remerciements chaleureux des congressistes.

L'après-midi de ce second jour de Congrès, la Ville de Paris, représentée par M. Fruh, président de la Commission des Beaux-Arts, reçut la F.I.D.E.M. aux Ateliers Antoine Bourdelle. Chacun fut enthousiasmé par la belle réalisation provisoire accomplie dans l'attente du Musée définitif, dont l'ensemble fut exposé par M. Michel Dufet, critique d'art et gendre du Maître, qui guida les visiteurs dans les salles actuelles.

La vraie clôture d'un Congrès étant par tradition un banquet, la F.I.D.E.M. ne put l'oublier, et elle réunit les participants de son troisième Congrès en l'Hôtel de Crillon. Le dîner fut présidé par M. Marcel Aubert, membre de l'Institut, représentant la Direction des Arts et des Lettres. Dans un discours charmant, il rendit hommage aux organisateurs, à leur activité à leur sens de l'opportunité de pareilles réunions. Après tant d'autres, M. Marcel Aubert affirma que la médaille est sans doute la seule forme d'art qui restera finalement comme témoin de nos civilisations.

M. Von Weiler, vice-président de la F.I.D.E.M., dans une improvisation pleine de verve et d'émotion, à la fin du dîner, sut exprimer très délicatement ce que tous pensaient : la reconnaissance envers notre président, dont « la direction visionnaire » a fait naître l'idée du Congrès et l'a conduit au « triomphe de l'art de la médaille ».

Les congressistes se séparèrent tard dans la soirée, heureux des amitiés nouvelles surgies entre eux au cours des travaux et conscients d'avoir fait « du bon travail ».

COMMUNICATIONS

DU SECRÉTARIAT GÉNÉRAL DE LA F. I. D. E. M.

Nous sommes heureux de faire connaître à nos lecteurs l'adhésion comme membre de notre Comité d'honneur, de M. Luis Auguet, directeur de la Monnaie de Madrid ; de M. Remo Alfonsi, directeur de la Monnaie de Rome et de M. Torsten Swensson, directeur de la Monnaie de Stockholm.

Au cours du 3^e Congrès de la F.I.D.E.M., M. Giuseppe Romagnoli, directeur de l'École de l'Art de la Médaille, à Rome, a été nommé membre de notre Bureau.

AMSTERDAM

A l'occasion du 25^e anniversaire de l'Association hollandaise des Amis de la Médaille d'Art, une exposition internationale de médailles aura lieu du 8 septembre au 9 octobre au musée municipal d'Amsterdam.

BRUXELLES

La Société Royale « Les Amis de la Médaille d'Art » nous fait parvenir le compte rendu de son assemblée générale. Elle s'est tenue au Palais des Académies, le 2 octobre 1949, sous la présidence de M. Jules Simon, qui a rendu hommage à la mémoire des membres de la Société décédés au cours de l'année. Le secrétaire, M. Jean Jadot, a rappelé que la Médaille du Centenaire du timbre poste, œuvre de M. van Dionant, a été exposée avec succès au Salon International du Timbre (Bruxelles, juillet 1949) et a amené de nouveaux adhérents à la Société. M. Marcel Hoc, vice-président, conservateur du Cabinet des Médailles de Bruxelles, a parlé ensuite du Salon International de la Médaille, qui allait s'ouvrir à Paris. Suivant l'usage, les artistes membres des « Amis de la Médaille d'Art » ont présenté leurs œuvres récentes. La

séance s'est terminée par une conférence de M. Victor Tourneur, président honoraire, sur « Les techniques anciennes et moderne de la fabrication des médailles », qui a suscité un vif intérêt.

PARIS

La Société Française des Amis de la Médaille a choisi, pour l'exercice 1950, une œuvre de M. Raymond Corbin.

★
Le 26 mai, le ministre des Finances inaugurera au Musée de la Monnaie une exposition de numismatique consacrée à l'histoire de Paris depuis 2.000 ans. Cette exposition sera constituée par les collections du Cabinet des Médailles, pour les monnaies, les jetons et les médailles, et des Archives Nationales pour les sceaux. La présentation et la rédaction du catalogue seront assurées par Mlle Fabre, pour la numismatique de la Gaule celtique, M. Jean Babelon, pour la Gaule romaine et les médailles de la Renaissance, M. Meurgey, pour la sigillographie, M. Lafaurie, pour les monnaies du Moyen-Age, Mlle Jacquot pour les médailles du xvii^e siècle à nos jours. M. le président Labouret pour les jetons et par M. Mazard pour les documents sur la justice. Le catalogue sera préfacé par M. Julien Cain et M. Héron de Villefosse.

Le 2 juillet, la Monnaie ouvrira son nouveau magasin de vente, 10, rue du 4-Septembre. L'architecture est de Vienot et Dumont, Navarre et Lurçat ont concouru à la décoration.

★
Nous avons le vif regret d'apprendre la mort de M. Marcel Baille, président de la Société française de Numismatique, qui fut parmi nos collaborateurs. Nous conserverons fidèlement son souvenir.

LES ÉDITIONS PAUL DE GREEF
112, RUE DU MIDI - BRUXELLES

AMITIÉS
FRANÇAISES



ŒUVRE DE
VICTOR DEMANET

LES ÉDITIONS DES ÉTABLISSEMENTS FISCH

59, RUE EDMOND-ROSTAND - BRUXELLES (SCHEUT)



QUATRIÈME CENTENAIRE

DES FÊTES
DE BINCHE
1549-1949

★

ŒUVRE DE
RENÉ HARVENT



B E E T H O V E N



PAR J. WITTERWULGHE

FRÉDÉRIC CHOPIN
1849-1949

PAR ANNE de LIEDEKELKE

M A T E R N I T É

PAR J. WITTERWULGHE



LES ÉDITIONS DES ÉTABLISSEMENTS J. FONSON

49, RUE DES FABRIQUES - BRUXELLES



COMTE MAURICE MAETERLINCK

ŒUVRE DE LUCIEN LAFAYE



M. P. L. DUPONT

PRÉSIDENT DE LA FÉDÉRATION
DES INDUSTRIES CHIMIQUES
DE BELGIQUE

LE PRÉSIDENT
DE LA FÉDÉRATION
DES INDUSTRIES CHIMIQUES
DE BELGIQUE
1945 - P. L. DUPONT - 1949

ŒUVRE DE
E. J. DE BREMAEKER

★

M. RENÉ MARCQ - PROFESSEUR
À L'UNIVERSITÉ LIBRE DE BRUXELLES
ANCIEN BATONNIER DE LA COUR DE CASSATION

ŒUVRE DE ALFRED COURTENS



LES ÉDITIONS DE LA MONNAIE DE PARIS
1 1 . Q U A I D E C O N T I (V I .)



SUZANNE VALADON - ŒUVRE DE PIERRE POISSON



ROBERT WLERICK - ŒUVRE DE RAYMOND MARTIN

LES ÉDITIONS DE LA MONNAIE DE PARIS
11. Q U A I D E C O N T I (V I °)



MAILLOL - ŒUVRE DE ROBERT COUTURIER



DESPIAU - ŒUVRE DE PAUL BELMONDO



MARIAGE



CONFIRMATION

BAPTÊME



ŒUVRES DE

HENRI BOUCHARD

NOCES



D'ARGENT

LES ÉDITIONS ARTHUS-BERTRAND ET C^{IE}
46, RUE DE RENNES - PARIS (VI^e)



Oh ! l'amour d'une mère, amour que nul n'oublie

VICTOR HUGO, *Les Voix intérieures.*

MATERNITÉ - ŒUVRE DE RAYMOND CORBIN

Ainsi, quand vient le soir, je feuillette en silence

Les pages de ce livre où rêva mon enfance...

PIERRE DE NOLHAC, *Le Rameau d'or.*



LISEUSE - ŒUVRE DE RAYMOND CORBIN



SAINTE JEANNE DE FRANCE
1464-1505
ŒUVRE DE LOUIS MULLER

La médaille de Sainte Jeanne de France, réalisée à la veille de sa canonisation, qui aura lieu le 28 mai 1950, fait honneur au talent de Louis Muller. L'artiste s'est inspiré des plus authentiques documents contemporains et il a su donner à cette figure disgraciée une beauté spirituelle : celle de la dignité royale, de la noblesse morale et de l'humilité chrétienne, qui sont l'essence même de son caractère.

Sur la face de la médaille, le profil de Jeanne de France, rappelant par sa ligne générale celui de Louis XI, son père, est encadré des deux écussons qui résument sa vie : les armes de France, surmontées de la couronne royale que sa destinée tragique ne lui permit pas de porter, mais à laquelle elle eut droit, et les armes du Berry, qui fut son petit royaume d'adoption. Bourges et le Berry, où s'exercèrent sans contrainte la charité et la piété de Jeanne de France, furent le réconfort de son infortune. L'artiste, par une délicate pensée, a associé de près les fleurs de lis surmontées de la couronne ducal au geste de prière qui convient à la fondatrice de l'Ordre de l'Annonciade.

Le revers de la médaille, dont le centre est inspiré par le motif du denier d'or de Louis XI, est tout entier consacré à l'Annonciade, devenue le but d'une vie humainement brisée. Dans les branches transversales de la croix s'inscrit la parole de soumission à la volonté divine qui fut à la base de la règle du nouvel Ordre : ECCE ANCILLA DOMINI, et d'où dérive encore de nos jours le titre de la supérieure des couvents de l'Annonciade, appelée Mère ancelle. Par le désir de Jeanne de France, cet Ordre fut consacré aux « dix Plaisirs » de la Vierge, selon le langage poétique du xv^e siècle, mais que nous nommons, dans notre langage plus concret, les « dix Vertus » de la Vierge. Elles figurent en abrégé sur les branches verticales de la croix, sous la forme des initiales qui ornent le portail de l'ancien couvent de l'Annonciade, à Bourges. Ce « rébus » s'explique ainsi : P = Pureté ; P = Prudence ; H = Humilité ; V = Vérité (foi) ; L = Louanges (adressées à Dieu) ; O = Obéissance ; P = Pauvreté ; P = Patience ; P = Piété ; L = Larmes (compassion). La corde à dix nœuds, formant la ceinture du costume de l'Annonciade, placée en exergue, enserre symboliquement les vertus qui résument l'infini du renoncement accepté et embelli par la grandeur d'âme de celle que la France ne peut compter parmi ses reines, mais qu'elle comptera désormais parmi ses saintes.

LES ÉDITIONS DES ÉTABLISSEMENTS SANNE

35, RUE DE L'HOTEL-DE-VILLE, LYON - 43, RUE RICHER, PARIS

M A G N I F I C A T

A N I M A M E A D O M I N U M



E X T A S E

R O M A - 1 9 5 0



ŒUVRES DE PAUL BRANDT

LES ÉDITIONS DE A. AUGIS

18, MONTÉE SAINT-BARTHÉLÉMY - LYON

ŒUVRE DE GRUN

ŒUVRE DE LASSERRE



ŒUVRE DE GRUN

SAIN T C H R I S T O P H E

V I R G O V I R G I N U M



S T B E R N A R D D E M E N T H O N

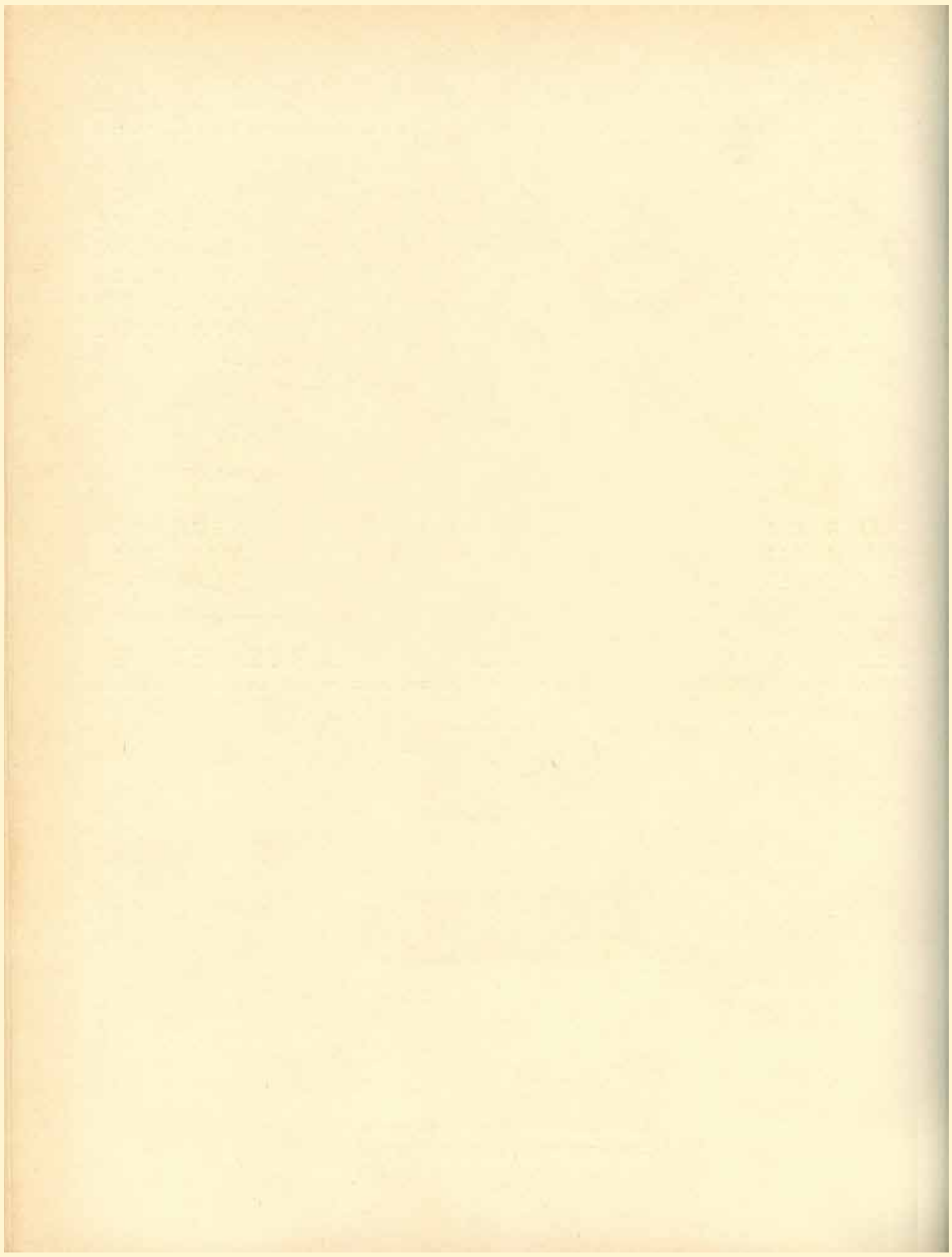
F.I.D.E.M

FÉDÉRATION INTERNATIONALE
DES ÉDITEURS DE MÉDAILLES



MÉDAILLES

F.I.D.E.M



MÉDAILLES

ORGANE DE LA FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES ÉDITEURS DE MÉDAILLES (F.I.D.E.M.)

LE NUMÉRO : 50 FRANCS

SOMMAIRE

	PAGES
CONSIDÉRATIONS SUR LES MÉDAILLES DE PISANELLO, par Giuseppe Romagnoli, Directeur de l'École de l'Art de la Médaille de Rome . . .	2
LA CÉLÉBRATION DU 25 ^e ANNIVERSAIRE DE L'ASSOCIATION NÉERLANDAISE DES AMIS DE LA MÉDAILLE D'ART, par André Arthus-Bertrand, Président de la F.I.D.E.M.	5
Les Editions de la Monnaie de Madrid	6
Les Editions de la Monnaie de Rome	7
Les Editions de la Monnaie de Paris	8
Les Editions Arthus-Bertrand et C ^o	10
Les Editions V.S. Canale	12
Les Editions de A. Augis	13
COMMUNICATIONS du Secrétariat Général de la F.I.D.E.M.	13

FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES ÉDITEURS DE MÉDAILLES (F.I.D.E.M.)

SIÈGE SOCIAL : 58, RUE DU LOUVRE - PARIS (2^e)

COMITÉ D'HONNEUR :	MM. les Directeurs des Monnaies de Bruxelles, Bucarest, Londres, Madrid, Paris, Rome, Santiago du Chili, Stockholm, Utrecht, Varsovie, Vienne.
B PRÉSIDENT :	M. Arthus-Bertrand, 46, rue de Rennes, Paris.
U VICE-PRÉSIDENT :	M. von Weiler, Dir. N.V. « Koninklijke-Begeer », Voorschoten, Hollande.
R SECRÉTAIRE GÉNÉRAL :	M. Walton-Fonson, 49, rue des Fabriques, Bruxelles.
E SECRÉTAIRE ADJOINT :	M. Lanllier, 15, rue Campagne-Première, Paris.
A TRÉSORIER :	M. Giacinti, 11, quai de Conti, Paris.
U MEMBRES :	M. L.-S. Forrer, 175, Piccadilly, London - M. Huguenin-Sandoz, Le Locle, Suisse - M. Romagnoli, Direttore della Scuola dell'Arte della Medaglia in Roma.



CONSIDERAZIONI SULLE MEDAGLIE DI PISANELLO

DA GIUSEPPE ROMAGNOLI

DIRETTORE DELLA SCUOLA DELL'ARTE DELLA MEDAGLIA
IN ROMA

Pisanello, nome gentile, rievocante la bella terra toscana, caro agli artisti, agli intenditori, ai mecenati, non è solo il nome di un grande, ma è l'espressione, la sintesi di un'epoca, il punto di partenza e di arrivo di una nuova forma d'arte, che egli, coll'intuizione del genio, fece germogliare dal vecchio ceppo, portandola di colpo al massimo grado di espressione, di tecnica, di stile.

Uno spiccato senso d'equilibrio e d'armonia pervade ogni sua composizione; una forma precisa caratterizza le persone, gli animali, le cose riprodotte; un modellato sicuro che tutto definisce ed, in pari tempo, elimina ogni superfluo particolare; una morbidezza come di cosa dipinta; queste sono le qualità che costituiscono l'arte di Pisanello irradianti dalle sue medaglie, che, gemme fra le gemme, i suoi contemporanei ricercarono, predilessero, esaltarono, e che indubbiamente vanno riconosciute come antesignane della medagliistica moderna.

Non starò a ricordare le vicende della sua vita, l'eccellenza delle sue pitture, le peregrinazioni che

CONSIDÉRATIONS

SUR LES MÉDAILLES DE PISANELLO

PAR GIUSEPPE ROMAGNOLI

DIRECTEUR DE L'ÉCOLE DE L'ART DE LA MÉDAILLE DE ROMÉ

Pisanello, nom aimable, évoquant la belle terre toscane, cher aux artistes, aux connaisseurs, aux mécènes, n'est pas seulement le nom d'un grand homme, c'est l'expression, la synthèse d'une époque, le point de départ et d'arrivée d'une nouvelle forme d'art qu'avec l'intuition du génie, il fit germer sur le vieux cep, en la portant tout d'un coup au plus haut degré d'expression, de technique et de style.

Un sens aigu de l'équilibre et de l'harmonie anime toutes ses compositions; une forme précise caractérise les personnes, les animaux, les choses reproduites; un modelé très sûr qui définit tout, et en même temps, élimine tous les détails superflus; une douceur qui semble émaner d'une œuvre peinte; voilà les qualités qui constituent l'art de Pisanello, qui rayonnent de ses médailles, œuvres précieuses entre toutes, que ses contemporains ont recherchées, préférées, exaltées et qui sont indiscutablement reconnues comme modèles dans l'art de la médaille moderne.

Je ne rappellerai pas les vicissitudes de son existence, les pérégrinations qu'il fit à travers les



egli fece attraverso le varie regioni d'Italia per soddisfare i desideri dei suoi potenti mecenati, ansiosi di possedere sue opere, nè mi soffermerò su alcune di esse. Molti hanno già fatto questo, e sarebbe inutile e pretenzioso, da parte mia, cimentarmi con chi è più capace di me. Ma come scultore e medaglista, mi sia concesso di accennare fuggacemente a particolari circostanze che, a parer mio, concorsero alla formazione di questo nuovo tipo di medaglia.

Pisanello non era incisore. Se lo fosse stato avrebbe certamente continuato la maniera dei « da Sesto » suoi contemporanei che seguivano la tradizione degli antichi. Come essi, egli avrebbe creato in incavo o in rilievo, su acciaio, la sua opera: così richiedeva la tecnica dell'incisione della medaglia. Egli fu dunque obbligato, per dar forma alla sua concezione, di ricorrere ad altra tecnica: di modellare cioè la sua medaglia in rilievo, con cera od altro, su di un piano. Opera di scultura, quindi, che egli eseguì trasfondendo in essa tutte le sue grandi qualità di pittore, di armonioso compositore, di profondo interprete dello spirito e dei caratteri degli uomini, degli animali, dei paesaggi. Le qualità di pittore furono appunto quelle che contribuirono prevalentemente a dare un nuovo aspetto alla medaglia. Chi prima di lui aveva tentato quei tenui rilievi, quelle morbide ombre, dai cui meravigliosi risultati venne certamente lusingato? Forse, proprio per questo, mai omise di firmare le sue medaglie: OPUS PISANI PICTORIS.

Altri elementi concorsero pure a creare la medaglia pisanelliana: la maggiore dimensione che egli fu obbligato a dare alla medaglia, dovendo modellarla direttamente in cera od in altra materia plastica; la necessità di dovere, appunto per queste maggiori dimensioni, ricorrere, poi, alla fusione per riprodurla; la qualità del metallo, il bronzo, preferito all'oro e all'argento: — preferenza forse consigliata da motivi di economia, forse dal fatto che, non dovendo più servire la medaglia come oggetto di scambio, non era più richiesto un determinato valore intrinseco.

Ad ogni modo la scelta del bronzo, se vi fu scelta, fu felice, perchè la fusione di questo metallo è di più sicura e migliore riuscita di quella dell'argento e dell'oro. Qualche volta la modellatura originale è, si può dire, arricchita, nella fusione, da morbidezze impensate che la rendono più plastica, fino anche a dover ammettere che alcune piccole imperfezioni della fusione, nei diversi

diverse régions d'Italie pour satisfaire les demandes de ses puissants mécènes, désireux de posséder ses œuvres; je ne m'arrêterai sur aucun de ces points. Beaucoup d'autres l'ont déjà fait et il serait, à mon sens, prétentieux de ma part de me mesurer avec de plus compétents que moi. Mais en ma qualité de sculpteur et de médailleur, qu'il me soit permis d'indiquer brièvement certaines circonstances particulières qui, à mon avis, ont concouru à la création de ce nouveau type de médaille.

Pisanello n'était pas graveur. S'il l'eût été, il eût certainement continué la manière des « da Sesto », ses contemporains, qui suivaient la tradition des Anciens. Comme eux, il eût créé ses œuvres sur acier, en creux ou en relief: ainsi le voulait la technique de la gravure des médailles. Il fut donc obligé, pour donner corps à ses conceptions, de recourir à une autre technique, consistant à modeler sa médaille en relief, avec de la cire ou un autre produit, sur une surface plane. C'était donc une œuvre de sculpture qu'il réalisait, en y mettant toutes ses grandes qualités de peintre, de compositeur harmonieux, de profond interprète de l'esprit et des caractères des hommes, des animaux, des paysages. Les qualités du peintre furent précisément celles qui contribuèrent à donner à la médaille un aspect nouveau. Qui donc, avant lui, avait essayé ces reliefs ténus, ces ombres légères, dont les effets merveilleux flattent l'œil avec tant de sûreté? C'est peut-être pour cette raison qu'il n'omit jamais de signer ses médailles: « OPUS PISANI PICTORIS ».

D'autres éléments concourent aussi à créer la médaille pisanellienne: la plus grande dimension qu'il fut obligé de donner à la médaille, puisqu'il la modelait directement dans la cire ou dans une autre matière plastique; la nécessité, en raison, justement, de ces dimensions plus grandes, d'avoir recours à la fonte pour reproduire ensuite la médaille; la qualité du métal, le bronze, de préférence à l'or et à l'argent: — préférence due, peut-être, à des motifs d'économie, ou peut-être au fait que, la médaille ne devant plus servir d'objet d'échange, il n'était plus nécessaire de lui donner une valeur intrinsèque déterminée. Quoi qu'il en soit, le choix du bronze, si tant est qu'il fut choisi, fut heureux, parce que la fusion de ce métal s'effectue plus sûrement et mieux que celle de l'argent et de l'or. Quelquefois, le modelage original se trouve, si l'on peut dire, enrichi, au cours de la fonte, d'une douceur inattendue, qui le rend plus plastique, à tel point qu'on doit admettre que certaines petites imperfections de la fonte, dans divers exemplaires, peuvent, à condition d'être habilement exploitées lors de la retouche, faire considérer chacun d'eux comme un original.

esemplari, possono, se abilmente sfruttate nel ritocco, far considerare originali ognuno di essi.

Aggiugasi poi che il bronzo è suscettibile, più di qualsiasi altro metallo, a ricevere svariatissime patine, sia naturalmente, col tempo, da agenti atmosferici, sia artificialmente, con mezzi chimici; è però probabile che le medaglie di Pisanello non subirono speciali trattamenti.

Pisanello fu dunque favorito nella creazione delle sue opere da particolari elementi e circostanze; ma l'averne saputo approfittare, è una maggiore affermazione della sua genialità.

Il successo ottenuto spinse molti medaglisti suoi contemporanei a seguirne il sistema e lo stile, e la medaglia coniatata cedette il campo, per molti anni, a quella fusa. Successivamente motivi di convenienze economiche, di facilitazioni tecniche, di interessi commerciali, fecero di nuovo preferire la medaglia coniatata fino ai giorni nostri, con qualche periodo, purtroppo, di accentuata decadenza artistica.

Ora la medaglia fusa sta riguadagnando il gusto degli artisti e del pubblico, e Pisanello ritorna più vivo, più grande, più ammirato che mai. Egli è il faro a cui una nuova generazione di medaglisti si rivolge colla fiducia di non sbagliare la via, colla certezza di sicuro approdo.

Peraltro questa esaltazione della medaglia pisanelliana, non deve suonare disinteresse e tanto meno disprezzo per la medaglia coniatata, della quale, fra tanti altri, Cellini ebbe predilezione e fu cultore grandissimo. Basterebbe questo fatto a ritenere che anche la medaglia coniatata può assurgere a grande arte. Certo è che la medaglia coniatata, più che la medaglia fusa, può degenerare in mestiere, risentire della meccanicità dei mezzi con cui è ottenuta, perdendo gran parte del suo valore come opera d'arte; ma non è possibile, nè logico, nè utile, rinunziarvi. In troppi casi è necessario ricorrere alla coniazione. Tutto sta a saperne servire. Anche nel periodo attuale non mancano esempi di medaglie coniate che possano gareggiare colle belle opere del passato.

Ad ogni modo la medaglia, pisanelliana o no, antica o moderna, fusa o coniatata, avrà sempre valore d'opera d'arte, quando vi preponderano fra le qualità ad essa proprie, queste due essenziali: sintesi di concetto, sintesi di forma.

Così in tutti i tempi, i grandi maestri concepirono quest'arte che si perpetua nei secoli, anche e soprattutto perchè essa è tra le principali e durature testimonianze storiche.

Ajoutons à cela que le bronze est susceptible, plus que tout autre métal, de recevoir les patines les plus variées soit naturellement, avec le temps, de la part des agents atmosphériques, soit artificiellement, par des moyens chimiques; il est cependant probable que les médailles de Pisanello n'ont pas subi de traitements spéciaux.

Pisanello fut donc favorisé dans la création de ses œuvres par des circonstances et des éléments particuliers; le fait d'en avoir su profiter est une preuve éclatante de son génie.

Le succès obtenu incita de nombreux médailleurs, contemporains de Pisanello, à adopter son procédé et son style, et la médaille frappée céda le pas, pour de longues années, à la médaille fondue. Successivement, des motifs de convenances économiques, de facilités techniques, d'intérêts commerciaux, firent préférer de nouveau la médaille frappée, jusqu'à nos jours, avec, hélas! quelques périodes de décadence artistique accentuée.

A présent, la médaille fondue regagne la faveur des artistes et du public, et Pisanello devient plus vivant, plus grand, plus admiré que jamais. Il est le phare vers lequel une nouvelle génération de médailleurs se tourne avec la certitude de ne pas se tromper de route, et de toucher terre saine et sauve.

D'autre part, cette exaltation de la médaille pisanellienne ne doit pas être interprétée comme entraînant une certaine désaffection et encore moins un certain mépris à l'égard de la médaille frappée, pour laquelle, entre tant d'autres, Cellini éprouva de la prédilection, et dont il fut un fidèle adepte. Ce fait suffirait à lui seul à faire admettre que la médaille frappée, elle aussi, peut atteindre au grand art. Il est certain que la médaille frappée, plus que la médaille fondue, peut dégénérer en simple métier, et se ressentir du caractère mécanique des moyens mis en œuvre pour l'obtenir, perdant ainsi une grande partie de sa valeur en tant qu'œuvre d'art; mais il n'est ni possible, ni logique, ni utile d'y renoncer. Dans un trop grand nombre de cas, il est nécessaire de recourir à la frappe. Le tout est de savoir s'en servir. De nos jours, également, il ne manque pas d'exemples de médailles frappées qui peuvent rivaliser avec les belles œuvres du passé.

Quoi qu'il en soit, la médaille, pisanellienne ou non, antique ou moderne, fondue ou frappée, aura toujours une valeur d'œuvre d'art, lorsque domineront, parmi celles qui lui sont propres, ces deux qualités essentielles: synthèse de conception, synthèse de forme.

Ainsi, de tout temps, de grands maîtres ont pratiqué cet art qui se perpétue à travers les siècles, parce qu'il constitue par dessus tout, l'un des principaux et plus durables témoignages de l'histoire de l'humanité.



LA CÉLÉBRATION DU 25^e ANNIVERSAIRE DE L'ASSOCIATION NÉERLANDAISE DES AMIS DE LA MÉDAILLE D'ART 1925-1950

L'Association néerlandaise des Amis de la Médaille d'art a fêté, le 8 septembre 1950 — en sa date précise — le 25^e anniversaire de sa fondation. Cette cérémonie a revêtu une ampleur qui témoigne du profond intérêt apporté par nos amis néerlandais à l'art de la médaille et aussi de leur sens de la grandeur.

L'Exposition, installée au Musée municipal d'Amsterdam, s'est ouverte par un discours de M. von Weiler, invitant M. le D^r Vroom, Chef de la Section des Arts au Ministère de l'Education, repré-

sentant le ministre, à procéder à l'inauguration. M. von Weiler sut dégager les leçons de cette commémoration et s'adressa tout particulièrement aux jeunes artistes, leur conseillant de trouver en elle un stimulant pour leurs travaux. M. le D^r Vroom présenta les regrets du Ministre de l'Education, empêché d'inaugurer lui-même l'Exposition, et se fit son interprète pour féliciter les organisateurs et pour offrir ses vœux à l'Association néerlandaise des Amis de la médaille d'art. Ensuite, il réfuta l'assertion qui dénie au peuple hollandais le sens monumental, en rappelant que les nombreux monuments érigés après 1945 sont une preuve de son heureuse évolution sur ce point. Les artistes ne doivent pas oublier que, malgré sa dimension modeste, la médaille est déjà un petit monument.

Le Gouvernement est soucieux d'encourager les médailleurs et M. le D^r Vroom annonce la décision que celui-ci vient de prendre d'accorder chaque année les crédits nécessaires à l'exécution d'une ou deux commandes.

Après avoir applaudi M. von Weiler et M. le D^r Vroom, les personnalités, en tête desquelles on remarquait M. d'Ailly, maire de la Ville d'Amsterdam, se dirigèrent vers les vitrines. Etaient présents : le Bureau de l'Association néerlandaise des Amis de la Médaille d'art; le ministre de Finlande, M. Asko Ivalos; les chargés d'affaires d'Australie, d'Autriche, d'Italie, de Pologne et de Suisse, l'Attachée culturelle des Etats-Unis, Miss Eleanor Willys Allen; plusieurs membres du Bureau de la F.I.D.E.M., de nombreuses personnalités belges et françaises, notamment M. Walton-Fonson, Secrétaire Général de la F.I.D.E.M., M. Lapassade, représentant M. Louis Vallon, Directeur de l'Administration des Monnaies et Médailles de Paris; de nombreux sculpteurs, etc.

La visite de l'Exposition commença aussitôt. Les visiteurs furent séduits par le goût parfait et le sens de l'organisation qui présidaient à son installation. Deux cabinets se partageaient les sections concernant la technique de la médaille, dans ses différentes phases et sous ses différents aspects, et l'histoire de la médaille, depuis Pisanello jusqu'à Roty et Chaplain, avec de remarquables agrandissements photographiques des plus célèbres médailles. Deux autres cabinets, précédant la grande salle, présentaient, l'un la réunion de la collection des médailles éditées depuis vingt-cinq ans par l'Association néerlandaise des Amis de la médaille d'art; l'autre un ensemble donnant une impression très attachante de l'art de la médaille aux Pays-Bas, de 1925 à 1950. Dans la grande salle, l'hospitalité néerlandaise se manifestait à l'égard des artistes de seize pays : Belgique, Danemark, Grande-Bretagne, Finlande, France, Hongrie, Italie, Autriche, Pologne, Portugal, Espagne, Etats-Unis, Allemagne occidentale, Suède, Suisse et Australie.

Après la visite de l'Exposition, les invités furent conviés à une réception organisée au Musée même, réception empreinte de la plus haute courtoisie.

Le Bureau de l'Association néerlandaise des Amis de la médaille d'art offrait ensuite un dîner, au Pavillon « Vondelpark » (Centre culturel international), dans un cadre à la fois luxueux et charmant. On remarquait M. le D^r Vroom, M. d'Ailly, Maire d'Amsterdam, le Bureau de l'Association, M. le D^r H. Enno van Gelder, Directeur du Cabinet Royal des Médailles de La Haye, M. Marcel Hoc, occupant le même poste à Bruxelles, M. le D^r van Hengel, Directeur de la Monnaie d'Utrecht, M. et Mme Begeer, M. le D^r Wittop Koning, représentant la Société numismatique, M. Wezelaar, Président de l'Association néerlandaise des sculpteurs, enfin un certain nombre d'autres personnalités.

Ont pris la parole : M. le D^r Vroom, qui se plut à glorifier l'art en général et l'art de la médaille en particulier; M. d'Ailly, qui exprima, en français, son amour pour « la douce France »; M. Giltay-Veth, Président de l'Association, qui félicita chaleureusement M. von Weiler et qui voulut bien évoquer le Congrès de la F.I.D.E.M. de 1949 et l'exposition qui eut lieu à cette occasion; s'adressant à Mlle Hochart et à M. Lapassade, il rappela avec infiniment de gentillesse les efforts qu'ils firent pour leur organisation; M. von Weiler, qui, lui aussi, se plut à saluer très affectueusement la F.I.D.E.M. en la personne des membres de son Bureau assistant au dîner, venus à Amsterdam pour fêter la médaille néerlandaise et qui exprima à tous, surtout au D^r Vroom et au D^r van Gelder, sa gratitude pour leur aide infatigable; M. Walton-Fonson qui, s'exprimant en flamand, exalta l'œuvre accomplie par l'Association; M. le D^r van Hengel qui offrit à l'Association la Médaille d'honneur de la Monnaie d'Utrecht, portant au revers une inscription en hommage à l'Association pour son 25^e Anniversaire; M. Wezelaar, qui la remercia de l'appui qu'elle donne aux jeunes artistes.

Au milieu de tant de personnalités, après les paroles trop élogieuses prononcées à l'égard du Président de la F.I.D.E.M. et à l'égard de l'heureuse activité de son Bureau, j'eus l'honneur de prendre la parole. Après avoir excusé M. Jean Babelon, Conservateur du Cabinet des Médailles, et M. Vallon, Directeur des Monnaies, empêchés d'assister à cette réunion, je fus heureux d'évoquer le souvenir du récent voyage en France de S.M. la Reine des Pays-Bas et de S.A.R. le prince Bernhard et de rappeler l'accueil qu'ils y reçurent, fidèle reflet de la sympathie respectueuse que tout le peuple français porte à la famille royale, si représentative de la magnifique nation néerlandaise. Au nom des étrangers si cordialement reçus dans ce pays où l'ordre s'associe si bien avec l'art, j'ai tenu à lever mon verre en un toast de reconnaissance et de vibrante amitié.

Un élégant catalogue illustré fut remis à tous les invités. Par une attention délicate dont je reste touché, la Préface avait été demandée au Président de la F.I.D.E.M.

Il nous reste à tous, outre ce catalogue, un souvenir impérissable de ces heures consacrées à l'amitié internationale, sous l'égide de l'art auquel nous nous sommes voués : la belle médaille de J.-B. Gutterwijk, commémorant le 25^e anniversaire que nous avons célébré ensemble. Cette harmonieuse figure, penchée avec un amour attentif sur une médaille, symbolise notre attachement passionné à la forme d'art la plus variée, la plus durable qui soit.

André ARTHUS-BERTRAND,
Président de la F.I.D.E.M.

Nous avons été peinés, à Amsterdam, d'apprendre que Mme Walton-Fonson, souffrante, n'avait pu accompagner son mari. Nous ne pouvions supposer que si peu de jours après, elle serait enlevée à l'affection des siens. Le Bureau de la F.I.D.E.M., profondément ému, tient à exprimer à son Secrétaire Général, M. Walton-Fonson, sa douloureuse sympathie. Mme Walton-Fonson était la fille de M. Jules Fonson, qui fut l'éminent Président de la Chambre de Commerce de Bruxelles et qui dirigea avec une si grande autorité les Etablissements qui portent son nom. Mme Walton-Fonson fut initiée dès sa jeunesse aux ressources de l'art de la médaille et son esprit était ouvert à toutes les réalisations artistiques. Elle s'intéressait à l'action de son mari à la F.I.D.E.M. et était parmi nous au Congrès de 1949 où chacun apprécia son charme et son attachante personnalité.

A. A.-B.

LES ÉDITIONS DE LA MONNAIE DE MADRID

FABRICA NACIONAL DE MONEDA Y TIMBRE



LA NOUVELLE PIÈCE
DE
CINCO PESETAS



La Ley del 16 de Julio de 1949, autorizo la acunacion y puesta en circulacion de piezas de 5 pesetas.

La nueva moneda es de níquel puro, de peso quince gramos, redonda, de treinta y dos milímetros de diametro y con el canto estriado.

Todas las operaciones de preparacion y fabricacion de esta moneda se han efectuado en la Fabrica Nacional de Moneda y Timbre.

El modelo es el mismo que sirvió para las piezas de 1 peseta del año 1947 inspirado en un busto del que fué autor el escultor Mariano Benlliure.

ANV/. Cabeza a la derecha.

Leyenda : FRANCISCO FRANCO CAUDILLO DE ESPAÑA POR LA G. DE DIOS 1949.

REV/. Escudo coronado con las armas de España.

Leyenda : CINCO PESETAS.

(Las dos estrellas de seis puntas que figuran entre la palabra « CINCO », son la antigua marca de la ceca de Madrid y según era costumbre en esta ceca dentro de ellas figura el año en que se efectuó la labor).

La loi du 16 juillet 1949 autorise la frappe et la mise en circulation de pièces de 5 pesetas.

La nouvelle monnaie est en nickel pur, d'un poids de 15 grammes, ronde, de 32 mm de diamètre avec un bord strié.

Toutes les opérations de préparation et de fabrication de cette monnaie ont été effectuées à la Fabrique Nationale des Monnaies et du Timbre.

Le modèle est le même que celui qui a servi pour les pièces de 1 peseta, en 1947, inspirées du buste du sculpteur Mariano Benlliure.

AVERS : tête tournée vers la droite.

Légende : FRANCISCO FRANCO CAUDILLO DE ESPAÑA POR LA G. DE DIOS 1949.

REVERS : Ecu couronné des armes d'Espagne.

Légende : CINCO PESETAS.

(Les étoiles à six pointes de part et d'autre du mot « CINCO » sont l'antique marque de la Monnaie de Madrid et selon la coutume de cette Monnaie, à l'intérieur de celles-ci figure l'année où la pièce a été frappée.)

LES ÉDITIONS DE LA MONNAIE DE ROME

LA ZECCA - 4, VIA PRINCIPE UMBERTO

ÉTAT DE LA CITÉ DU VATICAN

MONNAIE OR : 100 L. - ALLIAGE "ITALMA" 10 L., 5 L., 2 L. et 1 L.



L. 100. S.S. PIE XII AVEC
THÈRE ET CHAPE (face)



L. 5. BLASON DE
S. S. PIE XII (face)

A N N É E

L. 10. S.S. PIE XII



SAINTE 1950

AVEC CHAPE (face)

L. 2 S.S. PIE XII
AVEC CAMAIL (face)



L. 2. COLOMBE TENANT
UN RAMEAU D'OLIVIER
S'ENVOLANT de SI-PIERRE

L. 100. OUVERTURE DE
LA PORTE SAINTE (revers)



L. 1. PORTE SAINTE
24 DÉCEMBRE 1949 (rev.)



L. 5. S.S. PIE XII AGENOUILLÉ AU SEUIL DE LA PORTE SAINTE (rev.)
AU CENTRE : L. 10. S.S. PIE XII AVEC CHAPE (face)
L. 10. S.S. PIE XII AGENOUILLÉ AU SEUIL DE LA PORTE SAINTE (rev.)



RÉPUBLIQUE ITALIENNE

MONNAIES EN ALLIAGE "ITALMA"



L. 2. LABOUREUR (face)



L. 1. CÉRÈS (face)

L. 10. RAMEAU D'OLIVIER (rev.)



L. 10. PÉGASE (face)

L. 5. RÉPUBLIQUE ITALIENNE (face)



L. 5. RAISIN (revers)

L. 2. ÉPI DE BLÉ (revers)



L. 1. ORANGER (revers)



AU CENTRE :
AGRANDISSEMENT DE LA TÊTE DE FEMME PORTANT
LE FLAMBEAU DE LA LIBERTÉ ET DE LA CIVILISATION



LES ÉDITIONS DE LA MONNAIE DE PARIS

1 1 . Q U A I D E C O N T I (V I E)



PIERRE BOURDAN
ŒUVRE DE
GUY REVOL



ÉMISSION RADIO-LONDRES
ŒUVRE DE
GUY REVOL



LES FRANÇAIS PAR-
(REVERS COMMUN

LENT AUX FRANÇAIS
A CES DEUX MÉDAILLES

ŒUVRE DE GUY REVOL



ROBERT REY

ŒUVRE
DE
RAYMOND VEYSSET



LES ÉDITIONS DE LA MONNAIE DE PARIS

11, QUA I D E C O N T I (V I)

GUSTAVE COURBET

1819-1877

ŒUVRE DE R. BOURET



L'ATELIER

D'un fragment de l'« Atelier », le célèbre tableau, Bouret n'a retenu volontairement qu'une partie du corps du « modèle ». Il en a fait un morceau de sculpture qui par son aspect fragmentaire même prend la valeur du signe qui symbolise l'œuvre de Courbet.



ODILON REDON

ŒUVRE

DE

JOSEPH RIVIÈRE



LA FORÊT

« Vois, comme l'arbre semble au-dessus de nous jouir de la divine ardeur dont il m'abrite : son être en plein désir, qui est certainement d'essence féminine, me demande de lui chanter son nom et de donner figure musicale à la brise qui le pénètre et le tourmente doucement. »

(Paul Valéry, Dialogue de l'Arbre.)

ŒUVRES

DE

LAY



Il était le plus grand et le plus bel être sous le ciel, quand, pressentant peut-être que sa vie d'arbre ne tenait qu'à sa croissance et qu'il ne vivait que de grandir, il lui vint une sorte d'envie de démesure et d'arborescence. — « Par quoi cet arbre était une sorte d'esprit : Le plus haut de l'esprit ne vit que de croissance. »

« Regarde bien d'abord ces forces brutes, le bois puissant de ces membres tendus ; la vie a fait cette matière pleine, de quoi porter le poids d'un aiglon et tenir ferme au passage des trombes... » (P. Valéry, Dialogue de l'Arbre)

Cette médaille a deux faces : l'une évoque la paix, la mystérieuse grandeur des hautes futaies ; l'autre symbolise le combat de l'arbre contre le vent. La lyre, revers unique, exprime aussi bien les chants que les bruits de la forêt.

ŒUVRES

DE

LAY



LE MARIAGE

...D'eux, il était tout comme il en est du chevrefeuille qui se prend au coudrier ; quand il est pris, enlacé, enroulé tout autour du fût, ensemble ils peuvent bien durer, mais vient-on à les séparer, le coudrier meurt hâtivement et meurt aussi le chevrefeuille. « Belle amie, ainsi est de nous : ni vous sans moi, ni moi sans vous. » (Marie de France, Le Chevrefeuille).



C'est l'immortelle légende de *Tristan et Iseut*. Mais ce n'est pas au *Roman* reconstitué par Joseph Bédier que le médailleur emprunte cet abrégé de l'amour parfait, c'est à la mystérieuse poétesse qui écrit d'elle-même : Marie de France, si sui de France. C'est dans « Le Chevrefeuille » que Lay a découvert la phrase mélodieuse et sensible dont il accompagne le couple idéal qui marche la main dans la main, sur un chemin fleuri.



Cette médaille a deux revers : l'un représente le couple continuant sa route, plus harmonieusement uni encore qu'au départ ; l'autre symbolise son bonheur, c'est « Le Soleil dans le cœur ».

LES ÉDITIONS V. S. CANALE

37, QUAI DE L'HORLOGE - PARIS (1^{er})

L
A
C
È
N
E
*
1
9
4
0



ŒUVRES
DE
HENRI DROPSY



SAINT CHRISTOPHE

1942



L'ORIENT

1948



TIRAGE DE CETTE MÉDAILLE LIMITÉ
A DIX EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS



ŒUVRE DE MAZZONI

SAINTE FACE



ŒUVRE DE DAVID

COMMUNICATIONS DU SECRÉTARIAT GÉNÉRAL DE LA F. I. D. E. M.

BRUXELLES

La Société royale « Les Amis de la médaille d'art » a eu son assemblée générale le 26 mars, au Palais des Académies, sous la présidence de M. Jules Simon, conseiller à la Cour de Cassation. On y remarquait la présence de M. Victor Tourneur et du Général Wiener. Il a été décidé que la médaille de l'exercice 1950 sera réalisée en hommage à M. Victor Tourneur, en souvenir de ses longues années de présidence de la Société. Ensuite, M. Marcel Hoc, vice-président, fit une communication relative au revers des médailles.

PARIS

Nous sommes heureux de signaler à nos lecteurs que M. Jean Babelon, Conservateur du Cabinet des Médailles de la Bibliothèque Nationale, et Mlle Joséphe Jacquot, Bibliothécaire au même Cabinet, feront paraître en avril 1951 un important ouvrage sur « L'Histoire de Paris d'après les médailles, de la Renaissance au XX^e siècle ». Editions TEL, 30 pages de texte, 200 notices, 34 planches. La souscription sera ouverte à partir de novembre 1950.

**

Nous apprenons que Mlle Joséphe Jacquot a été nommée Secrétaire de la Commission internationale d'Iconographie des sciences historiques. Nous l'en félicitons. Mlle Joséphe Jacquot a fait, au cours du IX^e Congrès international des Sciences historiques (Section de la Numismatique), une intéressante communication sur : « La médaille, œuvre artistique, peut-elle être considérée comme un document historique ? »

**

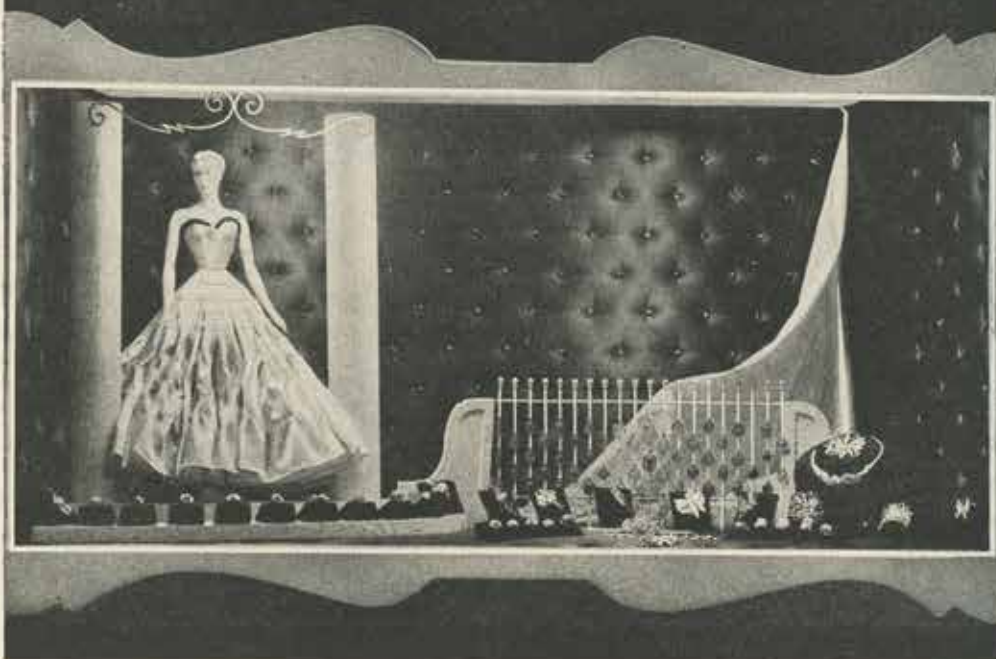
Un Concours-Exposition de Numismatique aura lieu au Musée de la Monnaie au mois de mai 1951. Les lecteurs de « MEDAILLES » qui désireraient y participer peuvent demander tous les renseignements concernant cette Exposition à M. Lapassade, Conservateur du Musée Monétaire, 11, Quai de Conti, Paris (6^e). Les inscriptions seront closes le 15 décembre.

POITIERS

Sous l'active impulsion de M. Marc Sandoz, Conservateur des Musées de la ville, le Cabinet des Médailles a abrité, comme chaque année, une Exposition consacrée à l'œuvre du médailleur choisi par la Société Française des Amis de la Médaille. C'est donc Raymond Corbin qui a été cette année invité par les musées de Poitiers. Nous avons publié dans le dernier numéro de « MEDAILLES » une étude de M. Jean Babelon sur cet artiste. Nous signalerons donc seulement trois œuvres parmi celles qui figurent à cette Exposition : le fin profil de Geneviève Domergue, tout frémissant de vie juvénile ; le plomb d'essai d'une médaille commandée par la Monnaie de Paris pour le Musée Goya de Castres ; avers, portrait traditionnel de Goya — revers, vue de l'hôtel ancien qui abrite le musée ; enfin, une allégorie « Amour brandissant son arc », fondue en bronze doré, établie dans un rythme aimable, et qui attire par sa belle entente décorative. Quelques sculptures accompagnaient ces médailles.

ETABLISSEMENTS **SANNE**

35, Rue de l'Hotel de Ville_LYON
43, Rue Richer_PARIS



14^e ANNÉE - N° 1 - AVRIL 1951



F.I.D.E.M

ORGANE DE LA FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES ÉDITEURS DE MÉDAILLES

LE 4° CONGRÈS
DE LA F. I. D. E. M.
SE TIENDRA A MADRID
LES 14, 15, 16 NOVEMBRE

1 9 5 1

MÉDAILLES

ORGANE DE LA FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES ÉDITEURS DE MÉDAILLES (F.I.D.E.M.)

LE NUMÉRO : 80 FRANCS

SOMMAIRE

	PAGES
MADRID ET LE PROCHAIN CONGRÈS DE LA F.I.D.E.M., par Luis Auguet Duran, Director General de la Fabrica Nacional de Moneda y Timbre de Madrid	2
L'ART DE LA MÉDAILLE EN ÉGYPTÉ, par Josèphe Jacquot, Bibliothécaire au Cabinet des Médailles de la Bibliothèque Nationale de Paris	4
Les Editions de la Monnaie de Paris.	6
Les Editions Arthus-Bertrand et C ^o	8
Les Editions des Etablissements Fisch.	11
Les Editions des Etablissements J. Fonson.	12

FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES ÉDITEURS DE MÉDAILLES (F.I.D.E.M.)

SIÈGE SOCIAL : 58, RUE DU LOUVRE — PARIS (2^e)

COMITÉ D'HONNEUR :	MM. les Directeurs des Monnaies de Bruxelles, Bucarest, Londres, Madrid, Paris, Rome, Santiago du Chili, Stockholm, Utrecht, Varsovie, Vienne.
B PRÉSIDENT :	M. Arthus-Bertrand, 46, rue de Rennes, Paris.
U VICE-PRÉSIDENT :	M. von Weiler, Dir. N.V. «Koninklijke-Begeer», Voorschoten, Hollande.
R SECRÉTAIRE GÉNÉRAL :	M. Walton-Fonson, 49, rue des Fabriques, Bruxelles.
E SECRÉTAIRE ADJOINT :	M. Lanllier, 15, rue Campagne-Première, Paris.
A TRÉSORIER :	M. Giacinti, 11, quai de Conti, Paris.
U MEMBRES :	M. L.-S. Forrer, 175, Piccadilly, London — M. Huguenin-Sandoz, Le Locle, Suisse — M. Romagnoli, Direttore della Scuola dell'Arte della Medaglia in Roma.

MADRID
Y
EL PROXIMO CONGRESSO
DE LA
F.I.D.E.M.



MADRID
ET
LE PROCHAIN CONGRÈS
DE LA
F.I.D.E.M.

Presente todavía en el espíritu de los asistentes a la tercera reunión de la F.I.D.E.M., el entusiasmo que reina en ella y vivos aun los optimos frutos que de las deliberaciones fueron extraídos, se anuncia la cuarta reunión que ha de celebrarse en Madrid a finales de octubre o principios de noviembre del presente año.

Esta vez va a ser la Capital de las Españas, la villa del Oso y del Madrono, el bello marco de las deliberaciones de la F.I.D.E.M. y ello nos da ocasión para hacer constar la oportunidad que a nuestro juicio han tenido los elementos del Comité Ejecutivo de la F.I.D.E.M. al escoger a Madrid este año como sede de sus reuniones.

De una parte, grande es la tradición de España en materia de medallas y monedas, y así lo indica la antigüedad de las organizaciones a ello dedicadas (algunas datan de los tiempos de los Reyes Católicos), lo que nos obliga a mirar con admiración y respeto instituciones que conservan la tradición escultórica aplicada a estas artes desde hace más de cuatro siglos; de otra, desde unos años a esta parte, se ha sentido renovado o renacido el fervor por este arte.

Pero al lector de *Medailles* le han de interesar más las grandes líneas del programa que se proyecta, especialmente cuando se ha estimado conveniente el hacer coincidir la fecha de las deliberaciones de la F.I.D.E.M. con una exposición

L'enthousiasme qui a régné lors de la troisième réunion de la F.I.D.E.M. occupe encore à présent l'esprit de tous ceux qui y ont assisté. Le fruit que l'on a pu recueillir de ses délibérations a conservé toute sa valeur. Et voici que l'on annonce que le quatrième Congrès aura lieu à Madrid, à la fin d'octobre ou au début de novembre de la présente année.

Cette fois, c'est Madrid, la Ville de l'Ours et de l'Arbousier (1), qui a été désignée pour être le cadre des séances de la F.I.D.E.M. L'occasion nous est propice pour faire remarquer combien les membres du Comité exécutif de la F.I.D.E.M. ont été bien inspirés en choisissant la capitale des Espagnes comme siège de leurs réunions.

En effet, la tradition de l'Espagne, en matière de monnaies et de médailles est bien assurée: c'est ce qu'atteste l'ancienneté des institutions qui sont consacrées à ce sujet — quelques-unes datent du temps des Rois catholiques. Et nous sommes induits par là à considérer avec admiration et respect les organismes qui maintiennent l'exercice de l'art de la Sculpture appliquée à ces techniques particulières depuis plus de quatre siècles. D'autre part, au cours de ces dernières années, l'intérêt ou la faveur qui se portent sur ce domaine ont connu un renouvellement, une véritable renaissance.

Mais ce qui attire avant tout le lecteur de *Medailles*, ce sont les grandes lignes du programme proposé à son examen. Il a paru oppor-

de caracter internacional en cuanto a Medallas, y nacional en lo que se refiere a la Numismatica.

Las discusiones versaran sobre los siguientes temas basicos, (aparte de los que puedan ser sugeridos por los Sres. asistentes y aceptados por la Mesa): Evolucion artistica de la Medalla; Desarrollo del aspecto técnico de la misma; Problema juridico derivado de la proteccion a los artistas proyectistas de Medallas, y Difusion de la Medalla.

También podemos anunciar que seran pronunciadas dos interesantes conferencias por el Sr. Jean Babelon, Conservador del Gabinete de Medallas de la Biblioteca Nacional de Paris, y el Sr. Navacües, Catedratico de Numismatica de la Universidad de Madrid, Inspector general de Museos Arqueologicos y Académico electo de la Historia.

Tenemos la seguridad que la doble Exposicion que hemos citado ha de tener un interés excepcional y que ha de atraer la atencion no solamente de los técnicos y expertos que concurriran a las reuniones de la F.I.D.E.M., sino también la del aficionado en general dada la honda raigambre que tiene en Espana la culture numismatica, como lo demuestra la reciente creacion del Instituto « Antonio Agustin », (de caracter oficial) y la Sociedad Ibero Americana de Numismatica (de caracter privado).

Todo ello ha de tener lugar en la hospitalaria Espana y en el castizo y acogedor Madrid en otono, cuyas suaves tintas y temperatura magnifica lo hacen ambiente ideal para estas manifestaciones técnico-artísticas.

Nosotros nos hemos sentido halagados por la decision de la F.I.D.E.M. y aunque el juicio venga de parte interesada, no hemos de dejar de repetir que reconocemos el acierto del Comité Ejecutivo de la misma y especialmente de su encantador Presidente Sr. A. Arthus-Bertrand gran enamorado de las Medallas.

LUIS AUGUET DURAN

Director General de la Fabrica Nacional de Moneda y Timbre de Madrid

tun de faire coincider la date des réunions de la F.I.D.E.M. avec celle d'une Exposition de caractère international en ce qui concerne la médaille, national en ce qui a trait à la numismatique.

Les discussions seront dirigées sur les thèmes suivants (sans préjudice de ceux qui pourront être éventuellement suggérés par les assistants, et acceptés par le Bureau): Evolution artistique de la médaille — développement de la technique de la médaille — problèmes juridiques posés par la protection de la propriété artistique des médailleurs — diffusion de la médaille.

Nous pouvons annoncer, en outre, que deux conférences seront prononcées, l'une par M. Jean Babelon, Conservateur du Cabinet des médailles de Paris, l'autre par M. Navacües, Professeur à l'Université de Madrid, Inspecteur général des Musées archéologiques, membre de l'Académie de l'Histoire.

Nous avons la conviction que la double exposition dont il vient d'être question, aura un intérêt exceptionnel, et attirera l'attention non seulement des spécialistes, des experts qui assisteront aux réunions de la F.I.D.E.M., mais aussi de tous les amateurs d'art en général. Les études numismatiques sont, en effet, profondément enracinées en Espagne, témoin la création récente de l'Institut Antonio Agustin, de caractère officiel, et de la Société Ibéro-américaine de Numismatique, due à l'initiative privée.

Tout cela aura lieu dans l'hospitalière Espagne, dans Madrid, si authentiquement espagnole, que l'automne rend accueillante, avec ses nuances délicates et sa température exquise: c'est là l'ambiance idéale pour les manifestations artistiques comme pour les exposés techniques.

Quant à nous, Espagnols, nous nous sommes sentis fort honorés par la décision de la F.I.D.E.M., et bien que notre opinion puisse paraître intéressée, on nous permettra de répéter que le Comité exécutif et son enthousiaste Président, M. Arthus-Bertrand, grand amateur de médailles, ont été fort heureux dans le choix auquel ils se sont arrêtés.

LUIS AUGUET DURAN

Directeur Général de la Monnaie de Madrid

[1] L'ours qui figure dans les armes de Madrid a pour origine l'ours de l'enseigne de la Légion romaine qui fit la conquête de la ville, primitivement fondée par les Grecs, et qui lui donna le nom de URSARIA Y MAYORITO. L'arbousier fut adjoint à l'ours en 1212, à la suite d'un accord entre la ville et le chapitre, au sujet des arbousiers plantés sur des pâturages. Cet accord stipulait que la ville porterait désormais dans son blason l'ours dressé, les pattes posées sur les branches d'un arbousier, symbolisant la maintenance de la possession des arbres à la ville, tandis que le chapitre conservait la propriété des pâturages. Les sept étoiles d'or entourant l'écusson figurent les étoiles de la constellation de l'ourse céleste, nommée familièrement chariot, et font allusion au nom latin de Madrid: MANTUA CARPENTANORUM. La couronne royale fut accordée, par faveur exceptionnelle, à la ville de Madrid, en 1544, par Charles-Quint.

L'ART DE LA MÉDAILLE EN ÉGYPTE



Avant d'aborder l'étude de la médaille proprement dite, il est intéressant de noter que, dans l'antiquité, des scarabées ont joué le rôle de médailles; ils commémoraient des événements historiques. Sur le plat, ils ne portent pas les inscriptions ou les emblèmes usuels, mais un texte qui sort des formulaires. Ces scarabées appartiennent à une série bien déterminée qui apparaît sous le règne de la reine Hatchepsout. Ce sont des scarabées de taille ordinaire dits « scarabées historiques mineurs » s'opposant aux grands scarabées « historiques majeurs » d'Aménophis III dont ils sont les prototypes.

Ces scarabées relatent des événements historiques ou tel épisode de la vie du Pharaon; de Thoutmosis III à Aménophis III, ils connaissent une grande vogue et forment une véritable série historique. Ainsi les Pharaons n'ont-ils pas été les précurseurs de la Série Métallique créée au Grand Siècle par Louis XIV ?

Précurseurs lointains, il est vrai, car les scarabées n'avaient de la médaille que ce rôle de monument commémoratif. Les Egyptiens, dans l'antiquité, n'ont pas

essayé d'user des métaux précieux dont ils étaient si friands dans leur orfèvrerie, pour en faire des médailles et des monnaies. La notion de monnaie, unité de poids métallique garantie comme poids et comme titre par l'État, façonnée et poinçonnée dans ses ateliers, leur a totalement échappé; les bas-reliefs des monuments pharaoniques ne nous montrent la pesée des métaux que comme système d'échange; d'un côté d'une balance, des lingots en forme de barre, d'anneaux ou de disques tronés, de l'autre, des poids en forme d'animaux qui font équilibre à l'or, à l'électron, à l'argent ou au cuivre.

C'est au VI^e siècle seulement que la monnaie est introduite en Egypte par la conquête et la domination des Perses; bien que les Egyptiens ne l'acceptent qu'avec défiance — ne la pèsent-ils pas comme des lingots indigènes? — la notion de l'art monétaire est introduite ainsi que la notion de la médaille avec les grands médaillons de bronze frappés après la mort d'Alexandre IV en 311, lorsque Ptolémée « s'essaie au rôle de roi et de dieu ».

La domination romaine et byzantine perpétue cet usage de la monnaie et apporte tous les éléments de l'art de la médaille, ceux qui ont inspiré Pisanello quand il a créé la médaille italienne. Les médailles n'ont-elles pas été conçues d'après les grands médaillons romains ou byzantins? Dans leur forme, elles n'ont pas été une conception nouvelle rompant avec la tradition; dans la vie des formes il

n'y a jamais de rupture, mais une évolution dans la continuité qui trouve son développement et son épanouissement dans l'expression générale des arts. L'Égypte aurait certainement connu l'usage de la médaille avant le XIX^e siècle si la domination turque ne l'en avait pas empêchée. La terre du Nil a toujours été très largement ouverte à toutes les influences et perméable aux multiples expressions de l'art. Mais quand la médaille apparaît en Italie, l'Égypte bannit toute image, les monnaies ne sont plus que des pièces dont l'avvers et le revers n'ont que des inscriptions sans effigie. La continuité de l'art monétaire et de l'art du médaillon a été rompue, il faudra attendre le XIX^e siècle pour voir apparaître des médailles en Égypte. Les unes sont faites en France, les autres en Angleterre, quelques-unes en Égypte. C'est ainsi qu'en 1892, deux médailles du khédive Abbas II Hilmi sont faites l'une à Londres, l'autre au Caire, mais elles sont d'un art primitif et encore grossier, rappelant beaucoup nos médailles révolutionnaires de 1789 et de 1848. C'est encore un art d'occasion très souvent laissé aux mains de marchands arméniens.

Les belles médailles de cette époque et du XX^e siècle seront toutes faites à l'étranger, les graveurs Suisses, Allemands, Belges et Français travaillent pour l'Égypte. Les médailles sont signées : Besner, Luike, Devreese, A. Dubois, Barre, Dammann, Turin, Vernier, Dropsy. Les éloges et l'enthousiasme que ces graveurs suscitent ont des échos dans la presse : « Monsieur Vernier, graveur émérite, a fait un remarquable médaillon du khédive sur la demande du gouvernement égyptien, celui-ci doit servir de type pour toutes les pièces ou médailles frappées à l'effigie de son Altesse. A côté de sa haute valeur artistique, ce médaillon a le mérite et la fidélité d'un portrait véritable ». Il s'agissait de la médaille que Vernier a faite en 1927, en souvenir de la visite de Sa Majesté Fouad I^{er} à la Belgique et à la France.

L'essor de l'art de la médaille est donné à l'Égypte; pour tous les événements importants elle va frapper médaille: visites officielles, expositions, congrès, centenaires, jeux, sports. C'est sous l'impulsion de feu Sa Majesté Fouad I^{er} et de Sa Majesté Farouk I^{er}, tous deux grands amis des arts, que la médaille égyptienne connaît une floraison qu'on ne soupçonne pas. L'Égypte a ses maîtres orfèvres : Tewfik Bichai, Fuchs, Minassian, Kramer. Elle frappe ses médailles et va bientôt avoir son Hôtel des Monnaies et Médailles. Elle a ainsi renoué par dessus les siècles avec la tradition des médaillons des Ptolémées, des Romains et des Byzantins, ces fameux médaillons dont voulait parler Colbert lorsqu'en 1672 il envoyait le Père Vanaleb en Égypte avec mission d'acheter « la plus grande quantité qu'il pourrait de manuscrits et de médailles. »

JOSÈPHE JACQUIOT.

Bibliothécaire au Cabinet des Médailles de la Bibliothèque Nationale de Paris.



ŒUVRE DE FUCHS

LES ÉDITIONS DE LA MONNAIE DE PARIS

I I . Q U A I D E C O N T I (V I)

A l'Exposition du Concours de Numismatique, qui a lieu à l'Hôtel des Monnaies du 18 Mai au 30 Juin, le Musée monétaire rapproche des médailles de personnages connus les portraits que la littérature a faits de ces mêmes personnages. Les textes s'accordent avec l'impression plastique et ce jeu, à la Saint-Simon, donne des résultats étonnants.



JULES MICHELET
ŒUVRE DE HENRI DROPSY
(Médaille des Archives Nationales)

Quelle belle tête tout de même, et quel œil plein de feu ! Cette face osseuse, solide comme un buste de marbre et mobile comme un visage de femme, ces cheveux à la soldat, mais couleur d'argent...

(Jules Vallès, *Le Bachelier*)

...le vieillard battu de ses grands cheveux blancs...

(Journal des Goncourt, 1868)



É M I L E Z O L A
ŒUVRE D'ALEXANDRE CHARPENTIER
(Éditée en 1931)

Notre impression la première fut de voir en lui un normalien, à l'encolure de Sarcey, dans le moment légèrement crevard, mais en le regardant bien, le rablé jeune homme nous apparut avec des délicatesses, des modelages de fine porcelaine, dans les traits de la figure, la sculpture des paupières, les curieux méplats du nez. Puis un côté frappant chez lui, c'est le côté maladif, souffreteux, ultra-nerveux...

(Journal des Goncourt, 1868)

LES ÉDITIONS DE LA MONNAIE DE PARIS

11, QUAI DE CONTI (VI^e)

...Une grosse tête aux lèvres étonnamment goulues... mais l'œil était chaud, sortait du lorgnon... curieux personnage, aux aguets comme un braconnier... il lançait une sorte de regard-crachat.
(Léon-Paul Fargue, Refuges)



TOULOUSE-LAUTREC
ŒUVRE D'ANDRÉ GALTIE
(Edition des Beaux-Arts)

"Je le reconnus à sa barbe noire très fournie, à sa tournure un peu baroque, épaisse, guindée de provincial... un air gauche et pédant tout ensemble... Pourtant c'était un rare, un délicieux poète."
(Francis Carco, A voix-basse)



FRANCIS JAMMES
ŒUVRE DE GEORGES LAY

LES ÉDITIONS ARTHUS-BERTRAND ET C^{IE}
46, RUE DE RENNES - PARIS (VI^e)



LE CHÉMIN DE CROIX



LA RÉSURRECTION

LES
MÉDAILLES RELIGIEUSES
D'ANDRÉ GALTIE

LA VIERGE



AUX HYMNES



LA VIERGE A L'ESQUIF



L'ANGE GARDIEN

DEUX MILLE ANS DE PARIS

La science des hommes va très vite et très loin. Déjà l'on peut envisager le jour où, captant dans l'éther les ondes émises par des corps évanouis depuis des millénaires, les savants pourront nous faire voir le premier être humain qui campa sur la Cité, notre île, et fut ainsi le vrai fondateur de Paris. Mais, hélas ! pour le moment, les physiciens songent si peu au Passé que la découverte risque de se faire attendre. Aussi, pour célébrer Paris, on a bien fait de choisir l'anniversaire du moment où cette grande dame a fait son entrée dans le monde : il nous est connu par l'indiscrétion de Jules César qui, non content d'avoir soumis Lutèce à sa loi, a tenu à fixer la date où il s'est installé chez elle, voici quelque deux mille ans.

Entre toutes les commémorations de ce bi-millénaire, j'aime particulièrement la pensée de l'éditeur d'art qui a voulu faire fondre et frapper une plaquette de bronze : c'est, on le sait, le mode le plus sûr pour fixer les fastes historiques et en même temps, pour marquer l'évolution de l'art.

Raymond Delamarre pouvait prendre le parti de symboliser Lutèce-Paris par une figure de femme : il pouvait même la choisir dans son œuvre, entre les nombreuses effigies gracieuses et nobles, qui la peuplent. Mais ceci convient mieux, semble-t-il, à la ronde-bosse. Puisqu'il voulait être le médailleur de l'histoire de Paris, il lui fallait montrer cette histoire de façon explicite.

Peut-être s'est-il rappelé que l'un des plus anciens documents de l'histoire parisienne, le plan établi vers 1530, nous est parvenu sur une tapisserie. En tout cas, la tapisserie a depuis longtemps montré comment on peut présenter synoptiquement de belles et grandes histoires, et Raymond Delamarre, de son côté, a montré qu'il savait user de toutes ces possibilités. Comme il l'avait fait pour d'autres sujets, il s'est résolu à ordonner en bas-relief quelques faits saillants de l'histoire de Paris.

On voit ici son esquisse et comment il a su y faire tenir vingt faits et monuments dont chacun n'aurait pu entrer dans le cadre d'une médaille.

Vingt ? Comptons plutôt : le martyr de Saint Denis ; Sainte Geneviève arrêtant Attila ; Eudes repoussant les Normands ; Saint Louis tenant la Couronne d'épines ; Philippe-Auguste, Henri IV et Napoléon entrant à cheval dans leur bonne ville ; les révolutionnaires du temps d'Étienne Marcel, de la Fronde, de 1792, 1830, 1949, 1871 ; la Libération ; l'Université enfin, c'est-à-dire l'appétit du Savoir régnant sur tout le passé de la Ville. Et, dans des intervalles ménagés à miracle, autour du vaisseau de Paris : Notre-Dame, l'enceinte de Philippe-Auguste, la Sainte-Chapelle, les Invalides, la place de la Concorde, l'Arc de l'Etoile, la Madeleine...

Comptons ? ou plutôt, ne comptons pas ; admirons seulement que le médailleur ait su nous présenter tout cela, non seulement sans confusion et sans heurts, mais encore dans un équilibre harmonieux, avec un large modelé où l'on sent l'évolution actuelle de son art vers une forme plus pathétique.

Nous avons tenu à présenter l'esquisse, où l'on sent mieux la main de l'artiste. Mais la plaquette elle-même étonnera heureusement par d'autres mérites encore. Rien ne surprend davantage que la transposition des reliefs sur cette surface réduite. Loin d'être diminués, ils prennent plus d'accent, plus de force. Et la patine, avivant çà et là l'un ou l'autre, achève d'éclairer ce tableau d'histoire.

Car, en effet, dans l'étroit rectangle de bronze, Raymond Delamarre a su faire vivre, à l'aise, toute l'histoire de Paris.

PIERRE D'ESPEZEL.





VIERGE AU VOILE

SAINTE BARBE



SAINTE BRIGITTE

LES

MÉDAILLES RELIGIEUSES

DE LOUIS MULLER

(Voir "MÉDAILLES", 11^e Année, N^o 3)



SAINT ALBERT



SAINT PATRICK



SAINT HUBERT



SAINT DENIS



SAINT LOUIS



SAINT ANTOINE

LES ÉDITIONS DES ÉTABLISSEMENTS FISCH

59, RUE EDMOND-ROSTAND - BRUXELLES (SCEUT)

VICTOR MAISTRIAU, BOURGMESTRE DE MONS
Œuvre de R. GODFROID



BARON DE BROUWER
Œuvre de A. BONNETAIN



LA COURSE AU TROT • Œuvre de DOM. INGELS



LE MINEUR
Plaquette par A. DARVILLE



Œuvre de
VAN DER VOET

SOCIÉTÉ BELGE DE STOMATOLOGIE

LES ÉDITIONS DES ÉTABLISSEMENTS J. FONSON

49. RUE DES FABRIQUES - BRUXELLES



JOSEPH RHODIUS
Vice-Président du Conseil d'Administration
et Fondateur de la Société TEXAF
ŒUVRE DE A. DUPAGNE



VALÈRE LECLUSE
Président du Conseil d'Administration
et Fondateur de la Société TEXAF
ŒUVRE DE A. DUPAGNE



ASSOCIATION PHARMACEUTIQUE BELGE
ŒUVRE DE DOLF. LEDEL



BARON ÉTIENNE ROLIN
Administrateur délégué de la Société
Intercommunale Belge de l'Electricité

★

La dernière œuvre de **P. THEUNIS**
décédé en 1950

LES ÉDITIONS DES ÉTABLISSEMENTS J. FONSON

49. RUE DES FABRIQUES - BRUXELLES



Face

XXV^e ANNIVERSAIRE DE LA SOCIÉTÉ
DES MINES D'OR DE KILO-MOTO

ŒUVRE DE A. DUPAGNE



Revers



CINQUANTIÈME ANNIVERSAIRE
DU
COMITÉ SPÉCIAL DU KATANGA
ŒUVRE DE V. DEMANET

Éditée en collaboration avec la firme FISCH

ETABLISSEMENTS

35, Rue de l'Hotel de Ville_LYON

43, Rue Richer_PARIS

SANNE



14^e ANNÉE - N° 2 - OCTOBRE 1951



MÉDAILLES

F.I.D.E.M

ORGANE DE LA FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES ÉDITEURS DE MÉDAILLES

LE 4° CONGRÈS
DE LA F. I. D. E. M.
SE TIENDRA A MADRID
LES 18, 19, 20 NOVEMBRE

1 9 5 1

MÉDAILLES

ORGANE DE LA FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES ÉDITEURS DE MÉDAILLES (F.I.D.E.M.)

LE NUMÉRO : 80 FRANCS

SOMMAIRE

	PAGES
LES MÉDAILLES ESPAGNOLES, par Jean Babelon, Conservateur du Cabinet des Médailles de la Bibliothèque Nationale de Paris.	2
QUELQUES CONSIDÉRATIONS ESTHÉTIQUES SUR L'ART DE LA MÉDAILLE	5
Les Editions de la Monnaie de Paris	6
Les Editions de la Monnaie d'Utrecht	7
Les Editions « Koninklijke-Begeer »	8
Les Editions des Etablissements Fisch	9
Les Editions des Etablissements J. Fonson	10
Les Editions Huguenin	12
Les Editions V. S. Canale	14
Les Editions Arthus-Bertrand	15
Les Editions de A. Augis	16
Les Editions des Etablissements Sanne	16
COMMUNICATIONS du Secrétariat Général de la F.I.D.E.M.	17

FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES ÉDITEURS DE MÉDAILLES (F.I.D.E.M.)

SIÈGE SOCIAL : 58, RUE DU LOUVRE — PARIS (2^e)

COMITÉ D'HONNEUR :	MM. les Directeurs des Monnaies de Bruxelles, Bucarest, Londres, Madrid, Paris, Rome, Santiago du Chili, Stockholm, Utrecht, Varsovie, Vienne, Washington.
B PRÉSIDENT :	M. Arthus-Bertrand, 46, rue de Rennes, Paris.
U VICE-PRÉSIDENT :	M. von Weiler, Dir. N.V. « Koninklijke-Begeer », Voorschoten, Hollande.
R SECRÉTAIRE GÉNÉRAL :	M. Walton-Fonson, 49, rue des Fabriques, Bruxelles.
E SECRÉTAIRE ADJOINT :	M. Lanllier, 15, rue Campagne-Première, Paris.
A TRÉSORIER :	M. Giacinti, 11, quai de Conti, Paris.
U MEMBRES :	M. L.-S. Forrer, 175, Piccadilly, London — M. Huguenin-Sandoz, Le Locle, Suisse — M. Romagnoli, Direttore della Scuola dell'Arte della Medaglia in Roma.

APRÈS le III^e Congrès de la Fédération Internationale des Editeurs de Médailles qui s'est tenu à Paris en 1949, nous ne pensions pas qu'il fut possible de renouveler de sitôt une manifestation dont l'importance et l'intérêt puissent être aussi grands. Et voici que, grâce à un animateur de grande classe, M. Luis Auguet-Duran, Directeur Général de la Monnaie de Madrid, un IV^e Congrès a pu être envisagé, puis organisé, pour novembre 1951. Par son enthousiasme et son esprit réalisateur, M. Luis Auguet-Duran a aplani les difficultés qui se rencontrent en pareille circonstance et notre IV^e Congrès s'annonce comme un succès. Avec les délégués nouveaux, beaucoup de ceux qui ont participé à nos travaux en 1949 se retrouveront avec joie sur le terrain artistique qui est le nôtre et tous ensemble, nous aurons le sentiment de contribuer efficacement aux rapports amicaux parmi nos différentes nations. Un bulletin d'une belle présentation et fort intéressant, dû à l'initiative de M. Luis Auguet-Duran, est déjà un attrait et un lien entre tous ceux qui feront le voyage d'Espagne et nos amis Espagnols. Qu'il me soit permis, comme Président de la F.I.D.E.M., de rendre un cordial hommage à M. Luis Auguet-Duran et d'exprimer, au nom du Bureau, notre reconnaissance pour la généreuse hospitalité que nous offre l'Espagne. Nous sommes heureux, à la veille de ces réunions, de publier une étude sur les médailles espagnoles par M. Jean Babelon, Conservateur du Cabinet des Médailles de la Bibliothèque Nationale de Paris.

André ARTHUS-BERTRAND
Président de la F.I.D.E.M.

MÉDAILLES ESPAGNOLES

L'Espagne, grand pays de sculpteurs et de peintres, n'a guère eu, il faut bien le reconnaître, d'école nationale de médailleurs : rien qui ressemble, au-delà des Pyrénées, à ce que fut l'Italie de Pisanello, la France des Germain Pilon et des Dupré, des Varin et des Duvivier, ou l'Allemagne des Bolsterer ou des Hagenauer.

Est-ce à dire que la médaille ne joua pas chez nos voisins du Sud le rôle politique ou social autant qu'artistique, que nous lui voyons tenir en d'autres pays ? Nullement. A toute époque de leur histoire, le document métallique vient apporter son témoignage sur l'état actuel de la nation, sur la psychologie de ses gouvernants, d'une façon générale, sur la civilisation qui y fleurit.

Laissons de côté les monnaies, si révélatrices, et qui ne peuvent guère entrer en considération en ces quelques lignes déjà si insuffisantes. Elles ne sont évoquées qu'en vertu de l'analogie que présentent avec elles les premières pièces espagnoles que nous puissions qualifier de « médailles ». Il est évident que le même personnel présidait à la fabrication des unes et des autres : graveurs de sceaux, orfèvres habiles à manier le burin, pour exécuter des compositions décoratives d'une tenue analogue.



PIERRE LE CRUEL (1350-1369)



J U A N I I (1 4 0 6 - 1 4 5 6)

Luna. Ici le roi est figuré à cheval, sur un palefroi de tournoi, son heaume soigneusement clos, sommé d'un château à trois tours. Enrique IV, qu'on appela « le Roi sauvage », et dont les écrivains du temps nous ont laissé un portrait assez haut en couleur, est représenté « en majesté », assis de face sur son trône, un lion à ses pieds (1454-1474). Désormais, l'importance de la figure individuelle atteste que nous sortons des voies battues et des images purement symboliques. La numismatique de ce monarque, avili par une déposition injurieuse, abonde en larges pièces d'or, où tout le soin est donné à l'évocation fastueuse de la souveraineté. Les monnaies, comme nos testons français de Louis XII, dont les Italiens nous avaient donné les modèles, ont désormais pour types de véritables portraits. Nous sommes à l'aube de la Renaissance. Bientôt après, sur les doublons et les écus d'or apparaissent les bustes affrontés de Ferdinand et d'Isabelle, les Rois catholiques, avec au revers les armes d'Espagne, à quoi vient de s'ajouter la grenade, en 1492.

La période suivante est marquée par la floraison d'un art qui doit presque tout à l'Italie. A la pesante médaille d'or, rudement taillée, de Jeanne la Folle et de son fils Charles-Quint, qui porte au revers les armes d'Aragon, succèdent des pièces nombreuses dues à des graveurs appelés de Milan surtout, par l'Empereur et par son fils Philippe II. Ces médailleurs nous sont bien connus, et leur talent leur valut une opulente clientèle. Ce sont les Leoni, les Jacopo da Trezzo, auteurs de portraits minutieux, fondus, puis, sur les exemplaires princiers, ciselés comme des bijoux, où nous retrouvons les traits des souverains dont les statues agenouillées sont érigées de part et d'autre du maître-autel de l'Escorial. Au revers se déploient des allégories qui sont de petits tableaux, où se joignent les mythologies des humanistes et des paysages inspirés par un sentiment de la nature tout nouveau.

L'iconographie métallique de Charles-Quint fournirait la matière d'un long chapitre à elle seule. Les Flamands, les Allemands, les Italiens s'ingénièrent à reproduire les traits accusés de l'Empereur.

La première médaille qui se présente à nos yeux est la grande pièce d'or à l'effigie de Pierre le Cruel (1350-1369), et certes notre intérêt s'attache au portrait assez inattendu, encore juvénile, de ce prince singulier, dont la personne évoque les délices des jardins arabes d'Andalousie. Séville et Maria Padilla, autant qu'une politique astucieuse et des guerres acharnées. Le revers de la pièce, avec sa rigueur héraldique, rappelle l'union des deux royaumes chrétiens, Castille et Aragon. Il est vrai que nous avons là, sans doute, une pièce de restitution, plutôt qu'un document contemporain.

C'est encore un type héraldique, purement médiéval et monétaire, cette fois, que nous trouvons reproduit sur la grande médaille d'or de Juan II (1406-1456), ce dilettante et ce poète, dominé par son favori, le fameux connétable Alvaro de

Ils y réussirent différemment, chacun selon son tempérament, et de même que l'on peut comparer les peintures de Titien à celles d'un Amberger, on peut opposer, dans ce domaine spécial, un Reinhart à un Leone Leoni. Autour de Charles-Quint, dans nos médailliers, s'alignent le roi Philippe II, sa sœur Juana de Portugal, l'infortuné Don Carlos, Gianello della Torre, l'auteur de la fameuse machine hydraulique de Tolède, ou encore le duc d'Albe. Citons encore les Poggini ou Antonio Abondio, qui tracent de fins portraits, un peu froids, d'Anne d'Autriche, la quatrième femme de Philippe IV, ou de Marie d'Autriche, l'épouse de Maximilien II. A côté des Italiens, les Flamands travaillent pour les rois et les hauts personnages, le célèbre Jonghelinck notamment.

Sous les derniers Habsbourgs, le goût de la médaille semble se perdre en Espagne. C'est encore un Flamand, Waterloos, qui nous livre la seule effigie de Philippe IV que l'on puisse placer au-dessous d'un tableau de Velasquez. Un Florentin s'installe lui aussi à la cour : c'est Rutilio Gaci. Il nous a laissé des médailles de Philippe III et de la reine Marguerite, de Philippe IV également. C'est un habile ouvrier, non sans perspicacité.

De longues années s'écoulent, sans que nous ayons à signaler un médailleur digne de renom. Charles III eut la chance — si c'en est une ! — d'avoir affaire à un fort habile graveur, Geronimo Antonio Gil, qui fut employé à la Monnaie de Mexico dans le dernier quart du XVIII^e siècle. Les remarquables portraits qu'il exécuta du plus éclairé des rois d'Espagne méritent toute attention, non seulement en vertu de la technique, qui est excellente, mais en raison de l'intransigeance, en apparence irrespectueuse, de l'artiste qui n'a pas hésité à accuser la disgrâce physique du souverain, affligé d'un nez de tapir. Mais Charles III était assez philosophe pour sourire de ce qui n'était pas une ironie. Gil a exécuté aussi des portraits de Charles IV, qui paraît dans la numismatique sous l'aspect débonnaire d'un Louis XVI. Un autre graveur de cette époque est Gordillo. Quant à l'effigie de Ferdinand VII, elle est l'œuvre d'un certain Suria (1808), qui n'a guère laissé d'autre trace de son talent.

Sans prétendre le moins du monde à être complet, on ne saurait passer sous silence de grandes médailles, dues à un artiste inconnu, qui s'évertua, en un temps également incertain, à nous donner les portraits restitués de personnages illustres : d'abord Ferdinand et Isabelle, les catholiques, et aussi Gonzalve de Cordoue, Inigo López de Mendoza, et le cardinal Ximénez.

De nos jours, l'Espagne a joué sa partie dans le concert de la médaille avec des artistes tels que Muntaner, Marin ou Garcia Vidal, qui nous ont donné de beaux portraits d'Echegaray, de Velasquez et de Goya, et D. Felipe Mateu y Llopis a pu rassembler, à l'occasion des fêtes du centenaire, en 1947, les médailles remarquables consacrées à l'immortel auteur de Don Quichotte.

Jean BABELON.

*Conservateur du Cabinet des Médailles
de la Bibliothèque Nationale de Paris.*



ENRIQUE IV (1454-1474)

QUELQUES CONSIDÉRATIONS ESTHÉTIQUES SUR L'ART DE LA MÉDAILLE

M. Henri Dropsy nous a fait le plaisir d'extraire, de divers auteurs, ces quelques considérations esthétiques sur l'art de la médaille. À notre tour, nous nous faisons un plaisir de les faire connaître à nos lecteurs, avec la conviction que ce concert de voix venues d'époques et d'horizons divers, chante admirablement la vraie gloire de la médaille.

QUATREMÈRE DE QUINCY écrivait le 6 octobre 1821 dans la notice consacrée au médailleur Benjamin Duvié, dans la suite des notices des Membres de l'Institut (1) :

« L'art de la composition des médailles consiste à réduire aux moindres termes, chaque sujet, chaque action, chaque image, de manière à faire voir, non la partie insignifiante d'un tout, mais le tout, clairement signifié par ce qui n'en est que la partie. L'erreur de certaines écoles modernes en ce genre, a été de croire que le type d'une médaille devait ressembler à une peinture réduite en miniature. Pour grand que soit le champ d'une médaille, c'est toujours un des plus petits espaces qu'une composition puisse occuper ; et, par opposition, ce sont presque toujours les sujets les plus étendus et les plus nombreux qu'il faut y tracer. De là pour l'artiste l'obligation de saisir, dans chaque sujet, le motif ou le sentiment qui est le point central ou capital. De là ce système d'abréviation savante qui ramène chaque composition à la plus simple expression, pour le sens moral ou physique ; mais de là aussi l'obligation de donner aux personnages, aux figures, la valeur de cette langue idéale dont ils deviennent les signes et cette valeur consiste dans la noblesse des formes, dans la grandeur du style, dans l'énergie du caractère. »

CHARLES BLANC, dans la « Grammaire des Arts du Dessin », publiée chez Vve Jules Renouard, 6, rue de Tournon, en 1870, écrivait :

« La glyptique est la sculpture en miniature. Elle représente et elle doit représenter en dimensions microscopiques, les choses les plus nobles et les plus grandes, tantôt des divinités, tantôt des emblèmes d'une haute signification, tantôt l'image d'un héros ou les traits de la beauté. La première condition de ce petit art, ou plutôt de cet art en petit est justement la grandeur. Pensée, forme, travail, tout doit y être précieux comme la matière employée ; tout doit y être à l'état de concentration, à l'état d'essence. N'ayant qu'un mot à dire on le choisira concis, profond, énergique. Une chose n'a pas été remarquée, c'est que le mot concision venant de *concisus*, taillé, semble fait exprès pour exprimer la qualité de toute inscription dans la pierre ou dans le métal, et que, par une vérité réciproque, le laconisme caractérise le langage de la glyptique, de même que le tranchant des mots incisifs marque le laconisme de l'écrivain. »

Toujours de la Grammaire des Arts du Dessin : « Le statuaire Pradier disait à un pensionnaire de l'Académie de France à Rome, en lui faisant admirer des monnaies antiques : Remarquez comme les

« extrémités de la figure sont relativement fortes ;
« comme l'œil voit tout de suite la tête et son caractère, la main et son expression ; comme le personnage pose bien ses pieds et conserve ainsi, dans sa petitesse, une assiette monumentale et un grand air !
« Si vous rétablissiez la proportion exacte des membres, la figure ressemblerait à un danseur de corde.
« Apprenez à comprendre ces artifices qui font que l'art n'est pas une pure imitation de la nature ; qu'il n'est ni une simple copie ni une réduction mathématique des choses, mais cette fière interprétation qui arrache l'artiste à une servilité froide et puérole, et qui témoigne du génie de l'homme, car elle est la dignité de l'art, elle est le style. »

MAURICE DENIS écrivait dans la préface d'un catalogue de médailles exposées par Henri Dropsy, du 29 mai au 9 juin 1932, chez Canale :

« L'art de la médaille est de tous les arts celui qui peut le moins se passer de style. Il ne dispose pas de ces agréments de surcroît qui, sans remplacer le style, en masquent souvent l'absence : je veux dire la couleur des peintres ou la variété des profils statuaires. La médaille n'a rien de tout cela : elle se présente nue, telle qu'elle est, sans décor ni cadre, comme un petit objet précieux qu'on tient sous le regard dans le creux de la main. Le style est un système de subordination : il souligne l'essentiel de la forme et l'essentiel de la pensée. Le style est affirmatif et clair. Le style est fait de sacrifices, j'allais dire de contraintes, ou plutôt il est la victoire de l'esprit sur la contrainte. A défaut du style, il faut à la médaille la stylisation qui n'est qu'un artifice, une ruse, une contrefaçon ; c'est de cela qu'aux mauvaises époques l'art de la médaille dépérit, et tombe dans la banalité ennuyeuse... Le bel exemple des Grecs, en cela comme en tout le reste, résume les principes et fixe la loi. Une bonne médaille moderne ne pastiche pas les Grecs, mais se souvient d'eux. On connaît les croquis admirables et les lithographies si intelligentes que Delacroix, pour mieux dessiner, traçait d'après les monnaies antiques : formes pleines et contours gras. Et qui ne se souvient avec enthousiasme de ces monnaies d'or au quadriges qu'on voit au petit musée de Syracuse ? »

JEAN BABELON, dans : « La médaille et les médailleurs », exprime lui aussi, l'émotion esthétique émanant d'une belle médaille :

« Voici un art autonome. Ses titres de noblesse gisent en son essence intime qui, par le mode d'expression qu'elle lui impose, le spiritualise entre tous. La valeur plastique du type et la portée intellectuelle du symbole sont ses deux pôles, indissolublement unis comme les deux faces du métal que nos deux mains jointes enferment et qui s'agrandit, chef-d'œuvre d'un rayonnement inattendu. »

(1) Cette citation a déjà été insérée par M. Henri Dropsy dans le discours qu'il a prononcé le 25 octobre 1943 devant les Cinq Académies, discours qui avait pour sujet « l'art et les techniques de la médaille ».

LES ÉDITIONS DE LA MONNAIE DE PARIS

1 1 . Q U A I D E C O N T I (V I I)



GOYA

ŒUVRE DE RAYMOND CORBIN



ŒUVRE DE
MADAME

BERTHE
MARTINIE

LE CHEVAL

LES ÉDITIONS DE LA MONNAIE DES PAYS-BAS

A U T R E C H T



MÉDAILLE
DE LA
BATAILLE
D'ARNHEM

★
ŒUVRE
DU
PROF. L.O. WENCKEBACH



MÉDAILLE
DU COMITÉ
POUR LA
ŒUVRE DE



CONSERVATION
DES MONUMENTS
A UTRECHT
P. D'HONT



ŒUVRE
DE
A. TERMOTE



MÉDAILLE DE L'ACADÉMIE DES ARTS DÉCORATIFS ET SCIENCES TECHNIQUES A ROTTERDAM

LES ÉDITIONS "KONINKLIJKE-BEGEER"
 V O O R S C H O T E N - H O L L A N D E



MIGUEL DE CERVANTÈS

MÉDAILLE

DU

QUATRIÈME CENTENAIRE

DE SA NAISSANCE

1547-1947

ŒUVRE DE ALBERT TERMOTE



JAN WILS

60^e ANNIVERSAIRE

DE SA NAISSANCE



ARCHITECTE

18 FÉVRIER 1951

ŒUVRE DE A. TERMOTE



LOPE DE VEGA

MÉDAILLE DU TROISIÈME CENTENAIRE DE SA NAISSANCE (1635-1935) • ŒUVRE DE M^{me} ENGELHARD

LES ÉDITIONS DES ÉTABLISSEMENTS FISCH

19. RUE EDMOND-ROSTAND - BRUXELLES-SCHEUT

CENTENAIRE DES
USINES RAGHENO
(face)



ŒUVRE DE ARTHUR DUPON
(module 80 m/m)



25^e ANNIVERSAIRE DE LA
5^e N^e DES CHEMINS DE FER BELGES
(face)

VISITE DE S.A.R.
LE PRINCE BAUDOIN
AU CHARBONNAGE
DE BERINGEN



ŒUVRE DE M. RAU
(module 70 m/m)
(revers)



ŒUVRE DE
J. MOESCHAL
(module 54 m/m)



Face

CINQUANTENAIRE
DE L'INSTITUT WAROCQUÉ
A MONS

ŒUVRE DE RENÉ HARVENT
(module 70 m/m)



Revers

LES ÉDITIONS DES ÉTABLISSEMENTS J. FONSON
49, RUE DES FABRIQUES - BRUXELLES



L'EUROPE UNIE

MÉDAILLE ÉDITÉE PAR LA SOCIÉTÉ ROYALE
DES AMIS DE LA MÉDAILLE D'ART (EXERCICE 1949)

ŒUVRE DE A. TAECKENS

PARTI LIBÉRAL
BELGE

ŒUVRE DE M. RAU



MARCEL CUVÉLIER

FONDATEUR
DES JEUNESSES MUSICALES



G.P. DE BOMBARDA ET C. DE THORAN

MÉDAILLE ÉDITÉE A L'OCCASION DU 250^e ANNIVERSAIRE
DU THÉÂTRE ROYAL DE LA MONNAIE

ŒUVRES DE R. CLIQUET

LES ÉDITIONS DES ÉTABLISSEMENTS J. FONSON

49. RUE DES FABRIQUES - BRUXELLES



S.A.R. LE PRINCE ROYAL
ET S.M. LE ROI LÉOPOLD III



S. M. BAUDOUI
ROY DES BELGES

ŒUVRES DE C. VAN DIONANT



S.M. LA REINE ÉLISABETH



REVERS DE LA MÉDAILLE DU CONCOURS
MUSICAL INTERNATIONAL REINE ELISABETH

ŒUVRE DE R. CLIQUET

LES ÉDITIONS HUGUENIN
 L E L O C L E (S U I S S E)

HENRI
 PESTALOZZI



ŒUVRE DE
 FRITZ JEANNERET



LES MOINES DÉRICHEURS
 FONDENT
 LA VILLE DU LOCLE
 EN 1151



ŒUVRE DE FRITZ JEANNERET



L'ÉTAT DE SCHAFFHOUSE
 ENTRE
 DANS LA CONFÉDÉRATION
 HELVÉTIQUE
 LA DOUZIÈME BANNIÈRE
 VIENT Y PRENDRE SON RANG
 EN 1501



ŒUVRE DE JEAN RAMSEYER

LES ÉDITIONS HUGUENIN

L E L O C L E (S U I S S E)

H O N N E U R



A U T R A V A I L

LE F O N D E U R



H O C K E Y
S U R
G L A C E



LE S P O R T

FÊTE FÉDÉRALE
LAUSANNE



DE GYMNASTIQUE
1951

ŒUVRE DE JEAN RAMSEYER

LES ÉDITIONS V. S. CANALE

37. QUAI DE L'HORLOGE - PARIS (1^{re})



SAINT FRANÇOIS EN PRIÈRE



SAINT FRANÇOIS ET LES OISEAUX

ŒUVRES DE

DEVANT FIGURER A



ASSOMPTION

HENRI DROPSY

L'EXPOSITION DE MADRID



L'ARCHITECTURE



LA PARADE FORAINE

"NORMANDIE"



ŒUVRE DE RAYMOND DELAMARRE

Dans notre dernier numéro (avril 1951), M. Pierre d'Espezel a présenté, avec autant de talent que de compétence, la composition dédiée par Raymond Delamarre aux « Deux mille ans de Paris ». Aujourd'hui nous offrons aux amateurs de médailles une œuvre du même artiste, antérieure dans sa création, réduction du bas-relief qui fut l'une des plus belles décorations sculpturales du célèbre paquebot « Normandie ». Ces deux plaques sont nées d'une même inspiration artistique et animées du même esprit historique. On reconnaît ici les grandes lignes du passé de la Normandie : l'arrivée des Vikings et l'un de leurs drakkars (d'après la fameuse tapisserie de Bayeux) ; Saint Michel symbolisant le mont du même nom ; l'Art roman présentant l'Abbaye aux Hommes (Saint-Etienne, de Caen) ; l'Art gothique portant la cathédrale de Rouen ; une colombe aux ailes éployées, planant au-dessus des flammes et figurant l'âme de Jeanne d'Arc ; quelques motifs caractérisant la Renaissance ; les métiers et enfin les armes de la province. La maîtrise de l'un des meilleurs sculpteurs de notre temps apparaît dans la belle ordonnance et dans la grâce des symboles qu'il a choisis.

A. AB.

(DIMENSIONS RÉELLES : PONTES 25 X 15 cm. - FRAPPES 90 X 53 mm)

LES ÉDITIONS DE A. AUGIS
28. MONTÉE SAINT-BARTHÉLEMY - LYON

LA
MÉDAILLE D'AMOUR



*Car, vois-tu, chaque jour je t'aime davantage
Aujourd'hui plus qu'hier et bien moins que demain.*

ROSEMONDE GÉRARD

LES ÉDITIONS DES ÉTABLISSEMENTS SANNE
35, RUE DE L'HOTEL-DE-VILLE, LYON - 43, RUE RICHER, PARIS



ŒUVRES DE PAUL BRANDT

COMMUNICATIONS

DU SECRÉTARIAT GÉNÉRAL DE LA F.I.D.E.M.

NOTRE PROCHAIN CONGRÈS

Le IV^e Congrès de la F.I.D.E.M. se tiendra à Madrid du 18 au 21 novembre 1951.

Dimanche 18 :

Réception des congressistes et inauguration de la II^e Exposition Nationale de Numismatique et Internationale de Médailles au Musée National.

Lundi 19 : 1^{re} séance de travail.

Rapport du secrétaire général sur l'activité de la F.I.D.E.M. depuis le dernier Congrès. Rapport moral du trésorier.

Conférence par M. Navacües, professeur à l'Université de Madrid, inspecteur général des Musées archéologiques, membre de l'Académie de l'Histoire.

Communication par M. Marcel Hoc, conservateur du Cabinet des Médailles de la Bibliothèque Royale de Belgique, sur le sujet suivant : « Considérations sur les revers de médailles ».

Communication par Mlle Josèphe Jacquot, bibliothécaire du Cabinet des Médailles de la Bibliothèque Nationale de Paris, sur la médaille en Egypte (avec projections).

Mardi 20 : 2^e séance de travail.

Conférence par M. Jean Babelon, conservateur du Cabinet des Médailles de la Bibliothèque Nationale de Paris, sur « Les portraits de Charles-Quint d'après les médailles » (avec projections).

Echange de vues sur l'évolution de la technique de la médaille.

Echange de vues sur la propriété artistique, le droit d'auteur et la propriété du matériel de frappe, avec le concours de M^e Jofé, avocat à la cour d'appel de Bruxelles et de M. J.-L. Duchemin, secrétaire général du Syndicat de la Propriété artistique, membre de la Commission nationale française de P.U.N.E.S.C.O.

Le soir : dîner de clôture.

À partir du mercredi 21, un voyage d'une semaine en Andalousie est organisé pour les Congressistes qui désireront y participer.

★

BRUXELLES

À la Société royale « Les Amis de la Médaille d'Art ».

Assemblée générale du 12 novembre 1950, au Palais des Académies, sous la présidence de M. Marcel Hoc, conservateur du Cabinet des Médailles.

Après avoir examiné de nombreuses œuvres récentes des membres artistes, l'assemblée entend M. Marcel Hoc qui parle de l'Exposition internationale de l'Art de la Médaille, organisée à Amsterdam.

Assemblée générale du 8 avril 1951, au Palais des Académies, sous la présidence de M. Jules Simon, conseiller à la Cour de Cassation.

Différents rapports sont lus et adoptés. On examine les œuvres des artistes. Ensuite, M. Marcel Hoc, vice-président, dans une causerie sur le style de la médaille moderne, étudie l'évolution du figuratif à l'abstrait et montre comment la

synthèse et le symbole peuvent convenir aux exigences de l'art de la médaille.

Exposition du cinquantième anniversaire de la Société royale « Les Amis de la Médaille d'Art » à Bruxelles.

La Société royale, « Les Amis de la Médaille d'Art », créée en 1901 dans le but de promouvoir l'art du médailleur et de développer le goût de la médaille en Belgique, a commémoré cette année le 50^e anniversaire de sa fondation.

Pour fêter ce jubilé, une exposition fut organisée dans la grande salle d'exposition de la Bibliothèque Royale à Bruxelles, du 15 au 30 juin.

L'inauguration fut un succès. Après une allocution de M. J. Simon, président, qui accueillit les personnalités présentes et remercia particulièrement le représentant du Ministre de l'Instruction publique, M. Marcel Hoc, conservateur du Cabinet des Médailles, fit l'historique de la Société et présenta l'exposition qui réunissait les médailles éditées par la Société depuis sa fondation ainsi que les œuvres de ses membres artistes.

Les personnalités examinèrent les nombreuses vitrines. On remarquait la présence de l'Ambassadeur de Pologne et de plusieurs diplomates étrangers, d'échevins de Bruxelles, de professeurs d'Université, de M. Lyna, conservateur en chef de la Bibliothèque Royale, de M. V. Tourneur, président honoraire de la Société et secrétaire perpétuel de l'Académie royale de Belgique, des membres du bureau de la Société, de M. Walton-Fonson, secrétaire de la F.I.D.E.M., de nombreux sculpteurs, etc.

Des vitrines étaient plus spécialement consacrées à la technique : elles contenaient des croquis de sculpteurs, des plaques, fontes, poinçons, matrices et des séries de flans aux stades successifs de la frappe au balancier.

S. M. la Reine Elisabeth, Présidente d'Honneur de la Société, daigna honorer de sa visite cette exposition le 21 juin. La Reine fut reçue par MM. Marcel Hoc et Jean Jadot, respectivement vice-président et secrétaire, qui lui présentèrent les artistes et les personnalités présentes, notamment MM. Lyna, conservateur en chef de la Bibliothèque Royale, M. Walton-Fonson, etc.

La Reine s'intéressa longuement aux médailles exposées et félicita chaleureusement les organisateurs.

Pour commémorer cette manifestation, le sculpteur Armand Bonnetain, membre de l'Académie, a été chargé de l'exécution de la médaille du cinquantième de la Société, qui représentera les traits de S. M. la Reine Elisabeth.

MADRID

La II^e Exposition Nationale de Numismatique et Internationale de Médailles sera ouverte du 18 novembre au 2 décembre 1951.

NEW YORK

Une Exposition de la médaille française s'ouvrira au Centre culturel français, le 12 octobre, sous les auspices de l'Ambassade de France. Cette Exposition, due à l'initiative de M. André Arthus-Bertrand, a été organisée par les soins de M. René de Messières, Conseiller culturel. La Monnaie de Paris a été invitée à participer à cette manifestation. Les plus hautes personnalités de Washington et de New York assisteront à l'inauguration de cette heureuse réalisation qui présentera l'art français de la médaille sous ses aspects les plus significatifs.

WASHINGTON

Nous avons été particulièrement heureux de recevoir l'adhésion, à notre Comité d'Honneur, de Mrs Nellie Taylor Ross, Directeur de la Monnaie des Etats-Unis.

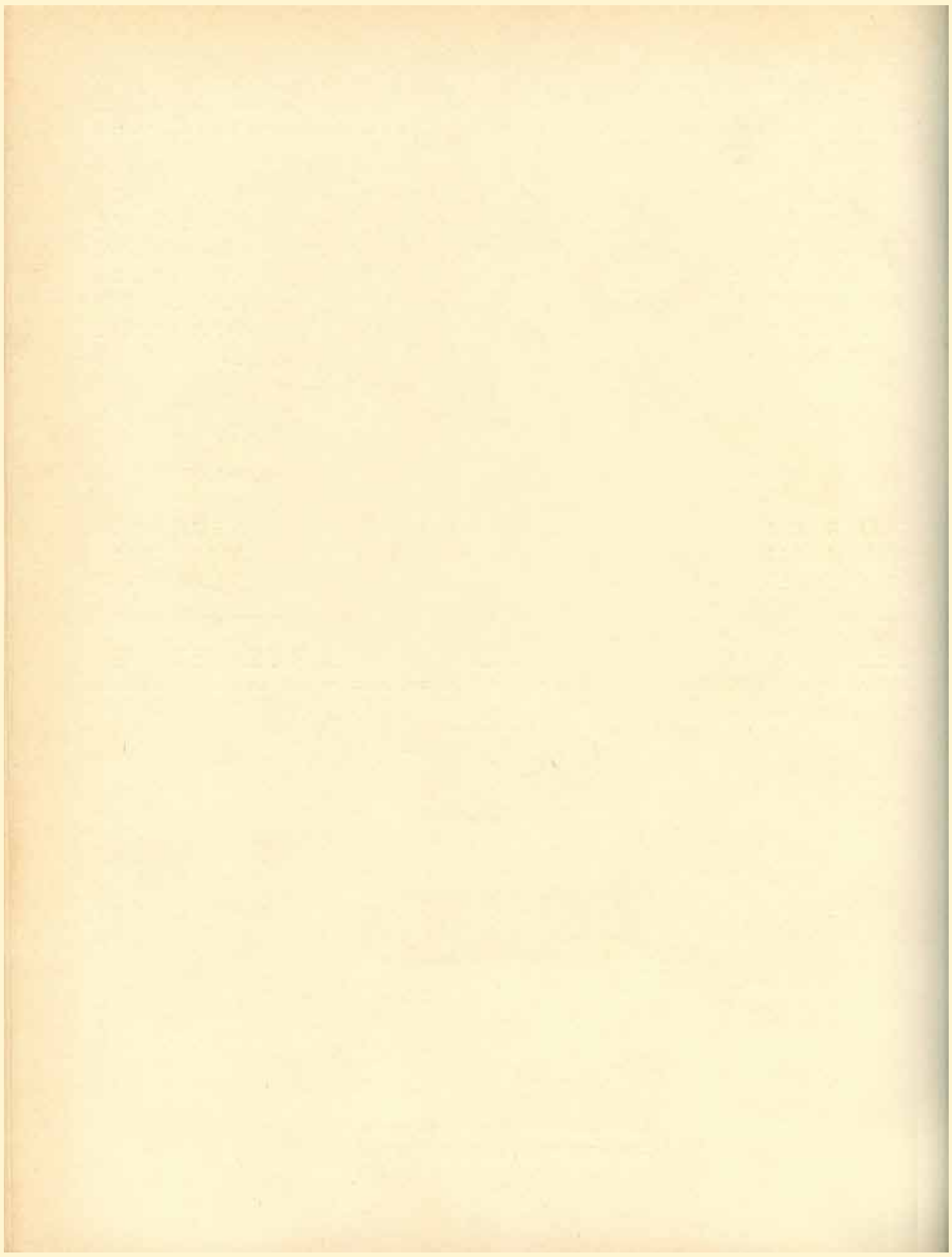
F.I.D.E.M

FÉDÉRATION INTERNATIONALE
DES ÉDITEURS DE MÉDAILLES



MÉDAILLES

F.I.D.E.M



MÉDAILLES

ORGANE DE LA FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES ÉDITEURS DE MÉDAILLES (F.I.D.E.M.)

LE NUMÉRO : 150 FRANCS

ABONNEMENT POUR 4 NUMÉROS : 500 FRANCS

SOMMAIRE

	PAGES
LE 4 ^e CONGRÈS DE LA F.I.D.E.M.	2
De la destination du matériel de frappe en matière de médaille d'art, par M ^e Jofé, Avocat à la Cour d'Appel de Bruxelles	4
Les Editions de la Monnaie de Paris	8
Les Editions Jules Fonson	11
Les Editions Arthus-Bertrand	12

FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES ÉDITEURS DE MÉDAILLES (F.I.D.E.M.)

SIÈGE SOCIAL : 58, RUE DU LOUVRE - PARIS (2^e)

COMITÉ D'HONNEUR

MM. les Directeurs des Monnaies de Bruxelles, Bucarest, Londres, Madrid, Paris, Rome, Santiago du Chili, Stockholm, Utrecht, Varsovie, Vienne, Washington.

B PRÉSIDENT :

M. Arthus-Bertrand, 46, rue de Rennes, Paris.

U VICE-PRÉSIDENT :

M. von Weiler, Dir. N.V. «Koninklijke-Begeer», Voorschoten, Hollande.

R SECRÉTAIRE GÉNÉRAL

M. Walton-Fonson, 49, rue des Fabriques, Bruxelles.

E SECRÉTAIRE ADJOINT

M. Lanlier, 15, rue Campagne-Première, Paris.

A TRÉSORIER :

M. Giacinti, 11, quai de Conti, Paris.

U MEMBRES :

M. L-S. Forrer, 175, Piccadilly, London - M. Huguenin-Sandoz, Le Locle, Suisse - M. Romagnoli, Direttore della Scuola dell'Arte della Medaglia in Roma.

LE QUATRIÈME CONGRÈS DE LA F.I.D.E.M.

MADRID - 17-20 NOVEMBRE 1951



S. Exc. le Général Franco visitant l'Exposition accompagné de M. Luis Auguet Duran, Directeur Général de la Monnaie de Madrid.

Le succès de notre 4^e Congrès marque une étape des plus importantes dans nos activités. La distance qui sépare Madrid des principales capitales du monde n'a pas été un obstacle pour les fidèles adhérents de la F.I.D.E.M. Parmi les membres de la Fédération, nous avons été heureux de noter les présences des Directeurs des Monnaies de Bruxelles, Londres, Rome, Utrecht, Washington; de MM. Spink et Paul Vinze, venus d'Angleterre; de MM. Augis et Garnier, de France; de M. Tramaux, de Belgique, et de M. Fisch, du Canada. Pour les absents, la revue *Médailles* se doit de restituer, autant que possible, les intéressantes journées qui ont si grandement contribué au resserrement des liens qui unissent les membres de notre Fédération.

Le samedi 17 novembre, à la frontière espagnole, à Irun, un délégué de la Monnaie de Madrid, M. Jaime Masfarré, attendait notre Président M. Arthus-Bertrand et notre Vice-Président M. von Weiler, qu'accompagnaient un certain nombre de congressistes parmi lesquels on remarquait M. Henri Dropsy, Vice-Président de l'Académie des Beaux-Arts de France, et Mme Dropsy; M. Giacinti, Sous-Directeur de la Monnaie de Paris; M. J.-L. Duchemin, Secrétaire Général du Syndicat de la Propriété artistique et membre de la Commission nationale française de l'U.N.E.S.C.O.; M^{re} Jofé, Avocat à la Cour d'Appel de Bruxelles; M. Raymond Joly, médaillé. De belles gerbes de fleurs furent offertes aux dames. Cette délicate attention créa aussitôt un climat de sympathie, une atmosphère de courtoisie qui ne devaient cesser durant tout le séjour à Madrid.

À la gare de Madrid, les voyageurs furent accueillis par M. Auguet Duran, Directeur Général de la Fabrica Nacional de Moneda y Timbre; par M. Walton-Fonson, Secrétaire Général de la F.I.D.E.M., et par Mlle Hochart, Secrétaire Administrative, arrivés quelques jours plus tôt pour participer

aux travaux préparatoires de l'Exposition, ainsi que M. Giuseppe Romagnoli, Direttore della Scuola delle-Arte della Medaglia in Roma, membre du Bureau.

Moins d'une heure après, tous se dirigeaient vers le Palais National des Bibliothèques et Musées pour l'inauguration de l'Exposition nationale de Numismatique et internationale de Médailles. Les troupes de la garnison de Madrid et les jeunesse phalangistes étaient prêtes à rendre hommage au Chef de l'Etat; tous les drapeaux des nations participant à l'Exposition flottaient au vent, éclairés par des projecteurs.

S.E. le Général Franco, accompagné des chefs de sa Maison civile et de sa Maison militaire, fut reçu par les ministres de Finances, des Affaires étrangères et de l'Education nationale, le Président du Conseil d'Etat, le Président de la Commission exécutive et le Président de la F.I.D.E.M.

Tout d'abord, le Chef de l'Etat donna la parole à M. Arthus-Bertrand, qui prononça une courte allocution, suivie de deux allocutions par M. Auguet et par le Ministre des Finances. Après que le Général Franco eût déclaré l'Exposition ouverte, il entra dans les salles conduit par M. Auguet et entouré des personnalités gouvernementales, du corps diplomatique et des représentants officiels des nations participantes. La visite dura près de deux heures, le Chef de l'Etat et sa suite s'arrêtant avec intérêt devant chacune des 200 vitrines.

Tout le cadre de cette manifestation avait été étudié avec précision, le coup d'œil d'ensemble était des plus accablants et les moindres détails, parfaits.

La Section de Numismatique espagnole, composée de pièces d'une valeur inestimable par leur beauté et leur rareté, fut pour beaucoup de visiteurs une révélation. Les collections privées, celle de S.A. le Prince de Ligne, Ambassadeur de Belgique à Madrid, en particulier, étaient d'une richesse in-

comparable. Nous savons par expérience qu'un trop grand nombre d'amateurs de médailles modernes ignore les trésors de la numismatique ancienne, et que la réciproque est vraie. La pensée d'associer en une même Exposition ces deux aspects de l'art de la médaille servait à merveille notre ambition d'intéresser le public à un art à la fois traditionnel et innovateur. Les conservateurs des Cabinets de médailles de divers pays, qui se trouvaient à Madrid, se sont félicités de cette heureuse initiative des organisateurs de l'Exposition et leur en ont témoigné leur satisfaction.

La Section moderne, très importante, groupait les envois de 42 nations. Avant l'ouverture de l'Exposition, au lendemain de son inauguration et dans la semaine qui suivit, la presse espagnole lui consacra des colonnes entières et mentionna l'activité de notre Fédération. La radio fit de même.

Le lundi 19 novembre, le Congrès fut ouvert par M. Auguet qui, selon l'usage, donna la parole à notre Président. Celui-ci exposa une vue d'ensemble de l'œuvre accomplie par la F.I.D.E.M. depuis ses débuts et se plut à rappeler que le Congrès de 1951 est la conséquence directe du Congrès de 1949.

M. Walton-Fonson, notre distingué Secrétaire Général, lut ensuite son rapport, rappela l'active participation et la présence du Bureau de la F.I.D.E.M. à toutes les manifestations internationales concernant la médaille, parla du développement honorable de la revue *Médailles*, insistant sur l'effort qu'il convient d'intensifier encore et signalant avec plaisir l'adhésion même Membre de notre Comité d'Honneur de Mrs Nellie Taylor Ross, Directeur de la Monnaie de Washington, dont la présence et la sympathie pour nos travaux ont été fort appréciées à Madrid. M. Walton-Fonson remercia ensuite M. Logier, Directeur de l'Imprimerie de Montmartre, assistant au Congrès, des soins qu'il donne depuis tant d'années à notre revue. Notre Secrétaire Général termina son rapport par une parole de confiance dans l'action grandissante de la F.I.D.E.M.

Enfin, M. Giacinti, Sous-Directeur de la Monnaie de Paris, Trésorier de la F.I.D.E.M., présenta, avec infiniment d'esprit, son rapport financier. Il remercia avec délicatesse les artisans actifs des succès de la F.I.D.E.M. : notre Président, dont « la volonté, l'esprit de décision, la puissance de travail » ne se sont pas laissés abattre par la « paralysie » qui menaçait d'arrêter toutes les œuvres de paix », mais ont su donner, au sortir de « la nuit la plus noire qu'ait connue le monde civilisé » une « nouvelle impulsion » à la Fédération ; notre Secrétaire Général, si actif et si dévoué ; notre Secrétaire Administrative, Mlle Hochart, qui travailla si bien, elle aussi, à notre « retour à la vie ».

M. Giacinti rappela ensuite le Congrès tenu à Paris en 1949 qui, « permettant de précieux échanges de vues, en établissant un contact souvent amical entre délégués, a créé le climat qui, grâce à la compréhension, à l'initiative, au grand dévouement de M. Luis Auguet Duran, nous a conduits en Espagne, dans ce pays dont de nombreux Français, Belges et autres étrangers, ont pu, surtout au cours des quarante dernières années, apprécier les vertus hospitalières et les qualités de bienfaisance, de charité et d'humanité ». M. Giacinti se déclara heureux « de se trouver sur un sol dont l'histoire et la littérature ont inspiré à la Monnaie et aux graveurs français les sujets d'un grand nombre de médailles qui ont eu la faveur d'un public cultivé ». Il cita ensuite, avec compétence et à-propos, quelques-unes des médailles caractéristiques de l'amitié entre l'Espagne et la France. Il signala ensuite « l'influence espagnole en matière monétaire », qui,

à partir du XVI^e siècle, « transforma l'aspect des monnaies, à la suite des importations nouvelles d'or et d'argent ». Il rappela que « la piastre, monnaie espagnole, est, même aux XIX^e et XX^e siècles, restée en usage comme nom d'unité monétaire, non-seulement dans les possessions françaises d'outre-mer, mais aussi dans plusieurs autres pays ». Il attesta, en termes choisis, « l'inoubliable et sympathique accueil d'un pays envers lequel ont une dette de reconnaissance tous ceux qui s'intéressent aux choses de l'art ». Il affirma, en terminant, que le Congrès de Madrid sera pour la F.I.D.E.M. « le gage certain de nouveaux succès et d'une ère nouvelle de prospérité qui permettra, dans deux ans, à son trésorier, de faire, dans une autre capitale, un rapport encore plus optimiste ».

Les congressistes écoutèrent ensuite l'intéressante communication de M. Marcel Hoc, Conservateur du Cabinet des Médailles de la Bibliothèque Royale de Belgique : « Considérations sur les revers de médailles », accompagnée de projections. En l'absence de Mlle Joséphine Jacquot, Bibliothécaire du Cabinet des Médailles de France, son étude sur « La médaille en Egypte », avec ses magnifiques projections, fut présentée aux auditeurs et leur donna un substantiel aperçu de l'usage de la médaille en Egypte au XIX^e et au XX^e siècles. Ensuite, nous eûmes l'honneur d'entendre une remarquable conférence du Dr Navascués, Professeur à l'Université de Madrid, Inspecteur Général des Musées archéologiques, Membre de l'Académie de l'Histoire, intitulée : « En torno a las series Hispanicas Imperiales ». Prononcée en espagnol, elle fut traduite en plusieurs langues, ce qui permit à tous les congressistes de la suivre avec intérêt.

Le mardi 20 novembre, M. Arthus-Bertrand, après avoir ouvert la séance, fit un exposé sur « La médaille et la technique ». Cet exposé, s'appuyant sur une autorité aussi universellement réputée que celle de M. André Siegfried, fut suivi avec attention. Il paraîtra dans notre prochain numéro.

Ensuite, commencèrent les « échanges de vues » sur la Propriété artistique, le Droit d'auteur et la Propriété du matériel de frappe, précédés d'une causerie par M. Lopez Chavez, Avocat, Secrétaire de la Société Ibéro-Américaine d'Etudes numismatiques et d'une Conférence de M^r Jofé, Avocat à la Cour d'Appel de Bruxelles, dont nous donnons ci-après le texte (pp. 4, 5, 6, 7). M. J.-L. Duchemin, Secrétaire Général du Syndicat de la Propriété artistique (France), membre de la Commission nationale française de l'U.N.E.S.C.O. et diverses personnalités prirent part à la discussion qui suivit cette conférence.

La séance continua par une remarquable vue d'ensemble sur « Les portraits de Charles-Quint d'après les médailles », par M. Jean Babelon, Conservateur du Cabinet des Médailles de France. Cette conférence, illustrée de projections, fut extrêmement vivante. Le Bulletin n° 14 de Madrid en a donné la traduction espagnole. Nous en publierons le texte original.

Les contacts humains pris au cours de ces deux journées, les relations personnelles resserrées ou ébauchées parmi les représentants de tant de nations, marquent une date dans les annales de la F.I.D.E.M. et donnent la mesure du succès de notre 4^e Congrès.

Le soir, au brillant dîner de clôture, bien qu'aucun discours n'ait été prévu, les délégués d'un très grand nombre de pays prirent spontanément la parole pour exprimer à l'Espagne toute leur reconnaissance pour sa magnifique hospitalité et pour proclamer leur foi dans le rapprochement des peuples unis par un idéal commun : l'amour du Beau, et par conséquent, l'amour de l'Art, symbole de bien des sacrifices, mais aussi de bien des joies.

DE LA DESTINATION DU MATÉRIEL DE FRAPPE EN MATIÈRE DE MÉDAILLE D'ART

Nous nous proposons dans ces lignes de résoudre la question de savoir si le médailliste chargé de la frappe d'une médaille peut être contraint de remettre à son client le matériel qu'il a confectionné pour les besoins de la frappe, même si ce matériel a été facturé et payé.

Rappelons brièvement les conditions modernes de préparation de ce matériel.

À la base de la confection de celui-ci se trouve le tour à réduire.

Quoique le fonctionnement du tour soit mécanique, il n'en demande pas moins des soins intelligents et réfléchis.

Lorsque l'opérateur place sur le tour à graver le modèle à reproduire, d'un côté, le bloc d'acier destiné à devenir le poinçon, de l'autre, et met en marche l'appareil, il a le souci du réglage ; il doit déterminer la vitesse, le rythme de rotation, en fonction du résultat cherché ; déterminer les dimensions des fraises, l'avancement de l'outil. Le poinçon en relief à la dimension de la médaille à exécuter une fois obtenu, il procède à l'achèvement du poinçon. La qualité de l'achèvement dépendra de la formation technique de l'opérateur. Puis vient la trempe. Le poinçon étant achevé à la satisfaction du médailliste, il est procédé à l'enfonçage en matrice qui, on le sait, est la reproduction en creux de la future médaille.

L'enfonçage exige certaines précautions ; sa qualité dépendra de la conscience professionnelle du personnel du médailliste. Il ne sera passé à la frappe de la médaille que si poinçon et matrice répondent à ce qu'on en attend.

Dans ce travail, il y a effort personnel, tour de main et tour d'esprit dus aux traditions de la firme, à l'expérience accumulée, au désir de bien faire, à l'ambition de servir l'art de la médaille.

Entre les mains d'un bon producteur, le matériel de frappe aura une individualité, celle de l'homme, de la maison qui le produit.

La médaille frappée avec ce matériel, achevée, sortie des ateliers du médailliste, en aura également une.

L'homme de métier — et même le public quelque peu initié — reconnaîtra aisément de quel atelier la médaille est sortie.

Ceci étant, retirer le matériel chez le médailleur qui l'a produit, que ce soit pour faire faire de la frappe par une autre firme, ou que ce soit pour le garder par devers soi, est-ce permis ?

**

Le meilleur — voire le seul moyen — d'arriver à répondre à la question, c'est d'interroger la législation, les usages et les décisions de justice, pour en dégager les principes, en dépister la direction.

Les pratiques industrielles et commerciales sont, dans leurs grandes lignes, presque identiques dans les pays industriellement et commercialement développés. La bonne méthode conseille de prendre pour exemple, le pays avec lequel on est le mieux familiarisé.

Ce sera en grande partie, dans les lignes qui suivent, la Belgique.

**

L'activité du producteur et du distributeur de richesses et de biens fait l'objet de maintes lois destinées à le garantir contre les agissements dommageables de tiers, concurrents conscients ou non.

Ainsi, le code pénal — article 191 — punit quiconque aura apposé ou fait apposer sur les objets fabriqués, le nom d'un fabricant autre que celui de leur auteur, — ou la raison commerciale d'une fabrique autre que celle de la fabrication. — C'est la répression de l'usurpation du nom commercial.

L'article 309 du même code punit la divulgation par un préposé ou un ouvrier, de secrets de la fabrique ou il a été ou est encore employé.

La loi du 10 mars 1900 sur le contrat de travail, impose à l'ouvrier l'obligation de garder les secrets de fabrication et lui fait défense de les communiquer à qui que ce soit. La loi du 7 août 1922 sur le contrat d'emploi interdit aux employés de divulguer les secrets de fabrication ou d'affaires du chef d'entreprise, de se livrer à tout acte de concurrence déloyale, ou d'y coopérer.

Une loi vise l'authenticité des dentelles faites à la main ; une autre, les appellations d'origine des vins et eaux-de-vie, et ainsi de suite.

Ces prescriptions et celles du même genre sont fragmentaires, dans ce sens qu'elles ne s'adressent pas à la généralité de la population, ou ne comprennent pas la généralité des produits de fabrication ou de commerce.

En fait, leur efficacité est réduite. N'empêche que leur dessein est de protéger, et de protéger là où antérieurement les usurpations étaient plus ou moins tolérées.

Une certaine législation étend le champ de la lutte contre les abus. En premier lieu nous citerons la matière des brevets d'invention. Leur objet est de ménager les intérêts des inventeurs.

La loi qui organise la sauvegarde de ces intérêts est à la veille d'être centenaire. Elle date du 24 mai 1854. Elle ne traite pas tout à fait équitablement les inventeurs. Sa sollicitude, elle la leur accorde comme une mesure de grâce. Les « droits exclusifs », suivant les termes de la loi, elle ne les leur garantit que pour un temps limité. Pour pouvoir jouir de ces droits exclusifs, l'inventeur est astreint à de rigoureuses formalités et au paiement de taxes. Ces taxes ne sont pas la rémunération d'une prestation positive de l'Etat ; elles sont comme le prix de la faveur par la vertu de laquelle le brevet ne tombe pas dans le domaine public. Se produit-il une omission dans l'accomplissement des formalités, l'inventeur interrompt-il le paiement des taxes, le voilà dépouillé de tout pouvoir sur son invention.

Quiconque le voudra aura la faculté de s'en emparer, de l'exploiter et de s'enrichir du fruit des veilles de

l'inventeur, de son labeur souvent ardu, souvent épuisant et qui parfois lui coûte des sacrifices pécuniaires élevés.

A y penser on crie au paradoxe.

Sans doute, il existe des raisons sociales puissantes qui rendent ce paradoxe nécessaire et vraisemblablement utile.

Quoique limitée, entourée de précautions et de barrières rigides, la loi accorde malgré tout une protection ; ce qu'elle protège, c'est quand même, dans le cadre qu'elle a établi, le travail et les intérêts de l'inventeur. En cela elle est un jalon utile à notre raisonnement.

Dans le domaine du commerce et de l'industrie, une autre loi nous importe. C'est celle sur les marques de fabrique et de commerce. Elle est assez ancienne, étant du 1^{er} avril 1879.

La marque de commerce ou de fabrique est, comme le dit l'article 1^{er} de la loi, « tout signe servant à distinguer les produits d'une industrie, ou les objets d'un commerce ».

La loi accorde à l'usager de la marque une action en justice contre les usurpations. Il faut cependant, pour jouir des bienfaits de la loi, que cet usager soit effectivement le premier et que, en outre, il ait régulièrement déposé sa marque aux guichets de l'administration.

Le dépôt est la condition inéluctable de la protection.

Avant que le créateur d'une marque l'ait régulièrement déposée, quiconque le voudra pourra la contrefaire. L'obligation du dépôt est donc une entrave à la protection.

Cependant, par rapport à la loi sur les brevets d'invention, il y a progrès. Si les formalités prescrites par la loi sur les brevets n'ont pas été accomplies, l'invention tombe définitivement dans le domaine public. Pour la marque, par contre, le dépôt peut être effectué à tout moment par le premier usager.

Dès le jour, dès l'heure où le dépôt a été enregistré, le premier usager de la marque en devient titulaire à l'égard de tout le monde. Personne ne pourra l'imiter. La marque n'est plus livrée à tous les vents de la concurrence. La protection vaudra toutefois pour l'avenir seulement. Elle ne rétroagira pas. Le passé sera le passé. Le titulaire réel de la marque ne sera pas admis à réclamer réparation pour le préjudice qui lui aura été causé pendant la période antérieure à son dépôt.

Cette loi est particulièrement intéressante par ses sanctions contre les contrefacteurs. C'est la prison et l'amende, ou une de ces peines, pour eux et ceux qui se sont frauduleusement servis de la marque, l'ont apposée sur les produits de leur industrie, auront sciemment vendu, mis en vente ou en circulation des produits revêtus de la marque contrefaite ou frauduleusement apposée. Les coauteurs complices et instigateurs de ces délits sont passibles des mêmes peines.

La sollicitude pour les intérêts du commerce et de l'industrie devient plus généreuse dans les textes législatifs concernant les dessins et modèles industriels.

Une loi toute récente — elle date de 1935 — dispense en effet les dessins et modèles industriels de tout dépôt. La protection leur est accordée par le seul fait qu'ils existent, tout comme elle l'est aux œuvres d'art suivant la loi belge du 22 mars 1886 sur le droit d'auteur. La disposition de 1935 se réfère d'ailleurs expressément à cette loi. Nous nous trouvons ici en présence

d'une conquête notable, puisque dorénavant il existe en la matière un droit privatif sans que l'exercice de ce droit soit subordonné à l'accomplissement de formalités strictes. S'il plaît à l'intéressé de déposer son dessin ou son modèle, il le peut, mais il peut également ne pas le déposer. Rien n'en sera changé pour lui.

Pour achever ce rapide tour d'horizon, il nous reste à dire quelques mots de ce que l'on appelle la concurrence illicite et déloyale.

Maints pays se sont appliqués, en matière juridique, ces dernières décades, à analyser d'un esprit de plus en plus pénétrant, le complexe des actions individuelles et collectives, afin d'empêcher, dans la mesure la plus grande et avec les moyens les plus efficaces, la spoliation de l'homme par l'homme.

Les brevets d'invention, les dessins et modèles industriels, le respect des secrets de fabrication, la marque de fabrique, le droit au nom commercial et ainsi de suite, c'est comme un filet tendu pour assurer au producteur et au distributeur, la certitude de recueillir le fruit total de son travail.

Une place à part revient, en ce sens, au développement et à l'affinement de la notion de la concurrence illicite ou déloyale. Le fait est remarquable, puisqu'aucune loi ne la définissait. Sous la poussée des mœurs et du besoin d'honnêteté dans la conquête de la clientèle, s'était formée une riche moisson de doctrine et de jurisprudence. Les juristes n'avaient à leur disposition qu'un modeste texte, l'article 1382 du Code Civil : « Tout fait quelconque de l'homme qui cause à autrui un dommage, oblige celui par la faute duquel il est arrivé, à le réparer » ; l'article 1383 : « chacun est responsable du dommage qu'il a causé, non seulement par son fait, mais encore par sa négligence ou par son imprudence » et, enfin, l'article 1384 : « on est responsable non seulement du dommage que l'on cause par son propre fait, mais encore de celui qui est causé par le fait des personnes dont on doit répondre ou des choses que l'on a sous sa garde ».

Ces trois articles du code civil ont été depuis plus d'un demi-siècle l'objet d'une interprétation progressivement étendue. Ce fait du plaideur, « le fardeau de la preuve », s'allégeait. La notion de la faute se précisait. Mais celle, complète, de la concurrence, faisait trop souvent défaut. Le praticien du droit la possède actuellement.

On la doit à un mouvement international qui a abouti à la Convention d'Union de Paris, et, en Belgique, à un arrêté royal du 23 décembre 1934 « protégeant les producteurs, commerçants et consommateurs contre certains procédés tendant à fausser les conditions normales de la concurrence ».

Dans la vie industrielle et commerciale des pays à grand développement économique, la concurrence est parfois un bienfait. Elle est un bienfait lorsqu'elle est loyale, c'est-à-dire une rivalité où chacun lutte avec ses propres moyens pour atteindre à un résultat technique meilleur que d'autres. La rivalité, par contre, cesse d'être loyale, devient nuisible et condamnable, lorsque, pour attirer à soi la clientèle, on use de moyens qui appartiennent à autrui.

Si la répression est presque automatique en matière de brevets ou de marques, et se justifie par la perpétration de la contrefaçon seule, dans tous les autres cas, qui sont innombrables, l'unique ressource des victimes d'une concurrence déloyale ou illicite résidait,

nous l'avons indiqué, dans les articles 1382 et 1383 du Code Civil. Le préjudicié devait prouver, outre l'acte, que cet acte constituait une faute, une imprudence ou une négligence. C'était, en principe, une difficulté, car il fallait démontrer que le fait incriminé entraînait dans le cadre d'une concurrence qu'on devait considérer comme déloyale ou illicite. Mais, quand y a-t-il concurrence illicite ou déloyale ?

L'arrêté royal de 1934 a mis en grande partie un terme à l'indécision sur ce sujet.

Celui qui, dorénavant, est lésé par certaines pratiques possède deux armes : les sanctions de l'arrêté royal d'une part, celles de droit commun basées sur les articles 1382 et suivants du code civil, d'autre part.

L'arrêté interdit, dans les relations de concurrence : les actes tendant à créer ou susceptibles de créer une confusion avec la personne, l'établissement, les produits d'un concurrent ; ceux propres à induire la clientèle en erreur ; ceux de nature à discréditer un concurrent ; ceux tendant à dépouiller autrui du résultat de son travail ou de sa documentation.

Il réprime tout agissement contraire aux usages honnêtes en matière commerciale et industrielle par lequel un commerçant, un industriel, un artisan enlève ou tente d'enlever à ses concurrents une partie de leur clientèle ; porte atteinte ou tente de porter atteinte à leur crédit ; porte atteinte ou tente de porter atteinte à leurs capacités de concurrence.

Il déclare coupables ceux qui donnent des indications inexactes, entre autres, sur la nature de leurs produits ou de leurs marchandises, sur les conditions de leur fabrication, leur origine, leur provenance ou leurs qualités.

Il déclare, de même, coupables ceux qui par une indication quelconque sur leurs produits fabriqués, boîtes, étiquettes, etc..., apposent ou laissent apposer des signes ou indications de nature à induire en erreur sur la véritable origine, ou la véritable provenance des produits ; ceux qui font usage non autorisé de modèles, échantillons, combinaisons techniques, formules d'un concurrent et en général de toutes indications et de tous documents à eux confiés en vue d'un travail, d'une étude ou d'un devis ; ceux qui provoquent à un tel usage ; ceux qui font un emploi non autorisé du matériel d'un concurrent, de l'emballage, du récipient de ses produits, même sans intention de s'en attribuer la propriété ni de créer une confusion entre les personnes, les établissements ou les produits.

L'étendue de la protection devient ainsi impressionnante. On en est arrivé à un stade où il n'est plus permis, ainsi que nous l'avons déjà dit, de priver dans quelque mesure ou par quelque moyen que ce soit, un industriel ou un commerçant, du fruit de son travail, de ses efforts et de ses capacités.

Comme nous l'avons dit également, la loi belge a obéi à un mouvement d'origine internationale, la Convention d'Union de Paris. La Convention d'Union a suivi une évolution significative. Son objet est la protection de la propriété industrielle. Sa première version est du 20 mars 1883. Elle a été révisée et complétée à diverses reprises. Le texte arrêté à Washington le 2 juin 1911, complétant une disposition antérieure inscrite dans un article 10 bis, impose l'obligation à tous les pays contractants d'assurer aux ressortissants de l'Union, « une protection effective » contre la concurrence déloyale.

A La Haye, le 16 novembre 1925, l'idée se précise. L'article 10 bis est amplifié ; l'obligation pour les pays contractants d'assurer aux ressortissants de l'Union la protection escomptée, est explicitée par un essai de définition de la concurrence déloyale. « Constitue, dit le nouvel article 10 bis, un acte de concurrence déloyale, tout acte de concurrence contraire aux usages honnêtes en matière industrielle et commerciale ; notamment doivent être interdits : tous faits quelconques de nature à créer une confusion par n'importe quel moyen avec les produits d'un concurrent ; les allégations fausses dans l'exercice du commerce, de nature à discréditer les produits d'un concurrent. »

Par la suite, la convention révisée le 2 juin 1934 à Londres étend ses condamnations. Son article 10 bis devient : « les allégations fausses dans l'exercice du commerce de nature à discréditer l'établissement, les produits ou l'activité industrielle ou commerciale d'un concurrent ».

**

La poursuite de la concurrence illicite ou déloyale possède de nos jours des ressources sérieuses, internationalement de par la Convention d'Union de Paris, nationalement, en Belgique, de par l'arrêté royal de 1934.

Si on voulait être romantique, on dirait qu'il n'y a plus de refuge, plus d'ombre protectrice pour la déloyauté commerciale ; le châtiment ou tout au moins la déconsidération la poursuivra partout où elle cherchera à se nichier.

**

Au point où nous en sommes arrivés dans notre exposé, nous pouvons nous demander, puisque le travail de l'industriel est garanti de tous côtés et dans tous les domaines, s'il est permis de réclamer à un médailleur qu'on a chargé de frapper une médaille et qui a établi le matériel de frappe, la remise de ce matériel entre les mains du client ?

Avant de conclure, envisageons brièvement la pratique suivie par les photographes relativement au sort des clichés des photographies qu'ils tirent.

On sait que l'invention de la photographie ne devint exploitable que vers les années 1840. A peine née, elle a soulevé deux ordres de controverses ; la photographie est-elle une vulgaire technique ou bien est-elle un art ? C'était un objet de discussion. Deuxième objet de discussion : le cliché. Le cliché est-il la propriété du photographe ou celle du client, et le client peut-il contraindre le photographe à lui remettre le cliché ?

Le premier point, intéressant en soi, est étranger à l'objet de la présente recherche. Nous n'en parlerons pas.

Quant à la propriété des clichés, lorsque le problème avait surgi, les photographes avaient déjà coutume de faire payer la première épreuve plus cher que les suivantes, et gardaient le cliché par devers eux. Aucune convention particulière, expresse, n'intervenait entre photographe et client concernant le sort des clichés. Les photographes se contentaient de refuser de les remettre aux clients.

Il y eut des procès.

La jurisprudence se cristallisa autour d'un jugement intervenu en 1885, à Paris, entre un comte Foulques d'Agoult et les héritiers de certain photographe. De

no vivant, ce photographe avait, en 1860 et 1861, exécuté les portraits du comte et de sa femme. Le photographe mort, sa succession mit en vente le fonds de commerce, qui se composait principalement de clichés photographiques, et, parmi ces clichés, se trouvaient ceux des portraits de M. Foulques et de sa femme. M. Foulques assigna les héritiers du photographe en remise entre ses mains des clichés qui avaient servi à faire ces portraits ; le tribunal débouta le comte. La Cour d'Appel a confirmé le jugement.

La décision est fondée sur le fait que le demandeur ne justifiait d'aucune convention lui conférant *expressément* la propriété des clichés ; qu'il est indifférent que le prix de la première épreuve était plus élevé que le prix des épreuves suivantes ; que cette différence de prix représente la compensation des divers soins consacrés par le photographe à son travail ; qu'au surplus ce que le photographe s'engage à livrer moyennant un prix déterminé, c'est un certain nombre d'épreuves ; qu'une fois la livraison effectuée et le prix payé, le contrat se trouve pleinement exécuté.

Le tribunal déclare en outre qu'il serait contraire à l'esprit du contrat d'ordonner la remise du cliché au client, car s'il est vrai que le photographe s'est engagé à livrer un certain nombre d'épreuves, il n'a jamais entendu fournir à son client le moyen d'en reproduire en nombre indéfini ; que cette remise pourrait avoir de graves inconvénients pour la réputation et les intérêts du photographe.

Le 11 avril 1893 intervint, dans un différend identique, une décision à Bruxelles. Le jugement belge épouse la doctrine de la décision française : la propriété du cliché du chef du photographe ne saurait être contestée, elle lui reste acquise ; pour qu'elle ne le soit pas, il faut une convention contraire, nettement exprimée lors de la conclusion du contrat relatif aux photographies que le client commande au photographe.

La justesse de ces décisions est admise unanimement. Serrant le problème de plus près juridiquement, on voit dans les rapports entre photographes et clients, une variété de louage d'ouvrage où le photographe fournit son travail, ses instruments, ses produits.

Le cliché est pour lui l'outil spécial destiné à rendre possible l'exécution de la commande ; il est l'instrument indispensable pour la fourniture des épreuves photographiques. Lorsque, enseigne-t-on, les épreuves sont terminées, livrées et acceptées, le contrat est exécuté. Quant au cliché, il reste chez le photographe ; le cliché a perdu sa raison d'être et sa fonction. Le photographe n'a plus le droit de s'en servir, mais il ne peut pas non plus être contraint, ni de le remettre, ni de le détruire — et cela pour la raison majeure que le contrat entre photographes et clients a porté sur des photographies à livrer, et nullement sur la confection du cliché.

Au surplus, proclame un jugement du tribunal correctionnel de la Seine du 26 avril 1894, le cliché doit toute sa valeur au goût, à l'intelligence et à l'habileté technique de l'opérateur.

**

Remplaçons le mot « cliché » par « matériel de frappe » et les droits du fabricant médailliste sur ce matériel apparaissent lumineusement clairs. Le médailliste, spécialiste en exécution de médailles, ne peut en frapper sans avoir exécuté au préalable l'outillage

qui lui est nécessaire. Ce sont le poinçon et la matrice ou, en termes de métier « le matériel de frappe ». La qualité de la médaille dépendra de la qualité de ce matériel, lequel exige de la part du médailliste consciencieux des soins attentifs et éclairés. D'autre part, ce n'est pas une commande de matériel — poinçon et matrice — qui est faite par le client. Sa commande, c'est celle d'un certain nombre de médailles à frapper ; son unique but, c'est de se faire livrer des médailles frappées. Lorsqu'il paie la confection de l'outillage, il paie un service et non pas la délivrance de l'objet matériel nécessaire à l'opérateur pour l'exécution de ce service. — tout comme lorsqu'il s'agit du cliché du photographe.

Ce service consiste dans le travail préparatoire indispensable à la frappe des médailles. Le service accompli, ce qui matérialise ce service : le matériel, reste chez le médailliste. Il n'y a aucune raison pour qu'il en soit autrement. Le médailliste a pour mission et pour fonction d'exécuter des reproductions d'un projet de médaille. Il ne fait pas commerce de matériel de frappe ; il n'en exécute pas pour la vente. Il le confectionne, répétons-le, uniquement pour les besoins de la frappe des médailles, commandées ou à commander.

**

Cette solution s'impose par référence au cliché photographique. Elle s'impose aussi par référence aux principes qui régissent les pratiques commerciales et industrielles honnêtes. Les règles sur la concurrence imposent le respect du patrimoine moral autant que pécuniaire de l'industriel ; de sa réputation autant que de ses intérêts matériels sagement compris.

Le client ne peut justifier raisonnablement son désir d'entrer en possession d'un matériel de frappe. Serait-ce pour le garder chez lui ? On s'en étonnerait. Il n'est généralement pas collectionneur de poinçons et de matrices. Si, d'aventure il l'est, il a eu tort de ne pas en faire part en traitant. S'il l'avait déclaré et fait connaître son intention de se faire remettre le matériel de frappe, rien ne prouve que le médailliste l'aurait admise, car l'admettre eût été contraire aux usages et aux pratiques de son industrie.

Ou bien le client désire s'approprier ce matériel en vue de faire frapper des médailles par un concurrent. Raison de plus, et raison majeure, pour le médailliste, de se refuser à se dessaisir de ce matériel.

La frappe de médailles par un tiers, avec le matériel de l'industriel qui l'a établi, ne peut qu'être une source de préjudice pécuniaire et moral pour celui-ci.

Les règles de la concurrence honnête s'opposent à une telle éventualité. Elles condamnent l'emploi de moyens propres à la produire. Et puisque la présence entre les mains d'autrui d'un matériel de frappe peut engendrer des effets nuisibles pour le médailliste auteur de ce matériel, une seule solution s'impose, à savoir : même payé par le client (et il doit nécessairement l'être sous une forme quelconque), le matériel reste la propriété de l'industriel qui l'a confectionné pour les besoins de la fourniture à faire. L'industriel médailliste ne peut être contraint de remettre ce matériel à son client.

M^e B. JOFÉ,

Avocat à la Cour d'Appel de Bruxelles.

LES ÉDITIONS DE LA MONNAIE DE PARIS

11, QUAI DE CONTI (VI)

I. ŒUVRE DE HENRI DROPSY



LE CONSEIL DE L'EUROPE

II. ŒUVRE DE RAYMOND DELAMARRE



LA COMÉDIE FRANÇAISE EN SCANDINAVIE

La Comédie française, pour sa tournée en Scandinavie, en 1951, emportait à son programme deux pièces principales: Tartuffe et le Mariage de Figaro, les deux rôles de Tartuffe et de Figaro étant joués par Fernand Ledoux et Jean Meyer. À l'avers de la médaille, ces deux acteurs sont évoqués, en costume, entrouvrant le rideau de scène sur un décor du XVII^e siècle. Au revers, la carte des pays scandinaves, le nom des villes où furent données des représentations, le chariot des comédiens du XVII^e siècle, tout ceci exprimant la tournée. Trois masques complètent cette composition.

III. ŒUVRES DE RAYMOND JOLY



JÉSUS AU MILIEU DES DOCTEURS



JÉSUS

ENFANT



SAINT
MICHEL



IV. ŒUVRE DE GEORGES SIMON



SAINT FRANÇOIS

DE

SALES



V. ŒUVRE DE GEORGES LAY



AUGUSTE RENOIR. "Depuis Prud'hon, Renoir est le premier qui, de nouveau, ait aimé pour lui-même le plus secret et le plus tendre de la séduction féminine... et ait atteint à l'exquis même de l'épiderme et des muscles féminins, au délice de leurs méplats." (Thadée Natanson, *Peints à leur tour*, p. 18). — Georges Lay, lui aussi, a su saisir "l'exquis" et "le délicieux" d'un corps de femme. Regardez le revers qui a modelé pour son Renoir... et regardez son Renoir, si simple, si vrai, son chapeau légendaire et surtout son regard, ardent à saisir la nature et voilé de douceur pour l'admirer... C'est la synthèse pure et prenante d'un grand artiste.

VI. ŒUVRE DE JOSETTE CŒFFIN



JEAN
 COCTEAU



MATERNITÉ

ŒUVRE DE A. VRIENS



HÉRACLÈS

ŒUVRE DE A. DARVILLE



NORBERT

LAUDE

1926-

-1951

DIRECTEUR DE L'UNIVERSITÉ COLONIALE D'ANVERS

ŒUVRE DE W. KREITZ

ŒUVRES DE LOUIS MULLER

FRA ANGELICO



Ayant mis ses pinceaux sous votre garde, ô Vierge,
Frère Jean clôt la porte après un long labeur.
Il va se prosterner au chœur, tenir le cierge,
Et chanter en latin à son banc de prieur.

Il revient à son mur quand la cloche l'éveille
Reprendre aux traits du Christ un effort toujours vain.
Mais il sourit de voir, sur l'enduit de la veille,
Qu'un doigt d'ange a tracé le visage divin.

Pierre de NOLHAC. Triptyque Florentin. III (Mai 1935)

LOUISE LABÉ



Elle naquit à Lyon en 1525. Par deux fois, elle appartient à la corporation des Cordiers, par son père, par son mari, d'où le surnom qui lui est resté : "la belle cordière". Louise Labé, c'est l'aventure, la galanterie, la poésie. La grâce lui était native. Sa vie durant, elle la conservera, en faisant généreusement profiter ses admirateurs, au nombre desquels se remarque Olivier de Magny, qui fut son maître dans les différents sens du terme. L'aventure enchantée sa jeunesse. On la vit, portant le heaume et la lance, chevauchant aux côtés de son père, au siège de Perpignan. Quant à la poésie, elle lui doit sa renommée, car, chantant ses brûlantes amours, elle composa une suite de sonnets qui demeurent parmi les plus beaux de la langue française.

Alphonse SÉCHÉ.

LES ÉDITIONS DES ÉTABLISSEMENTS J. FONSON

49 RUE DES FABRIQUES - BRUXELLES



Face

XXV^e ANNIVERSAIRE DE LA SOCIÉTÉ
DES MINES D'OR DE KILO-MOTO

ŒUVRE DE A. DUPAGNE



Revers



CINQUANTIÈME ANNIVERSAIRE
DU
COMITÉ SPÉCIAL DU KATANGA
ŒUVRE DE V. DEMANET

Éditée en collaboration avec la firme FISCH

F.I.D.E.M

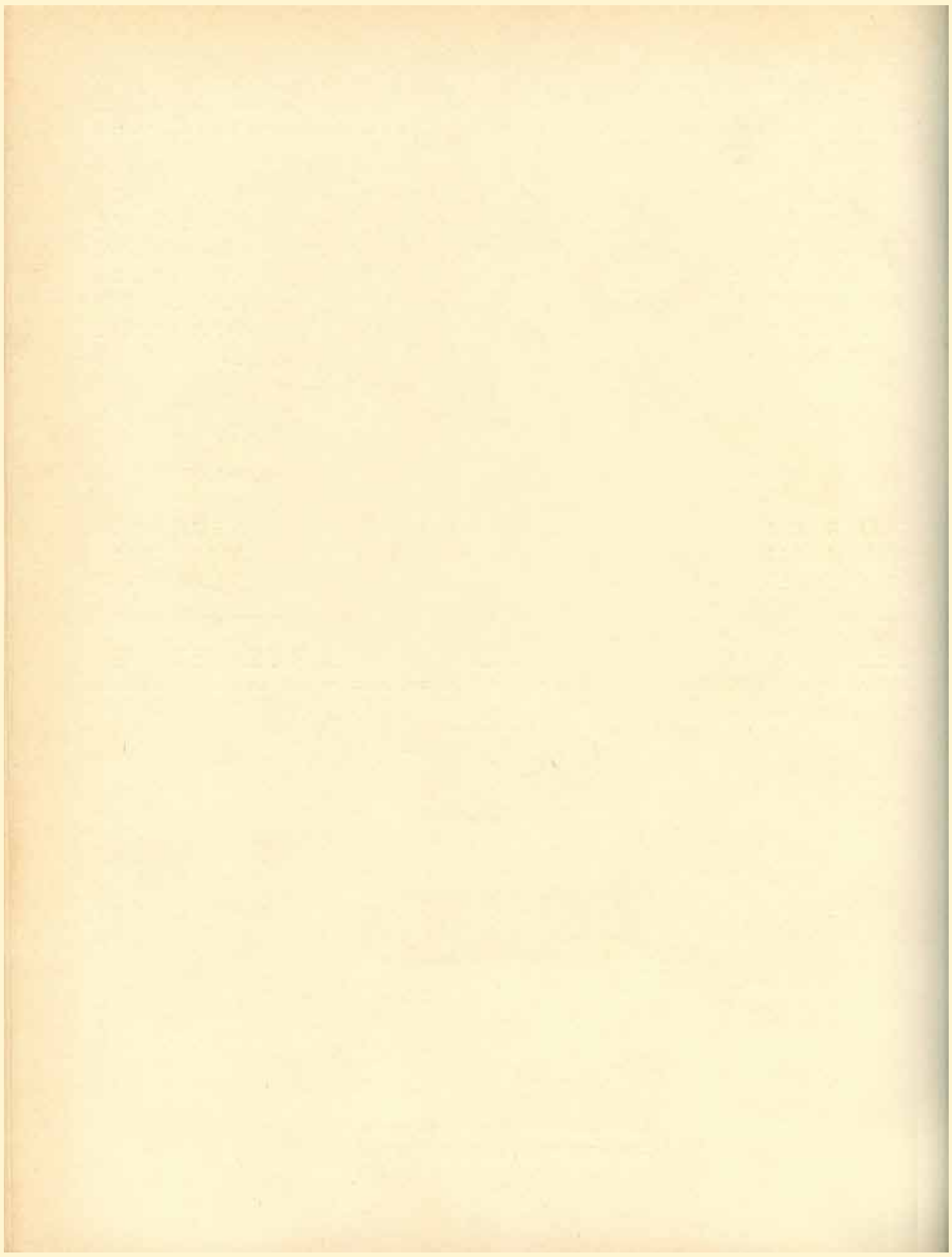
FÉDÉRATION INTERNATIONALE
DES ÉDITEURS DE MÉDAILLES

15^e ANNÉE - N° 2 - DÉCEMBRE 1952



F.I.D.E.M

ORGANE DE LA FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES ÉDITEURS DE MÉDAILLES



MÉDAILLES

ORGANE DE LA FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES ÉDITEURS DE MÉDAILLES (F.I.D.E.M.)

LE NUMÉRO : 150 FRANCS

ABONNEMENT POUR 4 NUMÉROS : 500 FRANCS

SOMMAIRE

	PAGES
Les portraits de Charles-Quint d'après les médailles, par Jean Babelon, Conservateur en Chef du Cabinet des Médailles de la Bibliothèque Nationale de Paris	2
La médaille et la technique, par André Arthus-Bertrand, Président de la F.I.D.E.M.	5
A propos de la destination du matériel de frappe en matière de médailles d'art, par Raymond Weiss	6
Les Editions de la Monnaie de Paris	7
Les Editions J. Fonson	10
Les Editions Arthus-Bertrand	12

FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES ÉDITEURS DE MÉDAILLES (F.I.D.E.M.)

SIÈGE SOCIAL : 58, RUE DU LOUVRE - PARIS (2^e)

COMITÉ D'HONNEUR : MM. les Directeurs des Monnaies de Bruxelles, Bucarest, Londres, Madrid, Paris, Rome, Santiago du Chili, Stockholm, Utrecht, Varsovie, Vienne, Washington.

B PRÉSIDENT : M. Arthus-Bertrand, 46, rue de Rennes, Paris
U VICE-PRÉSIDENT : M. von Weiler, Dir. N.V. « Koninklijke-Begeer », Voorschoten, Hollande.
R SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : M. Walton-Fonson, 49, rue des Fabriques, Bruxelles.
E SECRÉTAIRE ADJOINT : M. Lanllier, 15, rue Campagne-Première, Paris.
A TRÉSORIER : M. Giacinti, 11, quai de Conti, Paris.
U MEMBRES : M. L.-S. Forrer, 175, Piccadilly, London — M. Huguenin-Sandoz, Le Locle, Suisse — M. Romagnoli, Direttore della Scuola dell'Arte della Medaglia in Roma.

LES PORTRAITS DE CHARLES-QUINT D'APRÈS LES MÉDAILLES

Nous sommes heureux de reproduire quelques extraits de la savante conférence prononcée au IV^e Congrès de la F.I.D.E.M., à Madrid, le 20 Novembre 1951, par M. Jean Babelon, et d'illustrer ces pages par trois des médailles les plus frappantes citées par lui au cours de son étude sur les portraits de l'empereur.

L'image d'un homme, son portrait, voilà l'un des objets auxquels l'art des différents peuples s'est attaché avec l'intérêt le plus passionné, depuis qu'il y a des hommes, et qui pensent. Fixer cette trace mouvante que laisse dans nos yeux et notre mémoire un visage, pour conserver le double d'un être cher ou vénéré, c'est une tâche à la fois merveilleuse et décevante.

Quand il s'agit d'un personnage éminent, notre curiosité devient plus vive encore. D'un artiste, nous épions sur ses portraits le pouvoir magique qu'il a possédé de nous enchanter; d'un homme de guerre, d'un conducteur de peuples, le secret de sa puissance et de son autorité. L'iconographie, écrite ou peinte, devient la maîtresse plutôt que la servante de l'histoire. Ainsi en est-il de Charles-Quint, l'empereur comblé de couronnes, dont la haute stature se dresse au seuil de l'histoire moderne, un des hommes dont la souveraineté fut la plus ample, puisqu'elle s'étendit sur deux mondes, et que « le soleil ne se couchait pas sur ses Etats », un de ceux qui furent le plus près de réaliser cette éternelle chimère : l'unification de l'Europe.

Or, par la situation même où le sort le plaça dès l'enfance, Charles-Quint se trouve au carrefour des grandes voies européennes. Il naît à Gand, avec le siècle, en 1500 : de nature, c'est un Flamand, mais son hérité l'écartèle, si l'on peut dire, comme l'écu d'un blason. Ses parents, ce sont d'une part Philippe le

Beau, descendant de Maximilien d'Autriche et de Marie de Bourgogne, la fille de Charles le Téméraire ; d'autre part Jeanne, qu'on dit la Folle, la fille des rois catholiques Ferdinand d'Aragon et Isabelle de Castille.

Voilà donc ce petit duc de Luxembourg, comme on l'appelle alors, partagé dès ses jeunes ans. Ce Flamand sera roi d'Espagne, ce Bourguignon sera élu à Francfort, en 1519, maître du Saint Empire Romain Ger-

manique et Roi des Romains. Par surcroît, il ajoutera à tant de domaines celui des Indes occidentales, de l'Amérique récemment découverte.

Tous les yeux du monde sont fixés sur lui, et ceux qui ont laissé ses portraits, ses images, sont des Flamands, des Allemands, des Italiens, des Espagnols. Voilà par conséquent, un castique, et dont l'exceptionnelle richesse mérite bien qu'on s'y attache. Tous les artistes l'ont vu, ce Charles-Quint, tel qu'il était sans doute dans le bref moment où ils l'ont aperçu, magnifique ou débonnaire, majestueux ou fami-

lier, mais à travers leur tempérament, — leur tempérament personnel, leur talent ou leur génie, — leur tempérament ethnique aussi, toutes les tendances à peine définissables, mais si déterminantes, qui leur viennent de leur race ou de leurs pays. Les portraits de Charles-Quint, c'est une des matières les plus fécondes qui puissent s'offrir à nos méditations.

(M. Jean Babelon signale tout d'abord les portraits peints



CHARLES-QUINT - MÉDAILLE FLAMANDE

par Striegel, Cranach, Maler, qu'il rapproche du buste de Bruges ; puis il en vient aux médailles.)

Celle de Pomedello est d'un Italien qui idéalise cet enfant prédestiné. Tout au contraire, celle qui date de



LEONE LEONI
CHARLES-QUINT PAR RHEINMART

l'élection à l'Empire est d'une rudesse toute héraldique : l'effigie glabre et couronnée qu'elle nous présente a la valeur d'une manifestation monarchique, mais dans son métal épais, cerclée de blasons, elle laisse peu à l'observation de traits individuels. Il est intéressant de la rapprocher de celle de Hans Rheinart, plus tardive et d'un caractère si germanique aussi. Tout autres sont les médailles flamandes, qui s'échelonnent de 1516 à 1519, et qui accusent dans leur style gothique les traits des plus difformes de la physionomie, le prognatisme surtout, le menton qui devient énorme, tandis que le portraitiste soigne la parure, le pourpoint brodé, le bonnet plat à grandes ailes. Les médailles allemandes sont innombrables, et les maîtres les plus connus se sont exercés sur l'effigie impériale : Hans Schwarz d'Augsbourg, Christian Weiditz, Hagenauer, Hans Daucher, Hering, Veit et Hans Kels, Peter Vischer, Albert Dürer, Ludwig Neufarner, Hans Bolsterer et Joachim Deschler. Elles peuvent être comparées à la gravure de Hans Hopfer, qui date de 1520.

(M. Jean Babelon compare entre eux les portraits peints dans la jeunesse de Charles-Quint et, d'après eux, esquisse l'aspect du prince.)

...un prince lymphatique, dont l'expression manque singulièrement de vivacité. Son visage est démesurément allongé, maigre et pâle, « plein d'incongruités », disent les censeurs. L'expression est volontiers rêveuse et perdue dans le vague. Un peu plus tard, elle révélera une pensée repliée sur elle-même, une ténacité qui se

double de dissimulation. Pour l'instant, elle ne dénonce que la timidité ou l'incertitude. Le prince, conscient des embûches qui l'environnent, ne demeure sans doute pas dans l'inertie, mais il cherche à qui se confier, et se tient sur la réserve.

Son corps est délicat et fragile, vite accessible à la fatigue, et la santé de l'Empereur sera toujours mauvaise, mais il la mettra de toute façon à une rude épreuve. Ses maîtres ne l'épargnent pas durant son éducation, et cherchent à l'endurcir. Toutefois, quand il atteint ses dix-sept ans, les médecins et les astrologues ne lui donnent pas deux ans de vie. De cette débilité il triomphe par son énergie.

En 1525, Contarini le trouve mélancolique et Pierre Martyr d'Anghiera dira : « Il n'a que seize ans, mais il a tout le sérieux d'un homme mûr. » Ce sérieux, qui ne l'abandonnera jamais, c'est la rançon ou le contre-poids de cette sorte d'apathie que nous avons déjà remarquée. Il travaille en homme obstiné, concentré sur sa pensée. « Il porte son fardeau en homme conscient de lui-même ». Cette phrase résume toute une psychologie.

Charles-Quint est un homme qui se domine constamment, dans son corps et dans son esprit. Il y paraît non seulement dans ses actions, mais dans sa physionomie. Nous sommes étonnés d'y reconnaître si peu les traits de ses ascendants immédiats : le magnifique Philippe le Beau, dont l'élégance fastueuse fit la popularité, ou Jeanne la Folle, dont le visage, si nous nous en rapportons à son portrait, ne manquait pas de régularité.

Ce préambule qu'est l'enfance d'un homme, surtout lorsqu'il est placé au premier plan sur la scène du monde, réserve souvent des surprises à qui l'observe dans son développement, dans l'exercice du pouvoir ou dans l'aménagement de la vie.

Politique, administrateur, homme de guerre, appelé à résoudre tous les plus grands problèmes qui puissent se poser à un conducteur de peuples, Charles-Quint n'étonne point par les brusques explosions du génie, par des traits fulgurants. Ses qualités et ses défauts, l'épanouissement s'en effectue avec cette lenteur qui alourdit le rythme de cette existence non pareille. Charles-Quint s'engage dans les méandres incroyablement enchevêtrés de sa vie politique d'un élan qui semble toujours retenu ou suspendu.

Bien qu'il aime la paix, et qu'il ne cesse très sincèrement de vouloir l'établir dans une Europe déchirée par toutes les passions, Charles-Quint est un grand chef de guerre, parce que là, il retrouve un instinct ancestral. Sur le champ de bataille, non seulement il est intrépide, mais il a le coup d'œil et la décision du général. Il aime pour lui-même les belles armures damasqui-

nées, que forgent les Kolmann d'Augsbourg ou les Negrolì de Milan, mais aussi il considère la guerre comme un art et une science sur quoi il médite volontiers. Il sait donc faire retraite quand sa prudence juge inutile de sacrifier des vies humaines.

(M. Jean Babelon fait ensuite un tableau saisissant des difficultés de tout ordre qui s'opposent aux desseins de Charles-Quint, depuis le manque d'argent jusqu'à l'indiscipline et la brutalité des reîtres de ses armées.)

C'est peut-être dans ce maniement des troupes que l'Empereur achève son éducation et qu'il aura le plus souvent l'occasion de manifester son sens politique



RHEINART
CHARLES-QUINT PAR LEONE LEONI

dont il usera avec tant de maîtrise sur l'échiquier européen.

Les anecdotes où se fait jour la rudesse des reîtres et des lansquenets à sa solde sont bien significatives.

(M. Jean Babelon s'attache ici à tracer un portrait de Charles-Quint d'après les effigies les plus célèbres de son âge mûr et aussi d'après les traits de son caractère, grâce à mainte anecdote pittoresque. Nous abrégeons à regret ce passage.)

L'Empereur sait aussi goûter la saveur rude et délicate de la vengeance... Cet autocrate avait le cœur sensible, mais il s'y connaissait en hommes et s'il lui arrivait d'être dupé, il s'en vengeait par l'ironie...

La religiosité de l'Empereur se traduit par sa modération volontaire. A tout instant, nous le voyons réprimer tout excès de joie ou de désespoir, en homme qui connaît l'instabilité de la Fortune et qui, tout autant que Marc-Aurèle, est un philosophe couronné.

Ce qu'il sait imposer à son visage, c'est l'impassibilité hiératique du souverain impersonnel. Cette im-

passibilité qui deviendra si frappante, si rebutante presque, chez Philippe II, ce roi prudent, le plus conscient de ses devoirs, réfugié dans l'ascétisme de l'Escorial.

(M. Jean Babelon étudie ensuite les deux portraits significatifs que Titien peint en 1548, puis il revient aux médailles.)

Les effigies officielles sont conformes aux derniers portraits de Titien. La structure de la tête encadrée de la barbe est la même. On y trouve cette plénitude de la face, cette sérénité de l'expression que le visage de Charles-Quint fut long à acquérir, mais qui s'impose à la postérité. Le génie de Leone Leoni y apporte ce sentiment de noblesse familière à un sculpteur italien du XVI^e siècle. Il n'en est pas moins vrai que les médailles, dont le thème grandiose se développe en compositions allégoriques, nous présentent une image assez vivante de l'Empereur à son apogée, à la veille de la décrépitude finale. Quel contraste avec l'hiératisme hiératique qui raidit le portrait juvénile conçu au moment du couronnement !

(M. Jean Babelon raconte la scène émouvante de l'abdication de Charles-Quint à Bruxelles, où l'Empereur désenchanté trace le bilan de son règne et résume les itinéraires, avant de remettre à son fils un si lourd pouvoir en 1555 et conclut :)

Ainsi s'accomplit, dans la simplicité, le plus grand événement du siècle, l'un des plus étonnants que consigne l'histoire.

(Puis, il évoque sa retraite dans un cloître.)

C'est à Yuste, au fond de l'Estramadoure, dans cette Espagne qui était devenue sa vraie patrie, que Charles-Quint vint chercher le grand silence propice aux suprêmes contemplations. Il ne parvint pas à s'y abstraire des préoccupations politiques mais il y aspira à l'ultime repos, entouré des portraits de ses proches et de la GLOIRE de Titien.

(Charles-Quint mourut à Yuste en septembre 1558 et en 1572, son corps fut transporté dans le monastère de l'Escorial, qui n'était pas encore achevé.)

C'est alors que Philippe II fit ériger de chaque côté du maître-autel les groupes prestigieux, œuvre de Pompeo Leoni, le fils du grand sculpteur milanais, où apparaît la même grandeur humaine, la même majesté tempérée d'humilité. Dans le geste même de l'agenouillement et des mains ouvertes, on peut trouver l'aboutissement d'une carrière politique, le résumé d'une pensée dirigée pendant un demi-siècle à la fois sur le monde d'ici-bas et sur l'au-delà.

Jean BABELON,

Conservateur en Chef du Cabinet des Médailles
à la Bibliothèque Nationale.

LA MÉDAILLE ET LA TECHNIQUE

EXPOSÉ PRÉSENTÉ AU IV^e CONGRÈS DE LA F. I. D. E. M.

La **Fédération Internationale des Editeurs de Médailles** a un rôle essentiel : établir un lien étroit entre l'artiste et l'éditeur. L'artiste fournit son modèle, l'éditeur en finance la réalisation, la diffusion, tous deux courent un risque de succès ou d'insuccès. L'artiste est le véritable créateur, mais, sans l'éditeur, il n'atteindrait pas le grand public. Et sans la technique, qui permet de reproduire le modèle, l'artiste ne pourrait se faire connaître et l'éditeur devrait renoncer à son métier. Par conséquent, il ne faut pas méconnaître la part de la technique dans le cycle que nous venons de parcourir.

André Siegfried, dans une remarquable conférence faite en 1947 aux **Rencontres internationales de Genève** et intitulée **Progrès technique et progrès moral**, a pu dire « qu'une civilisation comporte à la fois l'existence d'un outillage, d'une technique et d'une culture ». Nous pouvons nous rallier à cette affirmation. Elle me semble donner tout son sens à nos efforts, en les situant sur le plan **humain**, qui sera toujours le but idéal de tous les hommes de bonne volonté. « La technique travaille-t-elle pour l'homme ? Est-elle génératrice soit de progrès moral, soit de perfectionnement spirituel, soit de développement culturel ? ». Ce problème fut posé par André Siegfried au cours de la conférence dont je viens de parler.

J'ai réfléchi moi-même à la question, en me plaçant sur le plan artistique. Il est évident que, dans l'art, la technique a un rôle secondaire. Un sculpteur, un graveur de l'antiquité ont réalisé, avec des outils primitifs, des chefs-d'œuvre incomparables. Pour la peinture, un défaut de technique a parfois amené des désastres, au point de vue conservation des fresques, ou des tableaux. Une Commission a été récemment créée en France pour veiller à la qualité des couleurs employées par les peintres ; ceci indique une préoccupation très louable.

Au sujet de la médaille frappée surtout, nous pouvons dire que la technique a un rôle défini. Le tour à réduire, le balancier et quelques autres machines-outils interviennent à chaque instant dans nos ateliers. La qualité de l'acier, l'affinage des métaux, les recherches en vue de la patine, sont aussi d'ordre technique.

Notre souci constant doit être de faire de la technique un instrument **intelligent**. Il ne faut en aucune façon, dit encore M. André Siegfried, « la réduire à une habileté, à un tour de main ». Il faut, au contraire, l'élever jusqu'au raisonnement. Dans chacun de nos ateliers, des équipes se forment, qui s'emploient harmonieusement à la réalisation de l'œuvre conçue par l'artiste. Pour ne pas déformer son modèle, les techniciens doivent faire oublier leur participation. Cette hiérarchie dans le travail nous permet de faire de ces techniciens des collaborateurs directs de l'artiste, qui l'aident à exprimer sa pensée, sous la forme sensible d'une médaille. Il importe que tous se sentent les artisans d'un mode d'expression qui, plus que nul autre, permet aux peuples de mieux se connaître et de mieux se comprendre.

André ARTHUS-BERTRAND.



INSTITUT DE FRANCE

M. Henri Dropsy a présidé le 12 Novembre dernier la séance publique annuelle de l'Académie des Beaux-Arts dont il est cette année le Président. Dans son discours, il a rappelé qu'il y a 150 ans que la Villa Médicis a été acquise par le Gouvernement Français pour loger les Grands Prix pendant leur séjour à Rome. Il a fait ensuite l'éloge des membres de l'Académie disparus pendant l'année. Parmi ceux-ci, M. David-Weill, Président du Conseil Supérieur des Musées Nationaux, Grand Officier de la Légion d'Honneur, Membre du Comité de la Société Française des Amis de la Médaille, décédé le 8 Juillet à l'âge de 81 ans. « Avec lui, l'Académie perd un confrère délicieux et un des plus généreux mécènes qui se soient intéressés avec autant de passion éclairée à l'art et aux artistes. » M. Henri Dropsy a terminé en donnant aux jeunes Prix de Rome « quelques conseils dont ils pourraient se souvenir avec profit pour l'exécution de leurs travaux pendant leur séjour en Italie. »

EXTRAIT DE PRESSE : (De *Geuzenpenning*, n° 4, Octobre 1952.)

Parmi les médailleurs français modernes, il en est un qui se distingue par un travail tout à fait personnel : Raymond Joly. Il est, comme les autres d'ailleurs, original dans ses formes et ses présentations et ne se conforme pas à la traditionnelle Renaissance italienne. S'il y avait quelques ressemblances à remarquer entre ses œuvres et celles des siècles passés, en ce qui concerne la composition, ce serait, sans aucun doute, avec les médailleurs néerlandais du XVII^e siècle, par exemple avec Jan Looft et sa médaille « Le Lion Néerlandais libérant den Bosch » (1629). Cette médaille est traitée d'une façon originale, avec ses nombreux cercles concentriques. De même Joly présente, dans sa médaille « Jésus au milieu des docteurs » (1), ses scribes assis en cercle sur des tabourets, avec le Christ, bien en vue au centre. Le revers donne, avec le petit point au milieu, la même concentration.

MÉDAILLE COMMÉMORATIVE

Une médaille a été frappée à l'occasion du 3^e centenaire de l'admission de Verviers au rang des « Bonnes Villes » de la Principauté de Liège en 1651. Cette médaille, représentant à l'avant l'effigie du prince évêque Maximilien-Henri de Bavière et au revers l'Hôtel de Ville de Verviers, est due à l'initiative de M. le Professeur X. Janne d'Othée. Elle a été modelée par M. A. Bonnetain et exécutée par M. H. Holemans. Les légendes latines, rédigées par M. V. Tourneur, rappellent, à l'avant, le décret par lequel « Maximilien-Henri en l'année 1651 changea le bourg de Verviers en ville » ; au revers, l'anniversaire : « après trois siècles, sans ressentir le poids de l'âge, la Cité reverdit brillamment ».

(1) "MÉDAILLES", Juin 1952, page 9.

A PROPOS DE LA DESTINATION DU MATÉRIEL DE FRAPPE EN MATIÈRE DE MÉDAILLES D'ART

Dans son précédent fascicule, « MÉDAILLES » a publié un article dont l'auteur, Maître Jofé, membre éminent du Barreau de Bruxelles, a brillamment mis en lumière la complexité des droits en présence et, éventuellement, en conflit à propos de la création des médailles d'art.

Cette savante étude s'est attachée plus particulièrement aux garanties dues à une catégorie de travailleurs dont le concours ne peut, certes, être sous-estimé : les modestes artisans dont l'habileté technique assure la réalisation conçue par l'artiste. Avec raison, Maître Jofé a souligné l'importance du rôle de l'opérateur dans la préparation du matériel destiné à la fabrication des exemplaires auxquels la pensée du créateur devra sa diffusion dans le public.

Si cette prémisses est indiscutable, il est plus difficile de suivre Maître Jofé dans la conclusion qu'il paraît en tirer pour reconnaître audit opérateur ou à son atelier un droit comparable au droit de propriété industrielle constitué par les brevets d'invention ou les marques de fabrique. Un tel droit justifierait le refus opposé par un fabricant à la demande d'un client tendant à se faire livrer le matériel ayant servi à l'exécution d'une commande. L'auteur de l'article tire, à ce sujet, argument de l'analogie existant entre ce matériel et les clichés photographiques dont la jurisprudence a reconnu la propriété au photographe, sauf convention contraire. On pourrait en dire autant des disques phonographiques, des marbres d'impression et de bien d'autres moyens matériels de fabrication.

Mais que deviendrait le droit de l'auteur, c'est-à-dire de l'artiste, si celui-ci cessait d'être considéré comme le maître de l'œuvre, si l'exploitation de ladite œuvre pouvait faire l'objet d'un droit concurrent ? De grands artistes, faisant autorité dans l'art de la médaille, se sont émus d'une confusion possible entre les deux droits. Le but de ces lignes est de les rassurer.

Un point semble hors de doute : le matériel de frappe constitue une chose dont la propriété appartient à celui qui l'a créée. Mais ce n'est qu'une chose, régie par le droit commun. La difficulté réside dans les limites à assigner à un droit de propriété matérielle par rapport aux droits des autres intéressés, matériels eux aussi en ce qui concerne les clients et les éditeurs, à la fois matériels et spirituels en ce qui concerne les auteurs.

Entre fabricants, clients et éditeurs, les rapports juridiques relèvent simplement des contrats. Aucun principe d'ordre public n'est ici en jeu. Dans l'exemple cité par Maître Jofé : celui d'un matériel de frappe réclamé par le client et refusé par le fabricant, le refus trouve sa justification, non dans un prétendu droit de propriété industrielle du fabricant, mais, plus simplement dans le fait que la commande portait, non sur le matériel de frappe, mais sur les exemplaires à livrer.

Il n'existe ainsi qu'une contradiction apparente entre le point de vue soutenu par Maître Jofé et la doctrine constante suivant laquelle seul l'auteur d'une œuvre peut revendiquer un droit privatif sur l'utilisation de celle-ci.

Nous croyons, d'ailleurs, savoir que l'opinion développée par l'éminent juriste se rattache à un différend concernant la propriété d'un matériel de frappe et opposant, non le client et le fabricant, mais l'auteur et le client. C'est à la demande même des représentants de l'auteur que le fabricant se serait vu interdire la remise au client du matériel de frappe, et cela pour éviter que l'œuvre fit l'objet de nouvelles reproductions non autorisées. Loin de pouvoir être invoqué en faveur du fabricant, ce cas d'espèce ne fait, en réalité, que confirmer le droit souverain de l'auteur.

Si l'existence d'un tel droit ne prive pas le fabricant de la propriété matérielle de ses instruments, elle n'est pas, il est vrai, sans apporter une grave restriction à l'usage de cette propriété. De même que, dans l'art photographique, la propriété d'un cliché n'implique pas la faculté de le reproduire, le fabricant d'exemplaires d'une médaille ne peut utiliser le matériel de frappe que dans les conditions et les limites fixées par l'auteur.

Un projet de loi élaboré en France par une commission ministérielle, dont le Président est le Professeur Escarra, contient dans le chapitre consacré au contrat d'édition (art. 64) des dispositions réservant à l'auteur, en cas de mévente, un droit de préemption sur le matériel de fabrication.

Ces brèves remarques ne visent qu'à souligner les points sur lesquels aucun malentendu ne semble devoir subsister. On peut les ramener à trois :

1°) L'artiste est le maître absolu de son œuvre en ce sens qu'il en règle lui-même l'utilisation par des contrats librement passés avec des tiers.

2°) Le fabricant est propriétaire du matériel de frappe, sans cependant pouvoir le faire servir à des reproductions non autorisées par l'artiste ou ses ayants-cause.

3°) Le détenteur du matériel de frappe est tenu de le conserver en bon état afin de faire face aux commandes éventuelles du public. Il ne peut le détruire sans l'autorisation de l'artiste.

L'acceptation générale — ou, suivant le jargon actuel, mondiale — de ces règles élémentaires doit servir la cause des divers éléments professionnels associés à la confection des médailles. Elle répondra aussi aux efforts développés par la F.I.D.E.M. pour maintenir cette forme d'art au niveau de son antique noblesse.

Raymond WEISS

Avant de faire paraître le texte de M. Raymond Weiss, nous avons tenu à le communiquer à M. Lapassade, Conservateur du Musée de la Monnaie, qui avait manifesté le désir de répondre à l'article de M. Jofé publié dans notre précédent numéro. Nous insérons ci-dessous la réponse que M. Arthur-Bertrand, Président de la F.I.D.E.M., a reçue de lui.

Monsieur le Président,

Vous m'avez fait l'honneur de me communiquer, avant sa parution dans la revue « Médailles », l'article de M. Raymond Weiss, à propos de la destination du matériel de frappe en matière de médailles d'art.

J'ai aimé que M. Weiss ait avancé la théorie soutenue par M. Jofé, en tenant compte des droits de l'artiste, auteur de la médaille, sur les coins et poinçons. Mais j'avoue, tout en reconnaissant mon incompétence en matière juridique, que je ne suis pas encore d'accord avec cette théorie, bien qu'elle soit soutenue par des maîtres illustres.

En fait, la question est de savoir où se situe l'œuvre originale dans le domaine qui nous occupe. Si l'œuvre originale est le modèle appliqué sur le tour à réduire, on comprend le système dans lequel viennent s'interférer, sur les aciers, des droits de propriété de l'artiste ou de ses ayants-cause, du fabricant et du client. Mais si l'on considère que c'est le coin qui est l'œuvre originale, je pense qu'il n'en est plus de même : le réducteur peut alors être assimilé à un praticien travaillant en sous-ordres, sous l'autorité de l'artiste. Si je ne me trompe, le praticien, une fois payé de son travail, n'a aucun droit sur l'œuvre.

Or, l'estime que la théorie du réducteur praticien est la seule soutenable.

En effet, le poinçon descendu du tour à réduire, le coin après la dernière passe d'enfonçage, ne sont pas des objets terminés. Même dans le cas où la mécanique a parfaitement rendu le modèle, il leur manque l'autorisation de trempe que seul l'artiste peut donner, lorsqu'il a jugé que ses intentions n'ont pas été trahies. Il en est de même, à plus fortes raisons, lorsque les aciers doivent être retouchés à la main, ou par l'artiste lui-même, ou par un ouvrier — mais sous la direction de l'artiste —, soit que la réduction n'ait pas été parfaite, soit que l'auteur ait eu un repentir, soit qu'il ait, à l'avance, considéré la réduction comme un simple dégrossissage.

Il me semble que cette façon de voir est celle des gens de métier, car nous parlons de médailles d'art. Mais j'aimerais savoir si les juristes l'admettent et, dans l'affirmative, quelle conclusion ils en tirent au point de vue de la propriété des instruments de frappe.

Je vous prie d'agréer.....

R. LAPASSADE.

LOUIS BRAILLE

Aveugle très jeune, Louis Braille a doté le monde des aveugles d'un génial instrument intellectuel, en créant l'alphabet, composé de points saillants, qui porte son nom. Le centenaire de sa mort a été commémoré par deux médailles : celle de Couturier, par sa face et son revers, évoque pour nous le chercheur et sa découverte : celle de Bouret, spécialement destinée aux aveugles, a été réalisée avec un fort relief.



ŒUVRE DE R. COUTURIER



ŒUVRE DE R. BOURET



SAVORGNAN DE BRAZZA

Le comte Pierre Savorgnan de Brazza, issu d'une ancienne famille vénitienne, naquit à Rome le 25 Janvier 1852. La France, qu'il choisit comme pays d'adoption, lui devait de rappeler dignement le centenaire de sa naissance. Elle le fit par une Exposition au Musée de la France d'outre-mer et par la frappe de la médaille, oeuvre d'Anna Quinquaud, que nous reproduisons ici comme un hommage à celui qui mérita, auprès des populations noires, le titre de "Père des esclaves".



ŒUVRE D'ANNA QUINQUAUD

LES ÉDITIONS DE LA MONNAIE DE PARIS

1 1 . Q U A I D E C O N T I (V I °)

ŒUVRES DE RAYMOND CORBIN

En éditant trois des dernières œuvres de Raymond Corbin : COLETTE, PAGNOL et ZOLA, la Monnaie de Paris nous révèle l'étape décisive que ce médailleur vient d'accomplir vers l'épanouissement de son art.



COLETTE

Si le portrait de "Cloudine" avait déjà inspiré d'autres graveurs, c'est d'une Colette vieillie que Corbin fixe les traits, associant à cette image qui nous sera plus chère puisque c'est celle que nous avons connue, le souvenir de la maison où s'écoula son enfance. C'est Marcel Pagnol — un Pagnol quelque peu condottiere — qui a désiré le revers de sa médaille : paysage de Provence, chèvres cabriolant dans l'olivette, sous un soleil qui fait vibrer le ciel blanc des noms des œuvres illustres.



MARCEL PAGNOL

DISCOURS DE M. GIUSEPPE ROMAGNOLI A L'INAUGURATION DE L'EXPOSITION

Après les Expositions Internationales de la médaille contemporaine tenues à Paris en 1949, à Amsterdam en 1950 et à Madrid en 1951, qui suscitèrent tant d'intérêt parmi les artistes et dans le public, il a semblé opportun que Rome en continue la série. Amis et amateurs de la médaille, appartenant aux nombreux pays qui avaient pris part aux précédentes manifestations, songèrent pour cette année, à la réalisation en Italie d'une nouvelle exposition. Une telle réalisation s'est faite sous l'impulsion de la Fédération Internationale des Editeurs de Médailles dont le siège est à Paris et qui mérite tant d'éloges pour son action dans la divulgation de la médaille. Pour cette raison, Rome est heureuse d'accueillir ces nouvelles assises d'un art dans lequel elle a autrefois brillé et qui, après des siècles d'existence, se renouvelle encore avec une intense vitalité.

Le Ministère du Trésor italien, auquel dépend l'École de l'Art de la Médaille, a efficacement contribué au financement de l'Exposition et la Direction Générale des Beaux-Arts en a courtoisement assumé le patronage.

Tandis que la Fédération Internationale des Editeurs de Médailles s'est chargée, au moyen de ses délégués, de recueillir la meilleure production des artistes médailleurs étrangers, la section italienne a été organisée par le Comité Exécutif de l'Exposition. Ainsi, avec le concours de 16 pays, nous avons pu grouper un total de 810 œuvres.

Cette réunion de tant d'œuvres qui, à chaque exposition nouvelle devient toujours plus remarquable, tend à démontrer que l'intérêt de la médaille va grandissant dans le monde. Elle est l'authentique expression de la manière selon laquelle la médaille est actuellement conçue et exécutée dans les divers pays. Chacun d'eux se présente avec ses préférences et avec ses goûts : aux médailles fondues s'opposent les médailles frappées, à celles de type classique, celles de conception et d'aspect moderne et même ultra-moderne. Cette liberté d'expression paraît utile et justifiée en vue d'un plus sûr jugement objectif parce que, si la tradition a une grande valeur, il n'est pas dit qu'en sortant de la tradition on ne puisse atteindre un résultat d'une qualité exceptionnelle.

De toute manière, en observant cet important ensemble de médailles, il apparaît clairement que celle-ci n'est pas la manifestation d'un art mineur, comme certains le pensent. L'infériorité d'une multitude de médailles, privées de personnalité, de pensée, de technique, et dans lesquelles le seul souci d'une fin commerciale enlève tout intérêt, peut entraîner à de graves erreurs d'appréciation. La médaille ne doit pas être considérée comme une œuvre d'artisan, mais comme un art extrêmement noble, avec ses buts et ses intentions propres. La médaille ne peut pas être le fruit du dilettantisme ni du métier, et on ne peut pas demander au tour à réduire de transformer en médaille ce qui, à l'origine a été créé avec une technique non appropriée, par un médailleur improvisé.

La médaille est culture, intuition, sensibilité, plastique, tenant de la peinture et de la sculpture : en somme, c'est un art « à soi », avec ses exigences techniques particulières auxquelles on ne peut déroger.

Les grands maîtres du passé nous enseignèrent comment faire la médaille. La tentative de s'éloigner de leur conception et de leur style peut être louable, comme on l'a dit. Toutefois, la vraie médaille, même très moderne, fondue ou frappée, ne devra jamais manquer, outre ses exigences techniques, à ses qualités propres, c'est-à-dire à la synthèse de la pensée et à la synthèse de la forme, par lesquelles seulement fut perpétuée au cours des siècles sa valeur d'œuvre d'art.

ÉVOLUTION DES DIFFÉRENTES TECHNIQUES DE LA MÉDAILLE

EXPOSÉ PRÉSENTÉ AU V^e CONGRÈS DE LA F.I.D.E.M.

Monsieur le Président de la Fédération Internationale des Editeurs de Médailles a pensé qu'il serait peut-être utile de faire l'histoire de l'art de la médaille et d'en dégager une leçon dont nous pourrions tirer profit. Il m'a confié cette difficile mission.

Un résumé de ce qu'étaient dans le passé et sont à notre époque les techniques de la médaille me semble nécessaire. J'ai fait le 25 octobre 1943 à la séance annuelle de l'Institut de France, délégué par l'Académie des Beaux-Arts, un exposé sur ce sujet. J'en insère dans celui-ci quelques extraits.

Notre génération qui a vu le début, et considère maintenant l'épanouissement de la nouvelle technique née avec le machinisme, a connu dans sa jeunesse les vieilles traditions du métier. Ces deux techniques ont

vécu un moment côte à côte, puis la nouvelle s'est substituée presque complètement à l'ancienne. C'est ainsi que dans l'atelier de mon père J.-B. Emile Dropsy, on procédait encore pour certains travaux comme avaient procédé les graveurs du XVIII^e siècle. Le sujet principal de la médaille était gravé en creux, puis de cette étude un poinçon était relevé, retouché, trempé et enfoncé dans un bloc qui devenait le coin. Jusqu'en 1870, où les balanciers deviennent assez puissants pour permettre l'enfonçage de médailles entières, y compris le fond et les lettres, on continue, même s'il s'agit d'un poinçon réduit à n'enfoncer que le sujet, puis le fond est limé et les lettres sont frappées. Ainsi était constitué, jusqu'à l'invention du tour à réduire, un outillage pour frapper les médailles. Si les monnaies



CONFRÉRIE
DES CHEVALIERS DU TASTEVIN
COMMANDERIE DE BELGIQUE

ŒUVRES DE LUCIEN LAFAYE



LIGUE BELGE
DES AMIS DU VIN

LES ÉDITIONS J. FONSON
49, RUE DES FABRIQUES - BRUXELLES



ŒUVRE
DE
G. DOBBELS



ŒUVRE
DE
GEO VERBANCK

ACADÉMIE ROYALE DES
BEAUX-ARTS DE BRUXELLES
ÉCOLE D'ARCHITECTURE
PRIX KESSELS

EN HOMMAGE A
M. J. LAROCHE
DES ÉTABLISSEMENTS
LAROCHE-LECHAT



ROBERT GODDING
EN COMMÉMORATION
DE LA FONDATION DES
ÉCOLES PUBLIQUES
AU CONGO

ŒUVRE
DE
W. KREITZ



ŒUVRES
DE
R. CLIQUET



ALBERT DEVEZE
HOMMAGE DE SES AMIS
POUR QUARANTE ANNÉES DE VIE PARLEMENTAIRE

BARON EMPAIN, FONDATEUR DE LA C^{ie} DES CHEMINS DE FER
DU CONGO SUPÉRIEUR AUX GRANDS LACS AFRICAINS
A L'OCCASION DU CINQUANTENAIRE DE LA COMPAGNIE

DE HÉRAÏN, PORTRAITISTE

Un portrait au crayon, une pointe sèche, permettent à De Héraïn d'étudier en profondeur les traits et le caractère de ses modèles. Pour lui, le portrait en médaille est l'aboutissement de ces premières étapes. De Héraïn a réalisé une véritable galerie de portraits de médecins, très remarquables, comme le prouvent la médaille du Professeur Lhermite et celle du Docteur Jayle, que nous reproduisons ici, et qui montrent la précision apportée par l'auteur à ses œuvres. On y retrouve le burin incisif du graveur et parfois aussi la douceur d'un maître du crayon.



DOCTEUR F. JAYLE



Ce torse aux lignes harmonieuses, symbole de la beauté par la santé.



ŒUVRES
DE
DE HÉRAÏN



PROF. JEAN LHERMITE

"FLANDRE"

ŒUVRE DE



R. DELAMARRE

En "lisant" la composition de Raymond Delamarre, c'est toute ma Flandre que je retrouve. Ce pays, le plus peuplé de France, est une réussite de l'énergie humaine : victoire contre la mer, victoire contre les marécages, victoire industrielle. Tout est exprimé ici : le tisserand, le drap des beaux vêtements souples et lourds, la fine batiste, les dentelles ; la richesse et la prospérité communales, le beffroi et les chartes. Convoité à cause de sa richesse et de sa position géographique depuis Baudouin "Bras-de-fer", premier comte de Flandre, c'est le pays des grandes batailles, de Bouvines à Fleurus, de l'Yser à Dunkerque. C'est aussi le pays des grands corsaires, Jean-Bart nous le rappelle ici. Et le pays des grandes familles et du culte des enfants, qu'on endort en chantant "Le petit quinquin" ! Enfin, le lion, emblème de ce pays hardi, emblème commun à toute la Flandre, met le sceau sur toutes les gloires de cette province, illustrées avec talent dans cette fresque de bronze.

PIERRE DESFONTAINES, Directeur de l'Institut Français de Barcelone.

(DIMENSIONS RÉELLES : FONTES 25 X 15 cm. FRAPPES 90 X 60 mm.)

F.I.D.E.M

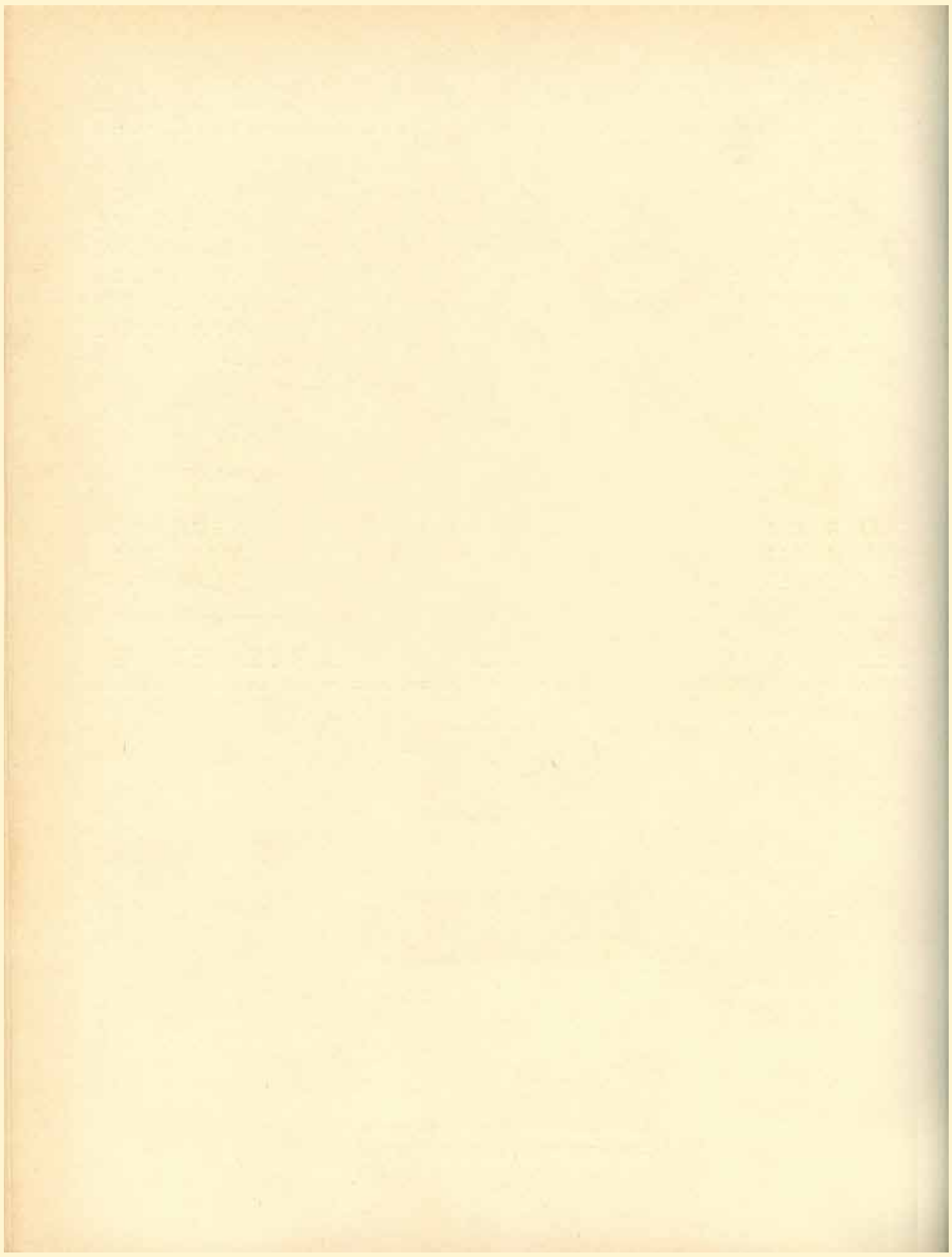
FÉDÉRATION INTERNATIONALE
DES ÉDITEURS DE MÉDAILLES

16^e ANNÉE - N° 1 - JUILLET 1953



F.I.D.E.M

ORGANE DE LA FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES ÉDITEURS DE MÉDAILLES



MÉDAILLES

ORGANE DE LA FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES ÉDITEURS DE MÉDAILLES (F.I.D.E.M.)

LE NUMÉRO : 150 FRANCS

ABONNEMENT POUR 4 NUMÉROS : 500 FRANCS

SOMMAIRE

	PAGES
GIUSEPPE ROMAGNOLI, par André Arthus-Bertrand	2
HOMMAGE D'UN ARTISTE FRANÇAIS A UN ARTISTE ITALIEN, par Louis Muller	3
COMMUNICATIONS du Secrétariat Général de la F.I.D.E.M.	4
Les Editions V. S. Canale	5
Les Editions de la Monnaie de Paris	6
Les Editions Arthus-Bertrand	9
Les Editions Huguenin	12
Les Editions Stefano Johnson	13
Les Editions J. Fonson	14
Les Editions P. Delande	16
Les Editions Charles Garnier	17

FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES ÉDITEURS DE MÉDAILLES (F.I.D.E.M.)

SIÈGE SOCIAL : 38, RUE DU LOUVRE - PARIS (2^e)

COMITÉ D'HONNEUR : MM. les Directeurs des Monnaies de Bruxelles, Bucarest, Londres, Madrid, Paris, Rome, Santiago du Chili, Stockholm, Utrecht, Varsovie, Vienne, Washington.

B PRÉSIDENT : M. Arthus-Bertrand, 46, rue de Rennes, Paris.
U VICE-PRÉSIDENT : M. von Weiler, Dir. N.V. «Koninklijke-Begeer», Voorschoten, Hollande.
R SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : M. Walton-Fonson, 49, rue des Fabriques, Bruxelles.
E SECRÉTAIRE ADJOINT : M. Lanllier, 15, rue Campagne-Première, Paris.
A TRÉSORIER : M. Giacinti, 11, quai de Conti, Paris.
U MEMBRES : M. L.-S. Forrer, 175, Piccadilly, London - M. Huguenin-Sandoz, Le Locle, Suisse - M. Romagnoli, Direttore della Scuola dell'Arte della Medaglia in Roma.

NOUS avons tous gardé le souvenir du succès de l'Exposition Internationale organisée à Madrid, à l'occasion du IV^e Congrès de la F.I.D.E.M. Nous sommes encore sous le charme de la traditionnelle hospitalité espagnole. En nous séparant, en Novembre 1951, nous avons entrevu l'espoir de nous retrouver à Rome en 1953. Grâce à l'appui de M. Giuseppe Romagnoli auprès du Gouvernement italien, grâce à l'adhésion qu'il a rencontrée auprès des autorités de son pays, notre désir de choisir Rome pour la réunion du V^e Congrès de la F.I.D.E.M. va devenir, en Octobre prochain, une magnifique réalité. N'est-il pas intéressant de grouper, justement à Rome, ville universelle, des hommes que réunit, en dehors de toute considération matérielle, l'amour du beau ? Des congrès comme le nôtre créent un « climat », qui est largement complété par l'Exposition internationale qui les accompagne, donnant aux hommes de nations différentes la possibilité d'éprouver au même instant la même émotion devant la même œuvre d'art. Notre effort dans ce sens répond à une nécessité de plus en plus actuelle et je suis tenté de citer ici la synthèse qu'en fait, à propos du récent Congrès du ROTARY à Paris, M. André Siegfried : « l'idée de base est celle du contact, de l'abaissement des cloisons, de la recherche encore d'une compréhension mutuelle ». Mais ainsi que le fait remarquer à la fin de son exposé l'éminent écrivain, « il ne suffit pas de provoquer des rencontres entre hommes pour qu'ils s'apprécient », il faut que ces rencontres se fassent sur un terrain d'entente. Nous sommes convaincus, à juste titre, que nos précédents Congrès, surtout ceux qui se sont réunis depuis 1949, ont réussi à favoriser des rapprochements profonds, durables, dont nous sommes fiers d'avoir été les premiers initiateurs, dans le domaine de la médaille. Notre exemple a été suivi dans bien d'autres domaines. Nous tenons à rendre hommage au Gouvernement italien qui a compris la valeur morale de nos activités et l'intérêt de les confronter au cœur même de la civilisation latine. A Rome, près des admirables vestiges de l'Antiquité, des merveilles de la Renaissance, sous le beau ciel d'Italie, qui vit naître Pisanello, nous nous sommes resserrés les amitiés anciennes et noué des amitiés nouvelles sous l'égide de l'art de la médaille.

André ARTHUS-BERTRAND,
Président de la F.I.D.E.M.

GIUSEPPE ROMAGNOLI

DIRECTEUR DE L'ÉCOLE DE L'ART DE LA MÉDAILLE DE ROME
PRÉSIDENT DE L'ACADÉMIE NATIONALE DE SAINT-LUC

Le nom de M. Romagnoli est connu du monde entier, surtout depuis qu'il dirige l'École de l'Art de la Médaille de Rome. C'est le troisième Congrès de la F.I.D.E.M., réuni à Paris en 1949, qui nous donna le plaisir de connaître l'artiste lui-même et d'apprécier son caractère en même temps que son art.



Peu d'artistes ont produit autant que lui et peu d'artistes ont formé autant d'élèves. En 1949, à notre Exposition, les envois de l'Italie ont été très importants et très appréciés par leur solide tradition et par leur originalité, nous avons appris là que presque tous les artistes avaient passé par l'École de l'Art de la Médaille, où ils avaient reçu l'enseignement du maître actuel de la médaille italienne. Il a su les mener, depuis 1909 sans interruption, dans le sillage de l'incomparable Pisanello, pour lequel il professe une admiration sans bornes. Les lecteurs de « MEDAILLES » se souviennent tous de l'article qu'il lui a consacré dans notre revue (Octobre 1950) et où il soulignait « qu'une nouvelle génération de « médailleurs se tourne vers lui, avec la certitude « de ne pas se tromper de route ». Les qualités plastiques des œuvres de M. Romagnoli, autant que leur distinction, l'apparentent à Pisanello. Le beau profil de jeune femme et le ravissant profil d'enfant que nous publions, pour illustrer ces lignes et pour appuyer notre conviction, donnent une idée de la

qualité d'interprétation qui classe ce grand médailleur. Le portrait du Docteur Gino Pieri rappelle les bustes d'hommes caractéristiques du style de Pisanello. Et le revers, où le sphynx apporte son énigme, dans

un ciel étoilé et éclairé par la lune mystérieuse, fait penser aux belles compositions qui renouvelèrent, au XV^e siècle, l'art de la médaille.

Pour M. Romagnoli comme pour le génial médailleur de la Renaissance, la médaille fondue est la meilleure expression et la plus proche de l'œuvre de l'artiste. Quant à la patine, nous ignorons si Pisanello la pratiquait avec la même virtuosité que M. Romagnoli, qui la considère comme inséparable de l'attrait de ses médailles. Quand on sait que M. Romagnoli, sculpteur, n'est venu à la médaille que tardivement, on est saisi d'une admiration plus vive encore pour la maîtrise dont il fait preuve. A l'exemple des artistes de la Renaissance italienne, M. Romagnoli est un artiste complet, qui fait à l'occasion de la peinture, ce qui explique en partie, comme pour Pisanello, la sensibilité qu'il sait communiquer au bronze. Aucune forme de l'art ne le rebute, tout l'intéresse. N'a-t-il pas exécuté cinquante quatre pièces de monnaie depuis 1918 : toutes les monnaies italiennes, celles de l'Albanie et de la Somalie.

M. Romagnoli reste très attaché à sa première vocation de sculpteur et son nom est inséparable d'un certain nombre de monuments dont il a conçu l'architecture en même temps que les figures sculpturales. L'important monument de l'Union Télégraphique Internationale de Berne n'est pas une masse écrasante parce que son architecture est ordonnée en fonction des groupes de bronze, dans une parfaite proportion. C'est ce sens de l'harmonie qui a probablement conduit M. Romagnoli vers l'art de la médaille. Si l'on part de ce fait que la médaille est un monument, elle exige la sobriété et la grandeur, ce sont les éminentes qualités que nous trouvons dans celles de M. Romagnoli.

Qu'il soit permis ici au Président de la F.I.D.E.M. d'exprimer à ce noble artiste la reconnaissance de tous les médailleurs pour l'organisation de notre Congrès de Rome, en Octobre prochain, et de l'Exposition qui l'accompagnera. Qu'il me soit permis de remercier personnellement M. Romagnoli pour cette œuvre de rapprochement international à laquelle il donne son concours aussi dévoué qu'éclairé, et, pour tout dire, le meilleur de lui-même.

André ARTHUS-BERTRAND.



HOMMAGE D'UN ARTISTE FRANÇAIS

A UN ARTISTE ITALIEN

Le Président de la F.I.D.E.M. me demande, pour les lecteurs de la revue « MEDAILLES », quelques souvenirs personnels sur Monsieur Giuseppe Romagnoli.

C'est avec joie que je me reporte par la pensée à mon arrivée à la Villa Médicis, en 1933, il y a vingt ans déjà. Grâce à des amis communs, dès cette première année, je fis la connaissance de M. Romagnoli qui, en ma qualité de médailleur, m'accueillit avec une extrême bienveillance, dont je fus infiniment touché. Il me reçut chez lui. Une amitié, dont le charme ne se ralentit pas pendant plus de trois ans, naquit entre nous. Nos entrevues comptent parmi les meilleurs moments de mon séjour à Rome. Je lui garde une grande reconnaissance pour les précieux conseils qu'il me prodigua et pour les facilités de réalisation qu'il me donna dans mes premiers travaux.

Je l'ai revu depuis cette époque, soit à Paris, soit à Rome, et je l'ai trouvé toujours le même : modeste, ne parlant pas de lui-même, mais se dépensant au maximum lorsqu'on lui demande un service. Il vibre avec les jeunes, se passionne avec eux et leur donne avec tact et délicatesse des conseils de grande valeur. Dans les Expositions de médailles où la participation italienne fait l'admiration unanime des connaisseurs, presque tous les médailleurs sont des élèves de M. Romagnoli.

Il est difficile de citer toutes les médailles exécutées par lui. Il y en a un grand nombre. Les moulages de ses œuvres tapissent les murs de son atelier de médailles. Il serait intéressant de les voir un jour toutes groupées, pour notre grand plaisir et pour les leçons qu'on en pourrait tirer.

Son activité ne se borne pas à l'enseignement ni à l'art de la médaille. Il a travaillé dans des dimensions extrêmes : il ne faut pas oublier qu'il fut chargé, en 1911, à la suite d'un concours international, du Monument de

l'Union Télégraphique Universelle, édifié à Berne. C'est pour la réalisation de cette œuvre immense, conçue pour le bronze, qu'il a fait construire son grand atelier de la via Spallanzani.

Médailleur, sculpteur et peintre, son œuvre est très importante dans tous les domaines. Son œuvre peinte, que l'on peut voir sur les murs de sa belle maison, est sensible et d'une grande délicatesse, ses natures mortes, ses fleurs, ses vues d'intérieur, font penser à Le Sidaner. C'est une œuvre d'intimiste distingué, aimant le beau sous tous ses aspects.

Sa vie est celle d'un grand artiste, d'un homme délicieux. Ceux qui cultivent et aiment l'art de la médaille lui doivent beaucoup.

Louis MULLER.



COMMUNICATIONS DU SECRÉTARIAT GÉNÉRAL DE LA F.I.D.E.M.

1^{er} CONGRES DE LA F.I.D.E.M.

Il se tiendra à Rome les 5 et 6 octobre 1953. Le lundi 5, inauguration de l'Exposition Internationale de Médailles et réception des Congressistes dans les salles du Palais de Venise. — Le mardi 6, séances de travail à l'Académie Nationale de Saint Luc. Le soir, dîner de clôture. — A l'issue du Congrès, la F.I.D.E.M. organise un voyage circulaire d'une semaine, en autocar, à Assise, Pérouse, Sienna, Ravenne, Venise, Padoue, Vérone, Gardone et Milan, si le nombre des inscriptions est suffisant. (Pour renseignements, écrire à Mlle Hochart, Secrétaire Administrative de la F.I.D.E.M., 15, bd Péreire, Paris-XVII^e. Les inscriptions doivent lui être adressées avant le 1^{er} septembre.)

LE MATERIEL DE FRAPPE

Nous donnons ci-après une appréciation des conclusions de l'exposé de M^r Jofé, paru dans « MEDAILLES » (juin 1951), se référant à l'étude du même sujet par M. Raymond Weiss (« MEDAILLES », décembre 1952) :

Le « matériel de frappe » ne doit pas être considéré « par référence au cliché photographique ». Cette méthode n'est pas valable, pour deux raisons entre autres :

1) Lorsqu'une photographie n'est pas une simple copie de document, elle peut être une œuvre originale (portrait ou paysage, par exemple). Dans ce cas, le cliché est l'œuvre d'un auteur, sans report à aucune autre œuvre (graphique ou plastique) antérieure.

2) La pratique professionnelle et la jurisprudence admettent que la remise du cliché par l'auteur au client peut constituer la preuve d'une cession du droit de reproduction et permettre à ce client les « retirages ». Ici, l'assimilation du matériel

de frappe à un cliché photographique serait singulièrement dangereuse. Elle se retournerait non seulement contre l'artiste créateur, mais aussi contre le fabricant, si l'on considérait (comme pour le cliché photographique) que la cession du matériel de frappe au client emportait *ipso facto* cession de reproduction.

Chaque espèce de l'activité humaine, chaque technique et chaque expression d'art a ses conditions particulières. C'est dans les réalités de chaque situation qu'il faut chercher les éléments d'une solution équitable. C'est pourquoi les trois propositions formulées par M. Raymond Weiss condensent le maximum de sagesse et de science juridique.

Louis VAUNOIS,

Avocat à la Cour d'Appel de Paris.

BRUXELLES

Nous sommes heureux d'annoncer que les Ets Fisch, Editeur de Médailles d'Art, ont fêté le 1^{er} juillet le Centenaire de leur Maison, dirigée avec tant de compétence par M. Fernand Fisch, qui fut l'un des fondateurs de la F.I.D.E.M. M. Walton-Fonson, Secrétaire Général de la F.I.D.E.M., a représenté notre organisme aux fêtes du Centenaire.

PARIS

Congrès international de numismatique de 1953

« Les manifestations relatives à la numismatique se multiplient et il y a lieu de s'en féliciter. Après les réunions de Madrid ou de Saragosse, au moment où se prépare l'Exposition de Rome, le Congrès international a tenu ses assises à Paris, du 6 au 11 juillet, faisant suite au Congrès international de 1936, à Londres, dont le souvenir est gardé par un précieux volume de rapports et communications.

« L'assistance fut nombreuse aux séances qui ont eu lieu à « la Sorbonne. Un volume de rapports préliminaires a été « publié pour servir de thème aux discussions. Tous les « domaines de la numismatique y sont envisagés, depuis « l'Antiquité grecque ou romaine, jusqu'à l'époque contem- « poraine, où la monnaie continue de poser ses problèmes « aux hommes de science, économistes, historiens tout court. « Des érudits venus de tous les points du monde ont pris « part à ces débats. Le Cabinet des médailles de la Biblio- « thèque nationale a montré ses trésors aux numismates « comme aux simples amateurs, la Monnaie leur a ouvert « ses portes et leur a fait les honneurs de ses ateliers. Ainsi « la liaison est établie entre un passé lointain et la vie « moderne, et nous avons une fois de plus l'occasion de « constater l'immensité du domaine embrassé par une discipline « sévère sans doute, mais qui sait aussi être attrayante. »

Jean BABELON,

Conservateur en Chef du Cabinet des Médailles,
Président du Comité d'Organisation.

A l'occasion du Congrès International de Numismatique, la Monnaie de Paris a organisé une exposition, grâce au concours des Cabinets de Médailles et Musées Monétaires français et étrangers. Les participations qui la forment sont aussi brillantes que diverses. Fidèles habitués des manifestations de la Monnaie, M. le Professeur Marcel Hoc, le Docteur Eano Van Gelder et sa collaboratrice, Mlle Olga D. Roovers, le Docteur Dietrich Schwarz, traitent d'un aspect de la numismatique de leur pays au Moyen-Age ou dans les temps modernes, aux côtés de M. Gaetano Minardi, Directeur de la Monnaie de Rome, et Don Luis Auguet Duran, Directeur de la Monnaie de Madrid. En Grande-Bretagne, cette exposition a suscité un vif intérêt, qui se manifeste par une double participation : du prestigieux British Museum et de l'Ashmolean Museum d'Oxford, dans la section des trésors monétaires d'une part ; des deux grandes sociétés numismatiques britan-

niques d'autre part, dont le concours a permis de constituer l'extraordinaire ensemble des monnaies de Grande-Bretagne, du 1^{er} siècle av. J.C. à nos jours, présenté par M. R.A.G. Carson. Les Conservateurs de Cabinets de Médailles et de Musées Français ont apporté leur contribution dans des domaines très divers : Eugène Gilbert, du Musée Carnavalet, reste fidèle à l'histoire parisienne ; M. Tricou découvre de nouveaux trésors de la médaille lyonnaise ; M. Billoud, dans un raccourci saisissant, évoque 23 siècles d'histoire marseillaise avec 17 pièces ; M. Robert Mesuret réunit une double participation des Musées de Toulouse et de Bordeaux ; Mlle Jacquot, enfin, du Cabinet des Médailles, évoque les fastes du règne de Louis Le Grand. Cette exposition offre également un exemple de l'activité d'une société archéologique provinciale, par la participation du Cercle Bertrand Andrieu de Bordeaux, rappelant l'histoire de la Guyenne sous les rois d'Angleterre, montée par trois de ses membres : MM. Ducasse, Forton et Bertide. Mais deux sections de l'exposition retiennent tout particulièrement l'attention. C'est tout d'abord celle où l'on voit comment la numismatique contribue à éclairer l'histoire d'époques encore mystérieuses, notamment par l'étude systématique de trésors monétaires. Plusieurs spécialistes nous font ainsi bénéficier de leurs études : le Professeur Amoros pour l'Espagne Ibérique, Mlle Fabre pour le Bas-Empire, le Professeur Sutherland, le Professeur Philip Grierson, le Professeur Santa Ollala, MM. Jean Lafaurie et Jacques Yvon pour le Haut Moyen-Age. C'est ensuite la section du papier-monnaie où des membres de la « Société d'Etudes » et du « Centre de Documentation » montrent qu'il y a encore beaucoup à apprendre d'une matière pourtant si proche de nous. L'Exposition restera ouverte jusqu'au 3 août.

ERRATUM

Dans notre dernier numéro (décembre 1952), page 3, légende de la médaille de Charles-Quint, lire : par LEONE LEONI ; page 4, lire : par RHEINART.



HERVÉ BUDES DE GUÉBRIANT



ŒUVRE DE HENRI DROPSY

MÉDAILLE ÉDITÉE PAR V.S. CANALE



Les médailles présentées en ces pages ont été exécutées en creux dans l'acier. M. Robert Hey a bien voulu accepter de les commenter par ces réflexions sur la taille directe, fragments de préfaces qu'il a écrites pour l'Exposition « Médailles, petites sculptures, dessins », en 1948, et pour l'Exposition Belo en 1953.

William Hochard venait de graver le coin de sa PIETA, dans l'atelier Dropsy, lorsqu'il prit le maquis où il fut tué en 1944.

Flourat, Rousseau, Warth, sont en ce moment élèves de l'atelier Dropsy. Les Saint-Sébastien qu'édite la Monnaie sont le résultat du dernier concours de gravure sur acier.

RÉFLEXIONS SUR L'ART DE LA MÉDAILLE

Par sa destination même, l'art de la médaille s'apparente à l'art monumental, en ce sens qu'il a pour mission de commémorer, par-delà les limites imparties à la vie individuelle humaine, tel personnage, ou tel événement.

En outre, sous un faible volume, qu'elle soit d'or, d'argent ou de bronze, la médaille est un objet dont la réception honore. Aussi un Etat soucieux de sa réputation doit-il l'employer à travers le monde pour confirmer ses amis dans leur amitié et s'acquérir de nouvelles sympathies.



Les formes ont, en elles-mêmes, un sens que subit le subconscient de tous les hommes. Et, parmi ces formes, il en est une qui s'affirme avec l'autorité d'un symbole cosmique : la sphère ; et sa projection, le disque.

Intégrer une image dans un disque de métal, c'est déjà l'enfermer dans un monde. Il y faut beaucoup de science, d'entraînement et le sentiment inné de la grandeur.



Les facilités mises par la science au service des artistes leur nuisent souvent plus qu'elles ne les servent. Je pense à la « machine à réduire ». C'est par sa faute que tant de médailles ne sont que des bas-reliefs rabougris. A mes yeux, et tant que le destin ne nous aura pas envoyé quelque nouveau Pisonello, la technique majeure demeurera celle qui produit la médaille frappée sur la section du carré d'acier directement creusé à la gouge. Ce bloc sur lequel va peiner le graveur, qu'est-ce donc sinon de l'espace solidifié ? Avant de l'attaquer, il faut que la forme à exprimer soit toute présente (bien que virtuelle encore), dans le cerveau de son créateur. Et quand viendra l'instant de la frappe, il faudra que sa place lui ait été faite, qu'elle ait délogé à son profit autant de parcelles d'acier qu'une pierre jetée dans un lac déplace de molécules liquides pour se frayer passage.

En somme, cet art concrétise l'idéal de la sculpture, pour qui exister c'est évincer une portion de vide en tous points égale aux volumes auxquels elle a préalablement décidé de se substituer. D'où la puissance merveilleuse de ladite forme quand elle jaillit, enfin matérialisée, du lit qu'elle s'est creusé avant de naître au jour : rien que des volumes plastiquement saillants ; d'où

MÉDAILLE ÉDITÉE PAR LA MONNAIE DE PARIS



ces solutions de continuité, ces élisions, que l'esprit comble d'ailleurs sans effort. Elles contribuent encore à l'impression de vigueur nerveuse, transparente, qu'on éprouve à contempler les médailles gravées des grandes époques.



Mais, en tout état de cause et quelle que soit, en fin de compte, la technique employée, l'art de la médaille est, de tous, celui qui s'accommode le moins des hasards et de l'improvisation, celui qui exige la plus étroite alliance du savoir, de l'habileté et de l'inspiration.

Robert REY.



THÉOPHRASTE RENAUDOT
ŒUVRE DE GEORGES SIMON

MÉDAILLES ÉDITÉES PAR LA MONNAIE DE PARIS

LES ÉDITIONS DE LA MONNAIE DE PARIS
11, QUAI DE CONTI (VI^e)

ŒUVRE DE



W. HOCHARD

PIETA



SAINT
SÉBASTIEN

ŒUVRE DE ROUSSEAU



ŒUVRE DE WARTH

ŒUVRE DE



D. FLOURAT

ADAM ET ÈVE, ŒUVRE DE GEORGES LAY

« Ame, disais-je, doux séjour
De toute extase prohibée
Sens-tu la sinuose amour
Que j'ai du Père dérobée ?
Je l'ai, cette essence du Ciel
A des fins plus douces que miel
Délialement ordonnée...
Prends de ce fruit... Dresse ton bras !
Pour cueillir ce que tu voudras
Ta belle main te fut donnée !



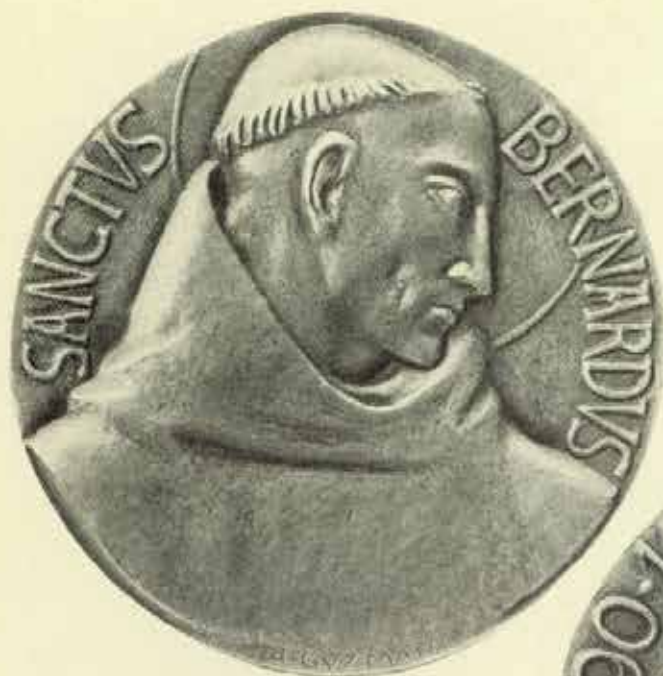
Du plaisir que tu te proposes
Cède, cher corps, cède aux appas
Que ta soif de métamorphoses
Autour de l'Arbre du Trépas
Engendre une chaîne de poses !
Viens sans venir, forme des pas
Vaguement, comme lourds de roses...
Danse, cher corps... Ne pense pas !
Ici les délices sont causes
Suffisantes au cours des choses !...

(Paul Valéry, Ebauche d'un serpent.)



SAINT CHRISTOPHE

ŒUVRE DE LAY



VIII^e CENTENAIRE
DE
SAINT BERNARD

PAR ALETH GUZMAN

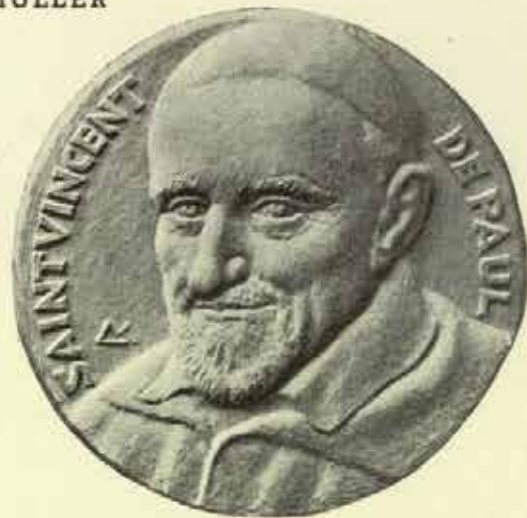


Pour bien comprendre la médaille que Madame Guzman-Nageotte vient de consacrer à Saint Bernard, il faut lire le beau panégyrique que Bossuet a prononcé en l'honneur de l'illustre fondateur de Clairvaux, gloire de la Bourgogne: « Vous dirai-je, dit l'orateur, en ce lieu, ce qu'est un jeune homme de vingt-deux ans? Quelle ardeur, quelle impatience, quelle impétuosité de désir: *pudet non esse impudentem.* » Mais à cet âge Saint Bernard, dont la médaille nous montre la physionomie douce, est déjà un saint. Il a converti toute sa famille sans effort, en vivant simplement sous la loi divine. Devenu le grand abbé de Clairvaux, il montrera à ses disciples qu'une vie pure et ardente est le plus bel hommage que nous puissions offrir à Dieu.

Emile Mâle

de l'Académie Française

ŒUVRES DE
LOUIS MULLER



SAINT VINCENT DE PAUL

* Vincent de Paul a été de son temps, sans en avoir le titre, mais de fait, le directeur de l'assistance publique et de l'assistance privée ; et il en a renouvelé les rouages avec un tel amour des pauvres et une telle intelligence, qu'aucune autre initiative ne s'est produite, depuis sa mort, dans l'ordre de la charité, qui ne lui doive quelque chose. *

(J. Calvet, Saint Vincent-de-Paul, Bibliothèque française, XVII^e s. p. 329.)



L'ENTR'AIDE

* Ce n'est point dans le domaine de la connaissance que notre génération n'a pas été fidèle à sa vocation, c'est du côté de la charité, de la bonté que nous sommes restés en retard, et c'est dans cette défaillance que se trouvent le secret des misères, la genèse des contradictions de notre temps. *

(Paul Van Zeeland, Membre de l'Institut de France, Ministre des Affaires Étrangères de Belgique.)

LES ÉDITIONS HUGUENIN
 L E L O C L E - S U I S S E



CENTENAIRE DES TÉLÉCOMMUNICATIONS
 EN SUISSE



ŒUVRES DE
 JEAN RAMSEYER

INAUGURATION D'UNE FABRIQUE
 D'HORLOGERIE



CONQUISTADOR ESPAGNOL
 ŒUVRE DE HENRI JACOT



LE DERNIER EFFORT
 ŒUVRE DE FRITZ JEANNERET



S. M. FAYÇAL II
 ROI D'IRAK



ŒUVRE DE JEAN RAMSEYER



PER L'INCORONAZIONE
DELLA REGINA
ELIZABETTA II
D'INGHILTERRA

OPERA DI E. MONTI



QUINTO CENTENARIO
LEONARDO
OPERA DI



DELLA NASCITA DI
DA VINCI - 1952

L. POGLIAGHI

A MEMORIA DEI PARTIGIANI
ITALIANA
OPERA DI



DELLA GUERRA DI LIBERAZIONE
1943-1945

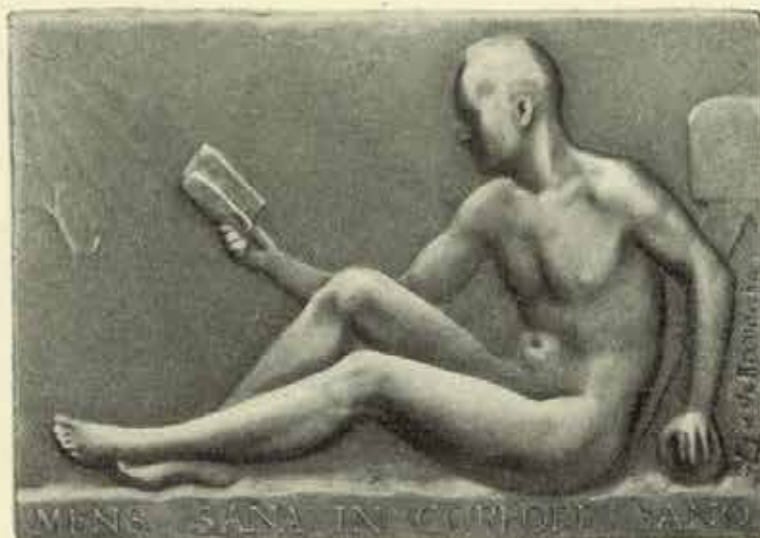
A. MARTINI



A RICORDO DEGLI
EBREI MORTI
NELLA GUERRA
1939-1945

OPERA DI E. MONTI





ŒUVRE DE E. DE BREMAECKER

CHALLENGE DE L'ASSOCIATION
DES INGÉNIEURS DE L'UNIVERSITÉ LIBRE
DE BRUXELLES



ŒUVRE DE G.A. BRUNET

UNION INTERCOMMUNALE DES CENTRALES ÉLECTRIQUES DU BRABANT



L'EFFORT

ŒUVRE DE RAYMOND JOLY

LL. AA. RR. PRINCE JEAN DE LUXEMBOURG
ET PRINCESSE JOSÉPHINE-CHARLOTTE DE BELGIQUE



MÉDAILLE ÉDITÉE A L'OCCASION DE LEUR MARIAGE
AU PROFIT DE LA LIGUE NATIONALE
BELGE CONTRE LA POLIOMYÉLITE

ŒUVRE DE R. CLIQUET



HOMMAGE NATIONAL A LA PRINCESSE JEAN DE MÉRODE
ŒUVRE DE R. CLIQUET



DANIEL DONS
ŒUVRE DE H. PICK



MARIAGE
ŒUVRE DE LUCIEN LAFAYE

LES ÉDITIONS P. DELANDE
 161. QUAI DE VALMY - PARIS (X^e)
 SAINT GEORGES



ŒUVRE DE

R. PELLETIER

SCÈNES BASQUES
 ŒUVRES DE R. BAUDICHON



PONT SAINT-ÉTIENNE DE BAIGORRY



ATTÉLAGE BASQUE



PAYSANNE BASQUE



BACCHANTE



ENLÈVEMENT DE PSYCHÉ



PAX

ŒUVRES DE R. PELLETIER

LES ÉDITIONS CHARLES GARNIER
60. RUE DE TURBIGO - PARIS (11^e)



ŒUVRE DE PIERRE TURIN



ŒUVRES
DE
MONIER



ŒUVRE D'ÉMILE DROPSY

F.I.D.E.M

FÉDÉRATION INTERNATIONALE
DES ÉDITEURS DE MÉDAILLES



MÉDAILLES

F.I.D.E.M

ÉDITIONS PUBLIÉES DANS CE NUMÉRO :

Koninklijke-Begeer, Voorschoten, Hollande

Monnaie de Paris, 11, quai de Conti, Paris

V. S. Canale, 37, quai de l'Horloge, Paris

Arthus-Bertrand, 46, rue de Rennes, Paris

MÉDAILLES

ORGANE DE LA FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES ÉDITEURS DE MÉDAILLES (F.I.D.E.M.)

LE NUMÉRO : 150 FRANCS

ABONNEMENT POUR 4 NUMÉROS : 500 FRANCS

SOMMAIRE

	PAGES
LE V ^e CONGRÈS DE LA F.I.D.E.M.	2
Discours de M. Giuseppe Romagnoli à l'inauguration de l'Exposition	5
Evolution des différentes techniques de la médaille, par M. Henri Dropsy, Membre de l'Institut	5
Les chances d'expansion de la médaille, par M. Arthus-Bertrand	7
COMMUNICATIONS du Secrétariat Général de la F.I.D.E.M.	8
Protection des œuvres d'art	9
Les Editions "Koninklijke Begeer"	10
Les Editions de la Monnaie de Paris	12
Les Editions V.S. Canale	14
Les Editions Arthus-Bertrand	16

FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES ÉDITEURS DE MÉDAILLES (F.I.D.E.M.)

SIÈGE SOCIAL : 58, RUE DU LOUVRE - PARIS (2^e)

COMITÉ D'HONNEUR : MM. les Directeurs des Monnaies de Bruxelles, Bucarest, Copenhague, Lisbonne, Londres, Madrid, Paris, Rio de Janeiro, Rome, Santiago du Chili, Stockholm, Utrecht, Varsovie, Vienne, Washington.

B PRÉSIDENT : M. Arthus-Bertrand, 46, rue de Rennes, Paris.
U VICE-PRÉSIDENT : M. von Weiler, Dir. N.V. "Koninklijke-Begeer", Voorschoten, Hollande.
R SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : M. Walton-Fonson, 49, rue des Fabriques, Bruxelles.
E SECRÉTAIRE ADJOINT : M. Lanllier, 15, rue Campagne-Première, Paris.
A TRÉSORIER : M. Giacinti, 11, quai de Conti, Paris.
U MEMBRES : M. L.-S. Forrer, 175, Piccadilly, London - M. Huguenin-Sandoz, Le Locle, Suisse - M. Romagnoli, Direttore della Scuola dell'Arte della Medaglia in Roma

LE CINQUIÈME CONGRÈS DE LA F.I.D.E.M.

ROME - 5-6 OCTOBRE 1953



Séance du Congrès à l'Académie Nationale de Saint-Luc
M. Giacinti - M. Arthus-Bertrand - M. Walton-Fonson

Tous les membres de la F.I.D.E.M. avaient « une idée très chère », selon le mot de notre Secrétaire Général : se retrouver un jour à Rome, pour l'un de nos congrès. Le nom magique de Pisanello, véritable créateur de la médaille, dominait nos pensées et la perspective de vivre pendant quelques jours sous le ciel d'Italie nous promettait les plus grandes jouissances. Ce vœu s'est réalisé et nous en sommes émerveillés pour longtemps. Rien ne nous a déçus dans ce voyage, tout nous a charmés. L'accueil que nous avons reçu à Rome est inoubliable : les autorités nous ont témoigné une cordialité dont la sincérité nous a touchés ; M. Romagnoli nous a donné le meilleur de son cœur, les médailleurs italiens nous ont réservé une fraternelle bienvenue. Avec une gentillesse charmante, ils se sont empressés auprès des artistes étrangers, ils ont fait de notre désir de rapprochement une réalité vivante, que nous avons tous vivement ressentie, ils ont vraiment compris le but de la F.I.D.E.M., et rien ne pouvait nous causer plus de joie. Aussi, tous ceux qui ont fait le voyage de Rome en ont rapporté le souvenir d'une fête de l'amitié et d'un régal artistique. Au cours de ces journées, ils ont en mainte occasion regretté les absents. C'est pour eux que nous avons préparé le récit qui suit.

Lundi 5 octobre, INAUGURATION DE L'EXPOSITION. — Ainsi que le numéro de juillet de cette revue l'avait annoncé, l'Exposition de médailles contemporaines s'est ouverte ce jour-là, à 11 heures du matin, au Palais de Venise, ancienne résidence des ambassadeurs de la République de Venise à Rome, en présence de M. le Prof. De Angelis d'Ossat, Directeur Général des Antiquités et Beaux-Arts d'Italie. M. Romagnoli le salua, le remerciant de sa présence et de son appui, il exprima sa reconnais-

sance à tous ses collaborateurs et prononça le discours dont nous publions ci-après la traduction française. Notre Président prit ensuite la parole pour exprimer au Professeur De Angelis d'Ossat et à M. Romagnoli la vive gratitude de la F.I.D.E.M. Il rappela notre mission : « faire rayonner de plus en plus l'art de la médaille, qui est la véritable expression de l'âme des nations ». Il ajouta que la « F.I.D.E.M. n'a d'autre préoccupation que celle-là » et qu'elle fournit en outre « un excellent moyen de rencontre à une élite internationale ». En terminant, il remercia les congressistes « qui n'ont pas reculé devant de longs voyages pour venir à Rome — la Ville entre les villes — qui symbolise si bien, par son universalité même, les buts que nous poursuivons ».

La visite de l'Exposition commença et notre émerveillement fut grand en pénétrant dans les salons du Palais de Venise, l'un des plus beaux de Rome. La suite de ces salons se prêtait admirablement à la disposition d'une exposition de médailles. Les belles vitrines, conçues spécialement par M. Romagnoli assuraient aux œuvres des artistes des conditions parfaites de visibilité et d'éclairage. Tout l'ensemble de l'Exposition donnait une impression de richesse et de beauté, dans un cadre ordonné avec le goût le plus sûr.

M. Romagnoli, dans l'organisation et la réalisation de l'Exposition, fut constamment aidé par le Dott. Arturo Bassotti dont l'exceptionnelle activité, la compétence et le dévouement inlassable méritent notre plus vive reconnaissance. Il assumait en même temps la rédaction du beau Catalogue, si bien et si abondamment illustré par ses soins, qui reste pour nous un vivant et cher souvenir de l'Exposition.

Parmi les personnalités italiennes présentes à cette manifestation, on remarquait, le Directeur Général des Beaux-

Arts et M. Romagnoli ; Dott. Ricci, Provveditore Gen. dello Stato ; Conte Dott. Salimei, Dirett. Gen. dello Debito Pubblico ; Conte Dott. Pellati, Commissario Ist. It. Numismatica ; Dott. Minardi, Direttore della Zecca ; Dott. De Tomasso ; Dott. Bacchetti ; Prof. Bertini-Calosso ; Prof. Colini ; Arch. Terenzio ; Prof. Lavagnino ; Avv. De Sanctis et tous les membres du Comité exécutif de l'Exposition.

Parmi les personnalités de toutes nations : MM. les Directeurs des Monnaies de Bruxelles, Lisbonne, Paris, Utrecht, Vienne ; M. Holmgren, Maître-Graveur de la Monnaie de Stockholm, représentant le Directeur ; M. Henri Dropsy, Membre de l'Institut de France ; M. Marcel Hoc, Conservateur en chef de la Bibliothèque Royale de Belgique ; M. Lapassade, Conservateur du Cabinet Monétaire de Paris ; Mme Zadoks, Conservateur au Cabinet des Médailles de La Haye ; M. Villedieu, Secrétaire Général de l'Académie de France à Rome ; M. Duchemin, Secrétaire Général du Syndicat de la Propriété artistique, Membre de la Commission nationale française de l'U.N.E.S.C.O. et Conseiller juridique de la F.I.D.E.M.

Entourant M. Arthus-Bertrand : M. Walton-Fonson, Secrétaire Général de la F.I.D.E.M. ; M. Giacinti, Trésorier ; M. Huguenin-Sandoz, membre du Bureau ; Mme Canale, MM. Augis, De Greef, Pinches et Vincze, membres de la Fédération ; Mlle Hochart, Secrétaire Administrative.

Les Attachés culturels d'Australie, de Finlande, de France et de Hongrie étaient présents. Les artistes italiens exposants étaient tous là, se mêlant fraternellement aux artistes étrangers : MM. Carell (Suède), Lucien Lafaye, Max Léognany, Louis Muller (France), Pleters et Roth (Pays-Bas), ainsi que M. Charpentier, Grand-Prix de Rome de médaille en 1952, pensionnaire à la Villa Médicis.

Mardi 6 octobre. REUNION DU CONGRES. — Le matin, la séance de travail avait lieu à l'Académie Nationale de Saint-Luc. M. Romagnoli, président, les membres de cette célèbre Académie : MM. Petrucci, vice-président, Calza-Bini, Carosi, Golzio, Mistruzzi, Morbiducci, Nicolini, Principe, Spaccarelli et Terenzio, ont eu l'extrême courtoisie de nous accueillir à notre arrivée. M. Romagnoli nous souhaita la bienvenue et nous exprima sa joie et celle de ses confrères de recevoir les membres du V^e Congrès de la F.I.D.E.M., « rendu plus important encore par la présence de représentants d'un nombre remarquable de pays, cette large participation mettant en lumière les possibilités du développement de l'art de la médaille, qui réveille un vif intérêt général ». M. Romagnoli adressa ses félicitations au Président de la F.I.D.E.M. « qui a été le promoteur de cette manifestation et qui a voulu ainsi maintenir et accroître la compréhension, l'atmosphère de sympathie mutuelle qui régnait déjà lors des précédents Congrès ». M. Romagnoli exprima ensuite ses vœux pour l'heureuse réalisation du Congrès actuel : « chacun de ces Congrès, dit-il, crée une ambiance autour des œuvres d'art exposées et augmente l'intérêt des Expositions. » C'était pour nous tous une intense satisfaction d'entendre exprimer par une voix aussi autorisée que celle du Président de l'Académie Nationale de Saint-Luc, des appréciations aussi encourageantes.

M. Romagnoli pria ensuite M. Arthus-Bertrand de bien vouloir assumer la présidence de la séance.

En prenant place au bureau, c'est-à-dire devant une magnifique et vénérable table, la première pensée de notre Président fut pour M. von Weiler, Vice-Président de la F.I.D.E.M. empêché par le mauvais état de sa santé de venir à Rome. Il fut décidé de lui adresser un message et M. Walton-Fonson fut chargé d'envoyer ce témoignage de cordiale amitié.

M. Arthus-Bertrand donna ensuite la parole à M. Walton-Fonson pour la lecture de son rapport.

Notre Secrétaire Général, après être remonté jusqu'aux origines de la Fédération, traça un tableau très intéressant de son activité. Il n'oublia pas « Médailles » qui fut, dit-il,

la première initiative de la F.I.D.E.M. Il signala que la plupart des Cabinets de médailles et un grand nombre de musées, de bibliothèques du monde entier, y sont abonnés. Il ajouta : « Avec l'agrément d'une présentation artistique remarquable dont notre Président reste l'inspirateur et qui est réalisée par sa collaboratrice Mlle Jeanne Dorez, à qui je tiens à rendre hommage, elle fait connaître les éditions les plus récentes et permet de suivre constamment l'évolution de l'art et de la technique de la médaille moderne. » Avec un sens très exact de la réalité, il rappela que notre Président « qui est un idéaliste » eut, en 1949, « une grande idée », celle d'organiser, à l'occasion de notre III^e Congrès, une Exposition internationale de médailles. « A première vue, continua M. Walton-Fonson, la chose paraissait presque insensée à cette époque, mais les idéalistes ont quelquefois raison... La « formule » de l'action de la F.I.D.E.M. était trouvée : organiser périodiquement des Expositions internationales de médailles, permettant de grouper des œuvres d'artistes de différents pays, de confronter leurs conceptions de l'art, les techniques employées, etc. ». M. Walton-Fonson rendit hommage à M. Luis August Duran, Directeur de la Monnaie de Madrid qui, au nom de son Gouvernement, nous invita à tenir notre IV^e Congrès en Espagne et organisa à cette occasion une fastueuse exposition. M. Walton-Fonson cita, pour mémoire, la proposition reçue, au lendemain de l'Exposition de Madrid, de participer à une Exposition de médailles qui devait se tenir au Caire à l'occasion de l'inauguration de la nouvelle Monnaie d'Egypte, au début de 1953. Il tint à citer le nom de « Mlle Joséphe Jacquot, Bibliothécaire au Cabinet des Médailles de France qui, ayant été nommée par le Gouvernement Egyptien, Secrétaire Générale de l'Exposition, avait immédiatement associé la F.I.D.E.M. à l'organisation de cette manifestation d'art ». Les événements ont malheureusement empêché l'aboutissement de ce projet. Puis M. Walton-Fonson parla des préparatifs du Congrès de 1953 et de l'accueil favorable réservé aux démarches entreprises à Rome dans ce but. Il exprima « nos sentiments de gratitude envers M. Romagnoli qui, depuis plusieurs mois, se dépense sans compter pour le succès de l'Exposition ». Ensuite, M. Walton-Fonson posa la question que tous attendaient : Où se tiendra notre VI^e Congrès ? La réponse fut un souhait déjà exprimé : à Stockholm. « En effet, après la France, l'Espagne, l'Italie, la Suède ne serait-elle pas particulièrement qualifiée pour une prochaine manifestation ? La qualité et l'originalité des œuvres que nous avons pu voir dans les précédentes expositions, l'intérêt que de nombreux amateurs d'art suédois manifestent pour la médaille, nous font souhaiter de nouer avec ce pays des liens plus étroits dans le domaine artistique qui nous intéresse ». M. Walton-Fonson sollicita ensuite du Bureau l'autorisation de demander à M. Holmgren, graveur de la Monnaie royale de Suède, de vouloir bien transmettre ce vœu à M. le Directeur de la Monnaie de Stockholm, membre du Comité d'Honneur de la F.I.D.E.M.

M. Walton-Fonson proposa trois noms nouveaux à inscrire au Comité d'Honneur : M. le Directeur de la Monnaie du Portugal, présent au Congrès ; M. le Directeur de la Monnaie du Brésil ; M. le Directeur de la Monnaie royale du Danemark.

En conclusion, M. Walton-Fonson salua une fois de plus le rôle de la F.I.D.E.M. : unir étroitement les artistes et les éditeurs.

M. Giacinti, présenta ensuite, avec sa finesse habituelle, son rapport financier qui fait état de la bonne situation de notre trésorerie, « miroir dans lequel se reflète la vivante image de la F.I.D.E.M., image qui peut échapper aux nouveaux venus, mais qui est nette et grandissante pour ceux qui, comme nous, ont assisté à sa naissance ». Et il ajouta : « sans doute est-ce parce que ce rapport est le dernier que je vous présente qu'il m'est possible de mesurer l'importance de l'effort réalisé, les difficultés du chemin parcouru, les résultats obtenus ». Le dernier rapport fait par M. Giacinti ? Personne n'y croit, et cependant le voici

qui nous fait ses adieux ! C'est pour lui l'occasion de jeter un coup d'œil en arrière et de voir nettement le meilleur souvenir de sa carrière : « celui que je garde de la contribution, pourtant modeste, que j'ai apportée à la création d'une belle médaille ». Ayant retrouvé sa liberté, M. Giacinti nous dit : « Je m'aperçois (et cette perception n'a jamais été aussi lumineuse qu'en ce moment) que je me suis fait, au cours de ma longue carrière, une amie inséparable qui ne me laissera jamais : la médaille. C'est peut-être parce que, pendant de nombreuses années, je me suis consacré à son développement, à sa diffusion, que je lui fais ma promesse de fidélité. Ayant loyalement collaboré à sa croissance, j'éprouve une grande satisfaction quand je compare ce qu'on faisait pour elle il y a seulement une trentaine d'années à ce qu'on fait maintenant. La petite place qu'elle tenait dans le mouvement artistique n'a cessé de grandir. Elle était desservie par ses petites dimensions. La science et l'art des graveurs, la compréhension des éditeurs ont réussi à démontrer au public que cet inconvénient constitue également un avantage. Une vitrine de médailles d'un mètre carré peut présenter le tableau complet d'un règne ou d'une époque et donner à des profanes, et même à des connaisseurs, à des historiens, le résumé que serait incapable de leur fournir toute une galerie de tableaux ou un gros ouvrage illustré. N'est-ce pas en se faisant expliquer les sujets des médailles de sa collection que Louis XIV apprit l'histoire des règnes antérieurs au sien ? Les enseignements qu'il tirait des médailles l'engagèrent, encouragé par Colbert, à créer l'« Histoire métallique », poursuivie d'ailleurs par ses successeurs et reprise plus tard abondamment par Napoléon... Il appartenait à notre époque de faire revivre et de développer l'art de la médaille ». M. Giacinti remarque ensuite que « l'internationalisation de toutes choses étant l'une des caractéristiques des temps actuels, les éditeurs, les médailleurs ne pouvaient continuer à se confiner dans un cadre ne dépassant pas les frontières de leur pays ».

M. Giacinti dit sa joie de finir sa carrière « dans un Congrès tenu dans un pays envers lequel ont une lourde dette de reconnaissance tous ceux qui s'intéressent aux choses de l'art ». Et, ajoute-t-il, « je ne pense pas seulement aux médailleurs italiens, à Pisanello qui résume en lui tout l'art de la médaille ». M. Giacinti se plaît à citer, avec l'accent de la plus vive admiration tant de noms prestigieux qui ont enchanté sa jeunesse et qui font la gloire universelle de l'Italie : « Raphaël, Michel-Ange, le Titien, Léonard de Vinci, Benvenuto, Cellini, Donatello » et à évoquer « Dante et sa Béatrice, Pétrarque et sa Laure, le Tasse, l'Arioste, Alfieri, Boccace et, plus près de nous Manzoni, Silvio Pellico, Leopardi, Giosuè Carducci, Fogazzaro, Gabriel d'Annunzio, sans oublier Verdi, Rossini, Puccini, Mascagni... ni Garibaldi ».

En souhaitant à la F.I.D.E.M. une nouvelle ère de prospérité, M. Giacinti exprima, avec ses adieux de trésorier, sa reconnaissance pour toutes les marques de sympathie qui lui ont été données.

Après une intervention de M. Huguenin-Sandoz qui, par quelques mots affectueux se fit l'interprète de tous pour demander à M. Giacinti de continuer à siéger parmi les mem-

bres du Bureau, M. Arthus-Bertrand présenta M. Lapassade, Administrateur Civil à la Monnaie de Paris, qui accepta les fonctions de trésorier et fut prêt de prendre place au Bureau.

Le Président donna ensuite la parole à M. Henri Dropsy, Membre de l'Institut de France, pour la lecture de son étude sur « l'histoire de l'art de la médaille ». Nous publions ci-après cet intéressant abrégé d'un vaste sujet.

Puis M. Arthus-Bertrand fit un exposé — que nous publions également dans ce numéro — sur « les chances d'expansion de la médaille ».

La séance du Congrès étant terminée, les Congressistes eurent le plaisir de visiter, sous la conduite de M. Romagnoli, les salles de l'Académie Nationale de Saint-Luc et d'admirer les œuvres d'art qui les décoraient avec tant de beauté. Avant de quitter ce palais, tous les assistants furent conviés à venir à un buffet dressé en l'honneur des membres du Congrès.

L'après-midi du mardi 6 octobre fut consacrée à la visite de la Villa Médicis. En l'absence de M. Jacques Ibert, Directeur de l'Académie de France à Rome, le Secrétaire Général, M. Villedieu et Mme Villedieu y reçurent les Congressistes avec une bonne grâce qui fit de cette promenade un véritable enchantement. Le site pittoresque de la Villa Médicis, ses magnifiques jardins d'où l'on découvre une vue unique sur Rome, firent impression sur tous. En passant devant l'atelier de Carpeaux, M. Villedieu évoqua les souffrances et les luttes de ce grand artiste, à propos de son groupe d'*Ugolin* qui, finalement, aboutirent à la consécration « officielle » du talent de Carpeaux.

Le soir, la Direction Générale des Beaux-Arts d'Italie offrit un dîner aux membres du Congrès : ce dîner, présidé par S.E. M. Di Rocco, Sous-Secrétaire d'Etat au Ministère de l'Instruction Publique, assisté du Prof. De Angelis d'Ossat, Directeur Général des Beaux-Arts, réunissait toutes les personnalités qui se trouvaient la veille à l'inauguration de l'Exposition. Nous eûmes le plaisir d'y retrouver Mrs Nellie Tayloe Ross, ancien Directeur de la Monnaie de Washington, arrivée des Etats-Unis la veille au soir.

S.E. M. Di Rocco prit la parole pour nous exprimer sa satisfaction de nous recevoir et ses vœux pour notre Fédération. M. Arthus-Bertrand le remercia de sa bienveillance et renouvela à la Direction Générale des Beaux-Arts d'Italie et à M. Romagnoli nos sentiments d'infinie gratitude. Il affirma sa foi dans l'avenir de la médaille : « un art qui vit » : « Vivre, c'est se renouveler, c'est renouveler ce qu'on aime ». Après le dîner, les conversations se prolongèrent longtemps.

Mercredi 7 octobre. — Le Dott. Minardi, Directeur de la Zecca, offrit ce jour-là une réception aux Congressistes avec une très intéressante visite du Musée et des Ateliers. M. Malécot, Directeur de l'Administration des Monnaies et Médailles de Paris, exprima au Dott. Minardi et à tous ses collaborateurs, la gratitude de ses confrères et celle de la F.I.D.E.M. pour son aimable accueil.

Le Congrès était terminé.

DISCOURS DE M. GIUSEPPE ROMAGNOLI A L'INAUGURATION DE L'EXPOSITION

Après les Expositions Internationales de la médaille contemporaine tenues à Paris en 1949, à Amsterdam en 1950 et à Madrid en 1951, qui suscitèrent tant d'intérêt parmi les artistes et dans le public, il a semblé opportun que Rome en continue la série. Amis et amateurs de la médaille, appartenant aux nombreux pays qui avaient pris part aux précédentes manifestations, songèrent pour cette année, à la réalisation en Italie d'une nouvelle exposition. Une telle réalisation s'est faite sous l'impulsion de la Fédération Internationale des Editeurs de Médailles dont le siège est à Paris et qui mérite tant d'éloges pour son action dans la divulgation de la médaille. Pour cette raison, Rome est heureuse d'accueillir ces nouvelles assises d'un art dans lequel elle a autrefois brillé et qui, après des siècles d'existence, se renouvelle encore avec une intense vitalité.

Le Ministère du Trésor italien, auquel dépend l'École de l'Art de la Médaille, a efficacement contribué au financement de l'Exposition et la Direction Générale des Beaux-Arts en a courtoisement assumé le patronage.

Tandis que la Fédération Internationale des Editeurs de Médailles s'est chargée, au moyen de ses délégués, de recueillir la meilleure production des artistes médailleurs étrangers, la section italienne a été organisée par le Comité Exécutif de l'Exposition. Ainsi, avec le concours de 16 pays, nous avons pu grouper un total de 810 œuvres.

Cette réunion de tant d'œuvres qui, à chaque exposition nouvelle devient toujours plus remarquable, tend à démontrer que l'intérêt de la médaille va grandissant dans le monde. Elle est l'authentique expression de la manière selon laquelle la médaille est actuellement conçue et exécutée dans les divers pays. Chacun d'eux se présente avec ses préférences et avec ses goûts : aux médailles fondues s'opposent les médailles frappées, à celles de type classique, celles de conception et d'aspect moderne et même ultra-moderne. Cette liberté d'expression paraît utile et justifiée en vue d'un plus sûr jugement objectif parce que, si la tradition a une grande valeur, il n'est pas dit qu'en sortant de la tradition on ne puisse atteindre un résultat d'une qualité exceptionnelle.

De toute manière, en observant cet important ensemble de médailles, il apparaît clairement que celle-ci n'est pas la manifestation d'un art mineur, comme certains le pensent. L'infériorité d'une multitude de médailles, privées de personnalité, de pensée, de technique, et dans lesquelles le seul souci d'une fin commerciale enlève tout intérêt, peut entraîner à de graves erreurs d'appréciation. La médaille ne doit pas être considérée comme une œuvre d'artisan, mais comme un art extrêmement noble, avec ses buts et ses intentions propres. La médaille ne peut pas être le fruit du dilettantisme ni du métier, et on ne peut pas demander au tour à réduire de transformer en médaille ce qui, à l'origine a été créé avec une technique non appropriée, par un médailleur improvisé.

La médaille est culture, intuition, sensibilité, plastique, tenant de la peinture et de la sculpture : en somme, c'est un art « à soi », avec ses exigences techniques particulières auxquelles on ne peut déroger.

Les grands maîtres du passé nous enseignèrent comment faire la médaille. La tentative de s'éloigner de leur conception et de leur style peut être louable, comme on l'a dit. Toutefois, la vraie médaille, même très moderne, fondue ou frappée, ne devra jamais manquer, outre ses exigences techniques, à ses qualités propres, c'est-à-dire à la synthèse de la pensée et à la synthèse de la forme, par lesquelles seulement fut perpétuée au cours des siècles sa valeur d'œuvre d'art.

ÉVOLUTION DES DIFFÉRENTES TECHNIQUES DE LA MÉDAILLE

EXPOSÉ PRÉSENTÉ AU V^e CONGRÈS DE LA F.I.D.E.M.

Monsieur le Président de la Fédération Internationale des Editeurs de Médailles a pensé qu'il serait peut-être utile de faire l'histoire de l'art de la médaille et d'en dégager une leçon dont nous pourrions tirer profit. Il m'a confié cette difficile mission.

Un résumé de ce qu'étaient dans le passé et sont à notre époque les techniques de la médaille me semble nécessaire. J'ai fait le 25 octobre 1943 à la séance annuelle de l'Institut de France, délégué par l'Académie des Beaux-Arts, un exposé sur ce sujet. J'en insère dans celui-ci quelques extraits.

Notre génération qui a vu le début, et considère maintenant l'épanouissement de la nouvelle technique née avec le machinisme, a connu dans sa jeunesse les vieilles traditions du métier. Ces deux techniques ont

vécu un moment côte à côte, puis la nouvelle s'est substituée presque complètement à l'ancienne. C'est ainsi que dans l'atelier de mon père J.-B. Emile Dropsy, on procédait encore pour certains travaux comme avaient procédé les graveurs du XVIII^e siècle. Le sujet principal de la médaille était gravé en creux, puis de cette étude un poinçon était relevé, retouché, trempé et enfoncé dans un bloc qui devenait le coin. Jusqu'en 1870, où les balanciers deviennent assez puissants pour permettre l'enfonçage de médailles entières, y compris le fond et les lettres, on continue, même s'il s'agit d'un poinçon réduit à n'enfoncer que le sujet, puis le fond est limé et les lettres sont frappées. Ainsi était constitué, jusqu'à l'invention du tour à réduire, un outillage pour frapper les médailles. Si les monnaies

ont été généralement frappées, les médailles ont été ou fondues ou frappées.

Le génial Pisanello et les médailleurs de la Renaissance Italienne ont marqué une prédilection pour la médaille fondue, Louis XIV, par contre, a fait exécuter toutes ses médailles par le procédé de la frappe. Les médailles de la Renaissance Italienne ont été préalablement modelées au moyen de la cire ou du plâtre, et les outillages qui ont servi à la fabrication des médailles glorifiant le siècle de Louis XIV ont été gravées en creux dans l'acier. Aussi les médailles du XVII^e siècle font songer au burin par la précision de leur ciselure, tandis que les médailles de Pisanello par la souplesse de leur modelé évoquent l'ébauchoir du sculpteur.

Le tour à réduire a permis le mélange de ces deux techniques jusqu'alors séparées : le modelage et la gravure, et il exécute automatiquement les poinçons et les coins que burinait l'ouvrier. La médaille qu'il produit conserve le caractère de son origine, le modelage, et n'a pas celui de la médaille gravée.

La possibilité que les médailleurs ont eue d'exécuter leurs œuvres en matière plastique à une plus grande échelle, au lieu de les graver directement dans l'acier à la dimension définitive, leur a facilité un rendu plus libre, et mis les sculpteurs à même de produire des médailles frappées, ce qu'ils n'eussent pu faire sans le tour.

Séduits par la facilité relative du nouveau procédé, les graveurs vont faire perdre à la médaille son caractère. Ils préféreront les lois savantes de la perspective à un style serré et concis. Des paysages, avec leurs horizons lointains, des panoramas s'étendant à perte de vue, vont faire de cet art un intermédiaire entre la sculpture et la peinture.

Il semble que les gravures sur cuivre du XVIII^e siècle qui évoquent élégamment des scènes mythologiques, les gravures de C.N. Cochin, Eisen, C. Monnet, J.M. Moreau, Bourdachon, Gravelot, Marillier et autres, aient été vues par les médailleurs de la fin du XIX^e siècle et aient exercé sur eux une influence. La conception qui leur est chère ne s'affirme pas d'emblée. Elle se précise progressivement : commence avec Oudiné, se poursuit avec Alphée Dubois, Alfred Borrel, Levillain, Chaplain, Roty, J.B. Emile Dropsy, Daniel Dupu's, Bottée, Patey, Vernon. Ils exécutent leurs modèles à une plus grande échelle, en cire ou en terre à modeler, puis retouchent généralement l'épreuve, en plâtre, destinée à la fonte. D'après la fonte, se font les réductions sur acier ou sur paraffine suivant qu'il s'agit de frappe ou de fonte.

Si les médailleurs de la fin du XIX^e siècle se cantonnent dans de minces épaisseurs, c'est que la machine n'est ni assez parfaite, ni assez puissante pour réduire de fortes saillies.

C'est grâce à la machine que le sculpteur médailleur Alexandre Charpentier a produit entre 1885 et 1900 des portraits qui comptent parmi les meilleurs de cette époque. Un autre exemple d'une œuvre qui n'aurait pas vu le jour sans le tour à réduire est celui du portrait équestre de Ratier exécuté en 1884 par Frémiet

(Une de ses meilleures œuvres et une des plus estimables médailles de l'Ecole contemporaine — selon Henri Nocq.)

Il reste, en définitive, que le tour à réduction a ouvert une ère nouvelle de la médaille, mais que la gravure au burin doit conserver toujours une place prépondérante dans les techniques de la médaille moderne.

Les réductions que produit la machine ont souvent besoin de retouches et ces retouches doivent toujours être faites par l'artiste qui a créé : d'où la nécessité pour les médailleurs, même quand ils emploient la machine, de connaître parfaitement la technique de la gravure sur acier. Il faut aussi qu'ils soient maîtres de cette machine. Elle est à leur disposition, peut les servir bien ou mal, suivant qu'ils en connaissent ou en ignorent les possibilités.

A l'Ecole des Beaux-Arts de Paris, où se prépare la génération de demain, nous nous efforçons personnellement d'inculquer aux jeunes médailleurs, avec la volonté de s'approcher à chaque production, autant qu'il est en eux de la conception idéale qu'ils en ont eue, celle d'y employer toutes les ressources de leur métier et de leur talent. Ils doivent être suffisamment instruits pour aborder les incessants problèmes qu'ils auront à résoudre et qui varient à l'infini.

Le dernier numéro de la revue de la F.I.D.E.M. nous a fait admirer des photographies de médailles dont les coins ont été gravés en creux : Léonard de Vinci par Joly, Grand Prix de Rome en 1942 et trois médailles « Saint-Sébastien » résultat d'un concours de gravure sur acier à l'Ecole des Beaux-Arts. A la page suivante, également éditée par la Monnaie de Paris, Théophraste Renaudot, dont le poinçon a été gravé et ciselé en relief par Simon.

Si des critiques d'art et certains artistes ont adopté sur la question de la gravure sur acier une position intransigeante, et affirment que la médaille doit être gravée et ne peut plus être que gravée, on peut dire que des chefs-d'œuvre ont été créés avec toutes les techniques : gravure en creux par les Grecs, les Romains, les tailleurs de fer du moyen âge, médailles modelées à la dimension définitive et destinées à être fondues à la Renaissance Italienne, mélange de gravure en creux et de poinçons enfoncés au XVII^e et XVIII^e siècles, maquettes réduites sur acier par le tour à réduction depuis la fin du XIX^e siècle.

Envisageant l'ensemble de tous les chefs-d'œuvre créés avec ces différentes techniques, bénéficiant de toutes les expériences de nos devanciers, je crois qu'il nous est loisible de choisir et d'adapter nos techniques à notre sensibilité et à nos possibilités manuelles et de créer à notre tour de belles œuvres dignes de ce nom.

L'authentique, le véritable talent trouvera toujours le moyen de s'exprimer. Le métier, la technique sont l'échafaudage que l'art fait ensuite oublier.

Dans l'œuvre d'art, c'est le pouvoir expressif qui doit tenir la première place. Pussions-nous ne jamais l'oublier — où le cœur n'est point, il n'y a rien.

Henri DROPSY.
Membre de l'Institut.

LES CHANCES D'EXPANSION DE LA MÉDAILLE

EXPOSÉ PRÉSENTÉ AU V^e CONGRÈS DE LA F. I. D. E. M.

L'excellent exposé que M. Henri Dropsy vient de faire devant vous, et dont je le remercie en votre nom, m'amène à considérer avec vous les chances d'expansion de notre champ de travail.

Depuis notre dernier Congrès, tenu à Madrid il y a deux ans, il me semble que la médaille est entrée plus profondément dans les « habitudes » des élites, qui lui ont témoigné un intérêt croissant. De leur côté, les artistes ont mieux répondu à ce qu'on attendait d'eux, en ce sens qu'ils ont extériorisé plus librement les élaus de leur sensibilité. Ils ont, me semble-t-il, rompu la digue qui resserrait leurs moyens d'expression ; leur facture s'est élargie de l'élargissement de leurs inspirations et leur art, de ce fait, s'est plus naturellement mêlé à notre vie. La médaille traditionnelle, un peu solennelle et trop officielle, n'était pas faite pour suivre les mouvements du cœur. Les artistes ont mieux compris ce que vient de dire M. Henri Dropsy, et qui est si vrai : « Où le cœur n'est point, il n'y a rien. » Et leurs œuvres, touchantes par leurs sujets et belles par leur plastique, ont conquis des milieux jusqu'alors un peu fermés à cette forme d'art. Cette constatation d'un heureux progrès, dont je me plais à féliciter les médailleurs, en notre nom à tous, doit encourager les éditeurs et les artistes.

Mais je voudrais insister aujourd'hui sur des perspectives nouvelles qui me semblent destinées aux médailleurs, dans un domaine que vous jugerez peut-être inattendu : l'architecture.

Nous avons connu une époque où la collaboration étroite entre les sculpteurs et les architectes a permis la réalisation d'œuvres monumentales où la ronde bosse et les hauts-reliefs se mêlaient plus ou moins harmonieusement à la construction elle-même. Il semble que, pour des raisons esthétiques et budgétaires, cette formule soit presque abandonnée. Le manque d'accord entre architectes et sculpteurs, l'évolution du sens esthétique, la mode, sont responsables de l'apparition de tant d'édifices aux façades absolument plates. La réduction forcée apportée aux frais de construction, l'emploi de matériaux préfabriqués, nous mettent en présence de maisons dont la monotonie aggrave encore le malaise moral dans lequel nous nous débattons.

Il s'agirait de réagir, de revenir à plus de grâce dans le détail, puisque l'ensemble est délibérément dépouillé de toute ligne accrochant la lumière pour le plaisir des yeux.

Devant ces surfaces planes, il m'est souvent venu à la pensée qu'elles se trouveraient fort améliorées, avec des frais relativement réduits, de décors en bas-relief, ainsi qu'en ont réalisé les Egyptiens. Quelques-uns d'entre nous ont visité l'Égypte et ont admiré les magnifiques bas-reliefs d'Abydos, où apparaissent Osiris, Isis et Horus, dans leur mystérieuse trinité. Ce sont les plus beaux bas-reliefs d'Égypte, mais vous souvenez-vous aussi des Chasses de Ramsès III, qui décorent le Temple de Médinet-Abou ? Me permettez-

vous de vous signaler leur technique, employant à la fois le creux et le relief, et de vous faire remarquer que quelques-uns de nos médailleurs l'ont renouvelée ? (Je pense en ce moment à la médaille du Proella, de Galté, que vous avez vue à l'Exposition.) — Les temples d'Edfou, les mastabas de Sakkarah, sont autant de merveilles, où la sculpture fait corps avec l'architecture. *Le mur n'est pas entamé*, sa ligne subsiste dans sa force et sa pureté, mais il est orné avec la plus exquise distinction.

Je vois volontiers nos médailleurs travaillant en liaison avec les architectes, tant au décor intérieur qu'au décor extérieur, et restituant au bâtiment un style, un caractère qu'il a perdus par sa désespérante platitude. Un essai heureux de décor extérieur a été fait à Paris, au Musée d'art moderne : les métopes en sont presque toutes réussies. — Et deux d'entre elles se trouvent apporter une justification à ma suggestion : « Eros et Psyché » et la « Centauresse », œuvres charmantes de notre ami M. Marcel Gaumont, ont été réduites en médailles et s'accrochent fort bien au disque qui a été substitué à leur rectangle primitif ! Le contraire est possible : une médaille, bien composée et harmonieusement équilibrée, peut être agrandie et associée à une réalisation architecturale. On m'objectera peut-être la valeur contestable de cette formule, employée à la nouvelle Faculté de Médecine de Paris. Sur ses façades, on a disposé des séries de médaillons, confiés à des artistes dont les talents ont des conceptions très diverses de la décoration. Je ne voudrais pas me permettre de critiquer les artistes de valeur qui ont participé à cette frise décosue, mais il est de toute évidence que le plan d'ensemble était défectueux. Ce n'est pas une raison pour ne pas poursuivre l'expérience, au contraire, car l'erreur engendre souvent la vérité !

Sans frustrer les sculpteurs de leur travail, il y aurait lieu d'établir des rapports entre les architectes et les médailleurs, car il ne s'agit pas de dimension mais de technique.

Un bas-relief traité à plat, comme les bas-reliefs égyptiens, est plutôt l'affaire d'un médailleur que d'un sculpteur, dans toute la rigueur de ce terme. Les sculpteurs ont modelé de très belles médailles, c'est incontestable, mais ils ont alors travaillé avec la technique propre à la médaille. Si un motif sculptural, comme ceux de Gaumont dont je vous parlais tout à l'heure, s'est prêté à la fonte et à la frappe et est devenu une médaille, c'est que l'artiste possédait le secret du bas-relief plat.

Il est à souhaiter que la question d'une collaboration entre architectes et médailleurs soit étudiée par les uns et les autres. Un accord fertile peut naître, qui profitera aux deux parties. Des bas-reliefs qui n'auraient pas de saillie garderaient son unité à l'édifice. Je veux espérer que les médailleurs seront intéressés par les conséquences pratiques qui en résulteraient et que les architectes ne se refuseront pas à envisager une possi-

bilité qui donnerait à leurs constructions une allure plus adaptée à chaque pays, à chaque région. S'ils continuent à se contenter d'une pauvreté voulue, les bâtiments n'auront plus aucune personnalité, les intérieurs seront d'une nudité navrante. Nous glissons de plus en plus vers l'uniformité. Il est temps de trouver un remède à cette situation. Je souhaite que, dans chacun de nos pays, nous puissions faire progresser cette idée.

On s'étonnera peut-être que le Président de la F.I.D.E.M. émette une opinion ayant trait à une collaboration éventuelle des médailleurs avec les architectes ! Ici, je tiens à dire franchement que *tout ce qui touche à la médaille est en droit de nous préoccuper*. Nous sommes des éditeurs de médailles, nous en sommes fiers, nous ne nous en cachons pas, mais nous

travaillons à mettre le service de l'art au-dessus des points de vue matériels.

Notre revue « Médailles » le prouve : nous y accueillons les hommes et les œuvres qui affirment notre souci d'élever l'art de la médaille toujours plus haut. La médaille, quelle que soit sa dimension et quelle que soit sa matière, est un mode d'expression incomparable, avec sa technique caractéristique : la dépouille.

L'art est un tout. Il n'est pas toujours un luxe, il est parfois une nécessité, aussi bien pour le décor extérieur de l'immeuble que pour le décor intérieur de l'appartement. Quand nous en aurons convaincu l'élite de nos contemporains, nous aurons fait un grand pas en avant, car quoi qu'on en dise, *c'est tout de même l'élite qui mène la masse* — du moins dans cet ordre d'idées.

André ARTHUS-BERTRAND.



SCÈNE DE CHASSE - SAKKARAH - TOMBEAU DE PTAHHOTEP

COMMUNICATIONS DU SECRÉTARIAT GÉNÉRAL DE LA F. I. D. E. M.

Nous sommes heureux d'informer nos lecteurs que MM. Felinto Epitacto Maia, Directeur de la Monnaie du Brésil, N.P. Nielsen, Directeur de la Monnaie Royale du Danemark, Jose Joao Pinto da Cruz Azevedo, Directeur de la Monnaie du Portugal, ont accepté de faire partie du Comité d'Honneur de la F.I.D.E.M.

★

M. Giacinti, qui a assuré les fonctions de trésorier de la F.I.D.E.M. depuis sa fondation, sera remplacé dans ses fonctions à partir de 1954, par M. Lapassade, administrateur civil à la Monnaie de Paris. A la demande unanime de ses collègues, M. Giacinti a bien voulu accepter de continuer à faire partie du Bureau.

PARIS. — Pierre Lenoir, sculpteur et médailleur, est mort à Paris, en novembre. C'était un artiste sensible, délicat, un homme qui, par sa droiture, avait conquis toutes les sympathies. Il comptait de fidèles et nombreux amis.

ROUEN. — Une Exposition de Monnaies et Médailles a eu lieu dans cette ville du 1^{er} novembre au 3 décembre. Elle a été organisée par l'Administration des Monnaies et Médailles de Paris, par M. Flavigny, Directeur du Musée des Antiquités de Rouen et par Mlle Dupic, Directrice de la Bibliothèque Municipale. L'Exposition a été inaugurée par M. André Marie, Ministre de l'Education Nationale. De nombreuses personnalités normandes assistaient à cette manifestation.

PROTECTION DES ŒUVRES D'ART

A l'issue du 5^e Congrès de la Fidem qui s'est tenu à Rome en octobre 1953, (voir « Il Messaggero di Roma » du 7 octobre et « Il Giornale d'Italia » du 9 octobre), la protection des créations artistiques qui avait été étudiée au 4^e Congrès à Madrid fut à nouveau examinée tant sur le plan national qu'international.

Du côté italien prirent part à cette réunion M. De Angelis d'Ossat, Directeur Général des Beaux-Arts et plusieurs de ses chefs de service; M. Valerio de Sanctis, Avocat à Rome et délégué par le Gouvernement italien aux Conférences Diplomatiques de 1948 et 1952 sur le Droit d'Auteur; M. Giuseppe Romagnoli, Président de l'Académie Nationale de Saint-Luc.

Du côté de la Fidem, son Président M. Arthus-Bertrand, Président de l'Association pour la Défense des Arts Plastiques et Appliqués en France et à l'étranger, son Secrétaire Général, M. Walton-Fonson (Belgique), M. Dropsy, Membre de l'Institut de France, Président du Syndicat de la Propriété Artistique et M. J.L. Duchemin, Secrétaire Général de ces deux groupements, Conseiller Juridique de la Fidem.

Au cours d'une réunion qui eut lieu le 7 octobre dans le Cabinet de M. le Directeur Général des Beaux-Arts, trois questions furent étudiées :

1) Le Droit de Suite aux artistes qui est entré en vigueur en Belgique et en France depuis plusieurs années et qui a donné des résultats très importants.

La nouvelle loi déposée au Parlement par le Gouvernement français sur le Droit d'Auteur prévoit l'extension du Droit de Suite.

La loi italienne du 22 avril 1942, dans son article II, section 6, a prévu la perception du Droit de Suite mais uniquement sur le « plus valorem » ce qui en fait a rendu son application impossible, comme ce fut le cas dans plusieurs autres pays dont la législation avait réglementé sur les mêmes bases la perception du Droit de Suite.

A Bruxelles en 1948, à la Conférence Diplomatique pour la révision de la Convention de Berne, le Droit de Suite est entré dans la Convention Internationale.

Le Comité de la Fidem souhaite que l'Italie envisage les possibilités pratiques d'application de ce droit.

2) Protection des œuvres d'Art Appliqué.

L'Italie comme la France sont des nations où l'importance économique des créations artistiques est considérable.

La France s'est toujours efforcée de simplifier la protection de ses créations, de supprimer les formalités qui sont longues et coûteuses, alors qu'il s'agit le plus souvent de modèles saisonniers.

Le Comité de la Fidem souhaite que les formalités de dépôt exigées en Italie pour la protection de ses créations artistiques soient simplifiées et que l'Italie et la France envisagent une protection commune qui défende ces créations artistiques contre la copie.

3) Organisation pratique de la protection des droits des auteurs dans le domaine des Arts Plastiques.

La Società Italiana Autori ed Editori a prévu une section des Arts Plastiques, mais les circonstances n'ont pas permis jusqu'à présent de la faire fonctionner.

Le Comité de la Fidem souhaite que les artistes plastiques aient la possibilité de se grouper au sein de la Società Italiana Autori ed Editori pour que la protection de leurs droits soit assurée. Il souhaite également qu'une liaison étroite

soit établie entre la Società Italiana Autori ed Editori et les quatre organismes correspondants en France. Dans le domaine des Arts Plastiques, MM. Arthus-Bertrand et Dropsy sont précisément les présidents de deux d'entre eux.

M. De Angelis d'Ossat a bien voulu informer le Comité de la Fidem que des modifications à la loi italienne du 22 avril 1942, qui régleme les droits des auteurs, étaient envisagées et qu'il serait d'autre part souhaitable que la protection des créations artistiques, surtout lorsqu'il s'agit de créations qui n'ont qu'une courte durée, soit simplifiée.

Sur sa demande le Comité de la Fidem s'est engagé à lui envoyer une documentation aussi complète que possible sur l'organisation en France de nos sociétés d'auteurs en matière d'arts plastiques, de dessins et modèles, ainsi que la documentation sur la perception du Droit de Suite.

Les parties en présence ont estimé qu'il serait souhaitable qu'une nouvelle réunion ait lieu entre les techniciens de ces questions pour envisager un accord entre l'Italie, la France et la Belgique pour une protection uniforme des créations artistiques et pour une lutte commune contre la copie.

A la suite de cette réunion au Ministère de l'Instruction Publique, M. J.L. Duchemin, comme Conseiller Juridique de la Fidem, eut plusieurs entretiens à Rome sur les mêmes questions. Il fut reçu par M. Antonio Ciampi, Directeur Général de la « Società Italiana Autori ed Editori ». M. Antonio Ciampi estime qu'il y aurait en effet intérêt à faire fonctionner dans le cadre de cette Société la section des Arts Plastiques afin que la protection des droits des auteurs soit assurée dans tous les domaines et qu'une liaison soit établie par l'intermédiaire du représentant à Paris de la Società Italiana Autori ed Editori, M. Walter Massari. M. Antonio Ciampi pense que des accords entre pays dans le cadre européen sont souvent plus efficaces que des conventions internationales.

S.E. M. Pasquera, Président de section à la Cour de Cassation de Rome, délégué du Gouvernement italien aux Conférences Diplomatiques de 1948 et 1952 sur le Droit d'Auteur, qui préside une Commission nommée par le Gouvernement pour l'étude de ces questions, a reçu le Conseiller Juridique de la Fidem au sujet du Droit de Suite qu'il a tout spécialement étudié en Italie.

M. Enrico Biamonti, avocat à Rome, spécialisé dans la protection des dessins et modèles, a également examiné ces problèmes avec le Conseiller Juridique de la Fidem.

Enfin M. Valerio de Sanctis, qui avait participé aux réunions de la Fidem mentionnées ci-dessus, a reçu à nouveau son Conseiller Juridique. Il lui a confirmé qu'il estimait souhaitable, étant donné que le Gouvernement français avait préparé un nouveau projet de loi sur le Droit d'Auteur, qu'une réunion ait lieu à Paris entre les techniciens français et italiens du Droit d'Auteur, étant donné les intérêts communs de nos deux pays, afin que ce nouveau projet de loi soit examiné et qu'éventuellement l'Italie puisse s'en inspirer dans les modifications envisagées à la loi italienne.

Le Comité de la Fidem pense comme conclusion que les pays qui font partie de la Fidem et tout particulièrement l'Italie, la Belgique, la France, la Hollande et la Suisse auraient intérêt à envisager des accords particuliers permettant la défense des droits des auteurs et la protection des créations artistiques sans formalités longues et coûteuses, de façon à défendre le patrimoine artistique qui constitue pour ces pays une richesse économique considérable.



CENTENAIRE DE LA RESTAURATION DE LA HIERARCHIE EPISCOPALE

1853

PAR

1953

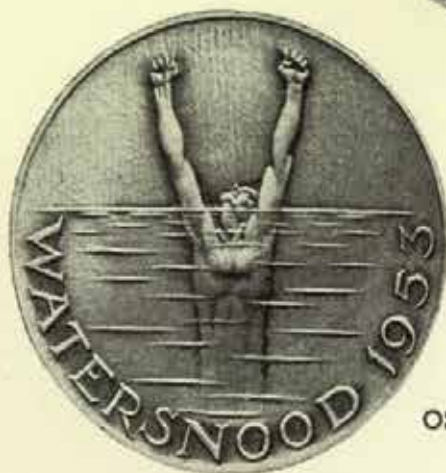
NIELS STEENBERGEN



LE RIVEUR



PAR M. KUTTERINK



INONDATION

1^{er} FÉVRIER 1953

PAR

OSWALD WENCKEBACH



MÉDAILLES ÉDITÉES PAR "KONINKLIJKE BEGEER" - HOLLANDE

INAUGURATION D'UN

NOUVEAU PONT SUR LE RHIN

ŒUVRE DE

I. J. PIETERS



S.E. VAN LIDTH DE JEUDE
ANCIEN MINISTRE
MORT LE 1^{er} FÉVRIER 1952



FACE PAR POL DOM

REV. PAR H. WETSELAAR

CULTURE PHYSIQUE

ŒUVRE DE BRAM ROTH



CENTENAIRE
DE
LA NAISSANCE
DU PEINTRE
VINCENT VAN GOGH
PAR
J.B. GUTTERS WYK



MÉDAILLES ÉDITÉES PAR "KONINKLIJKE BEGEER" - HOLLANDE



RABELAIS
PAR
RAYMOND JOLY
(taille directe)



SAINT BERNARD
ŒUVRE
DE
LUCIEN BAZOR



MÉDAILLES ÉDITÉES PAR LA MONNAIE DE PARIS

COURONNEMENT DE SA MAJESTÉ LA REINE ELIZABETH II



ŒUVRE
DE
HENRI DROPSY



HECTOR BERLIOZ

ŒUVRE
DE
PIERRE BOURET



MÉDAILLES ÉDITÉES PAR LA MONNAIE DE PARIS



SIENNE

VOYAGE
EN
ITALIE



SIENNE

ŒUVRES DE



VENISE

L. ROUSSELON



CORRIDA
1941

ŒUVRES DE
JEUNE



GLADIATEURS
1941

R. BÉTANNIER
CENTAURE



1953

* MÉDAILLES ÉDITÉES PAR V. S. CANALE

ŒUVRES
DE
H. DROPSY



LA PARADE

LE THÉÂTRE

Vous verrez ces belles peintures — Avec ces riches bordures, — Le tout, Messieurs, à peu de frais — Et vous serez satisfaits, — Bien satisfaits, — Fort satisfaits, — Extrêmement satisfaits.



LES CHEVAUX DE BOIS



LE CIRQUE
1931

DE LA RUE

Vous y voyez le jour le plus beau de l'année — L'amour sans intérêt, avec la clef des cœurs. — Ne perdez pas de temps, entrez vite, Messieurs, (Foire de Saint-Laurent, 1709).



SCAPIN



MASQUES

MÉDAILLES ÉDITÉES PAR V. S. CANALE

TROIS STATIONS
DU
CHEMIN DE CROIX

VI



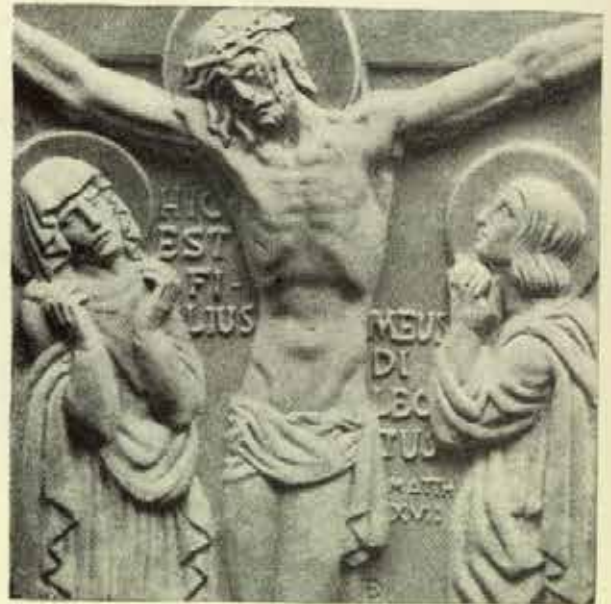
LE CHRIST ET SAINTE VÉRONIQUE

XIII



DESCENTE DE CROIX

XII



LA VIERGE ET SAINT JEAN AU PIED DE LA CROIX

ŒUVRES
DE
RAYMOND DELAMARRE

MÉDAILLES ÉDITÉES PAR ARTHUS-BERTRAND

LUDMILA TCHÉRINA

PAR

ALETH GUZMAN



« Par les dieux, les claires danseuses !...
Leurs mains parlent et leurs pieds semblent
écrire... Ici, la certitude est un jeu, on dirait
que la connaissance a trouvé son acte et que
l'intelligence tout à coup consent aux grâces
spontanées... Regardez celle-ci... la plus mince
et la plus absorbée dans sa justesse pure... Qui
donc est-elle ?... Elle est délicieusement dure
et inexprimablement souple. Elle cède, elle em-
prunte, elle restitue si exactement la cadence
que si je ferme les yeux, je la vois exacte-
ment par l'ouïe. »

Regarde ! Regarde !... Elle commence, vois-
tu bien, par une marche toute divine : c'est
une simple marche circulaire... Elle commence
par le suprême de son art ; elle marche avec
naturel sur le sommet qu'elle a atteint.

.....
Mais qu'est-ce donc que la danse, et que
peuvent dire des pas ?...

.....
N'est-elle pas l'âme des fables et l'échappée
de toutes les portes de la vie ?

(Paul Valéry, L'âme et la danse).



MÉDAILLE ÉDITÉE PAR ARTHUS-BERTRAND

F.I.D.E.M

FÉDÉRATION INTERNATIONALE
DES ÉDITEURS DE MÉDAILLES



MÉDAILLES

F.I.D.E.M

ÉDITIONS PUBLIÉES DANS CE NUMÉRO :

Arthus-Bertrand, 46, rue de Rennes, Paris

V. S. Canale, 37, quai de l'Horloge, Paris

Monnaie de Paris, 11, quai de Conti, Paris

E^{ts} J. Fonson, 49, rue des Fabriques, Bruxelles

MÉDAILLES

ORGANE DE LA FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES ÉDITEURS DE MÉDAILLES (F.I.D.E.M.)

LE NUMÉRO : 150 FRANCS

ABONNEMENT POUR 4 NUMÉROS : 500 FRANCS

SOMMAIRE

	PAGES
LES MÉDAILLES HOLLANDAISES, par Olga N. Roovers, Attachée au Cabinet Royal des Médailles de La Haye	2
GEORGES LAY, par Jeanne Dorez	5
Les Editions Arthus-Bertrand	6
Les Editions V. S. Canale	9
Les Editions de la Monnaie de Paris	10
Les Editions des Etablissements J. Fonson	12

FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES ÉDITEURS DE MÉDAILLES (F.I.D.E.M.)

SIÈGE SOCIAL : 58, RUE DU LOUVRE — PARIS (2^e)

COMITÉ D'HONNEUR : MM. les Directeurs des Monnaies de Bruxelles, Bucarest, Copenhague, Lisbonne, Londres, Madrid, Paris, Rio de Janeiro, Rome, Santiago du Chili, Stockholm, Utrecht, Varsovie, Vienne, Washington.

B PRÉSIDENT : M. Arthus-Bertrand, 46, rue de Rennes, Paris.
U VICE-PRÉSIDENT : M. von Weiler, Dir. N.V. «Koninklijke-Begeer», Voorschoten, Hollande.
R SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : M. Walton-Fonson, 49, rue des Fabriques, Bruxelles.
E SECRÉTAIRE ADJOINT : M. Lanllier, 15, rue Campagne-Première, Paris.
A TRÉSORIER : M. Lapassade, 11, quai de Conti, Paris.
U MEMBRES : M. L.-S. Forrær, 175, Piccadilly, London — M. Giacinti, 46, rue de la Barre, Enghien (S.-et-O.) — M. G. Huguenin-Sandoz, Le Locle, Suisse — M. Romagnoli, Direttore della Scuola dell'Arte della Medaglia in Roma.

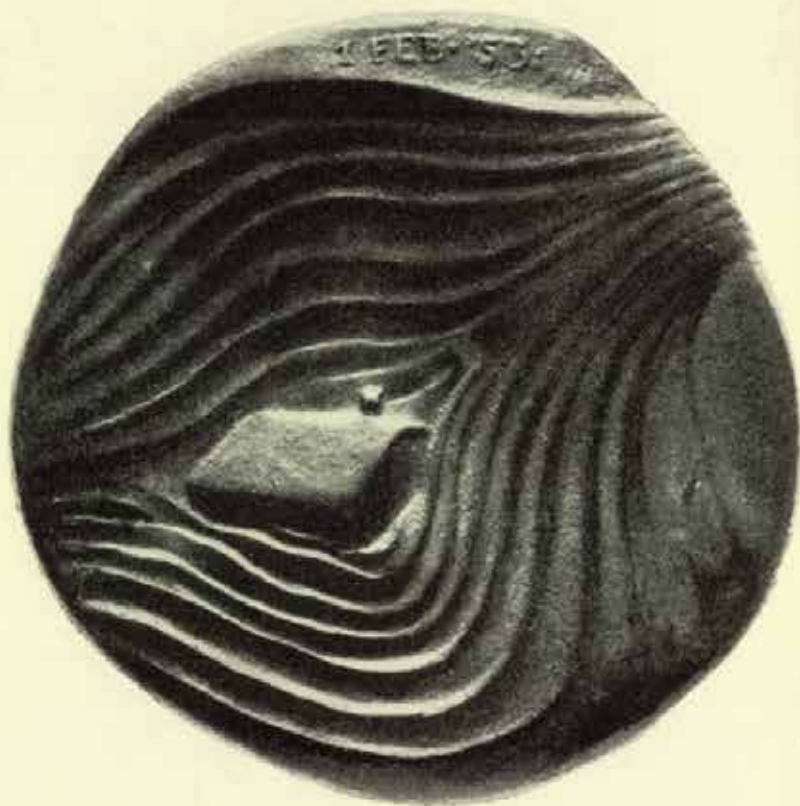
LES MÉDAILLES HOLLANDAISES

Aux Pays-Bas, comme dans les autres pays de l'Europe, l'art de la médaille a été pratiqué par des artistes de tout genre. De même qu'en Italie où cet art fut introduit par le peintre Pisanello, ce fut un peintre qui fit la première médaille néerlandaise : l'anversois Quinten Metsys débuta, en 1491, avec le portrait de sa belle-sœur Christine, suivi en 1519 par celui, plus célèbre, de l'humaniste Erasme. Son style est caractéristique d'un peintre flamand de ce temps : portrait en profil aux contours nets, les cheveux formant une transition pittoresque au fond de la médaille. Peu après, le sculpteur Jonghelinck — qui a beaucoup appris de l'Italien Leone Leoni, sculpteur et médailleur — accentuait, par un modelé plus accusé, l'élément sculptural ; il faisait quelquefois des figures presque en ronde bosse, comme sur le revers de la médaille du portrait du bourgmestre anversois Antonius van Strale en 1565, où la Fortune est représentée debout sur un globe dans une coquille.

L'art de la médaille ne resta pas réservé aux seuls peintres et sculpteurs ; au dernier quart du xv^e siècle surgit une génération de médailleurs qui étaient à l'origine des graveurs de coins de monnaies ; a u s s i frappaient-ils leurs médailles. Un des plus beaux exemples est la médaille du prince Maurice à la bataille de Nieuwpoort, gravée d'après le dessin du dessinateur Jacques de Gheyn par Gerard van Bylaer, graveur à la Monnaie hollandaise de Dordrecht.

Au xvii^e siècle, une nouvelle catégorie se joignit aux rangs des médailleurs : c'étaient les orfèvres qui inventèrent la médaille-plaquette. D'ailleurs, plusieurs orfèvres, comme Johannes Loof de Middelbourg, s'étaient distingués déjà comme médailleurs.

Dans les Pays-Bas méridionaux, plus aristocratiques, la médaille coulée se maintint jusqu'au début du xviii^e siècle ; Adrien et Denis Waterloos se distinguèrent dans cette technique. Dans les Pays-Bas



RÉPARATION DES DIGUES - 1954 - PAR J. PIETERS

septentrionaux, au contraire, elle fut bientôt supplantée par la médaille frappée. Aussi ce n'étaient plus les sculpteurs et les peintres qui faisaient les nombreuses médailles triomphales et les médailles-portraits. C'étaient les médailleurs professionnels, souvent orfèvres et graveurs de gemmes, comme, vers 1700, Smeltzing, Boskam, Arondeaux et Luder d'Amsterdam ; comme, au XVIII^e siècle, Natter et Schepp, médailleurs et graveurs de gemmes à la cour des Stadhouders, Théodore van Berckel, de Bois-le-Duc, de renommée internationale, les Holtzhey, père et fils, d'Amsterdam, avec leurs abondantes médailles familiales.



RÉPARATION DES DIGUES - 1954 - PAR J. PIETERS

aux Pays-Bas ; nous citerons le sculpteur impressionniste Zijl, le peintre Huib Luns, le sculpteur Albert Termote et surtout Chris van der Hoef, qui sut créer un style monumental très personnel, auxquels se joint le médailleur professionnel Van Goor. Aujourd'hui la médaille coulée et la médaille frappée se retrouvent amicalement côte à côte. Toutes deux ont regagné leur place dans le grand ensemble des beaux-arts, quoiqu'une certaine rivalité persiste. Dans les deux techniques on observe deux tendances opposées : on recherche des formes nouvelles ou l'on se rattache à la tradition.

Figure dirigeante typiquement néerlandaise, fut Jan Bronner, sculpteur et professeur à l'Académie des Beaux-Arts d'Amsterdam. Lui-même n'a pas fait de médailles mais il a profondément influencé ses élèves. Ceux-ci montrent un style monumental bien que leurs médailles soient de format modeste (60 mm), ayant au centre une ou deux figures, petites mais monumentales. Nous nous bornerons à citer Madame Baanders-Kessler, Fritz van Hall, F. Hoevenagel, Madame van Luyn-Metz. Dans le même style travaillent Bram Roch, de La Haye, et le regretté Gerrit van der Veen, fusillé sous l'occupation.

Plus traditionnels sont les sculpteurs Albert Termote — de style modérément impressionniste — et Wenckebach, à qui nous devons les nouvelles monnaies néerlandaises, la fameuse médaille : « Inondation 1953 » (*Médailles*, décembre 1953), et plusieurs portraits sensibles. Tous les deux ont fait et des médailles coulées et des médailles frappées. Wenckebach surtout a su vaincre les difficultés du tour à réduire.

Après l'exposition internationale de l'art de la médaille moderne à Amsterdam en 1950, plusieurs artistes ont découvert cet art et s'y intéressent. Quelques sculpteurs gravent leur ébauche directement dans le plâtre en négatif, de sorte que leurs médailles coulées montrent une grande netteté et précision.

Le XIX^e siècle ne connut plus l'équilibre entre la représentation et le fond ; il y avait un contraste marqué entre le relief accusé et net et le fond lisse de la médaille ; on ne recherchait plus les transitions graduelles et l'harmonie. Quelques médailleurs, quand même, sont dignes d'être cités : Van der Kellen, Schouberg et Menger.

La renaissance de l'art de la médaille en France — sous la direction de Roty et de Chaplain — trouva son reflet aux Pays-Bas dans les œuvres du sensible Faddegon, du serein Bart van Hove et du grave Pier Pander. D'une grande finesse sont les médailles de Wienecke et de Jeltsema, créateur de charmantes têtes d'enfants. Mais toutes ces œuvres ont le défaut d'un trop grand raffinement technique ; il leur manque le charme de la taille directe. En ébauchant un modèle à échelle beaucoup plus grande que la médaille définitive, les artistes n'ont pas su maîtriser les exigences du tour à réduire. Aussi fait-on depuis les dernières années du XIX^e siècle des médailles coulées

Ainsi à Amsterdam, le sculpteur Carasso, d'origine italienne, crée ses compositions fantaisistes. Quelquefois il ébauche une médaille à frapper, comme la médaille officielle de l'ouverture du canal d'Amsterdam au Rhin. L'ayant gravée grandeur nature, il a su conserver équilibre, harmonie et souplesse. A l'avert on voit, posé sur une rose des vents, un jeune homme en joyeux élan dans un champ parsemé d'étoiles ; le cercle de la légende se retrouve, au revers, dans la roue du gouvernail — aux armoiries d'Amsterdam — qui lie l'eau symbolisée par trident, poissons et dieu-fleuve, avec le commerce, représenté par la tête ailée et le caducée de Mercure. Le sculpteur Cephass Stauthamer fait de la même façon ses médailles ingénieuses et sensibles ; le professeur Esser, successeur de Bronner, excelle dans les lettres vigoureuses et modernes des légendes. Le traditionnel Geurt Brinkgreve a atteint dans son « Remords de Saint-Pierre » une expression plus libre et audacieuse.

Le jeune sculpteur J. Pieters se montre très inventif, sans doute inspiré par les médailles italiennes à l'exposition de la F.I.D.E.M. à Rome. Dans son émouvante « Réparation des Dignes 1954 », d'un côté l'inondation même est représentée ; le torrent se continue de l'autre côté, où deux hommes s'efforcent de fermer le dernier trou de la digue. Les liens étroits entre avers et revers, si caractéristiques pour la médaille, ont un sens profond, spécialement approprié dans ce cas.

Maarten Pauw avec son « Paris » et le sensible Han Richters avec son « Reniement » et son « Saint-Pierre Pêcheur » ont de grands mérites eux aussi.

Apparemment il y a aujourd'hui un rapprochement entre la forme libre de la médaille coulée et celle plus régulière de la médaille frappée. Chez celle-ci le tour à réduire est évidemment un obstacle au libre développement artistique. Mais fions-nous au génie humain qui, toujours, a su inventer ce dont il y avait un besoin pressant. Espérons qu'il sera possible de modifier le tour à réduire de telle façon qu'on pourra se servir d'un modèle grandeur nature, de préférence en négatif. Il est clair que la taille directe offre trop de difficultés, malgré les efforts louables du néerlandais Starreveld (avec sa série « Oppression et Résistance », de 1945) et, récemment du français Raymond Joly avec ses excellents « Léonard de Vinci » et « Rabelais » (Médailles, juillet et décembre 1953). La parole est maintenant aux techniciens !

OLGA N. ROOVERS

*Attachée au Cabinet Royal des Médailles
de La Haye*



OUVERTURE DU CANAL D'AMSTERDAM AU RHIN

GEORGES LAY

LA RENCONTRE DE L'ARTISTE ET DU POÈTE

La médaille, née de la gravure, fut considérée longtemps comme une œuvre rigide, dans laquelle le métier dominait l'esprit. Un médailleur tel que Georges Lay nous amène à réviser cette opinion. Dans son œuvre, l'esprit domine la matière, parce qu'il a le sens inné de la poésie. On pourrait écrire de lui ce que Paul Valéry exprimait si justement au sujet de Berthe Morisot, il possède « le grand don de réduire à l'essentiel, d'alléger à l'extrême la matière et par là, de porter au plus haut point l'impression de l'acte d'esprit » (1). Avec son génie qui a tout compris des choses de l'art, Paul Valéry, dans « La création artistique », observe que : « les moyens qui constituent la technique de l'art... ont pour fin le passage du spirituel au temporel » (2). Pour Georges Lay, on ajoute sans hésiter : pour revenir ensuite au spirituel. C'est la marque même de son talent.

Les lecteurs de « Médailles » ont déjà eu l'occasion d'admirer à plusieurs reprises la personnalité unique de Lay. Les trois « versions » de l'ECCE HOMO qu'ils trouveront aujourd'hui à la page 6 sont une nouvelle expression d'un sentiment intérieur qui illumine le bronze et qui le dématérialise. Sur ces trois « faces » du Christ, la douleur est inscrite, mais elle est transfigurée. Du point de vue plastique, c'est un tour de force, mais c'est un tour de force qui s'ignore. Paul Valéry a écrit ces lignes, qui conviennent à Georges Lay : « L'auteur est l'homme du monde le plus mal placé pour connaître ce que les autres appellent son œuvre... » (3).

Cet accord frappant de l'esprit de Paul Valéry avec celui de Lay s'est vérifié plus d'une fois : entre eux, il y a une ressemblance et un lien. La ressemblance, c'est la simplicité. Le lien, c'est la poésie. Les lecteurs de « Médailles » n'ont pas manqué de remarquer que plusieurs passages de l'admirable « Dialogue de l'Arbre » ont été choisis pour accompagner *La forêt*, cette œuvre si originale de Lay, dans laquelle chante une poésie si prenante (« Médailles », octobre 1950). De même « L'Ebauche d'un serpent » s'est imposée tout naturellement à l'esprit quand il s'est agi d'*Adam et Eve* (« Médailles », juillet 1953).

Lay aime ce qui embellit la vie et il est « inspiré » pour exprimer l'inexprimable. Reportons-nous encore au numéro d'octobre 1950 de « Médailles » ; faisant face à *La forêt*, nous y trouverons *Le Mariage*, où les sentiments sont d'une fraîcheur et d'un charme infinis. Par la face et les deux revers de cette belle médaille, Lay sait nous faire partager la délicatesse qui l'anime. Il s'efface devant Marie de France et lui laisse la parole : « Belle amie, ainsi est de nous : ni vous sans moi ni moi sans vous ». Le choix exquis de l'inscription est le reflet d'une sensibilité non-moins exquise.

Parmi les compositions originales qui témoignent d'un don exceptionnel, il ne faut pas oublier *La Solitude*, cette double et saisissante image de la tristesse d'un isolement total. *La Femme pleurant* suggère la même émotion, sincère et intense. Nous la sentons aussi dans l'émouvante médaille dédiée aux indicibles souffrances des *Déportés*.

Avec son sens profond de la vérité dans l'art, Lay a choisi quelques sujets religieux, qu'il a traités avec toute la sincérité qui convient. Une *Piéta* (« Médailles », janvier 1948), un *Saint Sébastien*, et un *Saint Christophe* (« Mé-

dailles », juillet 1953), prouvent que l'artiste a le sentiment des résonances spirituelles. Le revers de son *Saint-Christophe* est charmant. Il s'évade bien loin des symboles « consacrés » à ce patron des voyageurs : un avion, une auto, un bateau ! Lay a renouvelé le sujet, en le simplifiant, comme toujours, et sa composition, à l'encontre de tant d'autres sur le même thème, restera toujours jeune : l'air, c'est ici un oiseau léger ; la terre, c'est le sol où pousse un arbre ; l'eau, c'est l'élément liquide où nage un poisson ! L'artiste a fait appel à la nature elle-même, et c'est ce qui nous plaît.

Le visage humain, où se lisent le caractère et le tempérament, Lay l'a abordé avec conviction, avec maîtrise, dans son beau portrait de *Renoir* (« Médailles », juin 1952), et dans sa médaille de *Daumier*, réservée à la S.F.A.M. (Société Française des Amis de la Médaille), dont le revers exprime toute l'ironie et tout l'esprit du grand caricaturiste du XIX^e siècle. Des portraits contemporains ont été demandés à Lay. Il les a réalisés avec toute la finesse qui est sienne : parmi eux, *Léon Blum*, *Francis Jammes* (« Médailles », avril 1951), *Médéric*, *Madame Auriol* (voir ci-après p. 10). Profondément humain, Lay est accessible à la joie comme à la douleur ; son talent lui donne l'accent juste qui va droit au cœur. Témoin de la vie de son époque, il l'a embellie et spiritualisée. Son œuvre nous transporte dans les sphères reposantes de la poésie, où il évolue avec naturel, et nous fait croire encore au bonheur d'être...

Jeanne DOREZ.



LA SOLITUDE (face)

(1) Paul Valéry, *Vues*, p. 344.

(2) Paul Valéry, op. cit. p. 299.

(3) Paul Valéry, op. cit. p. 294-295.

ECCE HOMO

ŒUVRES
DE
GEORGES LAY



*Exiit ergo Jesus portans coronam
spineam et purpureum vestimentum
et dicit eis : Ecce homo.*

(JOAN. XIX. 5)

MÉDAILLES ÉDITÉES PAR ARTHUS-BERTRAND

"PROVENCE"

ŒUVRE DE

R. DELAMARRE



Le centenaire du Félibrige et le bi-millénaire d'Arles, célébrés en cet été 1954, ont inspiré à Raymond Delamarre ce bel hommage à la Provence. Nos lecteurs se souviennent de « Normandie » (n° d'octobre 1951) et de « Flandre » (n° de décembre 1952). La noble ordonnance de leur composition se retrouve ici; volontairement, l'artiste a travaillé sur le même thème. Les variantes qu'il y apporte sont une nouvelle preuve de la force de son talent. Un groupe de figures allégoriques rappelle les origines de la Provence : une statue symbolique personnifie la Provence romaine; un marin archaïque grec, portant un bateau phocéén, représente la Provence grecque; une belle Arlésienne porte la Vénus d'Arles, oeuvre de la jeunesse de Praxitèle, « l'une des révélations les plus jeunes et les plus émouvantes de la grâce praxitélienne », selon Charles Picard. Le vers célèbre de Mistral : *Aubouro te, raço latino (Relève-toi, race latine)*, placé à côté de cette Arlésienne, symbolise le renouveau de l'antique civilisation provençale par l'action du Félibrige. L'histoire, l'art, la civilisation, si riches en Provence, sont résumés ici : l'antique lion d'Arles (revers d'une monnaie grecque des Massaliotes); la cigale, emblème du Félibrige; la barque des Saintes-Maries; Sainte Marthe et la Tarasque; le berger de la crèche vivante des Baux; le gardien de la Camargue; la farandole; les sautons; la poterie de Valauris... Et les monuments : la Maison carrée; le Palais des Papes; l'Abside de l'église des Saintes-Maries; Saint Trophime d'Arles; les remparts d'Aigues-Mortes; la fontaine des Quatre-Dauphins d'Aix forment une base solide à ces magnifiques évocations.

DIMENSIONS RÉELLES : FONTES 25 X 15 cm. — FRAPPES 90 X 53 mm.)

PLAQUETTE ÉDITÉE PAR ARTHUS-BERTRAND

LA MER

NOTRE DAME DE LA MER



ŒUVRES DE

MAX LÉOGNANY



JEUX MARINS

MÉDAILLES ÉDITÉES PAR ARTHUS-BERTRAND

ŒUVRES
DE
H. DROPSY



BACCHANTE



FEMME AU CERF



ŒUVRES
DE
R. JOLY



LES GÉMEAUX



LES POISSONS

MÉDAILLES ÉDITÉES PAR V. S. CANALE



MICHELLE V. AURIOL

PAR

GEORGES LAY



LAMENNAIS

PAR

MADAME JOSETTE COEFFIN



MÉDAILLES ÉDITÉES PAR LA MONNAIE DE PARIS



LÉON BLOY

PAR

RENÉ ICHÉ



BAPTÊME

PAR R. TSCHUDIN



MÉDAILLES ÉDITÉES PAR LA MONNAIE DE PARIS



S. M. LA REINE ELISABETH
ŒUVRE DE A. COURTENS

S. E. MGR FERNAND CENTO
ŒUVRE DE R. CLIQUET



PORTRAITS



S. A. R. ALBERT, PRINCE DE LIÈGE
ŒUVRE DE R. CLIQUET

Plus que toute autre forme de l'art, une belle médaille est un témoignage durable d'admiration, de reconnaissance ou d'affection... Ces deux pages de portraits le prouvent. Présidente d'honneur de la Croix-Rouge de Belgique, S.M. la Reine Elisabeth personnifie une charité efficace, c'est pour l'affirmer qu'Alfred Courtens a été appelé à graver la médaille que nous reproduisons. La médaille de S.A.R. Albert, Prince de Liège, en uniforme d'aspirant de Marine, fixe le souvenir de l'hommage qu'il a reçu en 1954 des « Jeunes Maritimes ». Lors du départ de S.E. Mgr Cento, nonce apostolique en Belgique, ses amis belges lui ont offert, afin de lui exprimer leur gratitude, la médaille gravée par René Cliquet, que nous sommes heureux de présenter ici. Richard Pycke, Albert Féron, Léon Van Parys, Ferréol Jenatzy et Victorien Antoine, Directeur de l'Institut agronomique de Louvain, complètent cette « galerie » de choix.

MÉDAILLES ÉDITÉES PAR LES ET^S FONSON - BRUXELLES

PORTRAITS



ŒUVRE DE A. TAEKENS



ŒUVRE DE R. CLIQUET

LÉON VAN PARYS



ŒUVRE DE A. POELS

ŒUVRE DE E. DE BREMAECKER

ŒUVRE DE DUPAGNE



MÉDAILLES ÉDITÉES PAR LES ETS FONSON - BRUXELLES

F.I.D.E.M

FÉDÉRATION INTERNATIONALE
DES ÉDITEURS DE MÉDAILLES

IMPRIMERIE DE MONTMARTRE
LOGIER & C^{ie}
4, PL. J.-B.-CLÉMENT, PARIS

LE GÉRANT : J. LANLIER



F.I.D.E.M

ÉDITIONS PUBLIÉES DANS CE NUMÉRO :

Arthus-Bertrand, 46, rue de Rennes, Paris

V. S. Canale, 37, quai de l'Horloge, Paris

E^{ts} J. Fonson, 49, rue des Fabriques, Bruxelles

Etablissements Huguenin, Le Locle, Suisse

Monnaie de Paris, 11, quai de Conti, Paris

MÉDAILLES

ORGANE DE LA FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES ÉDITEURS DE MÉDAILLES (F.I.D.E.M.)

LE NUMÉRO : 150 FRANCS

ABONNEMENT POUR 4 NUMÉROS : 500 FRANCS

SOMMAIRE

	PAGES
EXPOSITION INTERNATIONALE DE MÉDAILLES A STOCKHOLM EN 1955	2
LA MÉDAILLE ET LA LETTRE, par Jeanne Dorez	4
COMMUNICATIONS du Secrétariat Général de la F.I.D.E.M.	6
EXPOSITION "SCULPTURES ET MÉDAILLES D'AUJOURD'HUI", par Henri Dropsy, Membre de l'Institut	6
Les Editions de la Monnaie de Paris.	8
Belgique : Armand Bonnetain et Raymonde Tramaux-Deligant	9
Les Editions Jules Fonson	10
Les Editions Huguenin	12
Les Editions V. S. Canale	14
Les Editions Arthus-Bertrand	16

FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES ÉDITEURS DE MÉDAILLES (F.I.D.E.M.)

SIÈGE SOCIAL : 58, RUE DU LOUVRE - PARIS (2^e)

COMITÉ D'HONNEUR : MM. les Directeurs des Monnaies de Bruxelles, Bucarest, Copenhague, Lisbonne, Londres, Madrid, Paris, Rio de Janeiro, Rome, Santiago du Chili, Stockholm, Utrecht, Varsovie, Vienne, Washington.

B PRÉSIDENT : M. Arthus-Bertrand, 46, rue de Rennes, Paris.
U VICE-PRÉSIDENT : M. von Weiler, Dir. N.V. "Koninklijke-Begeer", Voorschoten. Hollande.
R SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : M. Walton-Fonson, 49, rue des Fabriques, Bruxelles.
E SECRÉTAIRE ADJOINT : M. Lanllier, 15, rue Campagne-Première, Paris.
A TRÉSORIER : M. Lapassade, 11, quai de Conti, Paris.
U MEMBRES : M. L.-S. Forrer, 175, Piccadilly, London - M. Giacinti, 46, rue de la Barre, Enghien (S.-et-O.) - M. Georges Huguenin-Sandoz, Le Locle, Suisse - M. Romagnoli, 11, via Lazzaro Spallanzani, Roma.

EXPOSITION INTERNATIONALE DE MÉDAILLES A STOCKHOLM EN 1955

UNE conférence sur la musique sans audition, un cours sur la peinture sans projections, un Congrès de la médaille sans exposition, nous apparaîtraient comme des corps sans âmes. C'est pourquoi l'Exposition internationale de médailles qui accompagne les Congrès de la F.I.D.E.M. est le complément indispensable de nos travaux et l'une de nos raisons d'être. A Stockholm, en 1955, nous serons pleinement satisfaits : Congrès et Exposition seront une fois de plus intimement liés. M. le Conservateur du Musée des Antiquités Nationales, M. le Directeur de l'Administration Royale des Monnaies veulent bien, dans le texte qu'on lira ci-après, nous dire tout l'intérêt qu'ils prennent à notre action et approuver nos initiatives. Qu'il soit permis au Président de la F.I.D.E.M. de leur en exprimer notre profonde gratitude. Nous savons qu'en Suède l'humanisme n'est pas seulement intellectuel, mais reste en partie visuel, ce qui donne à l'art des perspectives exceptionnelles. Formés dès leur enfance à travailler manuellement, les Suédois ont un juste équilibre, qui est précisément le véritable humanisme, celui qui préside, dans leur pays, à l'éducation populaire. Avec sa technique inséparable de l'art, la médaille est une forme d'harmonie que les Suédois comprennent, car elle accorde le travail et le rêve. La médaille moderne, en prenant une expression plus souple, s'est associée à la vie d'une manière plus sensible et s'est adaptée aux circonstances d'une façon plus juste. A l'Université d'Uppsala, nous verrons cette inscription : « Penser librement est beau, penser juste est encore plus beau. » C'est le programme idéal pour l'art et pour ses manifestations dans le monde, c'est celui que la F.I.D.E.M. s'est fixé.

André ARTHUS-BERTRAND,
Président de la F.I.D.E.M.

A LA FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES ÉDITEURS DE MÉDAILLES

DANS le domaine de l'art de la médaille, on a senti depuis longtemps le besoin de posséder un « forum » où se confronteraient, par des expositions et par des publications, les productions les plus récentes de cet art. Aussi, dans tous les pays, les amis de la médaille ont-ils suivi avec grand intérêt la fondation et le développement de la F.I.D.E.M., la création et l'essor de la revue « Médailles » et les expositions organisées par cette institution.



DEUXIÈME CENTENAIRE
DE
L'ACADÉMIE ROYALE
DES BELLES-LETTRES, DE
L'HISTOIRE ET DES ANTIQUITÉS
1753-1953

GUSTAVE VI ADOLPHE, LOVISA ULRICA, GUSTAVE III



G. CARELL

Jusqu'alors, ces expositions ont eu lieu en Europe continentale et en Europe du Sud ; c'est ainsi que vient le tour de l'Europe du Nord. Nous sommes heureux d'apprendre le désir de la F.I.D.E.M. d'organiser la prochaine exposition à Stockholm.

Les liens d'autrefois continuent à réunir la Suède aux pays du continent, au point de vue de l'art de



CENTENAIRE
DE
L'INSTALLATION
DE LA
MONNAIE ROYALE DE SUÈDE
DANS
SES NOUVEAUX BATIMENTS
A STOCKHOLM - 1850-1950



L. HOLMGREN

la médaille. De grands maîtres sont venus chez nous de France et de Suisse. L'influence des centres où cet art est spécialement cultivé est évident sur l'art suédois de la médaille. D'autre part, beaucoup d'artistes de notre pays ont travaillé à l'étranger : en France, en Allemagne, en Autriche, en Russie, etc.

Depuis qu'un nouveau bâtiment fut construit à Stockholm, entre 1935 et 1940, pour le Musée des Antiquités Nationales et le Cabinet Royal des Monnaies, ce Musée dispose de salles pour des expositions temporaires. C'est donc là que l'Exposition Internationale de l'art de la médaille sera installée en 1955 et qu'en outre, une salle sera mise à la disposition de la F.I.D.E.M. pour les travaux de son Sixième Congrès. Il faut ajouter qu'un effort a été fait dans ce Musée pour présenter l'exposition permanente de médailles selon les principes modernes.

Un règlement détaillé concernant la participation à l'Exposition de 1955 sera diffusé par les soins de la F.I.D.E.M. L'exposition s'ouvrira probablement le 9 septembre.

Les institutions suédoises, liées à l'art de la médaille par la production, les études historiques ou par les recherches et l'organisation des collections sont heureuses de pouvoir saluer la F.I.D.E.M. à l'occasion de cette Exposition.

Bengt Thordeman,
*Conservateur en Chef
du Musée
des Antiquités Nationales
de Suède.*

Torsten Swensson,
*Directeur
de l'Administration Royale
de la Monnaie
et des Poids et Mesures de Suède.*



LA MÉDAILLE ET LA LETTRE



La beauté d'un texte, parfois la valeur d'un mot qui, à lui seul, exprime une idée, autant que la qualité des caractères et l'ordonnance de l'inscription gravée dans la pierre, contribuent à donner de la grandeur au monument.

La médaille, on l'a souvent dit avec juste raison, est un monument à échelle réduite. Dans sa composition, la lettre a une importance encore plus grande.

En partant des rapports de la typographie avec la médaille, une courte étude a été faite récemment pour la revue « La France graphique » (juillet 1954). L'emploi des signes typographiques est un art : un beau titre a sa technique propre, une belle page a son harmonie. Affaire de métier, certes, affaire d'intuition aussi... Et c'est là qu'une parenté évidente se révèle entre la typographie et la médaille. La part de l'invention s'y marie sans effort avec des règles sévères, grâce à la sensibilité artistique. La part de l'invention ? mais c'est toute l'originalité des belles éditions comme aussi la marque du génie chez le médailleur.

Certaines médailles se passent d'inscription, mais comment ne pas reconnaître que celle-ci donne sa plénitude, son « aplomb » aussi, à plus d'un chef-d'œuvre ? Le mot « aplomb » prend d'ailleurs, dans l'art de la médaille, une intensité toute spéciale : une ligne horizontale, tracée par l'inscription, ou même simplement par la signature de l'artiste, évite toute déviation dans la présentation d'une médaille et l'offense à la beauté qui en résulterait.

Dès l'antiquité grecque ou romaine, les graveurs ont employé la « lettre » dans leurs monnaies et leur ont ainsi donné tout leur sens. Dans la monnaie d'argent de Messine (début du V^e siècle) (ci-dessus), l'inscription marque l'aplomb ; il en est de même pour le revers du denier de Jules César (ci-contre).

De nos jours, le choix des caractères dépend du sujet : pour un profil d'une ravissante jeunesse, tel que celui de Ludmila Tchérina (1), la fantaisie est permise ; pour le portrait d'un savant (2), d'un écrivain (3), des lignes plus strictes s'im-



posent. Aucune « erreur » n'est à craindre en recourant à la simplicité, dans ce domaine comme dans bien d'autres...

L'inscription en capitales romaines convient aux textes latins, cela va sans dire, mais elle s'adapte aussi aux autres langues romanes, à condition toutefois que le texte soit concis. Il y a toute une éducation du public à faire sur ce point... Trop de mots, trop d'idées répétissent un symbole. Paul Valéry eut plus que tout autre le sens du « choix », le génie des raccourcis



scissants : l'un d'eux, inscrit en tête d'un article sur la Libération, en 1944, a trouvé, peu après, sa place au revers de la belle médaille de Delamarre : RESPIRER (4) ; nous aimons à citer en exemple ce mot unique, qui contient tout, même sans le contexte de l'article qu'il surmontait. De même, au revers de la Tchécoslovaquie, Dammann avait gravé, en grandes capitales, ce seul mot : OLIM... Il suggère plus qu'il n'exprime, mais une telle suggestion a une puissance immense. — Louis Muller, dès 1941, grava une trilogie qui témoigne des vertus séculaires de la France. Trois mots, inspirés à l'artiste par Paul Hazard, suffisent à dire la force des « Vertus théologiques nationales » : FIDES, SPES, AMOR.

Plus rarement, le champ d'une médaille est occupé tout entier par une inscription, avec ou sans symbole. C'est le cas de la « Cypris » de Muller (5). C'est alors

que la beauté des caractères est primordiale. — L'alphabet grec du revers de la « Centauresse » que



grava Gaumont pour la S.F.A.M. en 1940, est spécialement original. Ces caractères archaïques ont une grandeur antique et la devise des Epicuriens y puise une expression plus vive, que nos lecteurs ne manqueront pas d'apprécier.

Le symbole, si important dans l'art de la médaille, s'accompagne souvent, pour plus de clarté, d'une inscription. Lorsque Couturier composa le revers de la médaille de « Louis Braille » (6), il y grava ces mots : ... ET LA LUMIERE FUT, et les transcrivit en caractères Braille, hommage insigne à celui qui tira les aveugles de leur tragique nuit!... — Raymond Joly, au revers de son portrait de Léonard de Vinci (7), inscrivit une pensée toujours neuve, empruntée à ce génie universel. — Pour le centenaire de la naissance de Van Gogh (8), J.B. Gutterwyk grava sur l'immensité d'un champ de blé, l'un de ces champs de blé si chers à l'artiste, une inscription s'adaptant aussi bien à la terre qu'à Van Gogh lui-même. — Pour le « tricentenaire de Jean Racine », symbole et inscription ne font qu'un pour Dammann : la petite « racine » (jeu de mots à la mode du XVII^e siècle) porte secrètement trois belles roses épanouies : CLAM FLORES ALIT. — C'est encore Dammann qui, au revers de la médaille de ce prince de la courtoisie qu'était Pierre de Fouquieres, se plut à graver, en 1938, au moment où le monde forgeait déjà ses armes, cet acte de foi en une chevaleresque volonté de paix : PACIS SECURUM PIGNUS COMITAS NOMINIS GALLICI. — Dans le « Saint Louis » du même artiste, la « lettre » entre dans la composition même de la médaille : en inscrivant le nom de Saint Louis dans le prolongement

de ses mains, l'artiste a figuré la branche transversale d'une croix. Dans sa simplicité hiéroglyphique, cette œuvre admirable souligne avec force notre conviction qu'une médaille, parvenue à ce dépouillement, est monumentale.

L'esprit d'équipe tend à disparaître : chacun entend être seul le maître de son œuvre et cependant, si nous remontons aux origines les plus lointaines, les plus beaux monuments sont œuvre de collaboration. Dans ce petit monument qu'est la médaille, nous retrouvons souvent cet esprit d'équipe, grâce aux hommes de pensée et aux érudits qui ont collaboré avec les artistes.

Jeanne DOREZ.



(1) Voir « Médailles », Décembre 1953, p. 17.

(2) Voir « Médailles », Juin 1938, p. 17 (Louis Lumière, d'Arsonval).

(3) Voir « Médailles », Juin 1938, p. 16 (Pierre de Nolhac) et Juillet 1939, p. 16 (Georges Goyau).

(4) Voir « Médailles », Janvier 1947, p. 4.

(5) Voir plus loin, p. 17.

(6) Voir « Médailles », Décembre 1952, p. 7.

(7) Voir « Médailles », Juin 1953, p. 7.

(8) Voir « Médailles », Décembre 1953, p. 11.

COMMUNICATIONS

DU SECRÉTARIAT GÉNÉRAL DE LA F. I. D. E. M.

VI^e CONGRES DE LA F.I.D.E.M.

Il se tiendra à Stockholm les 9 et 10 septembre 1955. Une Exposition Internationale des Médailles contemporaines aura lieu du 9 septembre au 9 novembre, au Musée des Antiquités Nationales de Suède. (Pour renseignements, écrire à Mlle Hochart, secrétaire administrative de la F.I.D.E.M., 15, bd Péreire, Paris 17.)

LONDRES

Une Exposition de médailles contemporaines s'ouvrira à Londres dans la première quinzaine du mois de juin 1955, sous les auspices de la « Royal Society of Arts » et se tiendra dans son bel immeuble, 6 John Adam Street. Les œuvres seront groupées par les soins de la F.I.D.E.M.

NEW YORK

M. E.C. Walton-Fonson, secrétaire général de la F.I.D.E.M., a été nommé membre correspondant de la « National Sculpture Society », le 11 mai 1954.

PARIS

Le bureau de la F.I.D.E.M., réuni à Paris le 1^{er} octobre, a décidé d'adhérer à la Commission Internationale de Numismatique. C'est avec plaisir que la F.I.D.E.M. a accepté la proposition de coopérer aux travaux de cette Commission, dont

M. Jean Babelon a été élu président le 9 juillet 1953. Il est de la plus haute importance pour la F.I.D.E.M. que l'étude de la médaille contemporaine soit dès maintenant prévue pour le Congrès International de Numismatique, qui aura lieu à New York en 1958.



Notre éminent collaborateur Emile Mâle, de l'Académie Française, vient de s'éteindre à l'âge de quatre-vingt-douze ans. Cet illustre historien de l'art religieux avait bien voulu nous donner quelques belles pages (voir « Médailles », oct. 1948, pp. 6 et 7, et juill. 1953, p. 10). Grâce à son sens incomparable des résonances spirituelles, il avait le don d'émuouvoir et de charmer. Son érudition, exaltée par l'enthousiasme, toute imprégnée de poésie, sa sérénité, sa bonne grâce, la noblesse de son caractère, attiraient vers lui les esprits et les cœurs. Grâce à son œuvre impérissable, il demeurera parmi nous.



Nous apprenons avec regret le décès de M. Mauquoy, associé de la firme Mauquoy & Tramaux, éditeurs de médailles d'art à Anvers. M. Mauquoy, qui a donné son adhésion à la F. I. D. E. M. dès sa fondation en 1937, était non seulement un éditeur de médailles mais aussi un excellent médailliste dont on a pu apprécier la valeur aux récentes expositions internationales organisées par nos soins.

SCULPTURES ET MÉDAILLES D'AUJOURD'HUI



Le public peut voir dans les vitrines de l'actuelle exposition organisée par l'Administration des Monnaies, des

Octobre 1954. — Qui a vu, avant de visiter l'Exposition « SCULPTURES ET MEDAILLES D'AUJOURD'HUI » l'immense collection de médailles que possède l'Administration des Monnaies, ne réalise pas, s'il n'est pas du « métier », le matériel considérable que nécessite l'édition de tout cet ensemble.

Pour chacune de ces médailles il est nécessaire de confectionner un outillage composé de deux coins d'acier, un pour chaque face, ajustés dans une « boîte » qui les maintient en face l'un de l'autre.

Pour confectionner ces coins, il a fallu des poinçons et des machines à balancier pour les enfoncer, et aussi frapper les médailles.

Jusque vers l'année 1880, tous ces poinçons et tous ces coins sont gravés directement dans l'acier en creux ou en relief. C'est uniquement à partir de cette date que la machine à réduire, pour laquelle Achille Colas a pris un brevet en 1837, est assez parfaite pour que les médailliers abandonnant leur traditionnelle technique, adoptent celle née de la machine qui a aussi permis aux sculpteurs de produire des médailles frappées, ce qu'ils n'eussent pu faire sans le tour.

Pourtant, l'ancienne technique n'a pas été complètement abandonnée: de nos jours, elle trouve un renouveau. Certains médailliers pensent que la marque de l'outil est nécessaire et que la médaille doit être exécutée en creux.

médailles issues de ces procédés : gravure directe en creux ou en relief, et réduction au moyen du tour à réduire. Ce sont des médailles frappées, flan de métal recevant l'empreinte des coins au moyen d'une presse puissante.

Les vitrines contiennent également des médailles fondues qui ont été modelées en cire ou repoussées dans le cuivre à la grandeur d'exécution et ensuite coulées en bronze.

Toutes ces médailles sont l'œuvre d'artistes de générations différentes, par la date de leur naissance et la compréhension plastique de l'art de la médaille.

Certains sont nés dans l'autre siècle, les plus jeunes sont encore élèves de l'atelier de gravure en médailles de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts. Les uns se sont adonnés presque complètement à la gravure en médailles, d'autres ont un œuvre sculpté très important. Enfin, le personnel ouvrier des ateliers expose des coins et des gravures qui témoignent de l'excellence de leur métier.

Pour donner au public une impression complète de la carrière des artistes dont elle montre les médailles, l'Administration des Monnaies a joint l'autre partie de leur œuvre : statues, bustes, céramiques, peintures, livres, tapisseries, épées d'Académiciens. Des dessins et des cires donnent une idée de la difficile naissance d'une œuvre.

Quant aux médailles, elles mettent sous nos yeux une vue d'ensemble des possibilités et des productions de la médaille contemporaine. Les reliefs plus ou moins accentués, la répartition des pleins et des vides, l'arabesque, la technique plus ou moins précise, l'expression plus ou moins vibrante, plus ou moins sensible, que nous trouvons dans les pièces exposées, donnent à cette Exposition une diversité, un intérêt que goûteront ceux qui examineront avec attention tous ces petits chefs-d'œuvre. « Le champ de la médaille est un des plus petits espaces qu'une composition puisse occuper, ce sont souvent les sujets les plus étendus et les plus nombreux qu'il faut exprimer, et le laconisme caractérise le langage de la glyptique ». (Eloge de Duvivier par Quatremère de Quincy, 1821.)

Il faut féliciter l'Administration des Monnaies d'organiser périodiquement des expositions de médailles et d'encourager le développement d'un art qui n'a pas démerité et où la France est une des nations qui en ont gardé l'amour et la tradition.

N'est-ce pas pour marquer cette tradition, qu'un très beau buste de Louis XIV orne la cheminée de la grande salle d'Exposition ! Louis XIV fut le fondateur du Cabinet des Médailles et de l'histoire métallique de la France ; et il semble, dans cette salle, animer encore par-delà les frontières de la vie, l'art de la gravure en médailles.

Enfin il faut louer l'organisateur qui a tenu à faire une exposition aérée où toutes les pièces sont mises en valeur. Elle ne comprend pas tous les artistes qui gravent des médailles, mais il est probable que d'autres expositions viendront combler cette lacune.

Henri DROPSY,
Membre de l'Institut.



BI-MILLENAIRE D'ARLES

ŒUVRE DE COURBIER



FABRE, L'ENTOMOLOGISTE

Revers

ŒUVRE D'ANDRÉ GALTIE



GOGOL, ŒUVRE DE GEORGES LAY

Revers

MÉDAILLES ÉDITÉES PAR LA MONNAIE DE PARIS



BELGIQUE

Nous reproduisons ci-dessous quelques passages extraits d'un article sur « Armand Bonnetain et la médaille », paru dans le journal « Le Soir ».

ARMAND BONNETAIN est un sculpteur de haute qualité. Mais c'est du médailleur que je désire m'approcher aujourd'hui.

Vers 1900, c'est dans la classe de Constant Montald, à l'Académie, qu'il commença ses études. Le maître Vanderstappen, qui était alors Directeur de l'Académie devait, à côté de Montald, être pour lui le meilleur professeur. Bonnetain était convié dans les salons de Vanderstappen. C'est là qu'il vit côte à côte Edmond Picard et Henri de Régnier, Rodin, Lemonnier et Roty, maîtres français de la médaille.

La médaille ? C'est grâce à Vanderstappen que Bonnetain en fit la découverte, qu'il en eut la révélation. D'un voyage d'étude en Italie, le maître avait rapporté quelques galvanos qu'il lui montra. C'étaient des médailles de Pisanello. Le profil de Jean Paléologue, d'une si surprenante vérité spirituelle, avec sa barbe coupée à la grecque et son étrange tiare pointue, devait exercer une inoubliable influence sur le jeune sculpteur.

L'art le plus pur, le plus loyal du médailleur, c'est celui qui consiste à exécuter d'emblée dans la dimension définitive, la matrice de métal ou le poinçon en relief. On doit reconnaître à Armand Bonnetain le mérite d'avoir souvent aussi travaillé en creux. (Nous sommes heureux de reproduire ici un exemple de la virtuosité du « métier » de Bonnetain dans la gravure en creux : la médaille d'Eugène Ysaye.) Il sut préciser les portraits, vivants dans l'immortalité du bronze, du roi Albert, de Paul Valéry, de Paul Hymans, etc. Dans la lignée des grands médailleurs belges, le nom d'Armand Bonnetain est l'un de ceux qui doivent être retenus.

Richard Dupierreux,
de l'Académie Royale de Belgique.



Une Minerve, mère des Arts et ne dédaignant pas d'être la déesse des travailleurs et des artisans, a été modelée avec grâce par Madame Raymonde TRAMAUX-DELIGANT, pour symboliser la protection de la famille. Sur son casque, elle porte l'insigne de la Sécurité Sociale, cette médaille ayant été frappée à l'occasion de l'inauguration du Musée de la Sécurité Sociale du Gouvernement Provincial d'Anvers. Nous sommes heureux de faire connaître à nos lecteurs cette jeune artiste, ancienne élève de l'Académie Royale des Beaux-Arts d'Anvers, où elle remporta en 1948 le Premier Prix de bas-relief et en 1950 le Premier Prix de sculpture. La technique de la médaille lui a été enseignée par son père.



S. M. ALBERT I^{er}



30^e Anniversaire de l'Institut Royal
Colonial Belge - 1924-1954
ŒUVRE DE W. KREITZ

S. M. BAUDOIN
ROI DES BELGES



Inauguration du Canal
Baudouin - 31 Mai 1955
ŒUVRE DE M. WOLFERS

MÉDAILLES ÉDITÉES PAR LES ETS FONSON - BRUXELLES



LOUIS LEPAGE

SOCIÉTÉ BELGE DE L'AZOTE 1923-1953
ŒUVRE DE E. DE BREMAECKER

Pr. DE MEULEMEESTER



VALMY DE LONGUEVILLE

DIR. DES GLACIERIES BELGES
ŒUVRE DE G. FISCHWEILER



ŒUVRE DE G. VERBANCK



HENRI SCHOUTEDEN
DIR. DU MUSÉE DU CONGO BELGE A TERYUEREN

ŒUVRE DE A. DUPAGNE



ROBERT CATTEAU
HOMME DE BIEN, GRAND CITOYEN

ŒUVRE DE R. CLIQUET

MÉDAILLES ÉDITÉES PAR LES E^{TS} FONSON - BRUXELLES



EXPOSITION NATIONALE SUISSE
D'AGRICULTURE
ŒUVRE DE F. JEANNERET



C. F. RAMUZ
ÉCRIVAIN



ŒUVRE
DE
H. A. JACOT

L A M U S I Q U E



ŒUVRE DE JEANNETTE HUGUENIN

MÉDAILLES ÉDITÉES PAR HUGUENIN - LE LOCLE, SUISSE



Œ U V R E
D E
J. R A M S E I E R



E N L ' H O N N E U R D U C H E V A L D E T R A I T



Œ U V R E D E



J. R A M S E I E R

L E P A S T E U R I R L E T , P H I L A N T H R O P E

E X P O S I T I O N I N T E R N A T I O N A L E
D U T O U R I S M E E T D E
L ' A R T C U L I N A I R E



Œ U V R E
D E
F. J E A N N E R E T

M É D A I L L E S É D I T É E S P A R H U G U E N I N - L E L O C L E , S U I S S E

ACADÉMIE



SEPTENTRIONALE

Avers



Revers



LA SAINTE-FAMILLE

LES BEAUX-ARTS



MÉDAILLES ÉDITÉES PAR V. S. CANALE

ŒUVRES DE

RAYMOND JOLY



VIERGE

Gravure directe
sur acier



SAGITTAIRE



LION

SAINTE ANNE

ŒUVRE DE



RAYMOND CORBIN

MÉDAILLES ÉDITÉES PAR V. S. CANALE

S. E. LE CARDINAL EUGÈNE TISSERANT
DOYEN DU SACRÉ-COLLÈGE



ŒUVRES DE LOUIS MULLER

PORTRAIT D'ENFANT
LA FILLE DE L'ARTISTE



MÉDAILLES ÉDITÉES PAR ARTHUS-BERTRAND

CYPRIS
MÉDAILLE D'AMOUR
PAR
LOUIS MULLER



Qui me comprendra si tu ne me comprends pas ? Qui me connaîtra si tu ne me connais pas, mais qui t'aimera si je ne t'aime pas ? — Tout aimer, n'est-ce pas vouloir savoir qui tu es ?

Ce thème me répète jusqu'à me faire mourir tout ce que te disent mes yeux, quand je te prends les mains avant les lèvres, et je ne sais pas te dire ce que te disent mes yeux, c'est une demande de vie. Oh ! que tu sentes ce que je sens, c'est une prière à ta vie profonde, à ce que tu ignores en toi. Je veux te faire dire — sans parole — qui tu es.

Paul Valéry
(Fragments inédits de « Mon Faust »)



MÉDAILLE ÉDITÉE PAR ARTHUS-BERTRAND

F.I.D.E.M

FÉDÉRATION INTERNATIONALE
DES ÉDITEURS DE MÉDAILLES

IMPRIMERIE DE MONTMARTRE
LOGIER & C^{ie}
4, PL. J.-B.-CLÉMENT, PARIS

LE GÉRANT : J. LANLIER



MÉDAILLES

F.I.D.E.M

ÉDITIONS PUBLIÉES DANS CE NUMÉRO :

Arthur-Bertrand, 46, rue de Rennes, Paris

V. S. Canale, 37, quai de l'Horloge, Paris

E^h J. Fonson, 49, rue des Fabriques, Bruxelles

Monnaie de Paris, 11, quai de Conti, Paris

C. C. Sporrang & C^o, Kungsgatan, 17, Stockholm

MÉDAILLES

ORGANE DE LA FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES ÉDITEURS DE MÉDAILLES (F.I.D.E.M.)

LE NUMÉRO : 150 FRANCS

ABONNEMENT POUR 4 NUMÉROS : 500 FRANCS

SOMMAIRE

	PAGES
CONSIDÉRATIONS SUR L'ART SUÉDOIS AU VINGTIÈME SIÈCLE, par Sven Hammarlund, Conservateur au Musée National des Beaux-Arts de Stockholm	2
VI ^e Congrès de la F.I.D.E.M. et Exposition Internationale de Médailles à Stockholm	7
COMMUNICATIONS	7
EXHIBITION OF EUROPEAN MEDALS 1930-1955	8
Les Editions C. C. Sporrang & C ^o	8
Les Editions Arthus-Bertrand	9
Les Editions V. S. Canale	12
Les Editions de la Monnaie de Paris.	14
Les Editions Jules Fonson	17

FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES ÉDITEURS DE MÉDAILLES (F.I.D.E.M.)

SIÈGE SOCIAL : 58. RUE DU LOUVRE - PARIS (2^e)

COMITÉ D'HONNEUR : MM. les Directeurs des Monnaies de Bruxelles, Bucarest, Copenhague, Lisbonne, Londres, Madrid, Paris, Rio de Janeiro, Rome, Santiago du Chili, Stockholm, Utrecht, Varsovie, Vienne, Washington.

B PRÉSIDENT : M. Arthus-Bertrand, 46, rue de Rennes, Paris
U VICE-PRÉSIDENT : M. von Weiler, Dir. N.V. "Koninklijke-Begeer", Voorschoten, Hollande.
R SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : M. Walton-Fonson, 49, rue des Fabriques, Bruxelles.
E SECRÉTAIRE ADJOINT : M. Lanllier, 15, rue Campagne-Première, Paris.
A TRÉSORIER : M. Lapassade, 11, quai de Conti, Paris.
U MEMBRES : M. L.-S. Forrer, Gerrit van der Veenstraat 80/I, Amsterdam - M. Giacinti, 46, rue de la Barre, Enghien (S.-et-O.) - M. Georges Huguenin-Sandoz, Le Locle, Suisse - M. Romagnoli, 11, via Lazzaro Spallanzani, Roma - M. David Spink, 5-6-7, King Street, St-James's, London.

CONSIDÉRATIONS SUR L'ART SUÉDOIS AU VINGTIÈME SIÈCLE

L'art suédois au XX^e siècle présente plusieurs tendances différentes qui, soit simultanément, soit les unes après les autres, ont laissé des traces bien visibles. L'architecture, par exemple, est dominée pendant la première vingtaine d'années de notre siècle par un romantisme national, dont les exemples les plus remarquables sont, à Stockholm, l'Hôtel de Ville, de Ragnar Ostberg et le Palais de Justice, de Carl Westman. La construction en briques, d'une empreinte fortement romantique, et les murs épais ont été suivis d'une forme à la fois ornementale et ascétique, caractéristique pour le classicisme des années 1920-1930. Le palais de Concerts d'Ivar Tengbom, avec ses colonnes, et la Bibliothèque Municipale cubique, de Gunnar Asplund, sont deux exemples représentatifs de cette période de l'architecture suédoise. L'exposition de Stockholm, en 1930, proclamait une architecture nouvelle, le fonctionnalisme, et soulignait vigoureusement l'emploi des matériaux modernes et la nécessité de tenir compte des fonctions de l'édifice et de la

société. Les années 1940 ont poursuivi l'orientation sociale dans un fonctionnalisme modifié.

Dans le domaine de la peinture, jusqu'à environ 1920, deux écoles principales se manifestent : l'une a un caractère international d'expressionnisme influencé par Matisse, l'autre est intimiste et « naïve ». Contrairement à leurs devanciers, les peintres des années suivantes ont manifesté une tendance vers un « nouveau réalisme », vers un art fondé sur une observation scrupuleuse de la réalité. Les peintres de la décade suivante continuèrent à représenter la réalité, mais apportèrent dans leur art une forte dose d'art descriptif spontané et des couleurs fraîches et audacieuses. Au cours des années 1940-1950, parut une série de jeunes artistes qui cultivaient l'abstrait, à côté d'une vigoureuse tradition du coloris, notable surtout à l'ouest de la Suède.

Dans la sculpture également, on peut à un certain degré diviser l'histoire en décades. Carl Milles développa de bonne heure un style monumental décoratif d'une grande force d'expres-



Erik Lindberg

S.A.R. EUGEN, PRINCE DE SUÈDE, PEINTRE,
DE L'ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS - 1943
ÉD. DE LA MONNAIE ROYALE DE STOCKHOLM

sion. Vers 1920 et dans les années suivantes, un intérêt marqué pour l'Antiquité et la Renaissance a pris forme, par exemple, dans l'art d'Ivar Johnson. Comme représentant de la sculpture des années 1930-1940, on peut mentionner Bror Hjorth qui, entre autres sources d'inspiration, est influencé par l'art populaire primitif. Dans son domaine, il correspond aux peintres narratifs de la même période. Depuis 1940, la sculpture abstraite s'est consolidée de plus en plus.

L'art moderne de la médaille en Suède ne se laisse pas classer dans les mêmes divisions chronologiques que les autres arts. Par sa nature, il est plus conservateur et ne change pas de style avec la même rapidité. En termes généraux, deux tendances principales sont perceptibles dans l'art de la médaille. L'une trouve son point de départ dans l'art français de la médaille de la dernière partie du XIX^e siècle, avec son modelage impressionniste et naturaliste. Un représentant remarquable de cette tendance est Erik Lindberg, qui suivit d'une façon brillante la tradition créée par l'œuvre importante de son père, Adolf Lindberg, et qui pendant longtemps fut le médailleur dominant de Suède, par la quantité comme par la qualité. Les représentants de l'autre tendance se sont tournés vers une forme simplifiée du style monumental de la Renaissance italienne. Ici, Carl Milles est le pionnier et l'initiateur : il a influencé de nombreux adeptes. A l'opposition des styles cor-

respond une différence des techniques : la première tendance préfère les médailles frappées, l'autre les médailles coulées.

Parmi les médailleurs suédois de notre siècle, on trouve à la fois ceux qui s'en sont tenus exclusivement à la médaille, et ceux qui, de moins en moins nombreux — ont pratiqué l'art de la médaille comme une partie de leur œuvre sculpturale. Ce n'est pas par hasard que ces derniers ont pris pour idéal la médaille de la Renaissance, et qu'ils ont souvent préféré la médaille coulée.

Les spécialistes, dans la première génération, sont Erik Lindberg, né en 1875, — nous l'avons déjà mentionné — et Svante Nilsson (1869-1943). Les études de Lindberg, à l'école impressionniste française, ont laissé leurs empreintes sur toute son œuvre. Il unit une

technique extrêmement soignée et une habileté artistique remarquable à une personnalité pleine de modération et à une grande douceur de surface. Svante Nilsson travailla longtemps à Paris et son art, pendant toute cette période, fut fortement influencé par l'art français. Peu à peu, il acquit un style de relief plus marqué et plus vigoureux, qui convenait mieux à sa psychologie pénétrante de portraitiste.

Le successeur de Lindberg comme graveur de la Monnaie suédoise, en 1944, fut Léo Holmgren, né en 1904. Il a le mérite d'avoir continué la belle tradition établie par son prédécesseur et a créé une



Carl Milles

GUSTAV VASA, ROI DE SUÈDE
4^e CENTENAIRE DE LA LIBÉRATION DE STOCKHOLM
1523-1923
ÉD. SPORRONG & C^o - STOCKHOLM

série de médailles dans un style inspiré des grands médailleurs classiques français.

Gösta Carell, né en 1888, fit sa première médaille suédoise en 1925. Il a une éducation artistique peu ordinaire : cinq ans plus tôt, il était revenu d'un long séjour aux Etats-Unis où il avait, entre autre, travaillé comme assistant chez Brenner, l'élève de Roty. Carell s'en tint d'abord au style français, mais quelques années après son retour en Suède, il changea de manière ; il commença à faire des travaux de relief plus marqué, évitant les détails et essayant de saisir l'essentiel du motif. Les Italiens du XV^e siècle sont devenus ses maîtres idéals. Mais il n'est pas un imitateur servile. Au contraire, il a réussi à tirer de son éducation un



Brot Hjorth

AXEL ROMDAHL
1940

ÉD. SPORRONG & C^o - STOCKHOLM - FONTE



Eugen Erhardt

GUSTAVE II ADOLPHE
III^e. CENTENAIRE DE SA MORT A LUTZEN - 1932
FONTE

style très personnel, plein de variété et de vitalité.

L'artiste Eugen Erhardt, né en Allemagne en 1889, a habité la Suède depuis 1932. Il a apporté à l'art de la médaille de son pays adoptif une importante contribution, avant tout par sa série de médailles de Gustave II Adolphe. Cette série comprend 48 médailles dont la face est ornée de portraits artistiquement variés de la tête imposante du roi. Les revers représentent pour la plupart des scènes du drame de Lützen, dans lesquelles se révèle un sens très développé de l'emploi de la matière, avec des effets singulièrement suggestifs d'ombre et de lumière.

Carl Milles, né en 1875, le sculpteur suédois le

plus prolifique du XX^e siècle, entra en rapports avec le style impressionniste de Rodin, vers 1900. Son évolution artistique l'amena cependant bientôt à des formes plus fermes. Milles a cherché ses modèles dans les époques les plus variées, mais il ne donne jamais l'impression d'être un imitateur et il met toujours en évidence sa personnalité artistique. L'art baroque-classique de Milles, avec son esprit descriptif luxuriant, est un appoint vivifiant dans l'histoire de la sculpture de notre temps. Son style monumental décoratif se manifeste d'une manière particulièrement heureuse



Christian Berg

HERMANN GOTTHARDT

1943

ÉD. SPORRONG & C^o - STOCKHOLM

dans ses médailles. Il est naturel qu'un sculpteur, possédant un tempérament artistique comme celui de Milles, se rattache à l'art de la médaille de la Renaissance, mais dans ses médailles comme dans sa statuaire, il garde son sens de l'art décoratif et son imagination audacieuse.

Parmi les nombreux sculpteurs suédois du XX^e siècle qui ont pratiqué ou qui pratiquent l'art de la médaille, citons Carl Eldh (1873-1954), Tore Strindberg, né en 1882, Nils Sjögren (1894-1952), Ivar Johnson, né en 1885, Karl Hultström, né en 1884, Nils Möllerberg (1892-1954), Bror Hjorth, né en 1894, Eric Grate, né en 1896, Christian

Berg, né en 1893 et Edvin Ohrström, né en 1906. Ce dernier est le créateur, en 1951, des nouvelles pièces de monnaies suédoises, ornées du portrait du roi Gustave VI Adolphe, aux lignes vigoureuses.

Un sentiment chaleureux pour l'humanité et une humilité profonde devant sa tâche se révèle — surtout dans les portraits — dans l'œuvre de Carl



Léo Holmgren

ERIK LINDBERG

1943

ÉD. DE LA MONNAIE ROYALE DE STOCKHOLM

Eldh, Ivar Johnson, après un séjour en Italie, acquit un style d'une tendance un peu archaïque, inspiré par la sculpture de la Renaissance italienne. La manière dont ses médailles sont stylisées se rapproche de ses sculptures. Nils Möllerberg est avant tout un excellent portraitiste.

Les médailles de Bror Hjorth témoignent une

originalité toute particulière dans l'art suédois de la médaille. En tant que peintre et sculpteur, il se classe hors des catégories ordinaires. Elève de Bourdelle, il a entre autre beaucoup profité de sa connaissance de l'art primitif et de l'art populaire suédois. Son sens très développé de l'expressionnisme l'amène à simplifier et à déformer ses motifs en vue d'arriver à la force d'expression qu'il recherche. Ses sculptures, aussi bien que ses médailles, évitent l'élégance superficielle et l'idéalisation du sujet. Il est un excellent artiste descriptif et, en tant que portraitiste, il a le don extraordinaire de rendre les caractéristiques essentielles de son modèle. Eric Grate, entre autre excellent sculpteur de

portraits, appartient à la même génération que Hjorth. Il a fait preuve comme médailleur d'un talent de stylisation dans l'esprit de Milles.

Mentionnons, pour terminer ce court aperçu de l'art contemporain suédois de la médaille, Christian Berg, qui, comme Hjorth, est à la fois peintre et sculpteur. Naturaliste à ses débuts, il est entré, vers 1920, en contact avec le surréalisme, qui se reflète dans ses tableaux. Dans sa sculpture, il cherche la pureté des formes, dans les contours et dans les masses, mais lorsqu'il représente, dans ses sculptures et ses médailles, la figure humaine,

il se rapproche plus de la réalité tout en gardant une tendance assez nette vers les formes abstraites.



Gösta Carell

LA MÈRE DE L'ARTISTE
1926 - FONTE

SVEN HAMMARLUND,
Conservateur au Musée
National des Beaux-Arts
de Stockholm.



Gösta Carell

REVERS DE LA MÉDAILLE DE PATRIK HAGLUND. 1930 - FONTE

VI^e CONGRÈS DE LA F.I.D.E.M. ET EXPOSITION INTERNATIONALE DE MÉDAILLES A STOCKHOLM

SOUS LE HAUT PATRONAGE DE S. M. LE ROI GUSTAVE VI ADOLPHE

COMITÉ D'HONNEUR

S. E. M. Osten Unden, Ministre des Affaires Etrangères.

MM. :

Per Edvin Sköld, Chef du Département des Finances.

Ivar Persson, Ministre de l'Instruction Publique et des Cultes.

André Arthus-Bertrand, Président de la F.I.D.E.M.

Sigurd Curman, Président de l'Académie Royale des Belles-Lettres, de l'Histoire et des Antiquités de Stockholm.

Hakan Ahiberg, Président de l'Académie Royale des Beaux-Arts de Stockholm.

Carl Albert Andersson, Président du Conseil Municipal de Stockholm.

Gunnar Pers, Président de l'Union Nationale des Artistes en Suède.

Torgny Lindgren, Président de l'Association Numismatique de Suède.

Programme du Congrès

Le VI^e Congrès de la F.I.D.E.M. se tiendra à Stockholm du 9 au 13 septembre 1955.

Vendredi 9. — 11 h., au Grand Hôtel (S. Blasieholmshamnen) : Réunion d'information, à laquelle les Congressistes sont instamment priés de vouloir bien assister. — 14 h. 30 : Inauguration de l'Exposition Internationale de Médailles, au Musée des Antiquités Nationales (Statens Historiska Museum, Narvavägen). L'Exposition restera ouverte jusqu'au 9 novembre. — 16 h. : Excursion à Millesgarden, où M. le Professeur Milles accueillera les Congressistes et leur fera les honneurs de ses collections.

Samedi 10. — 9 h. 30 : Séance de travail du Congrès, à la Salle des Conférences du Musée des Antiquités Nationales. Conférences par M. le Dr Nils Ludvig Rasmusson, Conservateur Principal du Cabinet Royal des Monnaies et Médailles de Stockholm : « L'Histoire de l'art de la médaille en Suède », et par M. Yves Malécot, Directeur de l'Administration des

Monnaies et Médailles de Paris : « Artisans et artistes ». Après la séance, visite du Musée des Antiquités Nationales et du Cabinet Royal des Monnaies et Médailles. — L'après-midi sera libre. — A 19 h. 30 : dîner au Ministère des Affaires Etrangères.

Dimanche 11. — 10 h. : Visite à Valdemarsudde (Collections d'art du prince Eugen). — 11 h. : Promenade à Skansen et visite de ses Musées. — 16 h. : Réception à l'Hôtel de Ville de Stockholm.

Lundi 12. — 9 h. 30 : Visite de la Monnaie Royale (Hantverkargatan, 5), sous la conduite de M. Torsten Swensson, Directeur de l'Etablissement. — 11 h. 30 : Excursion à Drottningholm. Grâce à l'invitation de S.M. le Roi, le Palais et le Théâtre pourront être visités par les Congressistes. — 16 h. : Visite du Musée National des Beaux-Arts.

Mardi 13. — Excursion et visite du grand centre industriel de Fagersta, prévue à l'intention des Congressistes.

Pour renseignements, écrire à Mlle Hochart, Secrétaire Administrative de la F.I.D.E.M., 15, boulevard Péreire, Paris XVII^e. Les Congressistes voudront bien lui faire parvenir leur adhésion le plus rapidement possible.

COMMUNICATIONS

LONDRES

M. David Spink a été nommé membre du Bureau de la F.I.D.E.M.

BRUXELLES

L'Œuvre Nationale des Beaux-Arts a appelé à sa présidence, en remplacement de feu le comte Adrien van der Burch,

M. E.C. Walton-Fonseca, en sa qualité d'éditeur de médailles d'art, de Secrétaire Général de la F.I.D.E.M. et d'organisateur d'Expositions de médailles à l'étranger.

BARCELONE

A l'occasion des « Jeux Méditerranéens », une Exposition de Médailles (sujets sportifs) aura lieu à Barcelone du 15 au 30 juillet 1955, avec la participation de la F.I.D.E.M. Don Luis Auget, Directeur de la Monnaie de Madrid, a été nommé Président d'Honneur de cette Exposition.

EXHIBITION OF EUROPEAN MEDALS 1930-1955

Sous ce titre, la « Royal Society of Arts » vient d'organiser à son siège, à Londres, une Exposition de médailles contemporaines, avec le concours de la « Royal Numismatic Society » et de la F.I.D.E.M. Cette Exposition a été inaugurée le 8 juin par M. le Prof. A.E. Richardson, Président de la « Royal Academy ». M. André Arthus-Bertrand, Président de la F.I.D.E.M., assistait à cette inauguration. Il en a rapporté l'impression d'un grand succès. C'est, en effet, un véritable événement, dans le monde des arts, qu'une Exposition de médailles réalisée en Grande-Bretagne pour la première fois. Les pays participants sont : l'Angleterre, l'Autriche, la Belgique, le Danemark, l'Espagne, la Finlande, la France, l'Italie, la Norvège, les Pays-Bas, le Portugal, la Suède, la Suisse. S.E. M. l'Ambassadeur de Portugal et les représentants de plusieurs ambassades étaient venus admirer les œuvres des artistes de tous ces pays. On notait la présence à l'inauguration d'un grand nombre d'artistes anglais parmi lesquels Gilbert Ledward, Mme Mary Gillick, Cecil Thomas, Paul Vincke. Parmi les directeurs de Monnaies, on remarquait Sir Lionel Thomson, Directeur de la « Royal Mint », M. Yves Malecot, Directeur de la Monnaie de Paris ; M. Verlindé, Directeur de la Monnaie de Bruxelles ; parmi les éditeurs, M. David Spink et M. Georges Huquenin-Sandor venu de Suisse avec la plus parfaite amitié ; enfin, M. L.S. Farrer, qui a constamment représenté la F.I.D.E.M. aux réunions préparatoires de l'Exposition. Dans la grande salle de Conférences de la « Royal Society » avant l'inauguration, une réunion eut lieu, présidée avec finesse et humour par M. le Prof. Richardson, au cours de laquelle M. le Dr C.H.V. Sutherland, Directeur du Cabinet des Médailles de l'Ashmolean Museum d'Oxford, fit une remarquable conférence sur « The art of the modern medal ».

À l'issue de la réunion, Sir Ernest Goodale, Président du Comité de l'Exposition, a remercié tous ceux qui l'ont aidé dans l'organisation de cette manifestation artistique qui, a-t-il souligné, n'a pu être réalisée que grâce à la F.I.D.E.M. ; il lui a exprimé sa vive gratitude, en la personne de son Président. Cette réunion a été l'occasion de nombreuses conversations pleines de charmes et d'intérêt, entre les assistants partageant le même attachement à l'art de la médaille.

Cette Exposition a fermé ses portes le 29 juin. Le 28 juin, M. Jean Babelon, Conservateur en Chef du Cabinet des Médailles de la Bibliothèque Nationale de Paris, a fait une conférence sur « The medal in Art and Society ». Nous ajoutons qu'un très intéressant catalogue a été publié.

JUBILÉ DE LA VILLE DE STOCKHOLM

1253-1953

ŒUVRE DE
M. LE PROFESSEUR STIG BLOMBERG

PLAQUETTE

ÉDITÉE PAR C. C. SPORRONG & C^o - STOCKHOLM



HOMMAGE A LA SUÈDE

SAINT ÉRIC

Eric IX, fils de Jedward, fut élu roi de Suède en 1150.

Au retour d'une croisade en Finlande, pour laquelle le premier évêque d'Upsal l'accompagnait, Eric IX se consacra à l'administration de son royaume avec une grande conscience. Précurseur insigne, il promulqua une législation défendant les droits de la femme dans son royaume.

Il mourut martyr à Ostra-Aros, sur l'emplacement de l'Upsal actuel, le 18 mai 1160 ou 1161. Ses reliques sont conservées et vénérées dans l'église d'Upsal. Il fut le grand patron de la Suède, du XIII^e au XVI^e siècle.

La bannière de Saint Eric a joué dans l'histoire de la Suède un rôle analogue à celui de la bannière de Saint Denis dans l'histoire de France. Elle était regardée comme une assurance de victoire.

J. D.



SAINTE BRIGITTE

Sainte Brigitte naquit en 1302 ou 1303. Son père, le chevalier Birger Persson, fut l'un des nobles les plus puissants de Suède, Sénateur du royaume et sénéchal de la province d'Upland, il rédigea la loi de celle-ci, qui fut, au XIV^e siècle, la base de la législation de tout le royaume. Sa mère était alliée à la famille royale. Brigitte épousa, vers 1316, le chevalier Ulf Gudmarsson, qui devint sénéchal et sénateur du royaume. Elle eut huit enfants, dont elle suivit les études. En 1335, elle fut appelée à une haute fonction à la cour, auprès de la Reine Blanche de Dampierre, fille du comte de Namur et femme du roi Magnus Eriksson. En 1342, elle fit avec son mari le pèlerinage de Saint-Jacques de Compostelle. Devenue veuve en 1343, elle se retira à l'Abbaye d'Alvastra. En 1345, elle retourna à la cour et donna au roi des conseils destinés à faire de lui le *rex iustus*, selon l'idéal du moyen âge. Un peu plus tard, elle n'hésita pas à intervenir dans les affaires politiques de l'Europe. Elle confia à l'évêque Hemming d'Abø la mission de porter aux rois de France et d'Angleterre des lettres leur ordonnant de faire la paix. Le pape Clément VI et ses successeurs reçurent d'elle des exhortations répétées à quitter Avignon pour rentrer à Rome. En 1349, elle fit le voyage de Rome. Elle y mourut en 1373, après avoir fait le pèlerinage de Terre-Sainte en 1372. Son corps repose au monastère de Vadstena. Sainte Brigitte est l'une des figures les plus originales du XIV^e siècle.

J. D.

(D'après : • Vies des Saints... • R.R.P.P. Bénédictins de Paris.)

ŒUVRES DE LOUIS MULLER



MÉDAILLES ÉDITÉES PAR ARTHUS-BERTRAND

ŒUVRES DE RAYMOND JOLY



LE DAUPHINÉ ET LA FRANCE



LE VENT



SAMSON ET LES COLONNES DU TEMPLE



THÉSÉE ET LE MINOTAURE

MÉDAILLES ÉDITÉES PAR ARTHUS-BERTRAND

ŒUVRES D'ANDRÉ GALTIE

VAN GOGH



« Il y a des circonstances où il vaut mieux être le vaincu que le vainqueur, mieux Prométhée que Jupiter. »
(Extrait d'une lettre de Van Gogh à son frère Théo.)



Tantôt il pensait à son modèle, tantôt à ses mélanges, à ses huiles, à ses tons, tantôt à la chair même et tantôt à la toile qui buvait. Mais ces attentions si indépendantes s'unissaient nécessairement dans l'acte de peindre : et ces moments distincts, épars, suivis, repris, suspendus, échappés, devenaient *tableau* devant lui.

Paul Valéry, *Choses tuées*, I. Peinture, pp. 14-15



LA GRANDE VAGUE

Sur la mer, à la lunette, je vois et salue au large la vague numéro... ? Mais le créateur seul sait le numéro et tous les détails d'existence de cette *personnalité*, si vite évanouie pour moi.

Paul Valéry, *Mélange*, p. 49.

MÉDAILLES ÉDITÉES PAR ARTHUS-BERTRAND

ŒUVRES
DE
ANDRÉ GALTIE



VIERGE RADIEUSE



L'OBLATION



ŒUVRE DE
RAYMOND CORBIN

SAINTE CATHERINE

MÉDAILLES ÉDITÉES PAR V. S. CANALE



LE SAVANT



PRINTEMPS



AUTOMNE



NATURE MORTE

MÉDAILLES ÉDITÉES PAR V. S. CANALE

ŒUVRE DE CHAUVENET



BLAISE PASCAL



...et c'est en vain que le raisonnement qui n'y a point de part, essaye de les combattre.

Et c'est sur ces connaissances du cœur et de l'instinct qu'il faut que la raison s'appuie et qu'elle y fonde tout son discours. (*Pensées de Blaise Pascal*, éd. Les Grands Ecrivains de la France, Brunsvicq, Section IV, n° 282.)



R. P. PIERRE THEILHARD DE CHARDIN

ŒUVRE DE RAYMOND DELAMARRE



MÉDAILLES ÉDITÉES PAR LA MONNAIE DE PARIS



ANDRÉ GIDE



ŒUVRE D'ANNETTE LANDRY



ALBERT EINSTEIN

ŒUVRE DE GUY REVOL



MÉDAILLES ÉDITÉES PAR LA MONNAIE DE PARIS

LES ÉDITIONS HUGUENIN
 L E L O C L E - S U I S S E



CENTENAIRE DES TÉLÉCOMMUNICATIONS
 EN SUISSE



ŒUVRES DE
 JEAN RAMSEYER

INAUGURATION D'UNE FABRIQUE
 D'HORLOGERIE



CONQUISTADOR ESPAGNOL
 ŒUVRE DE HENRI JACOT



CONTEMPORAINS 1902



LE DERNIER EFFORT
 ŒUVRE DE FRITZ JEANNERET



S. M. FAYÇAL II
 ROI D'IRAK



ŒUVRE DE JEAN RAMSEYER



PER L'INCORONAZIONE
 DELLA REGINA
 ELIZABETTA II
 D'INGHILTERRA

OPERA DI E. MONTI



QUINTO CENTENARIO
 LEONARDO
 OPERA DI



DELLA NASCITA DI
 DA VINCI - 1952

L. POGLIAGHI

A MEMORIA DEI PARTIGIANI
 ITALIANA

OPERA DI



DELLA GUERRA DI LIBERAZIONE
 1943-1945

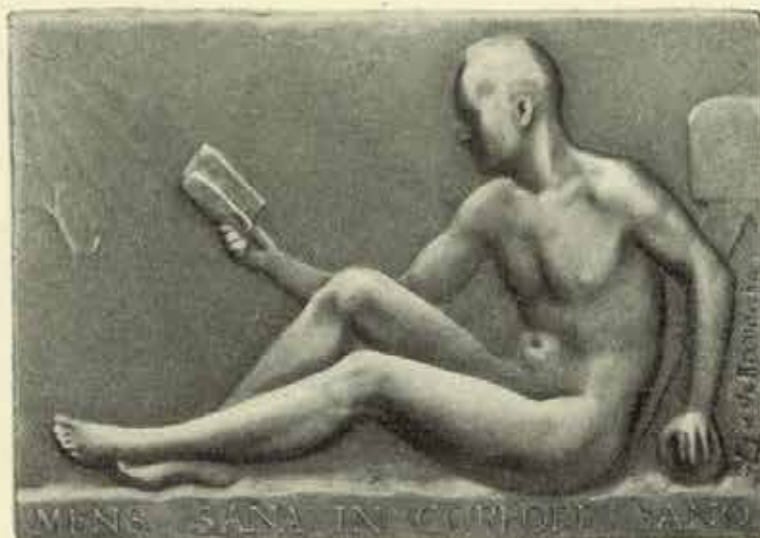
A. MARTINI



A RICORDO DEGLI
 EBREI MORTI
 NELLA GUERRA
 1939-1945

OPERA DI E. MONTI





ŒUVRE DE E. DE BREMAECKER

CHALLENGE DE L'ASSOCIATION
DES INGÉNIEURS DE L'UNIVERSITÉ LIBRE
DE BRUXELLES



ŒUVRE DE G.A. BRUNET

UNION INTERCOMMUNALE DES CENTRALES ÉLECTRIQUES DU BRABANT



L'EFFORT

ŒUVRE DE RAYMOND JOLY

LL. AA. RR. PRINCE JEAN DE LUXEMBOURG
ET PRINCESSE JOSÉPHINE-CHARLOTTE DE BELGIQUE



MÉDAILLE ÉDITÉE A L'OCCASION DE LEUR MARIAGE
AU PROFIT DE LA LIGUE NATIONALE
BELGE CONTRE LA POLIOMYÉLITE

ŒUVRE DE R. CLIQUET



HOMMAGE NATIONAL A LA PRINCESSE JEAN DE MÉRODE
ŒUVRE DE R. CLIQUET



DANIEL DONS
ŒUVRE DE H. PICK



MARIAGE
ŒUVRE DE LUCIEN LAFAYE

JULES VERNE

MÉDAILLE DU CINQUANTENAIRE
1905-1955



ŒUVRE DE ROGER BARON



CHATEAU DE CHAMBORD



ŒUVRE DE COUTRE



MÉDAILLES ÉDITÉES PAR LA MONNAIE DE PARIS



ŒUVRES
DE
DOLF LEDEL



CRÉER



ŒUVRE DE
MARNIX D'HAVELOOSE



CONSTRUIRE

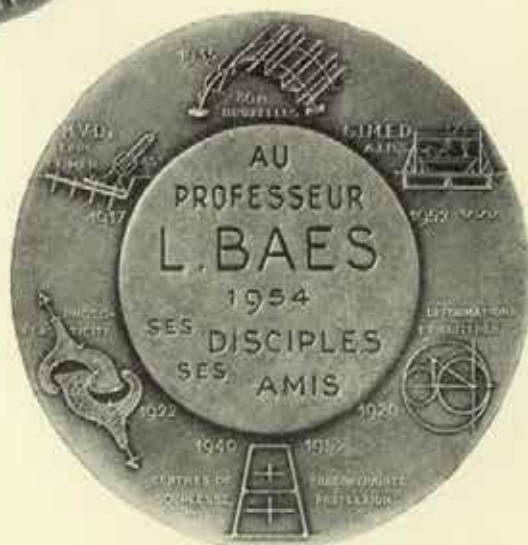


HOMMAGE
A
LOUIS BAES

Professeur-Ingénieur à l'Université libre
et à l'Académie Royale des Beaux-Arts
de Bruxelles



ORPHÉE
PAR
OSCAR DE CLERCK



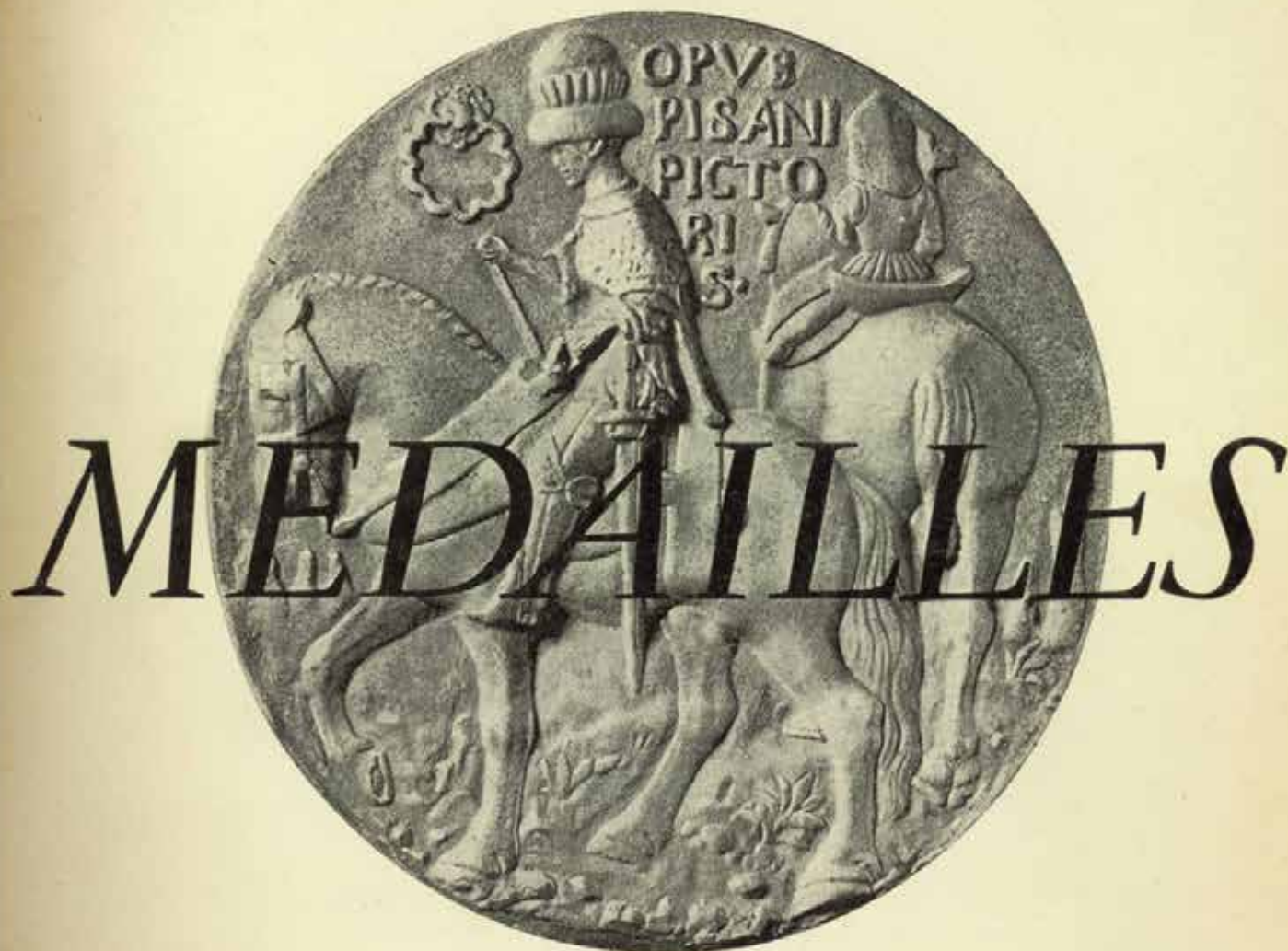
MÉDAILLES ÉDITÉES PAR LES ET^S FONSON - BRUXELLES

F.I.D.E.M

FÉDÉRATION INTERNATIONALE
DES ÉDITEURS DE MÉDAILLES

IMPRIMERIE DE MONTMARTRE
LOGIER & C^{ie}
4, PL. J.-B. CLÉMENT, PARIS

LE GÉRANT : J. LANLIER



F.I.D.E.M

ÉDITIONS PUBLIÉES DANS CE NUMÉRO :

Arthus-Bertrand, 46, rue de Rennes, Paris

A. Augis, 28, Montée Saint-Barthélemy, Lyon

V. S. Canale, 37, quai de l'Horloge, Paris

E^s J. Fonson, 49, rue des Fabriques, Bruxelles

Monnaie de Paris, 11, quai de Conti, Paris

MÉDAILLES

ORGANE DE LA FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES ÉDITEURS DE MÉDAILLES (F.I.D.E.M.)

LE NUMÉRO : 150 FRANCS

ABONNEMENT POUR 4 NUMÉROS : 500 FRANCS

SOMMAIRE

	PAGES
LE SIXIÈME CONGRÈS DE LA F.I.D.E.M.	2
COMMUNICATIONS du Secrétariat Général	4
ARTISANS ET ARTISTES, par M. Yves Malécot, Directeur de la Monnaie de Paris.	5
Les Editions de la Monnaie de Paris	13
Les Editions Jules Fonson	16
Les Editions A. Augis	17
Les Editions V. S. Canale	18
Les Editions Arthus-Bertrand	20

FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES ÉDITEURS DE MÉDAILLES (F.I.D.E.M.)

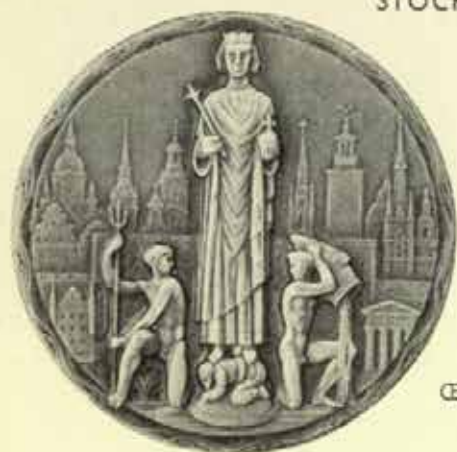
SIÈGE SOCIAL : 58. RUE DU LOUVRE - PARIS (2^e)

COMITÉ D'HONNEUR : MM. les Directeurs des Monnaies de Bruxelles, Bucarest, Copenhague, Lisbonne, Londres, Madrid, Paris, Rio de Janeiro, Rome, Santiago du Chili, Stockholm, Utrecht, Varsovie, Vienne, Washington.

B PRÉSIDENT : M. Arthus-Bertrand, 46, rue de Rennes, Paris.
U VICE-PRÉSIDENT : M. von Weiler, Dir. N.V. "Koninklijke-Begeer", Voorschoten, Hollande.
R SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : M. Walton-Fonson, 49, rue des Fabriques, Bruxelles.
E SECRÉTAIRE ADJOINT : M. Lanllier, 15, rue Campagne-Première, Paris.
A TRÉSORIER : M. Lapassade, 11, quai de Conti, Paris.
U MEMBRES : M. L.-S. Forrer, Gerrit van der Veenstraat 80/1, Amsterdam - M. Giacinti, 46, rue de la Barre, Enghien (S.-et-O.) - M. Georges Huguenin-Sandoz, Le Locle, Suisse - M. Romagnoli, 11, via Lazzaro Spallanzani, Roma - M. David Spink, 5-6-7, King Street, St-Jame's, London.

LE SIXIÈME CONGRÈS DE LA F.I.D.E.M.

STOCKHOLM • 9-13 SEPTEMBRE 1955



☆
MÉDAILLE
DU
VI^e CONGRÈS
DE LA
F. I. D. E. M.

ŒUVRE DE LÉO HOLMGREN



Le VI^e Congrès de la F.I.D.E.M. s'est réuni à Stockholm du 9 au 13 septembre. Nous avons tous été frappés, dès notre arrivée en Suède, par une méthode scientifique d'organisation qui ne laisse rien au hasard. Les invitations aux nations participantes avaient été adressées par la F.I.D.E.M. de la part de l'Académie Royale des Belles-Lettres, de l'Histoire et des Antiquités, et de l'Administration Royale de la Monnaie de Stockholm. L'Exposition Internationale de médailles et de nombreuses réceptions de caractère officiel ou privé ont été organisées par un Comité exécutif composé de MM. Torsten Swensson, Directeur de la Monnaie Royale, (président); Bengt Thordeman, Conservateur en chef du Musée des Antiquités Nationales (vice-président); Mats Hede, Directeur des Ets Sporrang & Cie; Léo Holmgren, Graveur de la Monnaie Royale; Prof. Sten Karling; Lars O. Lagerqvist, Conservateur adjoint du Cabinet Royal des Monnaies et Médailles (secrétaire); Nils Ludvig Rasmusson, Conservateur principal du Cabinet Royal des Monnaies et Médailles; Otto Sköld, Conservateur en Chef du Musée National des Beaux-Arts.

Vendredi 9 septembre. — 11 heures: Au cours d'une réunion d'information où les congressistes reçoivent les invitations officielles, ils ont la joie de recevoir aussi des invitations de caractère privé, qui doivent leur permettre de ne pas se sentir isolés dans Stockholm, chacun d'eux étant l'hôte d'une personnalité de la ville. Nous fûmes tous infiniment touchés de telles prévenances, dont le souvenir nous reste cher.

INAUGURATION DE L'EXPOSITION

L'Exposition s'ouvre à 14 h. au Musée des Antiquités Nationales. Son Conservateur en chef, M. Bengt Thordeman, procède à cette inauguration. Après avoir souhaité très cordialement la bienvenue à tous les invités, il continue:

« Dans ce Musée qui, avant tout, s'occupe d'antiquités et d'objets du moyen âge, ce sont surtout les médailles qui nous tiennent le plus près en contact avec l'art moderne. » (Une salle de médailles, avec section moderne, existe en effet au Musée.) M. Bengt Thordeman ajoute: « Nous avons suivi avec beaucoup d'intérêt et nous avons soutenu par des échanges d'idées les efforts faits aujourd'hui pour faire connaître au grand public les résultats du développement de l'art de la médaille. Nous avons accompli cela par des informations objectives et par des expositions, dont la F.I.D.E.M. est la grande promotrice...

« Les nouvelles tendances artistiques se trouvent représentées ici d'une manière effective dans une des branches

« de l'art le plus intimement liée à la tradition. On a dépassé les anciennes limites dans l'art de la médaille aussi bien en ce qui concerne la forme que les sujets et le caractère. Il en est résulté une certaine tension stylistique, on pourrait presque dire une confusion des styles, et des divergences auxquelles se mêlent certains des traits caractéristiques de notre époque troublée. J'estime qu'un vif intérêt pour ces questions doit être soulevé et que des discussions sur ce sujet sont désirables. Elles contribuent en effet à la création de la médaille de demain, qui ne sera pas un compromis, mais, espérons-le, une œuvre pleine de beauté qui sera un jour, comme la médaille d'aujourd'hui, un témoignage de son temps. »

Le Président de la F.I.D.E.M., M. Arthus-Bertrand, prenant ensuite la parole, tient à exprimer sa déférente reconnaissance à S.M. le Roi Gustave VI Adolphe, qui a bien voulu accorder son haut patronage à cette manifestation. C'est avec un vif sentiment de gratitude qu'il salue les membres du Comité d'honneur. Après avoir remercié, au nom de la F.I.D.E.M., tous les organisateurs, il ajoute:

« Comment un peuple dont l'âme est assez poétique et assez scientifique pour s'émouvoir devant l'œuvre de la Nature, ne serait-il pas sensible à l'art de la médaille, art de délicatesse, de culture raffinée, mais art accessible aussi et qui, grâce à nos efforts, peut devenir l'art populaire par excellence. »

M. Arthus-Bertrand termine en résumant le rôle de la F.I.D.E.M.:

« Faire connaître à chacune des nations les œuvres des médailleurs des autres pays et, par une juxtaposition des œuvres, où les différences de culture et de goût deviendront des motifs d'attrance réciproque, contribuer au rapprochement des artistes de tous les pays, leur permettre de se connaître et de s'aimer fraternellement. »

L'Exposition apparaît tout de suite dans son originalité: salles très sobres, où tout l'intérêt reste concentré vers les vitrines, absence d'étiquettes apparentes laissant aux médailles toute leur valeur décorative. Nous admirons les envois de vingt-trois nations, représentées effectivement à cette inauguration par les délégués de treize d'entre elles: Allemagne, Autriche, Belgique, Danemark, Espagne, Etats-Unis d'Amérique, Finlande, France, Grande-Bretagne, Italie, Norvège, Pays-Bas et Suède. Chacun des invités à l'inauguration reçoit un très beau catalogue, contenant plus de cinquante reproductions des médailles exposées. Le Cabinet Royal des Monnaies et Médailles a assuré l'installation de l'Exposition, la rédaction et la publication du catalogue, sous la direction de M. le Dr Nils Ludvig Rasmusson,

Conservateur principal, avec la collaboration de MM. Willy Schwabacher, Conservateur, Lars O Lagerqvist, Conservateur-adjoint, et de Mlle Margareta Brunberg. L'architecte de l'Exposition a été M. Andreas Björklund. Nous devons à M. Mats Hede, Directeur des Ets C.C. Sporrang, l'affiche réalisée pour cette manifestation.

En quittant l'Exposition, nous partons à Millesgarden, où nous allons saluer le grand sculpteur Carl Milles dans sa demeure. M. Calman de Pandy nous accueille et nous fait visiter cette propriété créée par l'artiste dans un cadre magnifique dominant un des fjords de Stockholm. A l'issue de cette visite, le Prof. Carl Milles tient à nous recevoir lui-même, entouré de ses collaborateurs. De nombreux congressistes lui sont présentés, il les accueille avec une émotion contenue. Hélas! cette visite devait être l'une des dernières qu'il recevait... Nous avons tous appris avec peine qu'il avait quitté pour toujours cette demeure unique qui, du fait de sa volonté, était déjà un Musée de son vivant.

Samedi 10 septembre. — SEANCE DE TRAVAIL DU CONGRES.

Le Président de la F.I.D.E.M. ouvre la séance à 9 h. 30, dans la salle de conférences du « Statens Historiska Museum ». Il exprime sa joie de retrouver les « anciens » de la Fédération et s'adressant avec amitié à M. Léo Holmgren, Graveur de la Monnaie Royale de Stockholm, le remercie d'avoir fait connaître en Suède nos activités. Il se félicite de ce que « l'originalité, la beauté d'une médaille « d'art lui donnent de plus en plus une place de choix dans « le cadre de notre vie, surtout depuis que des médailleurs « « inspirés » ont accompli une « révolution » apportant « au patrimoine de l'art non seulement les nouveautés et « les charmes d'une œuvre qui est leur création personnelle, mais des « inventions » dont d'autres pourront se « servir à leur tour, ainsi que l'écrivait Paul Jamot ». Il conclut en disant : « La médaille d'art, bien connue des « milieux intéressés par l'art dans tous les pays, nous fait « retrouver le caractère propre, non seulement des artistes « mais des nations, nous aimons à y voir le reflet de « l'histoire du monde. Aspects glorieux, aspects souriants, « aspects tragiques, tout contribue à donner aux médailles « leurs une raison d'exprimer leur tempérament national. « L'ensemble de nos Expositions devient ainsi vraiment « international ».

Ensuite M. Walton-Fonson, Secrétaire Général de la F.I.D.E.M., prend la parole. Son rapport retrace les travaux de la Fédération depuis le précédent Congrès. Il rend hommage à l'appui efficace de M. Torsten Swensson, l'éminent Directeur de l'Administration Royale de la Monnaie de Suède, grâce auquel l'initiative d'une réunion décisive a été prise en août 1954. Il rappelle l'importance des travaux accomplis par la Monnaie Royale : les premiers contacts établis à l'issue du Congrès de Rome ; les réunions préparatoires provoquées par M. Torsten Swensson, qui ont abouti à la formation d'un Comité exécutif dont il a assumé avec tant de discernement la présidence. M. Walton-Fonson félicite chaleureusement M. Lars Lagerqvist, Conservateur-adjoint du Cabinet Royal des Monnaies et Médailles de Stockholm, « qui a su, durant toute une année, nous exposer « chaque question avec une clarté parfaite et s'efforcer de « résoudre avec une scrupuleuse conscience, les multiples « problèmes que pose toujours une manifestation internationale ».

Le Secrétaire Général parle ensuite de l'intérêt qu'a pré-



CARL MILLES PAR LÉO HOLMGREN

sente l'Exposition organisée à Londres par la « Royal Society of Arts » et lit un passage d'une lettre adressée à la F.I.D.E.M. par M. Munro Runtz, Chairman of the Council : « I should « now like to thank you on « behalf of my Council for « the fundamental part you played « in making the Exhibition possible... There is no doubt that « this Exhibition has been successful. There was a steady « flow of visitors, throughout « the three weeks that it has « been open and this slightly increased towards the end... »

M. Walton-Fonson termine son rapport en citant cette phrase d'une lettre du maître italien Giuseppe Romagnoli, membre du Bureau de la F.I.D.E.M., qui n'a pu venir à Stockholm : « Cher

« Président, je désire vous remercier au nom de mes collègues, pour votre œuvre admirable et continue dont le « but est de mettre en valeur l'art de la médaille et d'en « répandre la connaissance et l'amour. »

M. Lapassade qui a pris ses fonctions de Trésorier depuis notre dernier Congrès se lève et tient à rendre hommage à M. Giacinti, son prédécesseur. Les applaudissements et le mouvement de sympathie qui accueillent ce nom traduisent les sentiments du Congrès.

Notre Trésorier se félicite de l'organisation d'expositions de médailles dans les grandes capitales : « L'aspect culturel « et artistique de nos expositions assure la F.I.D.E.M. de « trouver un concours désintéressé auprès des organismes « officiels des différents pays. » Puis, M. Lapassade nous lit son compte rendu financier, d'où il ressort que la balance des comptes étant favorable, la F.I.D.E.M. peut envisager l'avenir avec confiance.

Ensuite, M. le Dr Nils Ludvig Rasmusson nous fait un remarquable exposé sur *l'Histoire de l'art de la médaille en Suède*. Remontant aux origines, il s'exprime ainsi : « The « earliest swedish medal portrays one of Swenden's most « famous and most remarkable rulers, Gustav Vasa. It « was executed the year in which he died (1560)... The « first signed portrait shows the youngest of Gustave « Vasa's sons, Charles, from the year 1574. »

Et M. Rasmusson, par la documentation et le choix extraordinaire des projections, fait revivre pour nous, en évoquant les œuvres des grands médailleurs suédois à travers les siècles, l'histoire même de la Suède et de ses rois.

Puis, M. Yves Malécot, Directeur de la Monnaie de Paris, nous fait une conférence très appréciée sur « Artisans et Artistes ». A la demande du Congrès, celle-ci paraît ci-après (page 5 et suiv.).

En fin de séance, M. J.-L. Duchemin, Secrétaire Général de la S.P.A.D.E.M., attire l'attention du Congrès sur le fait que, désormais, pour jouir de la protection du *copyright* aux Etats-Unis, il suffira aux éditeurs de médailles de marquer sur chaque modèle la mention « copyright by ***, 1955 », par exemple, ou simplement le petit « c » entouré d'un cercle, avec la même mention. Par contre, il n'y aura aucun dépôt à faire à Washington ; le seul fait de manifester le désir d'avoir le *copyright* pour une médaille en l'inscrivant sur cette médaille suffit à en obtenir la protection. C'est là un résultat extrêmement important, dont l'intérêt n'a pas échappé aux participants du Congrès.

A la suite de cette séance, visite du Cabinet des Médailles et du Cabinet des Monnaies. L'esprit méthodique et les préoccupations d'éducation populaire, qui sont à la base de toute organisation suédoise, apparaissent, au Cabinet des Monnaies, de façon saisissante. Un grand nombre de Congressistes se félicitent des idées qu'ils y trouvent. Des tableaux d'un étonnant attrait montrent les premiers symboles

monétaires, remontant à l'âge de pierre, à l'âge du fer, pour en arriver aux premières monnaies et jusqu'aux billets, qui vinrent longtemps après. Au-dessus de chaque signe monétaire se trouve la représentation de l'objet qu'il permettait d'acheter à son époque et chacun réalise ainsi ce que put être, en quelques siècles, la dévaluation, même dans les pays à monnaie saine.

Le soir de ce même jour, à 19 h. 30, nous étions conviés à un banquet d'une centaine de couverts, au Ministère des Affaires Étrangères, présidé par M. Ivar Persson, Ministre de l'Instruction publique. Le Ministère des Affaires Étrangères, du XVIII^e siècle, est l'un des plus beaux monuments de Stockholm et contient des salles magnifiques. Dans ce cadre somptueux, la cordialité, la plus charmante simplicité nous attendaient comme dans toutes les réceptions suédoises.

Selon la tradition, les toasts sont portés après chaque service. M. Ivar Persson après le premier service, souhaite la bienvenue aux Congressistes et les félicite chaleureusement de l'effort de rapprochement auquel travaille la F.I.D.E.M. Après le deuxième service, M. Torsten Swenson, véritable amateur de ces journées, nous dit avec quel plaisir le projet du VI^e Congrès et de l'Exposition furent accueillis en Suède. Il rappelle que le Gouvernement suédois accorda les crédits nécessaires à la réalisation de ce projet. Il veut bien nous dire en terminant que « la F.I.D.E.M. est une institution indispensable pour la médaille moderne ». Au nom des artistes, Mlle Gerda Qvist, médailliste finlandaise, prend la parole et nous ne savons pas ce que nous devons le plus admirer de ce qu'elle nous dit ou de la façon dont elle le dit. Elle transmet son émotion à toute l'assistance. On sent véritablement le cœur d'une grande artiste : « Nous, les artistes du « petit cercle », nous avons vraiment besoin de contact mutuel, nous avons besoin de pouvoir contacter les protecteurs de cet ancien et noble art de médailliers... En tout premier lieu, je voudrais présenter mes très sincères remerciements à vous tous, mes amis de la F.I.D.E.M. de Paris qui, pour ainsi dire, m'avez tendu vos mains, des mains d'inconnus que je n'avais jamais vues, mais dont j'ai senti le cordial pressentiment... De là-bas, des grandes arènes d'art, j'ai reçu tant de paroles d'encouragement, tant de signes amicaux me disant pour ainsi dire : Venez avec nous ! J'ai suivi ces invites et j'ai répondu à ces signes. Je n'ai pas été contrainte à me sentir oubliée, quoique je travaille dans ce petit coin du Nord, ce pays situé sous le cercle polaire, la Finlande. Il me manque des paroles pour exprimer ce que la F.I.D.E.M. a été pour moi... L'art des médailles, tout comme les autres arts, a pendant ces dernières années, cherché des voies nouvelles. Il aspire à une voie menant directement vers la grande simplicité sculpturale, qui nous fait penser au style des époques passées... Oui, la vie serait certainement beaucoup plus pauvre pour nous tous présents ici ce soir, si nous n'avions pas l'art des « petits cercles ».

Enfin le Président de la F.I.D.E.M. prend le dernier la parole : « Il y a longtemps que nous connaissons l'esprit universel et désintéressé du peuple suédois. Les Prix Nobel n'en portent-ils pas témoignage ? Il y a longtemps que nous connaissons l'esprit humain et fraternel du peuple suédois, son caractère noble et son amour de la justice, si bien exprimés par son beau proverbe : Veux ce qui est noble, fais ce qui est juste. » Il ajoute en souriant : « Il est souvent question de lier des intérêts matériels et de nouvelles formules nous sont devenues familières : pool de l'acier, pool vert... pourquoi pas pool des médailles ? Mais ce pool est tout culturel et ne groupe pas des intérêts matériels... » M. Arthus-Bertrand remarque : « Si les peuples sont de grands mystères les uns pour les autres, c'est à éclairer l'ombre de ces mystères que nous nous appliquons, à chacun de nos Congrès. » Enfin, le Président prie S.M. le Roi Gustave VI Adolphe de vouloir bien accueillir l'hommage des médailliers de tous les pays.

Dimanche 11 septembre. — 10 heures. — Visite dirigée par M. Gustaf Lindgren, Conservateur, de la maison du prince Eugen, avec le ravissant « salon des fleurs », les grands ateliers où le prince travaillait, ses collections d'art, le très beau jardin.

11 heures. — Promenade à Skansen et visite de ses Musées folkloriques, dirigée par M. Calman de Pandy.

16 heures. — Réception à l'Hôtel de Ville, magnifique monument de briques rouges, inspiré de l'art médiéval. Les congressistes sont reçus par la Municipalité de Stockholm qui leur offre un lunch somptueux, après que M. Hugo Govers, au nom du Conseil Municipal, leur a souhaité la bienvenue. Le Président de la F.I.D.E.M. tient à exprimer à la Municipalité la reconnaissance des Congressistes. En même temps que la réception de la F.I.D.E.M., une autre réception se tenait à l'Hôtel de Ville : la réunion traditionnelle et annuelle des artisans, sous la présidence de LL. MM. le Roi et la Reine. Ceux qui purent entrevoir cette réunion en furent profondément impressionnés. L'élégance de ce groupe de cinq cents personnes, se levant pour saluer l'entrée du Roi et de la Reine, chantant d'un seul élan l'hymne national, manifestant aux Souverains respect et affection, a été un exemple magnifique de tenue et de dignité.

Lundi 12 septembre. — 9 h. 30. — Visite de la Monnaie Royale, dont nous admirons l'organisation et l'outillage, et réception par Mme Swenson, dans les appartements privés du Directeur. Nous avons l'agréable surprise de nous voir offrir une médaille commémorative du VI^e Congrès, œuvre de M. Léo Holmgren, en mémoire de ces journées : attention délicate, et souvenir précieux entre tous. Le Président de la F.I.D.E.M. remercie nos hôtes en termes émus et le Vice-Président, M. von Weiler, prend également la parole, avec sa bonne grâce et son tact bien connus. M. Yves Malécot, Directeur de la Monnaie de Paris, parle au nom des Directeurs de Monnaies.

12 heures. — Excursion à Drottningholm. Visite du Château Royal et du Palais de Chine, dirigée par M. S. Fogelmarck, ainsi que du ravissant théâtre du XVIII^e siècle, sous la conduite de Mlle Sylvia Hagberg.

16 heures. — Visite du Musée National des Beaux-Arts, auquel nous aurions aimé consacrer plus de temps. Les Congressistes sont reçus par le Conservateur en Chef, M. Otto Sköld, et guidés dans la section Peinture par M. C.A.J. Nordenfalk. La plupart d'entre eux ont désiré revoir ces magnifiques collections avant de quitter Stockholm et sont revenus individuellement au Musée.

Mardi 13 septembre. — Visite du grand centre industriel de Fagersta. Un lunch a été offert aux Congressistes par M. le Directeur Elfström. Une médaille et un souvenir ont été remis à chacun d'entre eux. M. Walton-Fonson, Secrétaire Général de la F.I.D.E.M., exprime au Directeur notre admiration pour ses magnifiques installations et notre reconnaissance pour l'accueil qui nous fut réservé.

C'est la fin du VI^e Congrès et c'est à regret que nous quittons la Suède, cette grande terre d'humanisme, riche de son passé, de son présent et de son avenir.

COMMUNICATIONS DU SECRÉTARIAT GÉNÉRAL DE LA F. I. D. E. M.

PARIS

M. Raymond Corbin a été nommé professeur chef d'atelier de gravure en médailles à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts, en remplacement de son maître Henri Dropsy, Membre de l'Institut.

☆

La Monnaie de Paris organise au Musée Monétaire une vaste exposition sur les Ordres et les Décorations. Elle ouvrira vers le

15 mars 1956 et aura probablement une durée de deux mois. Patronnée par un comité présidé par le Général Catroux, Grand Chancelier de la Légion d'Honneur, cette exposition évoquera les récompenses militaires ou civiles depuis l'antiquité jusqu'à nos jours. Les Ordres étrangers seront représentés aux côtés des insignes des Ordres de l'Ancien Régime. La Légion d'Honneur sera le centre de cette manifestation qui bénéficiera des apports des grandes collections publiques et de nombreux collectionneurs français et étrangers.

ARTISANS ET ARTISTES

CONFÉRENCE PRONONCÉE AU VI^e CONGRÈS DE LA F.I.D.E.M.
A STOCKHOLM, LE 10 SEPTEMBRE 1955

PAR M. YVES MALÉCOT
DIRECTEUR DE LA MONNAIE DE PARIS

L'Administration Française des Monnaies est, sans conteste, le plus ancien éditeur de Médailles. Aussi est-ce ce seul droit d'aïnesse qui m'a paru justifier la place marquante attribuée à son représentant dans une réunion telle que la nôtre.

En effet, si hommage doit être rendu à quelques-uns de mes illustres prédécesseurs, grâce auxquels la médaille a eu une telle diffusion ou est restée un art vivant, c'est plus modestement que je devrais apprécier ma présence à cette tribune.

N'étant pas numismate, ni davantage critique d'art, je ne pouvais envisager qu'avec circonspection la façon dont j'allais répondre à l'aimable appel lancé par le Comité Directeur de la Fédération Internationale des Éditeurs de Médailles.

La destination d'une Exposition est de faire voir : elle consiste à mettre en évidence et en valeur ce qui est ordinairement dispersé, réservé à quelques-uns, peu accessible, et pour beaucoup véritablement inconnu. Mais, comme l'a souligné Paul Valéry, si « l'on s'ingénie à disposer dans une enceinte et à rendre plus sensible aux regards les moyens et les résultats de telles ou telles formes de l'activité humaine »... « l'esprit qui les a connues et a guidé leur réalisation échappe à toute exhibition ». « Présent par ses effets, il est absent de par sa nature même »... (1).

C'est pourquoi, depuis un certain nombre d'années, les organisateurs d'expositions s'efforcent-ils, de façon presque constante, de « faire apparaître aux visiteurs l'invention elle-même auprès des choses inventées », c'est-à-dire de leur permettre d'apercevoir les conditions historiques, matérielles, techniques, psychologiques, subjectives de toute création.

Telle est bien aujourd'hui l'intention des dirigeants de notre Société puisque, nous réunissant à l'ouverture d'une exposition que nous avons déjà pris beaucoup d'intérêt, de plaisir à parcourir, ils ont prié M. le Docteur Rasmusson et moi-même de traiter de l'art monétaire et des médailles.

Préant la parole après un orateur aussi distingué et averti que le Conservateur Principal du Cabinet Royal des Monnaies et Médailles de Stockholm, j'ai cru bon d'éviter la Numismatique. Persuadé, de même, que vous aviez conservé un vivant souvenir des quelques études

d'histoire de l'art auxquelles ont donné lieu de précédents congrès ou qui ont été publiées dans la Revue « Médailles », je me suis tenu à l'écart de tels sujets afin de ne pas répéter ce que d'autres ont dit ou écrit d'une manière excellente. Mon propos est simplement de vous inviter à la réflexion, de vous conduire à rechercher la réponse à un problème qui, tout en n'étant pas propre à l'art de la médaille, s'y trouve posé d'une façon nette, celui des rapports entre la création et l'exécution.

**

La réalisation de toute œuvre d'art comporte une part de conception et une part d'exécution. Dans les « arts appliqués » — que l'on appelle encore quelquefois mineurs — ces deux aspects de la réalisation correspondent souvent à deux phases distinctes dans lesquelles interviennent deux personnages différents : l'artiste et l'artisan, l'un créant spontanément des chefs-d'œuvre sous l'influence de l'inspiration qui le secoue, l'autre attaché à l'exécution attentive, parfaite et obstinée d'un travail manuel.

Dans les faits cependant la distribution est moins tranchée. Il convient d'ailleurs de rappeler ici que la conception du rôle et de l'individualité de l'artiste qui est celle de notre époque, ne date que de la fin du XVII^e siècle. La classification médiévale des arts libéraux, empruntée elle-même à l'antiquité, s'appliquait exclusivement aux disciplines du raisonnement et du langage (grammaire, rhétorique, dialectique) ou de la science sous l'aspect qu'elle avait alors (arithmétique, géométrie, astronomie, musique). Elle ne faisait aucune place à ce que nous nommons art — qu'il s'agisse de l'art plastique ou de l'art graphique —. Et c'est seulement au XVIII^e siècle que, en France, le Dictionnaire de l'Académie a enregistré et consacré la distinction entre artiste et artisan, arts mécaniques et arts libéraux.

Mais que le créateur conduise l'œuvre jusqu'à son ultime réalisation ou qu'il laisse à d'autres — artistes ou artisans — le soin de l'achèvement, le travail de ceux-ci relèvera néanmoins du domaine de l'art.

Jusqu'au début du XIX^e siècle, deux catégories d'artistes ont collaboré à l'art de la médaille frappée. L'histoire de l'art français nous en donne quelques exemples très anciens :

(1) Paul Valéry « Comment travaillent les écrivains » *Le Figaro* 30 octobre 1937.

— c'est d'abord le cas de la Médaille offerte par la Ville de Tours en 1499 au roi Louis XII à l'occasion de son avènement. Elle était due à la collaboration du sculpteur Michel Colombe et de l'orfèvre Jean Chapillon; celui-ci ayant gravé les coins d'après un modèle dessiné par celui-là; (1)

— on peut citer également le cas de Germain Pilon nommé Contrôleur Général des Effigies par Charles IX. En cette qualité, bien que peu de coins aient été gravés de sa main (il fournissait aux tailleurs de monnaies les modèles en cire et dessins de l'effigie du roi), il exerça une influence constante sur l'art monétaire de son époque (2).

Ce système de collaboration reçut même une organisation perfectionnée sous Louis XIV avec la création de l'Histoire Métallique, transformant la médaille en instrument de politique, commémorant au jour le jour les événements du règne.

L'ambition du Souverain de léguer à la postérité une histoire matériellement impérissable fut réalisée par la jonction d'un groupement d'artistes avertis et d'un Conseil de Lettrés, la Petite Académie, toute proche de l'inspiration royale. Assemblés par Jean Varin, qui cumulait les trois fonctions de Contrôleur Général des Effigies, de Graveur Général des Monnaies et de Directeur du Balancier du Louvre, les graveurs étaient rompus aux techniques les plus récentes. Quant à la Petite Académie, ancêtre de l'Académie des Inscriptions et des Belles Lettres, groupant tout d'abord quatre membres, son rôle consistait à déterminer le sujet de chaque médaille, à en discuter la composition, enfin à rédiger les inscriptions qui devaient commenter celle-ci.

Permettez-moi de citer notre ami Jean Babelon qui, parmi de nombreux spécialistes, a décrit d'une manière très vivante cette manière de faire (3) :

« On délibérait au préalable sur une série de médailles à frapper. Puis on laissait à un dessinateur réputé le soin d'interpréter lesdits sujets, qui étaient ensuite soumis à l'Académie qui les réformait »...

Dans les délibérations dont le texte est parvenu jusqu'à nous, il est sans cesse question de « se former des principes », de fixer des règles, soit pour l'inscription qu'on nomme « légende », soit pour le dessin que l'on nomme « type ». Les dessinateurs et les graveurs étaient entièrement subordonnés à ce comité de lettrés qui leur dictaient leur volonté, persuadés qu'il n'est point de règle différente pour l'exécution d'une médaille et la composition d'une « ode sur la prise de Namur »...

C'est ainsi qu'Antoine Coyppel exécuta plus de deux cents dessins de médailles et de jetons. Ces dessins sont très formés et finis comme des miniatures. En les comparant aux médailles signées par Mauger par exemple, on se rend compte que le graveur a suivi trait pour trait son modèle, sans prendre la moindre licence... Assurément la fécondité de l'imagination, la pureté et la délicatesse du crayon de Coyppel sont d'une qualité telle qu'on ne songe point en les voyant à blâmer un

système si rigide de collaboration. Mais c'est à peine, conclut sévèrement l'historien, si l'on peut compter au nombre des médailleurs les ouvriers d'art dont on ne trouve à louer que les modèles »...

Nuançant son jugement, M. Jean Babelon s'exprime ainsi dans une autre partie de son étude : « Il est malaisé de distinguer l'art de chacun des médailleurs parce que toutes leurs œuvres tendent à réaliser le même type, sans qu'il leur soit guère possible de nuancer l'expression ou de varier le rythme. Ce qu'il faut par contre souligner, c'est la haute tenue de l'ensemble, si l'on examine seulement la technique. Ces graveurs enrégimentés et dûment stylés furent presque toujours d'impeccables artisans ».

Ainsi, la magnificence de ces séries riches en documents d'histoire pleins d'intérêt et tirés habilement de la matière, cache-t-elle un recours excessif au procédé et une stérilisation de l'imagination créatrice.

Vous connaissez l'évolution qui a suivi. D'abord un mouvement, en sens inverse des autres arts, qui a confondu en un même homme l'artiste créateur et l'artisan qui réclamait la liberté de la conception artistique. Puis, après la mise au point de la machine à réduire, un grand essor de la médaille qui a dégagé le graveur du travail manuel auquel l'astreignait l'acier. Si, de tous temps, les plus grands sculpteurs et même les peintres ont été de bons médailleurs, le perfectionnement du tour a permis à de nombreux artistes non graveurs de tenter leur chance dans cet art. La Monnaie de Paris, surtout depuis une dizaine d'années, a fait à ce sujet de nombreuses expériences. Eclairés par celles-ci, instruits de la leçon du passé, tâchons d'apercevoir quelle est l'importance du métier, notamment dans les arts appliqués, et voyons si le métier artisanal peut se concilier avec ce que l'on appelle l'art moderne.

**

On admet de nos jours que — de quelque forme d'art qu'il s'agisse — la conception doit être libre. « Vous connaissez depuis longtemps ce que j'ai voulu établir, le droit de tout oser... » a écrit Gauguin. Mais la réalisation doit respecter certaines règles du métier.

Depuis une cinquantaine d'années, des systèmes de formes nouveaux que n'auraient pas soupçonnés nos pères ont pris place dans le domaine de l'esthétique. Et il se trouve que, suivant un rythme rapide, certaines conceptions, décriées quelques années avant, sont remises en honneur. Si l'art décoratif nous fournit, aussi bien que la haute couture, des exemples flagrants de ce mouvement de balancier du goût et de la mode, les arts majeurs n'échappent point à ces remises en question.

Alors, que reste-t-il pour apprécier la valeur d'une œuvre au milieu de tant d'autres si dissemblables proposées à notre choix? Quel peut être le fondement d'une hiérarchie? Il reste la valeur du métier.

En ce qui concerne le métier, les arts mineurs connaissent des impératifs rigoureux. Il est évident qu'il s'impose au moment de l'exécution de l'œuvre. Fabricants et artistes savent tous qu'une médaille ne peut être frappée que si les reliefs et les creux de la face et du revers sont aménagés de certaines façons. Il y a plus: il y a les impératifs qui déterminent la

(1) cf. Pierre Pradel — « Michel Colombe » — Paris — Plon — 1953.

(2) cf. Jean de Foville — « la Médaille en France de Louis XII à Henri IV » dans « Histoire de l'Art » d'André Michel — Tome IV — 2^e partie — Paris, Armand Colin.

(3) Jean Babelon, « La Médaille de 1650 à 1789 » dans « Histoire de l'Art » d'André Michel — Tome VII — 1^{re} partie.

conception même. Ce sont les définitions qui sont à la base des arts appliqués.

Si l'on prend l'exemple de la tapisserie qui, tissée de laine, est destinée à revêtir une vaste surface de murailles, il est bien certain que la répartition des couleurs et leurs valeurs ne peuvent être les mêmes que celles d'un tableau de chevalet traitant du même sujet. De même, fait de morceaux de verres assemblés, le vitrail qui doit faire jouer une certaine lumière dans la salle qu'il éclaire, ne supporte pas la simple disposition des fondus et des clairs-obscur de la peinture. Les cartons de tapisserie et de vitraux ne peuvent donc être exactement conçus qu'en vue de la tapisserie ou du vitrail (1).

Quant à la médaille, les principes qui la définissent en font un objet rond, de petite dimension, résumant dans sa face et au revers un être, une idée, un événement. Enfermé d'abord dans les limites du programme iconographique, l'artiste est également lié à la forme circulaire qui lui impose une mise en page rigoureuse. Contraint à l'abstraction du bas relief, il est enfin lié à la dimension qui le limite à l'essentiel, à ce qui peut rester lisible.

Écoutons ici, la leçon du Maître Dropsy (2) : « La Médaille, avec un champ si restreint, doit employer des moyens d'expression, des signes conventionnels, ou mieux, des symboles synthétiques, par lesquels on atteint un type d'une valeur générale. Giotto s'exprime dans ses fresques comme il serait désirable que nous le fassions dans nos médailles. Les astres, les rochers, les églises, les maisons, tout ce qui accompagne le sujet principal, est fonction de ce sujet, et tous ces éléments ne peuvent avoir de sens ou de portée que par rapport à l'ensemble de la composition. C'est à cet effet d'ensemble qu'il faut sacrifier jusqu'aux proportions réelles des objets. Faute de quoi, et c'est là un écueil que n'ont pas su éviter bien de nos contemporains, la composition s'encombre de détails qui n'ont qu'un caractère anecdotique pour l'amateur qui les contemple à la loupe. En somme, c'est la valeur expressive des objets prise en elle-même et considérée dans un ensemble qui doit guider notre choix ».

Pour résumer mon sentiment, je dirai que la médaille, destinée à exprimer le maximum de grandeur avec une figuration dont la matière limite strictement la dimension, exige du créateur une richesse intellectuelle très forte alliée à un métier précis.

Ainsi les arts appliqués restreignent la liberté de l'artiste. Mais les restrictions qu'ils imposent leur font acquérir plus de grandeur. A ce sujet le philosophe Alain dans son « Système des Beaux Arts » (3) observe : « Le bas relief et les médailles font bien voir que le vrai chemin du sculpteur n'est pas par là, car ces arts tendent bien à l'abstraction du dessin par l'aplanissement des reliefs, mais en même temps ils fuient l'ombre et la ligne, offrant une sculpture purifiée et comme nettoyée de toute passion. Comme une maxime est modèle de prose, ainsi une médaille est modèle de

« sculpture ». D'une façon plus générale, Ingres a dit : « Il y a des doctrines et des théories immuables qui régissent l'art et l'étreignent quelquefois sous un joug ; mais c'est un devoir de s'en servir. Il est quelquefois même dur de s'y soumettre, mais l'artiste courageux et intelligent souffre ce joug et s'en trouve toujours bien » (1). N'est-ce pas encore la même idée qu'exprimaient Rilke et Valéry dans leurs propos sur l'art poétique (2).

En résumé donc, c'est dans la mesure où ils sont artisanaux, c'est par les besoins du métier, que les arts mineurs acquièrent leur style. Au XVI^e siècle, en France, malgré la diversité des artistes qui pratiquaient l'art monétaire et celui de la médaille, monnaies et médailles obéissaient à une même technique et à un même style. Délié et métallique, ce style s'opposait au modelé plus large et plus sculptural des Italiens de la même époque. Bien qu'inspirée de l'italienne, la médaille française avait abouti à une esthétique différente répondant aux besoins de la frappe. Un grand sculpteur comme Germain Pilon avait compris la nécessité d'une adaptation de son propre style, large et sculptural, celui par exemple de ses médailles fondues, aux nécessités de la gravure de l'acier.

Ce sont de semblables qualités qu'apprécie Jean Babelon, auquel je m'excuse de me référer une nouvelle fois, en citant dans l'Histoire de l'Art d'André Michel les monnaies des graveurs anglais Simon : « Je n'en veux pour témoin, écrit-il, que la couronne de Cromwel de 1658, adaptation admirable d'un talent énergique aux nécessités imposées par l'œuvre à produire. De telles œuvres sont des leçons de libre discipline ».

* *

Mais les règles de métier doivent-elles s'imposer d'une façon absolue ? Éditeurs, fabricants de médailles, nous savons qu'il est commode, lorsqu'il s'agit de décider d'un modèle, de prendre pour critérium le respect des règles du métier. Commode sans doute, mais combien dangereux. Si l'on exagère l'importance de ces règles, on en arrive à dessécher l'inspiration des artistes ou à les amener à une perpétuelle redite.

Vous vous souvenez des jugements portés sur l'Histoire Métallique de Louis XIV que j'évoquais tout à l'heure. Malgré la valeur incomparable de leur exécution et l'intérêt de leurs témoignages, quelle absence de renouvellement dans la conception ! Connaissant la qualité des dessins que Jean Duvivier nous a laissés, doit-on penser que c'est pour conquérir la liberté d'inspiration, que l'artiste, qui excellait autant et plus que ses collègues dans le maniement du burin, se brouilla avec Bouchardon (3), le sculpteur du Roi, qui devait lui fournir des dessins pour l'Histoire Métallique ? Hélas, le goût de l'indépendance, manifesté par Duvivier, fut sans lendemain puisque un grand nombre de ses médailles ont été gravées sur des modèles imposés.

(1) Cf. — « La Tapisserie Française » — Ed. Pierre Tisné — Louis Grodecki. — « Vitraux de France » — Ed. de la Caisse des Monuments Historiques — Paris 1953.

(2) « Henri Dropsy » par Jean Babelon dans la Revue « Médailles » — Juin 1958.

(3) Chapitre des Passions.

(1) Lettre au Maréchal Vaillant (1863) citée par Landowski dans « Peut-on enseigner les beaux arts ».

(2) Cf. Rilke — « Lettres à un Jeune Poète ».
Valéry — « Souvenirs Poétiques ».

(3) Cf. Henry Nocq « Les Duvivier », Société de propagande des Livres d'Art. — Paris 1911.

Cependant, il est un exemple plus récent et plus frappant qui montre comment l'observance trop stricte des règles peut conduire au dessèchement de l'inspiration. Il s'agit des médailles françaises du milieu du XIX^e siècle. Les artistes de cette époque n'avaient pas à copier des dessins, encore que l'on prête à Ingres d'avoir tenté d'en faire. Mais ils étaient soumis au jugement de leurs pairs constitués en un Comité Consultatif des graveurs. En examinant les procès-verbaux de ce Comité, figurant dans les Archives de la Monnaie de Paris, le lecteur pénètre le fonctionnement de cette entreprise de critique qui ne pouvait que scléroser l'art de la médaille. Si les médailles françaises de cette époque ont été jugées avec une certaine dureté, quelques extraits de ces procès verbaux vous en feront comprendre la raison.

Séance du 10 mai 1850

Le poinçon de la tête de la République, pour les jetons à pans, petit module, par M. PINGRET; la lèvre supérieure est trop large et la bouche trop petite; le faisceau dont la tête est couronnée et qui avait paru, dans le modèle, être un bandeau, n'est pas approuvé par le Comité; un bandeau ordinaire devrait, s'il est possible, remplacer cet accessoire, les cheveux avoir plus de largeur, le dessus de la tête être plus élevé. M. David veut bien se charger d'indiquer à M. Pingret ces modifications.

Séance du 4 décembre 1861

M. MERLEY - Effigie de Napoléon III - Tête laurée - 54 mm.

Cet artiste présente un modèle en plâtre qui donne lieu aux observations suivantes: l'ensemble de la composition n'offre pas assez de ressemblance. Il faudra plus de développement au crâne, baisser et allonger le nez, avancer la moustache, donner plus d'ampleur à la barbiche, plus de vigueur au col et plus de grosseur à la pomme d'Adam. L'oreille n'est pas dans la direction du nez.

M. Merley, présent à la séance, devra tirer parti de ces critiques, qui sont le résumé des opinions de chacun des membres du Comité.

M. CAQUE - Effigie de Napoléon III - Tête laurée - 36 mm.

Bien qu'offrant une certaine ressemblance, le modèle présenté par cet artiste a besoin d'être retouché et a donné lieu aux observations suivantes: le nez est un peu trop pointu, l'oreille n'est pas à sa place; l'artiste devra la rapprocher du nez, donner plus de vigueur à la pomme d'Adam et diminuer la largeur de la nuque.

Séance du 12 avril 1859

M. DANTZELL - La construction des Halles Centrales - 68 mm.

Avant de passer à l'examen du coin présenté par M. Dantzell, M. le Président annonce qu'il a quelques observations à soumettre au Comité.

La Commission des Monnaies, suivant l'usage qu'elle a adopté, a consulté le 4 décembre dernier l'Académie

des Inscriptions et Belles Lettres relativement à l'inscription qu'il convenait de placer sur la médaille gravée par M. Dantzell. L'Académie, après avoir répondu sur cet objet, a cru devoir faire remarquer que la figure de femme jeune et aux trois quarts nue, destinée à représenter l'Abondance, ne paraissait pas très conforme à l'idée de ce personnage allégorique: qu'on l'assimile à Cérès ou bien à la Fortune, l'Abondance devrait être vêtue comme une matrone, dans la plénitude de la fécondité, caractérisée par ses formes et non pas nue et virgine, rappelant une Vénus ou même une Diane. Enfin, la figure dont il s'agit porte d'une façon qui semble inusitée la corne d'abondance, le seul attribut qui puisse la faire reconnaître et qui est lui-même peu caractérisé.

Le Comité partage l'opinion de l'Académie et reconnaît la justesse de ses observations. Il blâme la tendance générale des artistes à vouloir faire des innovations inutiles. Il regrette que la médaille de M. Dantzell soit trop avancée pour y introduire des modifications importantes. Il adopte toutefois le coin présenté, malgré les critiques auxquelles a donné lieu sa composition dans quelques-uns de ses détails.

M. le Président saisit cette occasion pour recommander au Comité d'user de tous ses droits et de toute sa sévérité au moment de la présentation des modèles, afin de ne pas se trouver réduit plus tard à exprimer de stériles regrets.

*

Ainsi, sous prétexte d'appliquer les règles du métier, l'artiste était-il réduit maladroitement au rôle de l'artisan. Comme ces exemples illustrent bien la page sévère du Journal de Delacroix que je vais vous lire maintenant:

« Les gens de métier sont de pauvres connaisseurs dans l'art qu'ils exercent, s'ils ne joignent à la pratique de cet art une supériorité d'esprit ou une finesse de sentiment que ne peut donner l'habitude de jouer d'un instrument ou de se servir d'un pinceau. Ils ne connaissent d'un art que l'ornière dans laquelle ils se sont traînés, que les exemples que les écoles mettent en honneur. Jamais ils ne sont frappés des parties originales; ils sont, au contraire, bien plus portés à en médire; en un mot, la partie intellectuelle, ce sentiment-là leur échappe complètement... De là, sans doute cette condescendance de grands talents pour le goût étroit et mesquin qui est, en général, la règle des conservatoires et des ateliers. De là ce retour des moyens prétendus savants, qui ne satisfont aucun besoin de l'âme et qui, par la répétition des banalités convenues, déparent certains chefs-d'œuvre et les marquent promptement d'un cachet de décrépitude ». (1)

La suite des temps a apporté la preuve que la réflexion de Delacroix était une prophétique vision de la décadence de l'art, de l'art bientôt appelé officiel, au XIX^e siècle.

**

Par opposition à ce qui est inné, cette qualité de la sensibilité, sans laquelle il n'y a pas de véritables artistes, le métier est ce qui s'apprend.

(1) Delacroix, « Journal » — 26 mars 1854.

Le métier sera-t-il pour l'artiste une aide ou une chaîne ? et d'abord qu'est-ce que le métier ?

Il ne s'agit pas du métier entendu comme un système de règles théoriques, telles les « Tables de préceptes » de Testelin, la théorie du « beau absolu », la théorie du retour à l'antique de Winckelmann et celles de Quatremère de Quincy, conceptions auxquelles s'opposait Delacroix. C'est simplement le métier au sens artisanal de ce terme (1).

Comme l'ont rappelé dans leurs écrits Degas, Renoir, Baudelaire (2), Fromentin (3), les maîtres d'autrefois, quel que fût leur génie créateur, avaient commencé par apprendre d'un maître certaines recettes d'un bien faire. — Ces recettes qu'eux-mêmes perfectionnaient, ils les inculquaient à leur tour à leurs élèves et aux hasards de voyages à des peintres de pays voisins — D'où ces écoles — qui se perpétuaient en certains lieux, qui fleurissaient spontanément en d'autres cités —. Ces écoles n'étaient pas l'École d'un enseignement théorique donné *ex cathedra*, mais elles étaient en fait l'atelier d'un maître où l'élève commençait par apprendre à broyer des couleurs, avant de participer à la mise en place d'une fresque, et où, lorsqu'il avait su se pénétrer suffisamment de la psychologie créatrice du maître, il pouvait s'essayer à faire aussi bien que lui.

Mais l'enseignement théorique laisse de côté, comme secondaire, tout ce qui dans le métier d'artiste a un aspect artisanal. — Il ne peut proposer que des exemples tout faits aux élèves, — que ceux-ci abordent extérieurement et dont ils ne peuvent pénétrer l'élaboration parce qu'ils n'y ont pas participé.

Le peintre Lebrun, Grand Maître des Arts sous Louis XIV, considérait comme une victoire d'avoir séparé l'art et le métier. De nos jours, les professeurs d'enseignement des Beaux Arts pensent qu'il faut, au contraire, organiser un enseignement tel que les élèves soient initiés au côté artisanal de leur art. Il n'existe pas de pratique supérieure des Beaux Arts à laquelle on peut se consacrer en s'affranchissant d'apprendre, pour commencer, une technique utile (4). Si chez nous l'enseignement de l'art de la médaille n'a pas attendu — grâce à un maître éminent — pour retrouver l'esprit du métier, il me paraîtrait souhaitable que dans beaucoup de cas nos réformateurs s'inspirassent de cette notion du pratique — au sens noble du terme — que l'on dit être à la base des principes d'éducation en Suède.

Les premiers médailleurs s'initiaient à leur métier dans un atelier. La connaissance de leur art ne s'arrêtait pas aux lois de la composition ou de l'anatomie ; ils savaient également fondre leurs médailles — de même que des statuaires comme Houdon étaient à la

fois sculpteurs et fondeurs. Après la fonte, ils recisaient eux-mêmes leurs épreuves. L'objet d'art, jusqu'à son achèvement définitif, était entre les mains du créateur qui l'avait conçu en fonction de ce que serait cet achèvement.

De même, la taille de l'acier s'apprenait dans un atelier d'artisan (armurier, orfèvre, fabricants de boutons, etc...). Des artistes comme Andrieu, comme Augustin Dupré et bien d'autres avaient été orfèvres avant de conquérir leur autonomie d'artiste. Ils avaient appris, entre autres choses, qu'une matière si dure à travailler impose une grande simplicité dans les moyens d'expression.

Leurs successeurs avaient été, sans doute aussi, des artisans — mais je soupçonne qu'ils tenaient pour négligeable le métier artisanal parce que seules leur importaient les règles théoriques que l'enseignement officiel mettait en honneur. Les règles artisanales pouvaient d'ailleurs leur paraître d'autant plus négligeables qu'elles ne semblaient plus nécessaires — le progrès de la technique étant passé par là. Ce n'est pas seulement l'enseignement qui séparait l'art du métier, c'était désormais aussi la machine.

La puissance des balanciers ayant été augmentée, il devenait possible d'enfoncer un coin d'après un poinçon entier. Les médailleurs gravaient donc des poinçons entiers en champlevé. Là s'arrêtait leur travail, l'ouvrier et la machine faisant le reste. La médaille y perdait la facture ultime du coin, la gravure en creux des passages entre les empreintes des poinçons isolés et le champ. Que l'on compare telles médailles du milieu du XIX^e siècle, la Prise de Sébastopol ou la Bataille de Navarin, à des médailles du XVII^e siècle dont les compositions sont identiques : la Défaite des Corsaires de Tripoli ou le combat de Tabago, on verra que la lourdeur de la première tient non seulement à une certaine exagération des reliefs, mais surtout à un défaut de subtilité dans le modelage : le métier de la gravure en creux s'était perdu (V. p. 10).

Et puis il y a eu le tour à réduire — dont le procès a été ouvert si souvent (1). Je voudrais que vous évoquiez certaines médailles du XVI^e siècle, la mort de Henri II dont le revers est fait d'une simple lance brisée, la « Libertas Germaniae » évoquée par un chapeau cantonné de deux poignards (V. p. 11), et que vous les compariez par la pensée à cette médaille commandée à Oscar Roty par l'Union Centrale des Arts Décoratifs et décrite dans cet extrait du *Figaro* de 1897, qui suit. C'était à l'époque où un critique célèbre déclarait ingénument, que, sous le rapport de l'art de la médaille, Paris valait bien Syracuse.

« Jamais croyons-nous, le talent du maître ne s'est affirmé plus délicat, plus séduisant, plus complet que dans ce chef-d'œuvre : une femme et des fleurs dans

(1) Cf. Il est aussi peu sensé de concevoir l'artiste « comme asservi aux règles » que de tenir « l'ouvrier pour asservi à ses instruments ». A proprement parler, il les possède et n'en est pas possédé, il n'est pas tenu par elles ; c'est lui qui tient par elles la matière et le réel, et parfois, aux instants supérieurs où l'opération du génie ressemble à celle de Dieu dans la nature, il agit non contre les règles, mais, en dehors et au dessus d'elles, selon une règle plus haute et un ordre plus caché (Jacques Maritain — Art et Scholastique — Paris 1920 — cité par Louise Lefrançois Pillion — L'Esprit de la cathédrale — Plon, 1946).

(2) Salon de 1846.

(3) « Les Maîtres d'autrefois ».

(4) Cf. Tony Bouilhet — « L'orfèvrerie française au XX^e siècle » — Paris, Emile-Paul, 1941.

Paul Landowski — « Peut-on enseigner les Beaux Arts ? » Baudinière. Jeanne Laurent — « La République et les Beaux Arts » — Paris, Julliard, 1955.

(1) Cf. Alain, « Entretien chez le sculpteur » — III^e Entretien : « La médaille, lui dis-je, fut votre métier ? Aussi répondit-il, n'est-ce point moi qui l'ai lâchée ; c'est elle qui m'a lâché. »

Comment cela, demandai-je ?
Comment répondit-il ? C'est que ce métier est perdu. Et pour quoi ? C'est que l'on fait la médaille en creux, et bien plus grande que nature : le passage à la forme creuse en acier se fait par mécanique. Admirez cette cire destinée à frapper la médaille. Non, la médaille n'y peut être d'aucune manière dans cette cire : ainsi le vrai de la médaille ne nous redresse plus. La frappe, le métal serré si différent du métal coulé, cela n'est plus qu'artifice de reproduction ; ce n'est plus le commencement et la fin de cet art, autrefois si pur. »

une vallée pleine de lumière ; la femme, Muse des Arts Décoratifs, assise au premier plan, à droite, et tenant un carton de peintre, où s'appuie négligemment sa main, contemple la serene beauté de la nature épandue autour d'elle : à l'horizon, un lac et des collines encadrent des champs et des prés, un lambeau des Géorgiques ; à ses pieds des roses, des orchidées, des tubéreuses, toutes les fleurs, toutes, et finies au point qu'on peut en dénombrer les pétales... » (V. p. 11).

Quel que fût le renom de l'artiste dont il est question ici, on ne peut s'empêcher de dire qu'il avait conçu son œuvre en tant que maquette en cire de grande dimension et non pas en médaille de quelques centimètres, frappée dans un métal très sec.



Prise de Sébastopol — Poinçon gravé par Depaulis

A notre époque, les techniques industrielles de la médaille ne sauraient être remises en question. Personne ne songe à diminuer la force des balanciers ou à abandonner l'usage du tour à réduire. Picasso ayant eu un jour l'idée de faire une médaille vint à la Monnaie examiner ce qu'était la technique de la médaille frappée. Il parut effrayé de voir qu'entre le travail qu'il aurait à faire et la médaille définitive allaient s'interposer tant de mains étrangères et des machines. Il est regrettable qu'il n'ait pas poussé son intention à bout ; il se serait aperçu que tous les ouvriers qui travaillent dans un atelier de médailles sont de véritables artisans, qui savent comprendre et respecter les intentions d'un artiste. Dans un atelier moderne muni de machines perfectionnées, la collaboration artisan-artiste peut s'établir aussi bien que par le passé. Au XX^e siècle le mot de Pascal est encore vrai : « l'âme aime la main » (1).

Il importe que de son côté l'artiste comprenne ce que sera le travail de l'ouvrier artisan. L'art de la médaille ne peut s'affranchir des contraintes artisanales. Si l'artiste ne possède pas les connaissances techni-

ques que la pratique du métier ou le séjour dans l'atelier de l'artisan peut seul lui donner, il s'expose à établir une maquette difficile, sinon impossible à réaliser sans de profondes retouches qui, parfois, trahissent sa pensée véritable. L'artiste doit voir au-delà de la maquette qu'il a modelée.



Défaite des corsaires de Tripoli
Ci-dessus : poinçon — Ci-dessous : coin terminé



En effet, les arts appliqués ont pour but de produire des objets, des objets qui sont des œuvres d'art, mais qui aussi se définissent en tant qu'objet et trouvent une part de leur beauté dans leur qualité d'objet. C'est-à-dire que les œuvres d'art ont leurs qualités propres. Elles dépassent dans le temps l'émotion créatrice qui les a fait naître et mènent désormais une vie indépendante d'elle. A ce sujet qu'il me soit permis de rapporter une anecdote :

Alberto Giacometti est l'un des sculpteurs qui est le plus à l'avant-garde de l'École de Paris. Ses œuvres

(1) cf. Henri Magne — « L'art et les techniques » — Paris, Laurens, 1936.

sont peu répandues parce qu'il en produit fort peu, ayant, paraît-il, l'habitude de détruire ses travaux au moment de les achever. Peut-être le Salon de Mai a-t-il pu vous donner par des images voisines une idée de sa sculpture.

A défaut de son propre portrait en médaille qu'il n'avait pu exécuter, j'avais demandé à Matisse, peu de temps avant sa mort, quel artiste serait le mieux désigné pour faire son effigie. Il désigna Giacometti : Giacometti vint me voir ; il ignorait tout de la médaille ; je lui expliquai ce qu'était une médaille et quelles étaient les techniques employées. On le conduisit ensuite dans les ateliers, puis il visita le Musée Monétaire. Là, après avoir examiné les différentes vitrines, il revint vers les médailles frappées du XVI^e siècle, disant : « Vraiment celles-là sont des objets ».

Il n'est pas indifférent que ceci ait été ressenti par un sculpteur qui, aux dires de Jean-Paul Sartre (1), « cherche à comprimer l'espace pour lui faire égoutter toute son extériorité » et qui « cherche à restituer aux statues un espace imaginaire et sans parties ».

Je suis certain qu'au moment où il fera la maquette de la médaille de Matisse, Alberto Giacometti oubliera ses recherches transcendantales pour se souvenir qu'au travers du tour à réduire et du balancier, c'est un certain objet appelé médaille qu'il doit produire.



Revers de la médaille "Ligue contre Charles-Quint"

Si j'ai parlé de la tentative de Giacometti c'est qu'en effet la question se pose de savoir si un art appliqué, à cause de ses contraintes artisanales, est condamné à une perpétuelle redite ou s'il peut au contraire s'enrichir des esthétiques nouvelles.

A cette question, il y a déjà une première réponse, celle de la tapisserie. Comme vous le savez des artistes modernes tels que Lurçat, Saint-Saëns, Gromaire ont ramené la tapisserie à ses véritables règles artisanales que lissiers et cartonniers avaient délaissées en croyant suivre un chimérique progrès technique.

Il y a un problème de l'art moderne, un drame de l'artiste de notre temps que l'écrivain français Jean Cassou a parfaitement décrit dans son ouvrage « Si-

tuation de l'Art Moderne » (1). Il se résume en ceci que l'artiste, à cause de ses recherches incessantes et de son individualisme (2) qui l'ont détaché de l'art collectif, a perdu non seulement son métier, mais a perdu aussi l'audience du public (3). Par là même, il a abandonné sa fonction sociale — je cite Cassou :



Plaquette de l'Union Centrale des Arts Décoratifs par Oscar Roty

« L'histoire nous montre des époques où l'art, s'il remplissait une fonction sociale, était tout de même de l'art, c'est-à-dire invention et création, et cependant comportait une part de métier. Les ateliers du moyen âge connaissaient un métier. L'artiste connaissait un métier. Au XVII^e siècle, l'artiste connaissait un métier et même des métiers, il était artisan et technicien ; il faisait tout aussi bien un tableau d'autel, le portrait d'une princesse, un portrait décoratif dans l'hôtel d'un Grand, une enseigne, la décoration d'un éventail, d'une chaise à porteur, ou la bannière d'une procession. Ainsi son métier n'avait rien de routinier puisqu'il s'adaptait à des emplois divers ; il lui offrait des problèmes divers à quoi devait s'ajuster la souplesse de sa fantaisie inventive. Mais à l'artiste moderne, j'entends l'artiste hérétique : Renoir, Cézanne, Van Gogh, la société ne demande rien. Elle n'offre à ses trouvailles aucune occasion. Elle ne lui propose pas de cadres dans lesquels son génie pourra introduire une de ces variantes par quoi le génie exprime sa différence personnelle... »

Les arts appliqués ne vont-ils pas fournir, dès lors, le cadre dans lequel s'opérera la réconciliation de l'artiste et du grand public, le cadre dans lequel la société demandera à l'artiste quelque chose d'utile et où l'artiste moderne sera dans l'obligation de retourner aux règles

(1) Paris, Editions de Minuit, 1950.

(2) J'éprouve le plaisir non d'aller plus loin dans ce que j'ai préparé autrefois, mais de trouver quelque chose de plus... Tout ce que j'ai appris des autres m'a gêné. Je peux donc dire : personne ne m'a rien appris ; il est vrai que je sais si peu de choses, mais je préfère ce peu de choses qui est de moi-même (Gauguin — correspondances citées par John Rewald — Hypérion éditeur).

(3) cf. Picard Le Doux dans « La Tapisserie Française » éditions P. Tisné « Comment ne pas voir qu'à chanter sans cesse sa propre chanson, l'artiste n'aura bientôt qu'un seul auditeur, c'est-à-dire lui-même ».

(1) « La recherche de l'absolu » dans la revue Les Temps Modernes Janvier 1948.

de métiers imposées par les arts appliqués ? C'est ce que pense Jean Cassou :

« La restauration sociale du métier d'artiste va de pair avec une réhabilitation de l'idée d'artisanat. Le mot chef-d'œuvre appartient au vocabulaire moins de l'artiste que de l'artisan. Sans doute le chef-d'œuvre d'un artiste apparaît-il de prime abord comme le fruit d'une spéculation intellectuelle, la découverte d'un continent nouveau de la sensibilité, un système de forme inouï... »

Il est aussi et doit être et veut être une chose bien faite, un chef-d'œuvre au sens artisanal, un résultat, et que l'on considère en tant que résultat, que chose élaborée.

De là que les peintres d'aujourd'hui se soucient d'aller chercher des leçons auprès des métiers que l'on appelle « appliqués » et dont les ouvrages sont destinés à des choses pratiques. Nombreux sont ceux qui se sont tournés vers la verrerie, la céramique, la tapisserie... »

Or la médaille, autant que les autres arts appliqués, offre des chances équivalentes à l'artiste moderne. Je crains seulement que, monument commémoratif par essence, l'art abstrait lui soit une spéculation interdite. Mais les médailles dont nous avons vu l'exposition montrent des tentatives très valables d'artistes de la plupart des pays. Que les uns transposent sciemment les formes, que d'autres s'inspirent d'un certain surréalisme, elles provoquent une émotion poétique. Pour qu'elles soient achevées, il faut encore qu'elles répondent aux besoins de la médaille en tant qu'objet, c'est-à-dire qu'elles aient la densité d'expression exigée par le métal.

Ce que je voudrais dire pour conclure, c'est que la médaille est certainement l'un des arts qui a une fonction sociale et qui, à ce titre, pourrait permettre le contact entre le grand public et l'artiste moderne. Et ce n'est pas tellement à la médaille d'art que je pense, mais à la médaille de récompense, à la médaille dite commerciale, qui est destinée à aller entre les mains des plus humbles. Or, j'ai l'impression que dans nos efforts d'éditeur elle est traitée un peu en parent pauvre sous le rapport des recherches d'esthétique. Et je pense aussi à la monnaie qui passe entre toutes les mains et dont les nécessités de métier sont encore plus strictes que celles de la médaille.

N'est-ce pas un signe des temps que les grands bouleversements de 1789 et de 1848 aient donné lieu en France à une floraison de médailles populaires auxquelles parfois certains grands artistes ont donné leur signature. Qu'est-il advenu de nos drames récents ? Nuls autres souvenirs que les médailles de bronze frappées et coulées par les uns et les autres mais combien peu connues.

Dans le domaine de la Médaille, aussi bien que dans les autres arts, une partie passionnante est à jouer. A nous éditeurs comme à vous conservateurs de collections, il appartient de contribuer à former ce goût du public, de lui donner l'habitude des belles matières et des beaux objets. La réintroduction de l'art, de l'accompli, du beau, dans la vie mécanique contemporaine, c'est une participation à la libération de l'homme. C'est rétablir indiscutablement la primauté et la valeur du sensible, là où ne jouent plus que des forces, des systèmes, créés sans doute ou adaptés par l'intelligence de l'homme mais qui finissent par exister en soi et les dépasser.

Certes l'entreprise est difficile. Si, aujourd'hui ont été publiées diverses analyses de la psychologie de l'artiste, du créateur, des études analogues devraient être faites sur le comportement de l'acheteur d'objets d'art. Elles permettraient sans doute de savoir comment s'opèrent les cristallisations du mauvais goût qui, dans presque tous les pays, assurent par exemple d'une clientèle fidèle, les rayons dits d'objets d'art des grands magasins. Diverses expériences montrent combien il est difficile de lutter contre de telles tendances, contre les fausses idées si profondément ancrées, sans compromettre les résultats de la gestion de nos établissements.

Mais le succès doit venir. N'y a-t-il pas des symptômes rassurants dans divers domaines ? Nous apportons notre pleine adhésion à ce que nous a révélé la visite de la Suède : cette tentative permanente pour intégrer l'art dans la vie quotidienne. Outre ces admirables tableaux que composent les paysans suédois, en faisant jouer dans la nature conquise les couleurs séduisantes de leurs maisons de bois, vous avez tous vu ces décors d'intérieur qui nous sont proposés pour la vie collective comme pour l'intimité familiale. Sans parler de la conception, trois éléments principaux y concourent : la qualité des matières employées, le soin de l'exécution, la simplicité des formes.

Nous aboutirons d'autant plus heureusement dans nos efforts que, continuant notre autre devoir qui est de soutenir, d'aimer, de donner notre confiance aux artistes, nous saurons leur faire comprendre la nécessité de toujours concilier leur esthétique et la contrainte artisanale, qui veut que la médaille soit un objet bien fait. Ainsi, le public pourra-t-il donner sans effort son entier accord à la représentation autant qu'au sentiment que cet objet exprime.

La conclusion que je vous propose de tirer de l'essai d'analyse que nous venons de faire ensemble, je la trouve résumée dans ces vers de Claudel — au rythme duquel je ne reste jamais insensible :

A nous le bronze et l'émail et le plomb, à
nous le marbre et l'or et la couleur

Il n'y aura jamais assez de choses précieuses
au monde pour exprimer la joie de notre cœur
A quoi bon copier éternellement sur les morts,
Quand Dieu est vivant

Et nous aussi nous vivons et nous avons quelque
chose à dire et notre cœur est si content.

.....
Car il n'y a pas d'autre bonheur pour l'homme
Que de donner son plein (1).

★

Sur l'initiative de M. Walton-Fonson, Secrétaire général de la F.I.D.E.M., cette conférence a été répétée à Bruxelles, sous les auspices de l'Ambassade de France, le 7 Novembre 1955, au « Cercle Royal Gaulois, Artistique et Littéraire ».

A la demande de don Luis Auguet Duran, Directeur General de la Fabrica Nacional de Moneda y Timbre, M. Malécot a renouvelé cet exposé le 10 Décembre 1955, devant les membres de la Société Espagnole de Numismatique, à Barcelone.

(1) « Feuilles de Saints » = L'architecture.



CEUVRE DE Mme J. H. COËFFIN

Après les monnaies, les premières médailles ont toujours reproduit l'effigie des souverains. Suivant la tradition qui remonte à la proclamation de la Troisième République, la Direction des Beaux-Arts a fait frapper par la Monnaie une médaille commémorative portant l'effigie du nouveau Président de la République élu le 23 décembre 1953.

La médaille due à Madame J.H. Coëffin, sculpteur-médailleur réputé, présente à l'avant l'effigie du Président René Coty, en buston, avec sur le côté droit un petit écusson portant la date de son élection.

L'artiste ayant proposé deux revers, la médaille peut comporter l'un ou l'autre de ces revers.

Le premier représente le profil de la République coiffée d'un bonnet phrygien. Des traits partent de la tête et du cou dans toutes les directions, plus nombreux au départ de la partie supérieure de la tête pour bien préciser que le rayonnement de la France est dû surtout au prestige de son esprit. L'artiste n'a pas fait un croquis de la France autour du sujet pour bien marquer que ce rayonnement s'étend bien au-delà de ses frontières. Sur la tranche de la médaille sont gravés les mots « Liberté-Egalité-Fraternité ». Le second représente une femme symbolisant la France jeune et forte, les bras écartés, appuyant ses deux mains sur la devise « Liberté-Egalité-Fraternité » qu'elle semble protéger. Au poutour, dans la partie supérieure, des personnages se donnent la main, rappelant la ballade bien connue de Paul Fort « La Ronde autour du Monde », nommée également « La Chanson de la Paix ». Sur les deux revers figurent les inscriptions « République Française - Union Française ».

MÉDAILLE ÉDITÉE PAR LA MONNAIE DE PARIS

M. Giuseppe Romagnoli donnait à Rome, lors du V^e Congrès de la F.I.D.E.M., une « définition » de l'art de la médaille qui convient parfaitement à l'œuvre d'André Galté : « La médaille, disait-il, est une synthèse de la pensée et de la forme... Elle est culture, intuition, sensibilité, plastique. »



La devise de Linné : *Innocue vivito, numen adest* (Vis dans l'innocence, la divinité est là), se trouve au-dessus de la porte de sa maison, à Hammarby, à 10 km d'Upsala. La médaille que lui a consacrée André Galté, à l'occasion du VI^e Congrès de la F.I.D.E.M. à Stockholm, résume cette innocence et le divin pouvoir de la nature.



FRANÇOIS VILLON

MÉDAILLES ÉDITÉES PAR LA MONNAIE DE PARIS

PABLO PICASSO



ŒUVRES DE J. C. LALLEMENT



LE CORBUSIER

MÉDAILLES ÉDITÉES PAR LA MONNAIE DE PARIS

MAURICE ROBERT

GÉOLOGUE

Hommage de ses amis
et de ses admirateurs



ŒUVRE DE
MARCEL WOLFERS



PROFESSEUR G. MAGNEL

PAR GÉO VERBANCK



DOCTEUR VAN HOOF

Médecin en chef au Congo belge
1934-1946

ŒUVRE DE A. DUPAGNE



LE DANSEUR WATUSI

PAR M^{me} F. SOMERS-TYTGAT

MÉDAILLES ÉDITÉES PAR LES ETS JULES FONSON - BRUXELLES

PARALLÈLE ENTRE LE MEURTRE D'ABEL ET LA MENACE ATOMIQUE

ŒUVRE DE JEAN AUGIS

DIEU INTERROGE CAÏN :
UBI EST ABEL FRATER TUUS
... QUID FECISTI ...

(Gen. IV. 9-10)

CAÏN, LES YEUX HAGARDS, POURSUIVI
PAR LE COURROUX DIVIN, PLIE SA
PUISSANTE STRUCTURE, LACHE SON
ARME ET SES MAINS SONT REMPLIES
DE SON CRIME.

Avers



QU'AS-TU FAIT...

L'HOMME EST PRÊT À LANCER SUR
LA TERRE, CONTRE UN ÉVENTUEL
ENNEMI, SA PUISSANCE DESTRUCTIVE.
UNE FEMME ET SON ENFANT, IMAGE
DE L'HUMANITÉ, FONT UN EFFORT
DÉSESPÉRÉ POUR ARRÊTER SON GESTE.
IL PORTE EN SES MAINS LE SYMBOLE
DE L'URANIUM... YEUX CLOS, IL MÉDITE...

SA CONSCIENCE L'INTERROGE :

QUID FACTURUS
FRATIBUS TUIS

Revers



QUE VAS-TU FAIRE...

MÉDAILLE ÉDITÉE PAR A. AUGIS



M. LE PROCUREUR
MAZARD

face et revers



ÉLISABETH

ŒUVRES DE



ŒUVRES DE
HERCULE
AUX ÉCURIES D'AUGIAS



RAYMOND CORBIN



RAYMOND JOLY

DAVID ET GOLIATH



R. Corbin



MÉDAILLES ÉDITÉES PAR V. S. CANALE

ŒUVRES DE HENRI DROPSY

LA CHARITÉ

Qui d'entre vous, quand son fils lui
demande du pain, va lui donner
une pierre ?

(Matth. VII, 9)

Trad. R. P. Benoît. O.P.



PORTRAIT DE Mlle X.



CERF AUX FOUGÈRES



..... les bêtes familières
Avec le frais soleil dormaient sur les gazons ;
Les insectes brillèrent à la pointe des pierres
Et les paons lumineux roulaient aux horizons ;
Les tigres clairs, auprès des fleurs simples et
[douces
Sans les blesser jamais posaient leur mufleroux
Et les bonds des chevreuils, dans l'herbe et sur
[la mousse
S'entremêlaient sous les regards des lions doux.

(Emile Verhaeren, Au Paradis des Bêtes.)

MÉDAILLES ÉDITÉES PAR V. S. CANALE



SAINTE CHANTAL

SAINTE MONIQUE



SAINTE MARTINE

LES
MÉDAILLES RELIGIEUSES
DE LOUIS MULLER

(Voir "MÉDAILLES", 11^e Année, N^o 3,
et 14^e Année, N^o 1)



BSE ISABELLE



SAINT ÉRIC



SAINTE ÉLISABETH



ST J.B.M. VIANNEY, CURÉ D'ARS



SAINT ÉTIENNE



SAINT VINCENT DE PAUL

MÉDAILLES ÉDITÉES PAR ARTHUS-BERTRAND

CRUCIFIXION

ŒUVRE DE GEORGES LAY

En contemplant les médailles de Georges Lay, on devine qu'une pensée, mystérieusement jaillie des profondeurs, les a inspirées; pensée si riche qu'une seule image ne saurait l'épuiser et que la main a dû reprendre l'outil, préparer en creux ces reliefs anguleux où, au-delà de toute fidélité anatomique, les lignes et les nœuds d'un corps torturé se révèlent à nos yeux dans leur essence dépouillée.

Peut-on toutefois appeler pensée cette intuition qui pénètre au cœur de la souffrance? Elle est davantage un contact avec une présence, la présence de Celui qui est par excellence le Souffrant et le Torturé. Devant cette croix massive, qui s'inscrit d'abord en creux sur un paysage aride et rocailleux, puis jaillit des ténèbres hostiles, pour dominer de sa masse un Christ accablé dont la tête, inclinée jusqu'à prolonger

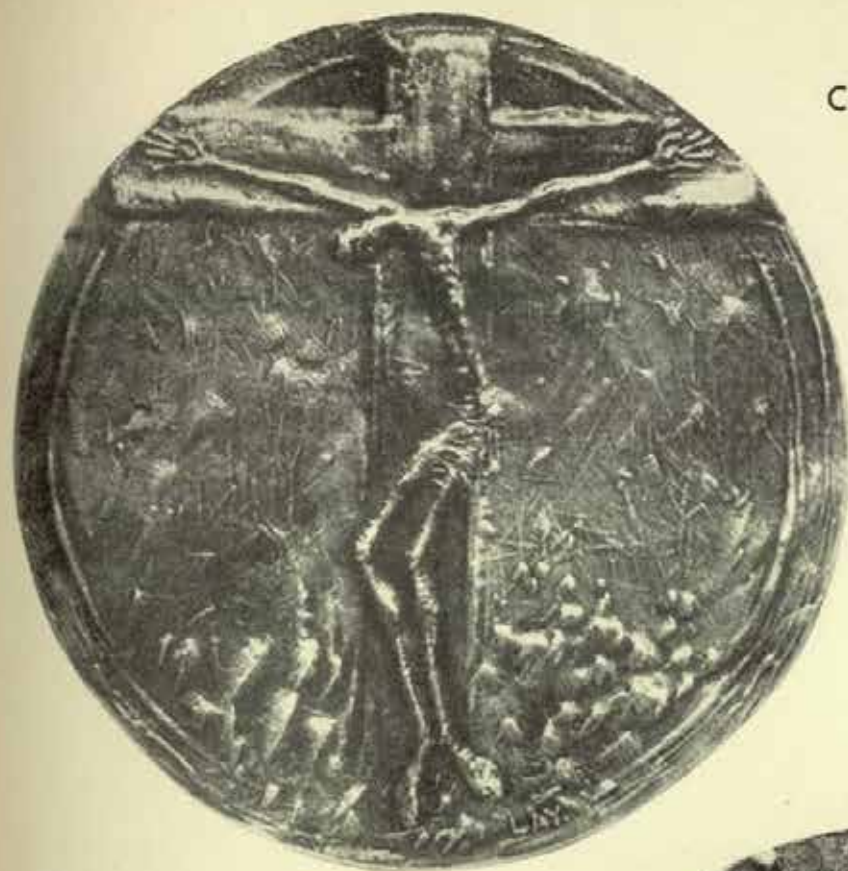
le bras gauche, semble abandonner la prééminence à cette main droite qui, achevant tout le corps tourmenté, se tend comme un cri vers le ciel, on se prend à murmurer la prière de Francis Jammes :

*Tu voulais épouser, Jésus, notre défaite,
Jusqu'à ce sentiment de l'abandon de Dieu.*

Au principe de cette détresse divine, il y a pourtant une commisération, qui se devine davantage sur l'autre médaille. Sur un fond qui reste chargé de lourdes ténèbres, se détache le corps de Celui qui est la lumière du monde : les bras tendus, les reins déjetés, les jambes tordues, la chevelure tombante, tout semble pencher le Christ vers la terre. S'il rend le dernier soupir, c'est pour nous donner l'amour qui emplit encore son cœur, cet Esprit, ce Souffle de Dieu qui ira désormais porter la charité et la paix là où, depuis Adam, ne poussaient plus que les chardons de la haine.

Comme le Disciple bien-aimé, l'artiste nous livre ici « ce qu'il a vu de ses yeux, ce qu'il a contemplé, ce que ses mains ont touché du Verbe de vie », ce qui ne peut naître que d'un accord profond de la main et du cœur.

Paul CÉLER.



MÉDAILLES ÉDITÉES PAR ARTHUS-BERTRAND

F.I.D.E.M

FÉDÉRATION INTERNATIONALE
DES ÉDITEURS DE MÉDAILLES

19^e ANNÉE - N° 1 - JUILLET 1956



F.I.D.E.M

ORGANE DE LA FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES ÉDITEURS DE MÉDAILLES

ÉDITIONS PUBLIÉES DANS CE NUMÉRO :

Arthus-Bertrand, 46, rue de Rennes, Paris
V. S. Canale, 37, quai de l'Horloge, Paris
E^s J. Fonson, 49, rue des Fabriques, Bruxelles
Monnaie de Paris, 11, quai de Conti, Paris

MÉDAILLES



ORGANE DE LA FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES ÉDITEURS DE MÉDAILLES (F. I. D. E. M.)

LE NUMÉRO : 150 FRANCS

ABONNEMENT POUR 4 NUMÉROS : 500 FRANCS

SOMMAIRE

	PAGES
LA MÉDAILLE DE JOË BOUSQUET PAR RENÉ ICHÉ, par M. Jean Babelon, Conservateur en chef du Cabinet des Médailles de la Bibliothèque Nationale de Paris, Président de la S.F.A.M.	2
OTAKAR SPANIEL, par Mme Emanuela Nohejlova-Pratova, Ph. Dr., Directeur du Cabinet des Monnaies et Médailles du Musée National de Prague	3
COMMUNICATIONS du Secrétariat Général de la F.I.D.E.M.	7
Les Editions de la Monnaie de Paris.	8
Les Editions Jules Fonson.	10
Les Editions V. S. Canale	11
Les Editions Arthus-Bertrand	12

FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES ÉDITEURS DE MÉDAILLES (F.I.D.E.M.)

SIÈGE SOCIAL : 58, RUE DU LOUVRE - PARIS (2^e)

COMITÉ D'HONNEUR : MM. les Directeurs des Monnaies de Bruxelles, Bucarest, Copenhague, Kongsberg, Lisbonne, Londres, Madrid, Paris, Rio de Janeiro, Rome, Santiago du Chili, Stockholm, Utrecht, Varsovie, Vienne, Washington.

B PRÉSIDENT : M. Arthus-Bertrand, 46, rue de Rennes, Paris.
U VICE-PRÉSIDENT : M. von Weiler, Dir. N.V. "Koninklijke-Begeer", Voorschoten, Hollande.
R SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : M. Walton-Fonson, 49, rue des Fabriques, Bruxelles.
E SECRÉTAIRE ADJOINT : M. Lanllier, 15, rue Campagne-Première, Paris.
A TRÉSORIER : M. Lapassade, 11, quai de Conti, Paris.
U MEMBRES : M. L.-S. Forrer, Gerrit van der Veenstraat 80/1, Amsterdam - M. Giacinti, 46, rue de la Barre, Enghien (S.-et-O.) - M. Georges Huguenin-Sandoz, Le Locle (Suisse) - M. Lagerqvist, "Kungl. Myntkabinettet", Storgatan 41, Stockholm 5 - M. Romagnoli, 11, via Lazzaro Spallanzani, Roma - M. D. F. Spink, 5-6-7, King Street, St-James's, London, S.W.1



LA MÉDAILLE DE JOË BOUSQUET PAR RENÉ ICHÉ

La nouvelle médaille éditée par la SFAM associe dans notre souvenir deux personnages que rassemblent une même origine et un même effort vers l'idéal auquel ils ont consacré leur vie, en

des circonstances, il est vrai, bien différentes. A tous deux on pourrait appliquer la définition que donnait Jean Cassou de Joë Bousquet : « Homme du Sud, Occitan, fils des Cathares et des troubadours ».

Joë Bousquet, qui trouva dans la mort, au mois de septembre 1950, l'accomplissement d'une destinée tragique entre toutes, nous apparaît ici comme l'ont connu ses amis et ses « filles-fleurs », étendu sur son lit de douleur, dans sa chambre de Carcassonne, luttant contre le mal toujours présent, pour une paix d'instant en instant reconquise, foudroyé par une atroce blessure de guerre qui fit de lui un ressuscité, et poursuivant, haletant, le rêve que lui permettaient les courtes trêves de la torture physique :

Mais les ans passent sans nous voir
L'aube naît d'une ombre où l'on pleure
De qui voulez-vous que l'on meure
La nuit ne sait pas qu'il fait noir.

Ainsi l'ont vu « tel qu'en lui-même enfin l'éternité le change » Paul Valéry, Julien Benda, Jean Paulhan, Louis Aragon, Paul Eluard, André Breton, venus pour l'entendre dire, de sa voix restée sonore et mélodieuse : « Toute ma peine est de me sentir inférieur à ce qu'il y a de grand et de fécond dans la souffrance qui m'a été imposée », ou pour s'abandonner aux joies du verbe, seul secours qu'admit un homme terrassé. Nous sommes à même de recueillir les résonances lumineuses de sa pensée encore éparse dans ces poèmes d'un hermétisme translucide, nés dans la cellule d'un éternel reclus, mais d'un perpétuel évadé : *Traduit du silence*, *La connaissance du soir*, *Le passeur s'est endormi*, *La Tisane de sarments*, *Chantefables* et *Dansemuses*. L'écho de longtemps n'en saurait s'éteindre.

Il appartenait à Iché de modeler pour nous cette étrange et captivante figure, que mieux que tout autre il était fait pour comprendre. Né à Salleles-d'Aude, en 1897, mort prématurément à Paris en 1955, ce sculpteur était aussi un lettré, et à sa manière un poète. Du lycée de Carcassonne, où il avait poursuivi ses études classiques jusqu'en 1915, Iché s'était d'abord orienté vers le Droit et les Sciences politiques. Deux fois blessé pendant la guerre de 1914, après un début de carrière dans la marine marchande, il avait cédé à une vocation dont il avait toujours ressenti l'appel, et il apprit dans une académie libre de Montparnasse un métier dont il éprouva la vertu dans un atelier d'entrepreneur, puis au chantier de reconstruction de Chantilly. Mais il ne s'en tint pas là : autant que la pierre et le marbre, le métal le fascinait. Je l'entends encore exalter la technique des monnaies grecques, dont il s'efforçait de retrouver la force instinctive, en se penchant sur le flan irrégulier, rebelle à

l'impact du coin gravé. Avec résolution, il improvisait son outillage, et c'est dans son poêle qu'il malaxait le bronze rendu fluide, et docile à l'idée.

Ses mérites furent reconnus, et les commandes ne lui manquèrent pas. Il était disert, et aimait à exposer sa doctrine. Parmi ses confrères, il estimait particulièrement Jane Poupelet. En 1926, il érigeait à Ouveillan, dans son Aude natale, le monument aux morts de la guerre. En 1931, il présentait ses œuvres chez Zborowski. L'État français, le Musée Boymans de Rotterdam furent ses clients. En 1932, l'amiral Rayté lui commandait le tombeau de Charlotte Rieu, au Paradou, orné de dix bas-reliefs de pierre. La Ville de Paris lui décerna, en 1933, le Grand Prix des Beaux-Arts.

Dans le domaine de la médaille, Iché avait voué son admiration, sans aucune servilité, aux grands maîtres d'autrefois, les Grecs, et ce Pisanello que lui avait mieux fait connaître l'exposition de 1932. Il choisissait pour modèles ceux des écrivains que l'affinité de l'esprit lui rendait proches. Je ne citerai que la médaille de Max Jacob, où la fantaisie s'unit à la pénétration psychologique, ou bien le masque si saisissant de Louise Hervieu.

Sculpteur, auteur de grandes figures et d'ensembles harmonieusement agencés, Iché savait aussi résumer dans un champ circonscrit une pensée longuement méditée, que venait servir la maîtrise plastique. Il aura été l'un des artistes les plus originaux et les plus sincères de notre temps.

Jean BABELON.

Conservateur en chef du Cabinet des Médailles
de la Bibliothèque Nationale de Paris

Président de la Société Française des Amis de la Médaille.

OTAKAR SPANIEL

IN MEMORIAM

Le 15 février 1955 mourait Otakar Spaniel, sculpteur et médailleur tchèque, professeur à l'Académie des Beaux-Arts de Prague. Son œuvre est très riche et des plus importantes en Tchécoslovaquie. Nous voudrions attirer une attention particulière sur deux groupes de ses œuvres : ses médailles et les monnaies tchécoslovaques. Il est impossible de détacher de l'œuvre d'un artiste certains de ses travaux et de négliger les autres. Il nous apparaît pourtant que, dans son art de médailleur et dans les effigies de presque toutes les monnaies tchécoslovaques, le professeur Spaniel a atteint le point culminant non seulement de ces deux genres artistiques, mais de son œuvre entière. Cet art de petit relief de la médaille ou de la monnaie, par lequel il était — comme il l'avait reconnu lui-même — fasciné, il l'a porté à un nouveau degré de perfection et devint non seulement le plus grand médailleur tchèque, mais l'un des plus grands médailleurs du monde. Dans son art, il revenait au passé, à l'époque des grands maîtres de la Renaissance en particulier. L'art d'Antonio Pisano,

à l'école duquel il s'était mis, faisait vibrer son cœur. Pénétré par la beauté de son pays natal dans toute sa plénitude, de même que par les horizons lointains et pourtant familiers des pays étrangers, Spaniel a réussi à donner l'apparence d'une œuvre sculpturale aux reliefs les plus plats, d'une manière souveraine. Les justes proportions du sujet et des lettres des inscriptions, le rapport du relief et du champ, la perfection des lignes, l'harmonie entre les effigies et les légendes, tout cela — sans jamais dégénérer en banalité — réuni avec goût dans le petit disque d'une médaille ou encadré par les dimensions restreintes d'une plaquette, aboutit dans l'œuvre de Spaniel à un ordre immuable et à l'expression artistique la plus pure. Par ces qualités, Spaniel tend la main aux médailleurs les plus éminents. Il partage leur art de sobriété, d'humilité et de patience, de ténacité et de zèle ; mais au-delà, l'art d'Otakar Spaniel est marqué à nos yeux par une autre qualité : il est sincèrement et profondément tchèque.

Ce trait particulier de son œuvre s'explique aisément.

ment. Otakar Spaniel naquit le 13 juin 1881 à Jaromer, petite ville tchèque, dans une région où l'Elbe devient « large d'épaules » en entrant dans la plaine fertile nommée « bande d'or du pays de Bohême ». Né d'une famille de fondeurs d'étain, dont les membres, pendant deux générations déjà, partageaient assez loin à l'étranger pour apprendre l'art de la gravure, il était prédestiné aux arts appliqués. Mais il ne faut pas oublier non plus que son pays natal avait été le témoin du grand essor artistique de Mathias Braun. En 1895, Otakar Spaniel partit pour Jablonec-sur-Neisse, en Bohême du Nord et s'y fit inscrire à l'école professionnelle. C'est là qu'il fit, en 1898, sa première plaquette à l'effigie de son grand-père François Slosarek. En 1900 suivit le portrait de sa grand-mère. A cette époque, Otakar Spaniel était déjà l'élève du professeur Tautenhayn à l'Académie des Beaux-Arts de Vienne. On prétend que ce professeur ne se consacrait pas assez à ses élèves ; toutefois le milieu viennois, son premier voyage en Italie — qu'il entreprit de Vienne — et la première rencontre avec l'œuvre de Michel-Ange et de Donatello marquèrent Otakar Spaniel pour toute sa vie. En 1902, il rentra en Bohême où il devint élève de Myslbek à l'Académie tchèque des Beaux-Arts de Prague. L'éminent sculpteur tchèque Joseph Venceslas Myslbek fut le premier à distinguer l'originalité et la personnalité du talent de Spaniel : le relief et la médaille. Otakar Spaniel partit alors pour Paris où il resta non moins que huit années. Paris exerça sur l'artiste une influence décisive et le Cabinet des Médailles de la Bibliothèque Nationale lui fit mieux connaître les œuvres fondées d'Antonio Pisano, ce grand maître du début du xv^e siècle. Nous ne serons pas loin de la vérité en disant que Spaniel fut ébloui non seulement par ces médailles, par leurs moyens d'expression, mais aussi par la technique que l'on considéra d'ailleurs longtemps, même dans les milieux professionnels, comme la seule technique vraie, convenable et digne de l'art de la médaille. De nombreuses œuvres de Spaniel, provenant de son séjour parisien, c'est-à-dire des années 1904 à 1912, sont fondues. Ce sont, en premier lieu, des portraits auxquels Otakar Spaniel se consacrait déjà à cette époque. Vient ensuite une série de plaquettes aux effigies de ses amis tchèques et français (par exemple celle de Jules Janssen, directeur de l'Observatoire de Meudon). Le grand relief de Jean-Evangéliste Purkyne, fait en 1911, est parmi les plus remarquables. C'est alors que, pour la première fois, Spaniel choisit comme sujet le visage du grand physiologiste. Et c'est justement cette plaquette fondue qui peut illustrer le procédé de travail de Spaniel. Le zèle et la ténacité avec lesquels Spaniel travaillait dès ses débuts aussi bien que ses années de dur labeur à l'école, tout cela



PROF. OTAKAR SPANIEL PAR J. T. FISCHER

l'amena à adopter une manière de créer qui a toujours fait ses preuves dans l'œuvre ultérieure de cet artiste. Dans chacune de ses œuvres, il revenait à ce procédé de travail : pour se familiariser avec tous les détails des traits de celui dont il devait faire la médaille, il travaillait d'abord en sculpteur à une maquette d'étude. Les travaux exécutés pendant son séjour à Paris font déjà apparaître l'ascension de l'artiste. On ne peut pas ne pas y constater non seulement la réalité et la finesse de son observation, mais surtout la sûreté avec laquelle il assigne à chaque détail sa place et l'infaillibilité de sa main d'artiste qui donne au menu relief un caractère monumental. Même la forme pondérée

des lettres convient bien à l'effigie exécutée en métal.

Nous avons vu qu'Otakar Spaniel fit souvent fondre ses médailles. Pourtant la technique qu'il préfère est la frappe dont il se sert de plus en plus souvent, après son retour à Prague en 1912, et à laquelle il est resté fidèle.

Les médailles et les plaquettes d'Otakar Spaniel représentent les personnages les plus éminents de notre nation, elles rappellent aussi les événements contemporains les plus marquants. A partir de l'année 1917 où il est devenu professeur à l'École des Arts et Métiers de Prague, ses œuvres monumentales reproduisent les effigies des artistes et des écrivains tchèques, ainsi que celles de ses amis. Ces travaux vont de pair avec ses sculptures, de plus en plus nombreuses, notamment les bustes de ses amis. Parmi ces œuvres, on admire le buste de sa femme, exécuté en 1917, alors qu'elle était encore Madame Lida Rudlova. Il est à regretter que le portrait de cette femme distinguée, noble compagne de la vie de l'artiste, n'ait pas été réalisé aussi en médaille par la main du maître.

Les jours mémorables de mai 1918, où tout le peuple tchèque célébrait le cinquantenaire de son Théâtre National, fournirent à Spaniel l'occasion de graver une belle médaille qui proclamait dans le bronze la foi générale du peuple tchèque et son enthousiasme. Ce n'est pas seulement la beauté artistique de la médaille qui nous touche et où nous percevons comme un reflet des médailles commémoratives italiennes, mais aussi son caractère technique qui en fait une des œuvres les plus intéressantes de l'art de la médaille. Frappée à l'origine au diamètre de 75 mm, cette médaille fut en 1919, en même temps que la médaille commémorative de J.V. Staline, l'objet d'une expérience technique mémorable de la Monnaie Nationale de Kremnica, qui frappa les deux médailles double face au diamètre de 150 mm.

L'année 1919 est très importante dans la vie d'Otakar Spaniel. Il devient fondateur et professeur de l'École des médailleurs, à l'Académie des Beaux-Arts de Prague. C'est d'ailleurs aussi pour lui une année fertile en

médailles. Les portraits de personnages éminents alternent avec des allégories commémorant les événements ou les jubilés. C'est alors que l'artiste crée la plaquette de Maître Jean Hus, la médaille de la Libération de l'Université de Prague, la plaquette du peintre Joseph Manes, la médaille et la plaquette de Bedrich Smetana, compositeur aimé par tout le peuple tchèque. Au cours des années 1922 à 1925, Otakar Spaniel consacra une attention particulière au grand ami français de la nation tchèque, l'historien Ernest Denis. Il fut l'auteur du monument élevé à Nîmes, ville natale d'Ernest Denis ; pour son inauguration, il grava une médaille qui présente à l'avvers un portrait ferme et impressionnant de l'historien et au revers la réplique du bas-relief placé sur le socle de la statue : deux figures de femmes, représentant la République française et sa sœur cadette, la République tchécoslovaque, situées dans un rectangle placé en saillie sur la surface du revers. Le rectangle entre dans la composition du disque de la médaille auquel il est lié par la légende du pourtour : VERITAS VINCIT, par la date 1925, par les armoiries des deux pays, ainsi que par l'inscription en exergue.

Les années entre les deux guerres sont remplies par divers travaux de circonstance. Otakar Spaniel crée alors de grands monuments, des bustes, des plaquettes, des médailles et des monnaies. Mentionnons, pour son caractère tout particulier, au moins une de ces œuvres monumentales : la porte principale de la Cathédrale Saint-Guy dont il sculpta, de 1927 à 1929, les beaux bas-reliefs.

Les revers des médailles de Spaniel ne cessent de nous captiver par la profondeur et l'à-propos de leur sujet. Spaniel a su choisir pour les légendes de ses médailles des collaborateurs qui se distinguent par leur style lapidaire. Dans les années trente, Spaniel créa cinq médailles pour les dignitaires académiques de l'Université Masaryk de Brno. Chaque médaille présente à l'avvers l'effigie d'un éminent savant du domaine scientifique de la Faculté respective. Spaniel crée alors un nouveau portrait de Jean - Evangéliste Purkyne, auquel il revient encore en 1937 où il réussit à trouver la meilleure expression de l'ensemble ainsi que des détails, notamment dans l'œil. C'était la médaille de l'Association des étudiants en médecine tchèques, frappée en souvenir du centenaire de la naissance de Purkyne et la médaille honorifique du journal « Vesmir » (Univers). Le maître tchèque de l'art du portrait, qui avait montré ses capacités dans les portraits des représentants les plus éminents de la nation, atteignit ici peut-être le sommet de son talent.

On pourrait le dire aussi de la médaille frappée pour le Prix Katz de l'Académie tchèque des Sciences et des Arts, surtout de son avers. On a amplement raison de considérer cette médaille comme l'une des plus belles créations de Spaniel. L'auteur y a gravé, de manière vraiment magistrale, un portrait fidèle et émouvant dans sa simplicité, de Leopold Katz, docteur en droit, originaire de la ville de Jistebnice, mécène s'il en fut dans notre nation, homme malheureux et charitable. Le fondateur du Prix ne vit jamais ce portrait. A l'opposé de l'avvers d'aspect tranquille, l'artiste donne, au revers, libre cours à sa riche imagination en interprétant les allégories des divers domaines des beaux-arts. Tous ces symboles gardent leurs justes proportions et sont dominés par une belle tête d'Athéna dont les traits évoquent, peut-être même à l'insu de l'artiste, ceux de son cher fils, dont la mort héroïque sur le front occidental en 1944 causa à Spaniel la plus profonde douleur de sa vie.

La lourde épreuve de l'occupation nazie interrompit l'activité de Spaniel médailleur. Les années 1937 à 1939, où il était recteur de l'Académie des Beaux-Arts, marquent pour longtemps un arrêt dans son activité artistique. A partir de 1942, il vécut avec sa femme dans des camps de concentration nazis. Enfin, des événements — notamment d'ordre culturel — qui survinrent après la Libération de 1945, l'appelèrent à reprendre ses travaux de médailleur. Ce fut tout d'abord le VI^e centenaire de l'Université Charles qui offrit au professeur Spaniel l'occasion de renouveler le symbole de la plus ancienne Ecole des hautes études de l'Europe centrale. Prenant une résolution hardie, il place à l'avvers la figure, vue de face, de Charles IV, fondateur de l'Université. (Cet avers fut reproduit dans le catalogue de l'Exposition de Stockholm en 1955.)

L'époque nouvelle offrait d'amples possibilités au portrait, que l'artiste cultivait avec tant de succès. En 1949, on frappa la pièce tchécoslovaque de cent couronnes, présentant à l'avvers l'effigie de J.V. Staline, due à Spaniel. C'est avec cette pièce qu'on tenta l'expérience hardie dont nous avons déjà parlé ici : dans un laps de temps de quinze jours, incroyablement court, on agrandit cet avers de 31 mm de diamètre pour en faire une maquette de médaille, que l'on a réduite ensuite à 150 mm de diamètre et gravée sur le coin. La médaille a été frappée en une seule nuit, à quelques exemplaires dont trois numérotés. Cette médaille, la seconde frappée au diamètre de 150 mm, tout en gardant le relief plat de la monnaie, ne perd rien de sa beauté.

Par une curieuse coïncidence, la dernière œuvre du



JEAN-ÉVANGÉLISTE PURKYNE - 1937
PHYSIOLOGISTE TCHÈQUE



LÉOPOLD KATZ, FONDATEUR DU PRIX KATZ
DE L'ACADÉMIE TCHÈQUE DES SCIENCES ET DES ARTS

grand artiste est la médaille simple face, fondue en bronze en 1953 et consacrée au professeur Vratislav Nechleba, œuvre rappelant l'amitié fidèle des deux artistes. Plus tard, une longue souffrance empêcha le professeur Spaniel de continuer à travailler.

L'œuvre de Spaniel médailleur est complétée par la création de presque toutes les pièces de monnaies tchécoslovaques frappées jusqu'à présent. Il aida dès 1919 à l'installation de notre unique Monnaie de Kremnica et apporta à la technique de la frappe le fruit de son expérience parisienne. A partir de la même année 1919, le professeur Spaniel prit part à tous les concours organisés pour rétablir nos monnaies ; il employa des motifs tout à fait nouveaux dont on ne s'était pas servi jusqu'alors et qui furent très admirés dans notre pays et à l'étranger. Spaniel était pour ainsi dire prédestiné à introduire l'art parfait de la « menuiserie plastique » dans la vie quotidienne. Tout en surprenant par la richesse de ses projets artistiques, il eut toujours soin d'exprimer son idée en un raccourci clair, tint à faire ressortir nettement le rapport entre la société et la monnaie, ne surchargea pas ses œuvres de détails inutiles et garda rigoureusement la proportion entre les reliefs et la division de la surface. Dans les ateliers de la Monnaie, il ne cessa jamais de suivre la naissance des menus disques, pour donner satisfaction aux exigences légitimes des techniciens et pour modifier sur place le projet en accord avec les ouvriers monnayeurs. De cette collaboration sortit une importante série de pièces de monnaie, véritables objets d'art, compagnons pendant de longues années de notre vie de tous les jours, tellement familiers que nous n'y prêtions presque plus attention. Ce fut tout d'abord l'unité monétaire de notre Etat dont la plus ancienne forme est due précisément à Otakar Spaniel. Comme chacune de ses œuvres, la cou-

ronne avec l'effigie, au revers, d'une moissonneuse agnouillée, prit tout d'abord la forme d'un dessin, puis d'une étude plastique, enfin d'une maquette de monnaie. L'art plastique a un caractère de dignité et convient bien à l'unité financière et monétaire d'un nouvel Etat.

La loi sur les monnaies commémoratives ouvrit à l'artiste un nouveau champ d'activité : le troisième anniversaire de l'insurrection populaire de Prague de 1945 fut commémoré par une pièce de cinquante couronnes, frappée d'après le modèle du professeur Spaniel ; de même qu'une pièce de cent couronnes, reproduite également d'après son modèle, commémora en 1948 le 600^e anniversaire de l'Université Charles. Des pièces de cent couronnes, dues à Spaniel, furent frappées pour le 30^e anniversaire de la République, pour le 700^e anniversaire du droit minier en Bohême, pour le 70^e anniversaire de la naissance de J.V. Staline (dont nous avons déjà parlé), enfin pour le 30^e anniversaire du Parti Communiste de Tchécoslovaquie, celle-ci à l'effigie de Klement Gottwald.

L'œuvre d'Otakar Spaniel est riche et multiple. Son activité pédagogique en constitue un élément très important. A « son » Ecole de médailleurs de l'Académie des Beaux-Arts, il forma une génération d'excellents médailleurs qui se sont chargés de porter avec honneur le flambeau de leur maître. Citons au moins trois d'entre eux : Miloslav Beutler, Jean-Thomas Fischer et Mme Marie Uchytlova-Kucova.

Tout art trouve les moyens appropriés pour parler au peuple ; il atteint sa forme la plus pure et la plus ardente quand il jaillit des sources profondes et inépuisables du peuple. L'art de la médaille tchèque l'a trouvée dans l'œuvre du lauréat du Prix d'Etat Otakar Spaniel. Son œuvre est forte et pure, vraie et sincère.



Revers

MÉDAILLE DU PRIX KATZ - SYMBOLES DES BEAUX-ARTS



MONNAIE DE LA RÉPUBLIQUE TCHÉCOSLOVAQUE
100 COURONNES
FRAPPÉE A L'OCCASION DU
VI^e CENTENAIRE DE L'UNIVERSITÉ CHARLES DE PRAGUE
1348 - 1948.

Revers : CHARLES IV, FONDATEUR DE L'UNIVERSITÉ,
AGENOUILLÉ DEVANT SAINT VENCESLAS, PATRON DE LA BOHÈME



Elle réjouit la vue, touche les cœurs et s'associe ainsi aux autres domaines de l'art et aux autres représentants, les plus grands, de l'art tchèque : maîtres du pinceau, du ciseau, de l'espace, des sons et des paroles.

(Photos Tibor Honiy, Prague).

Après son premier essor au xvi^e siècle, l'art de la médaille tchèque atteint au xx^e siècle son apogée en Otakar Spaniel. Ses élèves en sont une nouvelle espérance.

Emanuela NOHEJLOVA-PRATOVA - Ph. Dr.
Directrice du Cabinet des Monnaies et Médailles
du Musée National de Prague.

Le Professeur Otakar Spaniel fut des nôtres au III^e Congrès de la F.I.D.E.M., à Paris, en 1949. Par sa simplicité, par la profondeur de ses sentiments, il avait conquis l'estime générale. Par son talent, par sa connaissance des possibilités techniques et par leur éclatante réalisation, il avait tenu une place éminente dans notre première Exposition internationale. L'étude que Madame Emanuela Nohejlova-Pratova lui a consacrée et que nous sommes heureux de publier aujourd'hui nous donne une occasion d'offrir à la mémoire du Professeur Spaniel l'hommage de notre fidélité et le tribut de notre admiration.

A. A.B.

COMMUNICATIONS DU SECRÉTARIAT GÉNÉRAL DE LA F. I. D. E. M.

Le Bureau de la F.I.D.E.M. s'est réuni à Paris le 5 mai 1956 sous la présidence de M. Arthus-Bertrand, Président.

Étaient présents :

M. von Weiler, Vice-Président ;
M. Walton-Fonsen, Secrétaire Général ;
M. Lapassade, Trésorier ;
MM. L.S. Forrer et Giacinti, Membres.

Participaient également à cette réunion :

M. Malécot, Directeur de la Monnaie de Paris ;
M. Jean Babelon, Conservateur en Chef du Cabinet des Médailles de la Bibliothèque Nationale de Paris, Président de la Commission Internationale de Numismatique ;

M. le Dr. Enno van Gelder, Conservateur du Cabinet Royal des Médailles de La Haye, Secrétaire de la Commission Internationale de Numismatique ;

Mlle Hochart, Secrétaire Administrative de la F.I.D.E.M.

La date du VII^e Congrès de la F.I.D.E.M. a été fixée aux 23-24-25 mai 1957. Il se tiendra à Paris et une Exposition Internationale de Médailles sera organisée au Musée Monétaire. Le Bureau a étudié avec le Président et le Secrétaire de la Commission Internationale de Numismatique la possibilité d'une manifestation commune à l'occasion de ce prochain Congrès.

★

M. Lars O. Lagerqvist, Conservateur Adjoint du Cabinet Royal des Monnaies et Médailles de Stockholm, a été nommé membre du Bureau de la F.I.D.E.M.

★

M. Thor Hjuistad, Directeur de la Monnaie Royale de Kongsberg, a donné son adhésion au Comité d'Honneur de la F.I.D.E.M.



LÉON DRIVIER, Sc.

ARTHUS-BERTRAND, Ed.



CHARLES DE FOUCAULD

ŒUVRE DE ANASTASE



SCIENCES
NATURELLES
PAR A. BLOC



MÉDAILLES ÉDITÉES PAR LA MONNAIE DE PARIS



ŒUVRE DE LOUIS MULLER

"ORDRES DE CHEVALERIE
ET RÉCOMPENSES NATIONALES"
EXPOSITION AU MUSÉE MONÉTAIRE
MARS-JUIN 1956
MÉDAILLE ÉDITÉE A CETTE OCCASION



CHATEAU
DE
JOSSELIN
PAR
ROGER BARON



MÉDAILLES ÉDITÉES PAR LA MONNAIE DE PARIS

HENRI LIEBAERT

Ministre des Affaires Economiques
Ministre des Finances
Président du Parti Liberal
1953-1954

ŒUVRE DE M. RAU



MGR A. JANSSEN

Hommage de ses amis
à l'occasion de son 70^e anniversaire
et de sa nomination de Prêlat de la Maison Papale
11 Février 1956

ŒUVRE DE A. JORISSEN

DR ALBERT JOACHIM



Reconnaissance pour son aide généreuse
La Fondation Albert Joachim
pour la Recherche Scientifique
en Odonto-Stomatologie
Jubilé Professionnel - 1901-1951

ŒUVRE DE R. CLIQUET

MÉDAILLES ÉDITÉES PAR LES ÉTS J. FONSON - BRUXELLES



LES ARTS LIBÉRAUX

GRAMMAIRE . RHÉTORIQUE . PHILOSOPHIE . ARITHMÉTIQUE . MUSIQUE . GÉOMÉTRIE . ASTRONOMIE



SAINTE GENEVIÈVE

ŒUVRE DE J. ASSELBERGH

MÉDAILLES ÉDITÉES PAR V. S. CANALE



ROSA MYSTICA

VIERGE AUX LYS



ANCILLA DOMINI

LES
MÉDAILLES RELIGIEUSES
DE LOUIS MULLER

(Voir "MÉDAILLES": 11^e Année, n^o 3,
14^e Année, n^o 1 et 18^e Année, n^o 2)



SAINTE AGNÈS



JÉSUS ENFANT



SAINTE CLAUDINE



SAINT MÉDARD



SAINT ÉLOI



SAINT VALENTIN

MÉDAILLES ÉDITÉES PAR ARTHUS-BERTRAND



M. LE CHANOINE F. KIR
DÉPUTÉ-MAIRE DE DIJON

ŒUVRES D'ALETH GUZMAN



M. CHARLES SAMARAN
MEMBRE DE L'INSTITUT

MÉDAILLES ÉDITÉES PAR ARTHUS-BERTRAND

F.I.D.E.M

FÉDÉRATION INTERNATIONALE
DES ÉDITEURS DE MÉDAILLES



F.I.D.E.M

29 11

ORGANE DE LA FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES ÉDITEURS DE MÉDAILLES

LE 7^e CONGRÈS
DE LA F. I. D. E. M.
SE TIENDRA A PARIS
LES 23, 24, 25 MAI
1 9 5 7

ÉDITIONS PUBLIÉES DANS CE NUMÉRO :

Arthus-Bertrand, 46, rue de Rennes, Paris
V. S. Canale, 37, quai de l'Horloge, Paris
É^{ts} J. Fonson, 49, rue des Fabriques, Bruxelles
Monnaie de Paris, 11, quai de Conti, Paris
C.C. Sporrang et C^o, Kungsgatan, 17, Stockholm

MÉDAILLES



ORGANE DE LA FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES ÉDITEURS DE MÉDAILLES (F. I. D. E. M.)

LE NUMÉRO : 150 FRANCS

ABONNEMENT POUR 4 NUMÉROS : 500 FRANCS

SOMMAIRE

	PAGES
Programme du VII ^e Congrès de la F. I. D. E. M.	2
MÉDAILLES DES ANCIENS PAYS-BAS et CONTRIBUTION NUMISMATIQUE A L'HISTOIRE DU PROTESTANTISME, à la Monnaie de Paris	3
Une Exposition de Médailles à Barcelone	4
ÊTES-VOUS PRÊTS ? par Henri Dropsy, Membre de l'Institut.	5
Les Éditions C. C. Sporrang & C ^o	6
Les Éditions V. S. Canale	7
Les Éditions Jules Fonson	8
Les Éditions de la Monnaie de Paris	10
Les Éditions Arthus-Bertrand	12

FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES ÉDITEURS DE MÉDAILLES (F.I.D.E.M.)

SIÈGE SOCIAL : 58, RUE DU LOUVRE - PARIS (2^e)

COMITÉ D'HONNEUR :

MM. les Directeurs des Monnaies de Bruxelles, Bucarest, Copenhague, Kongsberg, Lisbonne, Londres, Madrid, Paris, Rio de Janeiro, Rome, Santiago du Chili, Stockholm, Utrecht, Varsovie, Vienne, Washington.

B
U
R
E
A
U

PRÉSIDENT :

M. Arthus-Bertrand, 46, rue de Rennes, Paris.

VICE-PRÉSIDENT :

M. von Weiler, Dir. N.V. "Koninklijke-Begeer", Voorschoten, Hollande.

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL :

M. Walton-Fonson, 49, rue des Fabriques, Bruxelles.

SECRÉTAIRE ADJOINT :

M. Lanllier, 15, rue Campagne-Première, Paris.

TRÉSORIER :

M. Lapassade, 11, quai de Conti, Paris.

MEMBRES :

M. L.-S. Forrer, Gerrit van der Veenstraat 80/1, Amsterdam — M. Giacinti, 46, rue de la Barre, Enghien (S.-et-O.) — M. Georges Huguenin-Sandoz, Le Locle (Suisse) — M. Lagerqvist, "Kungl. Myntkabinettet", Storgatan 41, Stockholm 5 — M. Romagnoli, 11, via Lazzaro Spallanzani, Roma — M. D. F. Spink, 5-6-7, King Street, St-James's, London, S. W. 1.

LA F.I.D.E.M., née en France, devait fêter son XX^e anniversaire en 1957. Il se trouve que son VII^e Congrès se réunit cette même année, il est donc tout naturel que ce soit à Paris que nous donnions rendez-vous aux éditeurs, aux artistes, aux conservateurs de Cabinets de médailles, aux directeurs de Monnaies de tous les pays qui, depuis notre fondation, participent à notre action. Cette action, accessible à une minorité du public il y a quelques années, a élargi son horizon, nous le constatons avec joie.

Notre « agent de liaison », la revue MEDAILLES, souhaite, au cours de nos séances de travail, trouver de plus amples concours et augmenter le nombre de ses lecteurs.

Les événements actuels nous font mieux comprendre la nécessité de l'union entre tous ceux qui ont le même idéal. Et quel plus bel idéal que l'art de la médaille, qui reste le témoin indestructible de l'histoire des civilisations !

Depuis vingt ans, la F.I.D.E.M. garde un contact fraternel entre ses membres, elle établit entre eux un contact artistique et technique. Grâce à elle, les artistes du monde entier travaillent de concert avec les éditeurs. Nos congrès favorisent de plus en plus l'élan de la création et l'art de la médaille, en plein essor, leur doit une grande part de son renouveau. Pour la septième fois depuis vingt ans, nous nous retrouverons et nous serons heureux de profiter au maximum de l'occasion qui nous sera donnée de raffermir encore nos liens d'amitié. Notre Comité d'organisation s'emploie actuellement à amorcer de précieuses réalisations pour les journées que passeront à Paris nos congressistes, afin que la France justifie sa réputation séculaire d'hospitalité envers tous ceux qui, comme elle, comprennent et servent la grande idée de l'humanisme dans le monde. Paris, « ville-lumière », se doit de porter bien haut le flambeau de l'art. Dans notre sphère, nous espérons être dignes de cette mission. Paris, ville de l'accueil par excellence, s'efforcera, nous le savons, de laisser dans la mémoire de nos hôtes du prochain mois de mai, des souvenirs heureux, s'ajoutant à ceux que nous avons rapportés de Madrid, de Rome et de Stockholm. C'est le vœu le plus cher du Comité d'organisation et du Président de notre Fédération.

André ARTHUS-BERTRAND
Président de la F.I.D.E.M.

PROGRAMME DU VII^e CONGRÈS DE LA F. I. D. E. M. PARIS - 23-27 MAI 1957

Jeudi 23 mai, à 16 heures, réunion d'accueil et d'information au siège de la F.I.D.E.M., en l'Hôtel de la Chambre Syndicale de la B.J.O., 58, rue du Louvre, où une réception sera offerte à cette occasion.

A 21 heures, inauguration de l'Exposition Internationale de Médailles contemporaines, au Musée de la Monnaie, 11, Quai de Conti.

Le vendredi 24 et le samedi 25, de 10 heures à midi, séances de travail dans la salle de conférences du Musée des Arts Décoratifs, Pavillon de Marsan, 107, rue de Rivoli ; lecture des Rapports, Communications et Conférences.

Le temps qui nous sépare de la date du Congrès ne nous permet pas d'établir encore un emploi du temps précis pour les après-midi de ces deux jours. Nous pensons cependant pouvoir annoncer une réception réservée aux Congressistes par la Ville

de Paris et la visite d'une exposition organisée par le Cabinet des Médailles de la Bibliothèque Nationale ; le thème de cette exposition serait : « L'évolution du portrait dans l'art monétaire depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours ».

Un banquet aura lieu le samedi 25, à 20 heures.

Lundi 27 : les Congressistes sont invités à visiter les usines de la Régie Renault. La visite occupera toute la journée ; un lunch sera offert par la Direction.

Un programme détaillé pourra être envoyé ultérieurement à tous les abonnés de « Médailles » qui en feront la demande.

Pour tous renseignements, écrire à Mlle Hochart, Secrétaire Administrative de la F.I.D.E.M., 15, Boulevard Péreire, Paris (17^e).

MÉDAILLES DES ANCIENS PAYS-BAS



Cab. La Haye

Jean Luder
1690

HERCULE COMBATTANT L'HYDRE REVERS DE LA MÉDAILLE GUILLAUME III VAINQUEUR

A l'occasion de la Campagne Internationale des Musées, organisée par l'U.N.E.S.C.O., la Monnaie de Paris a réalisé une Exposition relative aux médailles des Anciens Pays-Bas, accompagnée d'une « Contribution numismatique à l'histoire du protestantisme ».

La Belgique, les Pays-Bas, et accessoirement l'Allemagne et l'Autriche ont accru l'attrait de ces expositions en y participant activement. Une grande quantité de médailles et de documents ont été prêtés par ces pays, si riches en collections numismatiques.

M. Jean Babelon, grand admirateur de la médaille flamande, affirme à juste titre, dans sa Préface au Catalogue: « La médaille flamande constitue à elle seule un paragraphe, tout au moins, de l'Histoire de l'Art et de l'Histoire de la Civilisation. Les documents qu'elle nous livre fournissent, d'autre part, un appoint considérable à l'étude du passé de la France... entre le dernier quart du XV^e siècle et la fin de l'Ancien Régime... C'est en France que les médailleurs que nous continuons d'appeler flamands, ont eu le plus vaste champ pour développer leur industrie et leurs talents, en vertu du goût pour la médaille développé chez nous, surtout après la création de l'Académie devenue plus tard l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, en 1664... Jean Varin, le plus illustre des mé-

dailleurs de ce temps, était de Liège... La réalisation des médailles demandait l'emploi de graveurs habiles, pour interpréter les thèmes qui leur étaient soumis. Ce rôle de second plan fut tenu par un grand nombre d'étrangers réunis en équipe. Quantité de Flamands en firent partis. »

M. Jean Babelon montre ensuite comment les médailleurs flamands surent conserver leur personnalité, malgré leurs séjours dans des pays tels que l'Italie ou la France: « Il est curieux de constater qu'au cours de ses voyages en Europe, le diplomate qu'était Jean de Candida, le premier en date des médailleurs flamands, au moment où il séjourne à la cour de Bourgogne, de 1472 à 1479, donne les preuves d'un changement notable de son style jusque-là italianisant, quand il exécute les portraits de Charles le Téméraire, du Grand Bâtard de Bourgogne, fils de Philippe le Bon, de Maximilien et de Marie de Bourgogne. Il faut voir sans doute, dans cette nouvelle orientation, les prémices d'un art original. Mais le maître qui marque la médaille flamande des traits individuels les plus frappants, c'est le peintre Quentin Metsys (1460 env. - 1530 env.). Les œuvres de Jean Second, le poète de Malines (1511-1536), révèlent aussi, au premier coup d'œil, leur origine flamande, avec une nuance d'influence allemande, qui laisse cependant intact un talent très personnel. « L'amour de la médaille est demeuré, par une sorte de tradition, très vif en Hollande et en Belgique, jusqu'en notre temps », conclut M. Jean Babelon.



Cab. Paris

QUENTIN METSYS PAR LUI-MÊME - 1495 -

CONTRIBUTION NUMISMATIQUE A L'HISTOIRE DU PROTESTANTISME



Cab. Paris

THÉODORE DE BÈZE

L'Histoire du protestantisme a été suivie pas à pas par l'exposition qui l'illustre de la manière la plus durable en une galerie des plus importants personnages de la Réforme : Luther, Mélanchthon, Jean Sturm, Calvin, Coligny, Sully, Bernard Palissy, etc. ; et de ceux qui en ont accompagné chronologiquement l'évolution, soit en l'encourageant, soit en la combattant : Louise de Savoie, Marguerite d'Angoulême, François I^{er} (par Benvenuto Cellini), Charles-Quint, Catherine de Médicis, Charles IX, Henri IV, Louis XIV, etc.

Des médailles commémoratives des événements ayant jalonné la route ardue du protestantisme apportent des témoignages précieux de faits historiques à côté d'ouvrages et de documents d'archives prestigieux comme l'Edit de Nantes et l'Edit de Fontainebleau. Ce sont les voix muettes de l'Histoire.

Pour cette double exposition, la Monnaie de Paris a édité un catalogue contenant d'abondantes références et vingt-huit planches hors-texte. Quelques exemplaires de ce catalogue sont encore disponibles.



Cab. Paris

LOUISE DE SAVOIE



UNE EXPOSITION DE MÉDAILLES A BARCELONE

Du 9 au 24 février 1957, une Exposition de médailles organisée par les soins de la Section Numismatique du CIRCULO FILATELICO Y NUMISMATICO, de Barcelone, se tiendra, sous le titre de : PRIMER SALON DE LA MEDALLA, dans les salons du FOMENTO DE LAS ARTES DECORATIVAS. Elle sera placée sous le patronage de la FABRICA NACIONAL DE MONEDA Y TIMBRE et des Excmos. DIPUTACION PROVINCIAL et AYUNTAMIENTO DE BARCELONA.

Cette Exposition ne sera pas un concours. Elle laisse aux participants toute liberté pour le choix des thèmes,

chacun pouvant présenter autant de thèmes qu'il le désirera. Un Jury d'Admission veillera à ce que les collections qui lui seront soumises possèdent un indiscutable intérêt artistique, historique ou numismatique.

Chacun des exposants recevra une médaille commémorative en argent, spécialement créée à l'occasion de cette manifestation artistique, et un exemplaire d'un opuscule sur les Médailles, édité, lui aussi, pour l'Exposition, avec la collaboration de MM. Romagnoli, Jean Babelon, Malécot, Amoros, Mateu y Llopis, Gimeno, Ferrari, Hoc, Sutherland, van Kerkwijk, Robert Rey, etc.

ÉTES-VOUS PRÊTS ?

QUELLES règles président à la vie de l'artiste ? Que doit-il être ? Que doit-il savoir ?

L'ART doit-il être social, intégré à la vie de la Nation, ou bien, uniquement, le résultat de jeux de l'esprit ?

L'ARTISTE créant des œuvres qui demeureront sous les yeux de ses contemporains, ne doit-il pas, pour être compris d'eux, exprimer des idées et des sentiments qui leur sont familiers ?

L'ART doit-il être réservé à la jubilation de quelques esthètes ou doit-il intéresser tous les hommes ?

A qui s'adressaient les mosaïques byzantines et les fresques des églises italiennes du XVI^e siècle ? les églises françaises de l'époque médiévale ? les médailles de Pisanello ? les monnaies grecques ?

UN accord ne doit-il pas régner entre l'œuvre et la pensée de son auteur ? Ne doit-il pas laisser parler son âme et son cœur ?

L'ESSENTIEL, n'est-ce pas l'idée que la forme doit transmettre ?

DAVID d'Angers n'avait-il pas raison de dire : « Je n'aime la forme dans la plastique qu'autant qu'elle est le vêtement de la pensée » ?

L'ARTISTE ne doit-il pas se faire une âme qui aime, non seulement son art, mais aussi les hommes, la Nature ?

NE doit-il pas mettre cet amour au service d'une plastique qui, sans cette base profonde, ne pourra jamais émouvoir les hommes ?

LA vérité ne s'obtient que passionnément », nous a dit Valéry.

POUR exprimer des idées simples et pures, ne faut-il pas qu'il ait une âme simple et pure ?

NE faudrait-il pas qu'il soit une espèce de Saint, un Saint doué de qualités d'adresse, de compréhension des formes, de curiosité, de fantaisie, aimant l'échange des pensées, les patientes recherches, possédé du désir de créer, ayant foi en son art et le servant avec passion ?

L'EXPANSION des individus, leur faculté de s'exprimer souvent et sincèrement sans contrainte, en dehors de tout système, ne sont-ils pas en relation directe avec les formes de leur art ?

LES plus subtiles exégèses créeront-elles le climat nécessaire à l'éclosion d'œuvres sensibles ?

RETROUVERA-T-ON la force expressive, qui a pu manquer à l'art du XIX^e siècle, en plagiant les Noirs et les Romains ?

RETROUVERA-T-ON pour autant, l'essentiel de cet art ; l'esprit et la Foi qui transparaissent dans ces œuvres où le mensonge n'entre point ?

N'EST-CE pas cette sincérité qui les impose avec tant de force à notre admiration ?

LE faux esprit n'est pas seulement, selon Voltaire, une pensée fautive, c'est une pensée fautive et recherchée.

EST-CE un progrès d'aller vers la facilité ?

EST-CE un progrès d'ignorer tous les procédés matériels sans lesquels on ne saurait donner un corps à sa pensée ?

SI nous n'atteignons pas toujours à la force et à la beauté où sont parvenus les Grecs, n'est-ce pas parce que la foi nous manque ?

E TABLISSEZ une parfaite harmonie entre les parties de votre corps pour appeler et maintenir celle qui doit régner dans votre âme », nous a dit Platon. Peut-on mieux dire ?

N'EST-IL pas désirable de revenir de temps à autre aux sources ?

LE voyageur novice ne s'appuie-t-il pas sur l'expérience de ses devanciers ?

P LUS tard, pour voyager seul, n'aura-t-il pas les instruments inventés par d'autres hommes, la boussole, le sextant, les compas ?

L ES éléments sont parfois déchainés et l'on s'égare facilement.

L A vie de l'artiste n'est-elle pas un voyage fantastique et aventureux ? Et est-il sage de l'entreprendre sans s'y être soigneusement préparé ?

HENRI DROPSY,
Membre de l'Institut.

Extrait du Rapport sur les envois de Rome (gravure en médailles) 1955.

JUBILÉ DE LA STOCKHOLMS ENSKILDA BANK

1856-1956



ŒUVRE
DE

M. IVAR JOHNSON
SCULPTEUR

MÉDAILLE ÉDITÉE PAR C. C. SPORRONG & C^o - STOCKHOLM



PIERRE

MONTEZIN



ŒUVRE DE WARTH



SAINT
FRANÇOIS

MÉDAILLES ÉDITÉES PAR V. S. CANALE

SAUVETEUR



DAVIDSFONDS
PAR A. JORISSEN



ŒUVRE DE G. FISCHWEILER



CHAMBRE DE COMMERCE ET D'INDUSTRIE
DU KIVU-MANIEMA
XXV^e ANNIVERSAIRE - 1931-1956
PAR Mme F. SOMERS-TYTGAT

MÉDECINE TROPICALE



PAR ARTHUR DUPAGNE

MÉDAILLES ÉDITÉES PAR LES ÉT^S JULES FONSON - BRUXELLES

ŒUVRE DE ARTHUR DUPAGNE



JONCTION DU RAIL KDL-CFL
RÉALISÉE A KABONGO (CONGO BELGE)
LE 16 JUILLET 1955
MÉDAILLE COMMÉMORATIVE



UNION MINIERE DU HAUT-KATANGA
CINQUANTIÈME ANNIVERSAIRE
1906-1956



ŒUVRE DE G.-A. BRUNET

MÉDAILLES ÉDITÉES PAR LES ÉTS JULES FONSON - BRUXELLES

ŒUVRE D'ALETH GUZMAN



GUSTAVE EIFFEL



ŒUVRE DE HENRI DROPSY



JACQUES CALLOT

MÉDAILLES ÉDITÉES PAR LA MONNAIE DE PARIS





JEANNE D'ARC - V^e CENTENAIRE
DE SA RÉHABILITATION - 1456 - 1956



PAUL-ÉMILE VICTOR



ŒUVRE DE LUCIEN BAZOR

MÉDAILLES ÉDITÉES PAR LA MONNAIE DE PARIS



ORPHÉE

L'oreille est le sens préféré de l'attention. Elle garde, en quelque sorte, la frontière, du côté où la vue ne voit pas

Paul Valéry, *Tel Quel*, II. *Analecta*, p. 210.

Les idées justes sont toujours inattendues. Toute idée inattendue a quelques instants de juste

Paul Valéry, *Tel Quel*, II. *Autres rhumbs*, p. 287.



LE JUGEMENT DE SALOMON

MÉDAILLES ÉDITÉES PAR ARTHUS-BERTRAND

COTE D'AZUR

Chez nous, sur la côte
tout semble algerois,
rouge, par le soleil - mais
l'œil de bronze - cette
douceur et dure: rigueur
des reliefs du
bronze et de l'or.

Côte d'Azur et
Provence

Le provient.
Salut à Delamarre

Jean Cocteau
* 1956



R. DELAMARRE sc.

(Voyez "PROVENCE" dans "MÉDAILLES", 17^e Année - N° 1 - 1954)

ARTHUS-BERTRAND éd.

(DIMENSIONS RÉELLES : FONTES 25 X 15 cm - FRAPPES 90 X 53 mm)

F.I.D.E.M

FÉDÉRATION INTERNATIONALE
DES ÉDITEURS DE MÉDAILLES

IMPRIMERIE DE MONTMARTRE
LOGIER & C^{ie}
4, PL. J.-B.-CLÉMENT, PARIS

LE GÉRANT : J. LANLIER



MÉDAILLES

F.I.D.E.M

294

ORGANE DE LA FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES ÉDITEURS DE MÉDAILLES



MÉDAILLE COMMÉMORATIVE DU XX^e ANNIVERSAIRE DE LA F. I. D. E. M.
1937-1957



PAR ANDRÉ GALTIE

ÉDITIONS PUBLIÉES DANS CE NUMÉRO :

Arthus-Bertrand, 46, rue de Rennes, Paris
V. S. Canale, 37, quai de l'Horloge, Paris
Koninklijke Begeer, Voorschoten, Hollande
Fabrica Nacional de Moneda y Timbre
4, plaza de Colon, Madrid
Monnaie de Paris, 11, quai Conti, Paris

MÉDAILLES



ORGANE DE LA FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES ÉDITEURS DE MÉDAILLES (F. I. D. E. M.)

LE NUMÉRO : 150 FRANCS

ABONNEMENT POUR 4 NUMÉROS : 500 FRANCS

SOMMAIRE

	PAGES
LOUIS MULLER, par Jeanne Dorez	2
LE VII ^e CONGRÈS DE LA F. I. D. E. M.	3
Les Éditions de la Monnaie de Madrid	7
Les Éditions de la Monnaie de Paris	8
Les Éditions Koninklijke Begeer	10
Les Éditions V. S. Canale	11
Les Éditions Arthus-Bertrand	12

FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES ÉDITEURS DE MÉDAILLES (F. I. D. E. M.)

SIÈGE SOCIAL : 58, RUE DU LOUVRE - PARIS (2^e)

COMITÉ D'HONNEUR : MM. les Directeurs des Monnaies de Bruxelles, Bucarest, Copenhague, Kongsberg, Lisbonne, Londres, Madrid, Paris, Rio de Janeiro, Rome, Santiago du Chili, Stockholm, Utrecht, Varsovie, Vienne, Washington.

B PRÉSIDENT : M. Arthus-Bertrand, 46, rue de Rennes, Paris.
U VICE-PRÉSIDENT : M. von Weiler, Dir. N.V. "Koninklijke-Begeer", Voorschoten, Hollande.
R SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : M. Walton-Fonson, 49, rue des Fabriques, Bruxelles.
E SECRÉTAIRE ADJOINT : M. Lanllier, 15, rue Campagne-Première, Paris.
A TRÉSORIER : M. Lapassade, 11, quai Conti, Paris
U MEMBRES : M. L.-S. Forrer, Gerrit van den Veenstraat 80/1, Amsterdam - M. Giacinti, 46, rue de la Barre, Enghien (S.-et-O.) - M. Georges Huguenin-Sandoz, Le Locle (Suisse) - M. Lagerqvist, "Kungl. Myntkabinettet", Storgatan 41, Stockholm 5 - M. Romagnoli, 11, via Lazzaro Spallanzani, Roma - M. D. F. Spink, 5-6-7, King Street, St-James's, London, S. W. 1.

LOUIS MULLER

En toute circonstance, la brusque disparition d'un artiste charmant et plein de talent, tel que Louis Muller, eut désolé le cœur de ses amis. Mais, le jour même de l'ouverture du VII^e Congrès de la F.I.D.E.M., le jour même de l'inauguration de l'Exposition de Médailles qui l'accompagne, elle nous apparut comme un coup de la fatalité et la consternation fut générale. Était-ce possible ? Nous ne reverrions plus Louis Muller !... Après quelques semaines écoulées, nous nous refusons encore à y croire, car Muller, resté si jeune, faisait vraiment partie de la fidèle équipe d'artistes profondément attachés à la F.I.D.E.M.

Sa personnalité, l'originalité et la jeunesse de son âme transparaissaient dans ses médailles ; sa charmante simplicité lui avait gardé toute la fraîcheur qui est la marque des vrais artistes. Ses succès, qui furent grands, n'avaient pas gâté l'agrément de son caractère ni la sincérité de ses sentiments. Nous aimions Louis Muller, non seulement pour son talent, mais pour lui-même, et spontanément, son amitié répondait à la nôtre.

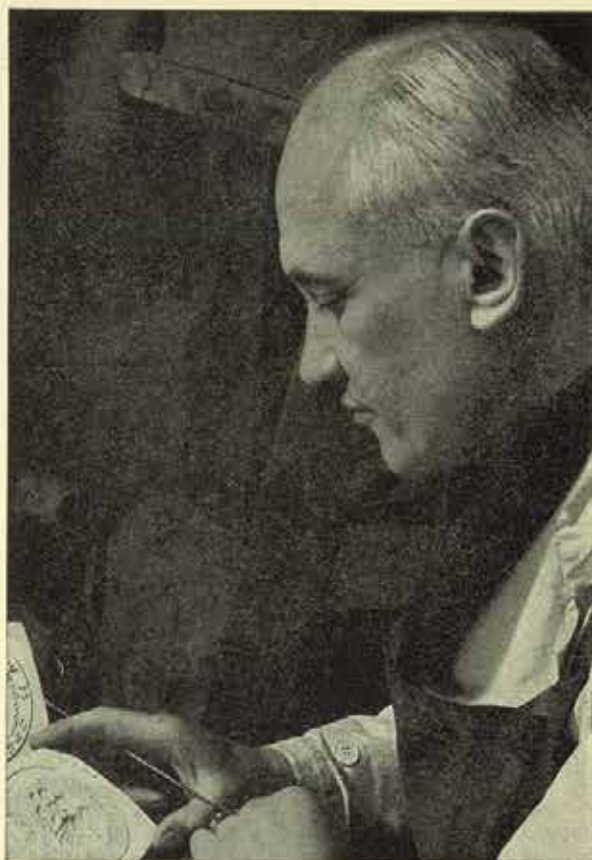
Dans sa jeunesse, il avait appris les rigueurs et aussi la beauté d'un « métier ». Il avait pratiqué la mécanique de précision et l'horlogerie, tout en suivant des cours pour s'initier à la sculpture. Entré à l'École des Beaux-Arts de Lyon, sa ville natale, avec laquelle il resta toujours si lié, il arriva, deux ans après, à l'École des Beaux-Arts de Paris ; puis ce fut le Grand Prix de Rome, suivi de son heureux séjour à la Villa Médicis, séjour dont il gardait l'empreinte vivante. Il aimait Rome, et lors du V^e Congrès de la F.I.D.E.M., en 1953, il servit de guide à plusieurs d'entre nous, souvenir exquis que nous n'oublions pas et qui nous fit apprécier davantage encore la gentillesse de Muller.

Louis Muller fut un artiste complet ; son talent lui permettait de varier ses modes d'expression, suivant le sujet qui lui était proposé ou suivant son intuition. Tantôt il modelait ses médailles en grande dimension, tantôt il les gravait en creux à leur module définitif, avec une aisance et une maîtrise qui enchantèrent.

Voir Muller dans son atelier, au milieu de ses sculptures, de ses esquisses, de ses moulages de médailles et d'épées, des fontes et des frappes de ses œuvres, c'était comprendre que son art le rendait heureux ; aussi, auprès de lui, le temps s'arrêtait et on s'attardait volontiers, sous le charme de l'enthousiasme souriant du maître de céans...

La sensibilité de notre ami Muller, nous apparût aussi dans le choix délicat qu'il fit des inscriptions, qui donnent tout leur sens à plusieurs de ses plus belles médailles : « *Il est toujours l'heure de prier Dieu et d'aimer son prochain* » (pour une médaille de l'Horlogerie) ; « *Tout homme est le gardien de son frère* » (pour une médaille de l'Entr'aide). La bonté, simple et rayonnante, c'était l'un des traits du caractère de Muller, nous en gardons l'émouvant souvenir, comme un exemple et un signe.

En hommage fervent à la mémoire de Louis Muller, souvenons-nous toujours qu'il portait au fond de son âme la vérité d'une parole de son maître Henri Dropsy, lors du Congrès de la F.I.D.E.M. à Rome : « *Où le cœur n'est point, il n'y a rien* ».



Cl. Pierre Oiry

Jeanne DOREZ.

LE SEPTIÈME CONGRÈS DE LA F.I.D.E.M.

PARIS - 23-28 MAI 1957

Lorsque le Bureau de la F.I.D.E.M., avant de clore ses travaux à Stockholm, en septembre 1955, décida de choisir Paris pour le Congrès de 1957, c'était avec l'intention de fêter son XX^e anniversaire au lieu même de sa naissance. Cette pensée s'est réalisée, avec toute l'ampleur que nous avions souhaitée.

Judi 23 mai. — 16 heures. HOTEL DE LA CHAMBRE SYNDICALE DE LA B.I.O.

Première réunion des congressistes. Ils sont accueillis par M. Jean Saglier, Président de la Chambre Syndicale, qui leur souhaite la bienvenue, et par M. Arthus-Bertrand, Président de la F.I.D.E.M. — M. Saglier se plaît à rappeler qu'entre l'art de la médaille et l'art de l'orfèvrerie « les affinités sont évidentes », associant « le génie de l'artiste avec la technique de l'ingénieur ». Il félicite notre Président « qui a su conserver, par un rare privilège, cette seule authentique jeunesse : celle du cœur et de l'esprit ». — M. Arthus-Bertrand dit toute sa joie « que la première rencontre des congressistes à Paris ait lieu sous le « signe de l'amitié, en l'hôtel de la B.I.O. » et rappelle quelques souvenirs et quelques noms des « amis de la première heure ». Il salue ensuite cordialement M. Charles Logier, Président-Directeur de l'Imprimerie de Montmartre, qui est parmi nous, accompagné de M. Déprets, Chef de Fabrication de l'Imprimerie. « C'est avec un talent et une compétence que nous connaissons tous », ajoute M. Arthus-Bertrand, « que depuis vingt ans, M. Déprets, assure la composition et le tirage de la revue *Médailles* », et dans un geste charmant, fort applaudi, il remet à M. Déprets le premier exemplaire de la Médaille Commémorative du XX^e Anniversaire de la F.I.D.E.M. — M. von Weiler se lève et exprime à M. Arthus-Bertrand la reconnaissance des membres de la F.I.D.E.M. « pour la diligence et la zèle « discrétion avec lesquelles il a jeté les bases de la nouvelle Fédération », avec le concours de MM. Fisch et Moeneclay. Il lui dit toute son admiration pour la façon dont il remplit, depuis vingt ans, l'exigente fonction de Président : « Vous n'avez jamais cessé, idéaliste pur sang « que vous êtes, d'accentuer la possibilité de favoriser, par nos Expositions internationales, des rapprochements profonds et durables entre les peuples du monde ». M. von Weiler remet alors à M. Arthus-Bertrand le cadeau que lui offrent, aux applaudissements de toute la salle, ses confrères et amis de la F.I.D.E.M., à l'occasion du XX^e anniversaire de sa présidence. Dans cette atmosphère de joie, les coupes de champagne se lèvent et chacun fait honneur au buffet délicieusement abondant et merveilleusement fleuri. La Chambre Syndicale de la B.I.O. a réussi, selon l'expression de M. Arthus-Bertrand, un chef-d'œuvre de gentillesse.

21 heures. — INAUGURATION DE L'EXPOSITION INTERNATIONALE DES MÉDAILLEURS CONTEMPORAINS.

L'affluence est grande, devant la façade illuminée de l'Hôtel des Monnaies. Les invités montent l'escalier d'honneur dont l'éclairage apparaît éblouissant. Les Gardes Républicains, en grande tenue, font la haie. Un faisceau de drapeaux, face à l'escalier, surmonte une tapisserie de Lurcat figurant un soleil, symbole du rayonnement de la médaille dans le monde. A son arrivée sur le grand paller d'accès à l'Exposition, chaque congressiste reçoit un beau volume illustré de plus de cent reproductions, comprenant le Catalogue de l'Exposition Internationale des Médailleurs Contemporains, et celui de l'Exposition « Effigies et Portraits ». Les portes du Musée Monétaire s'ouvrent sur la salle centrale où sont assemblés la plupart des envois des exposants étrangers ; la suite de leurs œuvres se trouve dans deux jolis salons dominant la Seine, les autres salons étant attri-

bués aux artistes français. Ça et là, quelques sculptures ; aux murs, des dessins et d'originales tapisseries modernes dont l'une, de Krol, s'associe spécialement bien aux médailles. Les invités se penchent sur les vitrines, où vibre l'expression de l'âme de chaque nation. L'Allemagne, l'Australie, l'Autriche, la Belgique, le Chili, la Chine, le Danemark, l'Espagne, les États-Unis d'Amérique, la Finlande, la France, la Grande-Bretagne, la Grèce, la Hongrie, l'Italie, le Japon, le Mexique, la Norvège, les Pays-Bas, le Portugal, la Suède, la Suisse, la Tchécoslovaquie, en tout 23 nations et plus de 200 artistes. (Nous tenons à mentionner aussi les envois du Brésil et des Philippines qui, nous étant parvenus à la dernière minute, n'ont pu figurer au Catalogue). Mais il faut voir ces vitrines dans le détail, admirer leur harmonieuse et savante présentation et les merveilles qu'elles renferment. Ambition un peu difficile à satisfaire car la foule s'accroît d'instant en instant. Nous reconnaissons de nombreuses personnalités et amis venus de l'étranger : M. le Prof. Guiseppe Romagnoli, M. le Dr. Enno van Gelder, Directeur du Cabinet Royal des Médailles de La Haye, M. Torsten Swensson, Directeur de la Monnaie Royale de Stockholm ; MM. Leo Holmgren, Christian Berg et Berndt Helleberg, sculpteurs suédois ; Don Luis Auquet Duran, Directeur Général de la Monnaie de Madrid ; notre Vice-Président, M. von Weiler ; notre Secrétaire Général, M. Walton-Fonson et les artistes belges, Mme Somers-Tytgat, MM. Dolf Ledel et Gaston Pierre ; M. Dimitri Férentinos, sculpteur, représentant la Grèce ; Mr L.S. Forrer, Mr John Pinches ; Mr Paul Vincze ; voici trois sculpteurs tchécoslovaques : MM. Karel Lidicky, Rudolf Pribis et Alois Sop ; M. le Dr. Carbone, Directeur de la Monnaie de Rome ; M. Lars O. Lagerqvist, Conservateur-Adjoint du Cabinet Royal des Monnaies et Médailles de Stockholm ; M. le Dr. van Hengel, Directeur de la Monnaie Royale d'Utrecht ; M. le Dr. Lothar Egarter, Directeur de la Monnaie de Vienne ; M. le Prof. Alfons Feuerle, M. Rudi Thomsen, Conservateur au Musée National de Copenhague ; M. le Dr. Fernando Gimeno Rúa, Directeur du Dép^t des Médailles à la Monnaie de Madrid et M. Fernando Jesús, médailleur espagnol ; MM. Luciano Mercante et Francesco Giannone, sculpteurs italiens ; M. Schmieder, Directeur de la Monnaie Fédérale Suisse ; M. Thot Hjulstad, Directeur de la Monnaie Royale de Kongsberg ; M. Helle, Directeur de la Monnaie d'Helsingfors ; M. Harald Salomon, Graveur de la Monnaie Royale de Copenhague ; M. Lamquet, Ingénieur de la Monnaie de Bruxelles ; M. De Greef ; M. Georges Hugenin-Sandoz...

Un discret « fond sonore » donne une ambiance de fête, ce sont les musiciens de la Garde Républicaine.

Mais voici le moment des discours. M. Yves Malécot, Directeur de la Monnaie de Paris, prend la parole : « La présente Exposition », dit-il, « marque dans l'histoire de « l'art de la médaille, un double et important événement : « d'une part la Commémoration de la fondation de la « F.I.D.E.M., d'autre part, la consécration du rapprochement entre les savants, décidés à ne plus limiter leurs « travaux au passé, et les artistes et éditeurs, qui créent « au cours des jours de nouvelles médailles ». M. Malécot fait ensuite l'histoire de la F.I.D.E.M. et de sa vitalité et évoque les voyages à l'étranger, conséquences heureuses des différents Congrès « dont le but est toujours la diffusion de l'art de la médaille et une action culturelle ». Il « adresse ses sentiments de bienvenue aux membres de « la F.I.D.E.M. » et souligne la présence de M. le Prof. Romagnoli et celle des Directeurs ou représentants des Monnaies étrangères. Il tient, en terminant, à féliciter M. Arthus-Bertrand de la façon dont il conçoit son rôle de Président. — A son tour, notre Président se réjouit que ce nouveau Congrès affirme l'ardeur et l'union des membres de la Féd-

ration et que « chaque nation, en s'exprimant dans le bronze, « apporte un peu de son patrimoine pour embellir l'édifice « que chacun de nous travaille à élever et dont la caractéristique est de n'être jamais achevé, parce qu'un toit serait « le pire ennemi de l'art... » En terminant, M. Arthus-Bertrand constate que « la recherche de la beauté et de la vérité « dans l'art est sans limites » et il demande aux artistes et aux éditeurs, « en attendant le Congrès de 1959, d'enrichir « encore le domaine qui nous est cher ». — En quelques mots qui témoignent de sa sympathie véritable pour la médaille, M. Billière, Ministre de l'Éducation Nationale, résume ce que nous pensons tous en disant avec force : « La médaille n'est pas un art mineur, elle est un art majeur ».

Après l'inauguration, tous les invités se rassemblent dans la Cour d'honneur, illuminée, autour d'un buffet, « éclairé aux chandelles », qui s'accordent avec la grâce de l'architecture. La soirée se prolonge dans une douce atmosphère printanière et nous quittons à regret le ravissant décor de cette réunion en emportant la délicate image du passé associée au présent.

Vendredi 24 mai. — 10 heures. PREMIERE SEANCE DE TRAVAIL AU MUSEE DES ARTS DECORATIFS. Salle Dufy.

Allocution de M. Arthus-Bertrand. — Notre Président salue les Conservateurs de Cabinets de Médailles, les Directeurs de Monnaies, les éditeurs et les artistes. Il évoque les débuts de la F.I.D.E.M. et rend hommage à l'esprit de compréhension mutuelle qui présida à sa fondation, citant en particulier M. Fisch et M. Moeneclaeys. Il rappelle la création de la revue *Médailles* et évoque le souvenir de M. René de Laromiguière, à qui le « départ » de notre revue doit tant, puis résume l'activité de la F.I.D.E.M. pendant ces vingt années. Après avoir rendu hommage au dévouement de ses proches collaborateurs, M. Arthus-Bertrand lit la dernière lettre adressée à la F.I.D.E.M. par le sculpteur tchèque Jan Fischer, mort en pleine jeunesse au mois de mars dernier, lettre émue dans laquelle l'artiste dit son ardent désir et son espoir d'assister à ce Congrès. Notre Président exprime ensuite la gratitude de la F.I.D.E.M. envers M. Malécot, Directeur de la Monnaie de Paris, et envers M. Lapassade, pour la part primordiale qu'ils ont prise dans l'organisation de notre VII^e Congrès. Enfin M. Arthus-Bertrand se félicite que le XX^e anniversaire de la F.I.D.E.M. soit commémoré par une médaille, souvenir durable entre tous, due à André Galtié.

Rapport de M. Walton-Fonson. — Notre secrétaire général tient à « rendre un chaleureux hommage à notre cher « Président qui, dès le premier jour, a « cru » en la « F.I.D.E.M. et dont l'action constante et efficace est à la « base même de son développement ». M. Walton-Fonson mentionne ensuite l'adhésion, à l'issue de notre dernier Congrès, du Directeur de la Monnaie Royale de Norvège, M. Thot Hjulstad, et de la nomination, comme membre du Bureau, de M. Lars O. Lagerqvist, Conservateur-Adjoint du Cabinet Royal des Monnaies et Médailles de Stockholm. M. Walton-Fonson mentionne également l'adhésion de la « Medallie Art Company » de New York, et de celles toutes récentes, des Maisons Chobillon et Riquet, de Paris. Il exprime le souhait de recevoir la F.I.D.E.M. à Bruxelles, au mois de septembre 1958, à l'occasion de l'Exposition Universelle. D'autre part, il rappelle le vœu de M. le Dr. Enno van Gelder, Secrétaire de la Commission Internationale de Numismatique, vœu tendant à faire coïncider en 1961, à Rome, un Congrès de la F.I.D.E.M. avec celui de

la C.I.N. En terminant, M. Walton-Fonson pose la question : Où se tiendra notre prochain Congrès, en 1959 ? Sur la proposition de M. Swensson, Directeur de la Monnaie Royale de Stockholm, le nom de Vienne est applaudi. M. le Dr. Egartner, Directeur de la Monnaie Autrichienne, prenant à son tour la parole, accepte d'informer les autorités compétentes de son pays et veut bien nous dire son vif désir de voir ce projet se réaliser.

Rapport de M. Lapassade. — Notre Trésorier présente son rapport avec une minutieuse clarté. Il insiste sur l'opportunité de faire de la revue *Médailles* un périodique largement diffusé, paraissant plus souvent, comportant un nombre accru de pages, faisant figure de grande revue enfin. Ce souhait peut aisément se réaliser, si toutefois les membres de la F.I.D.E.M. font un effort vers ce but. M. Lapassade donne ensuite un aperçu de l'organisation de l'Exposition puis exprime le vœu de la mise à l'étude d'un vocabulaire international de l'art et de la technique de la médaille, facilitant pour l'avenir la rédaction des catalogues des expositions internationales.

Communication de M. le Dr. Enno van Gelder. — Parlant au titre de Secrétaire de la Commission Internationale de Numismatique (C.I.N.), M. van Gelder rappelle l'histoire des Congrès internationaux de Numismatique et plus spécialement la place que l'étude de la médaille contemporaine y a occupée. Le texte de cette communication étant particulièrement important, nous en réservons la publication pour notre prochain numéro.

Conférence de M. Jean Babelon. — L'entente entre la C.I.N. et la F.I.D.E.M. est aussitôt démontrée par le sujet de la conférence du Conservateur en Chef du Cabinet des Médailles de la Bibliothèque Nationale de Paris : « Le visage, inter-

prété par les graveurs monétaires, depuis le VIII^e s. av. J.-C. jusqu'à la fin du XVII^e s. ». M. Jean Babelon attire notre attention sur « l'attitude infiniment variée qu'ont pu « prendre des artistes en présence de la figure humaine, de « vant le visage, et cela non seulement au cours de vingt- « cinq siècles, mais dans un domaine qui s'étend de l'Orient « à l'Occident, perspectives chronologiques et géographiques « étonnamment distendues. À vrai dire, seuls les documents « monétaires permettent un tel rassemblement et autorisent « des vues aussi vastes, en raison de leur nombre, de leurs « dimensions restreintes, et aussi de l'authenticité de leur « témoignage. Ce témoignage est multiple, il concerne l'éco- « nomie comme l'histoire, la religion comme la politique. « On a voulu n'en retenir cette fois que la structure plas- « tique, et spécifiquement ce qui se réfère à l'image perpé- « tuellement changeante, semblable toutefois à elle-même, « des hommes qui ont vécu dans des temps abolis, mais per- « pétués dans la durée par un art précieux, sur une matière « immuable ». M. Jean Babelon montre ensuite la genèse de la monnaie : menus lingots marqués d'une empreinte (fleurons, têtes d'animaux), jusqu'au moment où apparut le profil barbare du premier dieu qui ait consacré la monnaie... Puis, ce sont les effigies imaginaires des maîtres de l'Olympe : Zeus, Héra, Apollon, Dionysos, et même les nymphes protectrices des cités... « C'est de cet anthropomorphisme que naquit le portrait », dit M. Jean Babelon. Et il continue : « Les rois de Perse, Darius ou Xerxès, puis les sa- « trapes, gouverneurs et chefs de guerre ; plus tard Phi- « lippe de Macédoine, Alexandre le Grand... Il n'est pas « un despote ou un dynaste qui n'impose à ses sujets l'ad- « miration de son image réelle, de moins en moins conforme



M. ARTHUS-BERTRAND, PRÉSIDENT DE LA F.I.D.E.M.
PAR GIUSEPPE ROMAGNOLI

« à un type de beauté classique... Ensuite, ce sont les empereurs romains... La tradition de faire frapper une monnaie à son effigie, en prenant le pouvoir, se perpétue jusqu'à l'époque moderne. L'art du portrait monétaire est donc le thème le plus fécond qui sollicite l'étude ».

indiquons ici le Sommaire : « Le visage interprété par les graveurs monétaires » (introduction) et « L'art monétaire dans l'Antiquité, depuis les origines jusqu'à l'époque constantinienne », par M. Jean Babelon ; « L'Orient », par M. André Guillou ; « La conception de la figure humaine chez les



Cl. Hallery

INAUGURATION DE L'EXPOSITION INTERNATIONALE DES MÉDAILLEURS CONTEMPORAINS AU MUSÉE MONÉTAIRE

Nous en suivons avec M. Jean Babelon, le développement classique ; nous comprenons comment l'évolution, la comparaison et les contrastes nous apparaîtront, grâce à la suite éloquentes des monnaies assemblées par lui au Cabinet des Médailles. Sa conférence n'est pas accompagnée de projections, mais il suffit de l'écouter pour « voir » les monnaies dont il nous parle : magistral pouvoir de l'érudit-artiste et du parfait lettré !

14 heures. — INAUGURATION DE L'EXPOSITION « EFFIGIES ET PORTRAITS ».

Nous arrivons au Cabinet des Médailles de la Bibliothèque Nationale préparés par M. Jean Babelon, à admirer l'Exposition réalisée par lui et par ses collaborateurs : Milles Fabre, Jacquot et Mainjonet, MM. Guillou, Lafaurie et Yvon. Sur de grands coffrages blancs, se détachent des agrandissements à une échelle qui garde toute la précision de l'original, en permettant d'en mieux apprécier la valeur artistique et le réalisme prodigieux. A l'intérieur des vitrines tendues de blanc, un goût parfait préside à la disposition des précieuses monnaies. Il ne nous est pas possible d'entrer dans une description détaillée de cette magnifique Exposition. Nous conseillons vivement à nos lecteurs de se reporter au savant *Catalogue*, préfacé par M. Julien Cain, dont nous

Celtes », par Milles Fabre et Mainjonet ; « Le V^e siècle, les VI^e et VII^e siècles, la période mérovingienne, la période carolingienne, Byzance », par M. Jean Lafaurie ; « Monnaies du moyen âge, X^e-XV^e siècles », par M. Jacques Yvon ; « La Médaille », par Mlle Joséphe Jacquot.

Après cette visite, nombreux furent ceux qui retournèrent à l'Exposition des Médailleurs contemporains, où M. Ramadier, Ministre des Affaires Économiques et Financières, présidait l'ouverture officielle de cette Exposition.

Samedi 25 mai. — 10 heures. SECONDE SEANCE DE TRAVAIL.

En ouvrant la séance, M. Arthus-Bertrand a la douloureuse mission d'annoncer aux Congressistes la mort subite de Louis Muller. La stupefaction et la peine se devinent sur tous les visages. M. Arthus-Bertrand rend hommage au grand artiste et évoque l'ami délicat que fut Louis Muller, pour lui-même et pour beaucoup d'entre nous. En hommage à sa mémoire et au deuil de sa famille, M. Arthus-Bertrand demande une minute de silence. Après lui, M. Giacinti tient à saluer « au nom des nombreux amis de Louis Muller, la « mémoire de cet homme aimable et doux, d'un caractère « unique dans sa bonté ».

M. Arthus-Bertrand salue ensuite M. André François-Poncet. Sa présence est pour la F.I.D.E.M. un précieux encouragement ; elle nous apporte, avec l'éminente personnalité de l'Ambassadeur de France, la sympathie de l'Académie Française.

Dans notre prochain numéro, nos lecteurs trouveront de larges extraits de la conférence de M. Raymond Corbin, Professeur à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts, présentée par M. Henri Dropsy, Membre de l'Institut ; de la très intéressante causerie de M. Luis Auquet Duran, Directeur Général de la Monnaie de Madrid, ainsi que les Communications de M. Dimitri Férentinos et de M. Lars O. Lagerqvist, Conservateur-Adjoint du Cabinet Royal des Monnaies et Médailles de Stockholm.

Visite du Musée. — Après cette séance, M. Morel d'Arleux, Secrétaire Général de l'Union Centrale des Arts Décoratifs, a bien voulu, avec une parfaite bonne grâce, guider lui-même les Congressistes à travers les collections si variées du Musée.

15 heures. — RECEPTION A L'HOTEL DE VILLE.

C'est par M. le Vice-Président du Conseil Municipal que furent reçus le Bureau de la F.I.D.E.M. et les Congressistes venus rendre visite à la Ville elle-même, selon l'expression de notre Président « comme à une personne, à la fois imposante et familière ». Après avoir rappelé semblables réceptions, « tour à tour somptueuses, fraternelles et amicales », à Madrid, Rome et Stockholm, M. Arthus-Bertrand rend hommage à Paris « qui justifie sa réputation séculaire d'hospitalité envers tous ceux qui comprennent et servent la grande idée de l'humanisme dans le monde ». Le procès-verbal de la réception est signé sur le Livre d'Or et une coupe de champagne est offerte aux Congressistes.

21 heures. — BANQUET.

Dans les appartements du Prince-Impérial, donnant sur les cours du Palais du Louvre, une cordiale réception nous est préparée. La bienveillante hospitalité de M. le Ministre des Affaires Économiques et Financières nous permet de passer la soirée dans un cadre unique, le seul ensemble du Second Empire qui ait conservé son caractère original. Plusieurs salons nous permettent de circuler de groupe en groupe en attendant l'heure du dîner. En prenant place aux tables fleuries, chaque convive trouve l'exemplaire de la Médaille Commémorative de la F.I.D.E.M. qui lui est offert. La bonne humeur et la sympathie se lisent sur tous les visages. Au dessert, plusieurs discours se succèdent. C'est d'abord M. Malécot, Directeur de la Monnaie de Paris. La F.I.D.E.M. lui paraît devoir rapidement se classer « parmi les associations internationales désintéressées qui sont universellement appréciées ». Il tient à manifester à M. Julien Cain, Administrateur Général de la Bibliothèque Nationale, sa gratitude toute particulière d'avoir, en acceptant la présidence de ce dîner, affirmé sa sympathie pour la F.I.D.E.M. M. Malécot salue ensuite M. Robert Rey, ancien Directeur de l'Enseignement des Beaux-Arts et des Arts Appliqués ; M. Pradel, Conservateur en chef au Musée du Louvre, représentant M. Jaujard, Directeur général des Arts et des Lettres ; M. Gobin, représentant M. Seydoux, Directeur Général des Relations Culturelles, et enfin M. Moeneclaey, « l'un de mes prédécesseurs à la Monnaie, « qui prit une part décisive dans la fondation de notre Association ». — M. Auquet Duran, Directeur Général de la Monnaie de Madrid, renouvelle, en des termes pleins de délicatesse, ses sentiments d'attachement et de reconnaissance envers la F.I.D.E.M., au nom des représentants des Monnaies étrangères assistant au dîner. M. Arthus-Bertrand, en peu de mots, résume les succès de la F.I.D.E.M. et ajoute : « Avant de nous connaître, nous savions ce qui nous différençait, mais après vingt ans d'expérience et d'amitié communes, nous savons ce qui nous unit ; c'est le culte de « la beauté, cette beauté dont « Dostoïevsky disait qu'elle « sauverait le monde ! » — M. von Weiler, notre Vice-Président, demande notre attention pour un épilogue très

court : « Ce banquet est en effet l'apothéose de notre VII^e Congrès et, avant de nous séparer, je voudrais constater « que notre sincère vœu s'est réalisé : ce Congrès a été « un grand succès dû à la précieuse collaboration de vous « tous. Surtout la coopération avec la Commission Internationale de Numismatique a contribué d'une manière spéciale à ce succès. Ce qui m'a frappé personnellement, « c'est la sphère d'amitié et d'harmonie qui caractérise nos « réunions, ce sentiment de bien-être si heureux, dans ce « monde plein de disparités ».

Enfin, M. Julien Cain se lève pour « apporter au VII^e Congrès de la F.I.D.E.M., au moment où il clôture ses « travaux, le salut du Gouvernement Français », au nom de M. Bordeneuve, Secrétaire d'État aux Arts et aux Lettres. Il rappelle que la F.I.D.E.M. a toujours placé ses réunions « sous le signe de l'art » : « Si votre Fédération a été ainsi « conduite dans cet esprit si élevé, le mérite en revient aux « hommes qui la dirigent, à votre Président M. Arthus-Bertrand et aux membres du Bureau, à vos Présidents « d'honneur, les Directeurs des Établissements Monétaires « que je salue ici, et vous me permettez de remercier particulièrement M. le Directeur de la Monnaie de France, « M. Malécot, qui a tant contribué à la belle tenue de ces « réunions, et les Conservateurs des Médailles qui aiment la « médaille contemporaine. Remercions-les d'avoir compris « que la médaille est un objet d'art dans lequel s'inscrivent « la beauté plastique et les formes les plus hautes de la « pensée ». M. Julien Cain termine par un vibrant hommage au Cabinet des Médailles de la Bibliothèque Nationale ».

Au moment où les convives quittent les tables, M. Walton-Fonson, notre Secrétaire Général, reçoit des mains de M. Malécot la croix de Chevalier de la Légion d'Honneur, qui vient de lui être décernée. M. Malécot remet ensuite à M. Arthus-Bertrand l'insigne des fonctions de Président, un fort joli marteau offert par le Comité d'honneur de la F.I.D.E.M.

Lundi 27 mai. — VISITE DES USINES RENAULT.

Le matin, visite des ateliers de Billancourt, très intéressante. À midi, temps d'arrêt fort apprécié, la Direction de la Régie Renault nous offrant, à Eden Roc, un magnifique déjeuner. M. Malécot sut remercier nos hôtes de leur accueil si sympathique. Après cette halte, visite de l'usine de Flins, qui compte parmi les plus modernes d'Europe. La chaîne de montage de la « Dauphine » est le principal attrait de cette visite qui donne l'occasion d'admirer l'organisation parfaite et l'installation exceptionnelle des vastes ateliers.

18 heures. — VISITE A LA FOIRE DE PARIS.

Grâce à une nouvelle amabilité de la Chambre Syndicale de la B.I.O., la journée se termine par une réception à la Foire de Paris. La F.I.D.E.M. fut favorisée par la chance au cours du tirage d'une tombola pour laquelle un billet avait été remis à chacun des Congressistes, et par une attention délicate, un second billet aux invités étrangers.

Mardi 28 mai. — EXCURSION A REIMS.

Reims demeure le nom le plus prestigieux de l'Histoire de France. Sa cathédrale a vivement ému les Congressistes, ainsi que la belle église Saint-Remi. Une promenade à travers le vignoble rémois et une visite aux caves Taittinger, où une coupe de champagne, aimablement offerte, fut unanimement appréciée, restent le joyeux souvenir de cette excursion.

Ainsi se termine notre VII^e Congrès. Le Bureau de la F.I.D.E.M. l'inscrit « en lettres d'or », comme l'a si bien suggéré M. von Weiler, dans nos annales. Nous avons senti à quel point nos cœurs étaient près les uns des autres, au cours de ces inoubliables journées et ce point de vue « humain » est le plus beau des souvenirs pour nous tous.



BERCEO BOIT A LA FONTAINE DE LA SAGESSE

GONZALO DE BERCEO

PAR E. ESCUDE



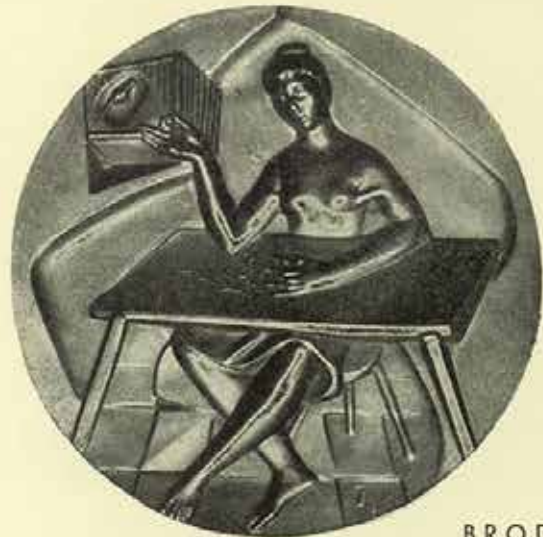
..... PUIS, IL SE MET A ÉCRIRE



TAPISSERIE
(Tapiceria)

SÉRIE ARTISANS ET MÉTIERS
(Serie de Artesania y oficios)

PAR F. JESÙS



BRODERIE
(Bordados)

MÉDAILLES ÉDITÉES PAR LA MONNAIE DE MADRID
(Fabrica Nacional de Moneda y Timbre)

CEUVRES DE CHAUVENET



UNE SCÈNE DU DIALOGUE DES CARMÉLITES
Revers

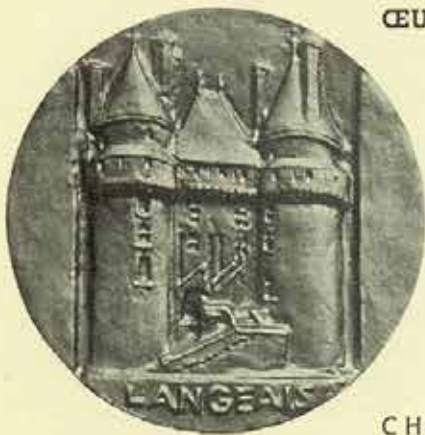


ANDRÉ BERNANOS

COMMUNION



CEUVRE DE ANNETTE LANDRY



CHATEAU DE LANGEAIS



MÉDAILLES ÉDITÉES PAR LA MONNAIE DE PARIS

VISITE DE S. M. LA REINE ELIZABETH II
ET DE S. A. R. LE PRINCE PHILIP DUC D'EDIMBOURG

PARIS - AVRIL 1957



ŒUVRE DE HENRI DROPSY



ANTOINE DE SAINT-EXUPÉRY

PAR PAUL BELMONDO



MÉDAILLES ÉDITÉES PAR LA MONNAIE DE PARIS

PREMIÈRE VISITE
DE
S. A. R. LA PRINCESSE
BÉATRIX

A M S T E R D A M

30 JUILLET 1956



ŒUVRE DE P. GRÉGOIRE



"PARIS"

ŒUVRE DE M. PAUW



MÉDAILLES ÉDITÉES PAR "KONINKLIJKE BEGEER" – HOLLANDE

ŒUVRES DE HENRI DROPSY



CONTEMPLATION



LE PRESOIR

MADELEINE

ŒUVRE DE RAYMOND CORBIN



MÉDAILLES ÉDITÉES PAR V. S. CANALE



RAYMOND LOUCHEUR (face)



L'ORCHESTRE (revers)

ŒUVRES DE



ALETH GUZMAN

OCÉANOGRAPHIE



(revers)



Dr FRANÇOIS THIÉBAUD (face)

MÉDAILLES ÉDITÉES PAR ARTHUS-BERTRAND

MATER AMABILIS



ŒUVRE DE GEORGES LAY

MÉDAILLE ÉDITÉE PAR ARTHUS-BERTRAND

F.I.D.E.M

FÉDÉRATION INTERNATIONALE
DES ÉDITEURS DE MÉDAILLES

IMPRIMERIE DE MONTMARTRE
LOGIER & C^{ie}
4, PL. J.-B.-CLÉMENT, PARIS

LE GÉRANT : J. LANLIER



MÉDAILLES

F.I.D.E.M

29 H

ORGANE DE LA FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES ÉDITEURS DE MÉDAILLES

ÉDITIONS PUBLIÉES DANS CE NUMÉRO :

Arthus-Bertrand, 46, rue de Rennes, Paris
V. S. Canale, 37, quai de l'Horloge, Paris
Éts J. Fonson, 49, rue des Fabriques, Bruxelles
Monnaie de Paris, 11, quai Conti, Paris



2977
27 C 4

MÉDAILLES

ORGANE DE LA FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES ÉDITEURS DE MÉDAILLES (F. I. D. E. M.)

LE NUMÉRO : 300 FRANCS

ABONNEMENT POUR 4 NUMÉROS : 1.000 FRANCS

SOMMAIRE

	PAGES
SUITE DU COMPTE RENDU DU VII ^e CONGRÈS DE LA F. I. D. E. M.	2
COMMUNICATION DU SÉCRÉTARIAT GÉNÉRAL	6
Les Éditions V. S. Canale	7
Les Éditions de la Monnaie de Paris	8
Les Éditions des É ^{ts} Jules Fonson	10
Les Éditions Arthus-Bertrand	12

FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES ÉDITEURS DE MÉDAILLES (F. I. D. E. M.)

SIÈGE SOCIAL : 58, RUE DU LOUVRE - PARIS (2^e)

COMITÉ D'HONNEUR : MM. les Directeurs des Monnaies de Berne, Bruxelles, Bucarest, Copenhague, Kongsberg, Lisbonne, Londres, Madrid, Paris, Rio de Janeiro, Rome, Santiago du Chili, Stockholm, Utrecht, Varsovie, Vienne, Washington.

B
U
R
E
A
U

PRÉSIDENT : M. Arthus-Bertrand, 46, rue de Rennes, Paris.
VICE-PRÉSIDENT : M. von Weiler, Dir. N.V. "Koninklijke-Begeer", Voorschoten, Hollande.
SÉCRÉTAIRE GÉNÉRAL : M. Walton-Fonson, 49, rue des Fabriques, Bruxelles.
SÉCRÉTAIRE ADJOINT : M. Lanllier, 15, rue Campagne-Première, Paris.
TRÉSORIER : M. Lapassade, 11, quai Conti, Paris.
MEMBRES : M. L.-S. Forrer, Gerrit van den Veenstraat 80/1, Amsterdam - M. Giacinti, 46, rue de la Barre, Enghien (S.-et-O.) - M. Georges Huguenin-Sandoz, Le Locle (Suisse) - M. Lagerqvist, "Kungl. Myntkabinettet", Storgatan 41, Stockholm 5 - M. Romagnoli, 11, via Lazzaro Spallanzani, Roma - M. D. F. Spink, 5-6-7, King Street, St-Jame's, London, S. W. 1.

Nous avons appris avec peine la mort, dans sa soixante-deuxième année, de M. Georges Verlinde, survenue le 5 août 1957, à Bruxelles. Membre du Comité d'Honneur de la F.I.D.E.M. dès son origine, il comptait parmi nos meilleurs amis. A chacun de nos Congrès, nous sentions grandir son enthousiasme pour nos activités. Lorsque, après la Libération, la F.I.D.E.M. se fixa résolument sur le terrain culturel, M. Verlinde fut l'un des premiers à nous comprendre et à nous donner son adhésion sans réserves. En sa personne, la F.I.D.E.M. perd un fidèle appui. Son intelligence, alliée à son grand bon sens, nous font regretter profondément sa disparition prématurée. Il a indiqué le chemin à suivre, nous savons qu'avec ses successeurs, nous pourrions parcourir encore la même route, vers un travail utile.

Un arrêté royal du 11 octobre 1957 a appelé à la succession de M. Verlinde, M. G. Lamquet, Ingénieur chimiste, précédemment chef de fabrication de la Monnaie. Nous avons eu le plaisir de faire sa connaissance lors de notre dernier Congrès à Paris : qu'il nous permette de lui adresser nos bien vives félicitations.

A. ARTHUS-BERTRAND
Président de la F.I.D.E.M.



SUITE DU COMPTE RENDU DU VII^e CONGRÈS DE LA F.I.D.E.M.

(voir "MÉDAILLES" - Juillet 1957)

COMMUNICATION DE M. LE Dr ENNO VAN GELDER DIRECTEUR DU CABINET ROYAL DES MÉDAILLES DE LA HAYE

C'est au titre de Secrétaire de la Commission Internationale de Numismatique (C.I.N.) que je suis heureux de vous adresser la parole. Ma fonction de Chef d'un Cabinet de Médailles me fait, en outre, tout naturellement, m'intéresser à vos travaux.

Permettez-moi de vous rappeler en quelques mots l'histoire des Congrès Internationaux de Numismatique, et plus spécialement la place que l'étude de la médaille contemporaine y a occupée. Le premier de ces Congrès fut convoqué à Bruxelles en 1891, par la Société royale belge de Numismatique. Il fut loin d'avoir l'ampleur de nos Congrès du XX^e siècle. Bien que la médaille ancienne ait fourni le sujet de plusieurs communications, ce Congrès ne semble pas s'être intéressé à la médaille contemporaine autrement que par la frappe d'un jeton de présence, selon l'usage de la Société royale belge.

Le second Congrès s'est déroulé à Paris, en 1900, dans le cadre de l'Exposition Universelle. Pas plus qu'à Bruxelles, la médaille contemporaine ne figure parmi les communications présentées au Congrès, cependant que, de nouveau, l'histoire de la médaille ancienne fournit le thème de plusieurs études. Toutefois, en dix ans, entre 1891 et 1900, une transformation s'était faite : une renaissance de l'art de la médaille en France, liée aux noms de Ponscarne, de Chaplain, de Roty, avait fait entrevoir les chances de la médaille considérée comme une œuvre d'art. Après la France, la médaille moderne avait gagné d'autres pays et

partout elle avait rencontré une faveur et une admiration que la médaille traditionnelle n'avait su inspirer. Aussi, si ce n'était pas dans le cadre des travaux du II^e Congrès, qui ne s'occupait, comme le premier, que de monnaies et de médailles anciennes, la médaille d'art vivante, surtout celle des dernières années, était cependant bien représentée à l'Exposition de 1900. Et son importance avait été fort remarquée dans les cercles numismatiques auxquels elle ne s'adressait pas précisément. Plusieurs revues numismatiques consacrèrent autant de place aux notices sur ce Congrès qu'à celles sur le Salon.

On ne s'étonnera pas si, en 1910, la Société royale belge de Numismatique, en convoquant le troisième Congrès international, de nouveau à Bruxelles, s'assura, avant tout, la coopération de la jeune Société hollando-belge des Amis de la Médaille d'Art. Les invitations portèrent les noms des deux Sociétés, le Congrès prit le nom de Congrès International Numismatique et d'Art de la Médaille contemporaine et fut divisé en deux sections, selon ce double titre. Le nombre des adhérents à ce Congrès atteignit presque le quadruple de celui des précédents Congrès. Il va sans dire que l'on put admirer un Salon de la Médaille contemporaine aussi bien qu'une suite de monnaies et médailles anciennes, dans la section de l'Exposition consacrée à l'Art belge du XVII^e siècle. Les sujets discutés dans la seconde section sont à peu près ceux qui composent le programme des Congrès de la F.I.D.E.M. En lisant les comptes rendus des réu-

nions, on a l'impression que les deux groupes de participants, malgré la différence de leurs points de vue, se sont entendus extrêmement bien et qu'ils ont profité réciproquement de leur réunion dans le cadre d'un seul Congrès. Les numismates proprement dits, savants ou collectionneurs, ont pu se convaincre que la monnaie et la médaille contemporaines constituent la prolongation naturelle de la suite des objets qu'ils étudient. Les artistes et les éditeurs, d'autre part, y trouvaient un intérêt considérable pour leurs productions, si intimement liées à une tradition séculaire.

La guerre de 1914 a cruellement interrompu les efforts qui avaient été amorcés en 1910. Les contacts internationaux n'ont été repris qu'avec de grands retards, la guerre finie. La Numismatique et la Médaille avaient pris d'ailleurs des voies assez diverses.

Vous connaissez tous l'évolution qui a abouti à la création de la F.I.D.E.M., dont nous célébrons cette année le vingtième anniversaire. Le premier Congrès international de la Médaille, en 1937, a été voué exclusivement aux problèmes de la production de la médaille contemporaine, quoique ses initiateurs se soient bien rendu compte que la médaille, de nos jours, n'existe que grâce à une tradition de cinq siècles ou, si vous voulez compter toute l'histoire de l'art monétaire, de vingt-cinq siècles. Les premiers numéros de la revue « Médailles » en témoignent, en des paroles justes et éloquentes.

Le premier Congrès international de Numismatique (1936) avait précédé d'une année celui de la Médaille. Il s'était déroulé à Londres, sous l'égide de la Royal Numismatic Society. Parmi les mémoires de ce Congrès, on ne trouve que peu de choses sur les médailles anciennes ou modernes; l'un des auteurs se plaint même de la place minime que la médaille a occupée dans les travaux du Congrès. Peut-être le lieu de convocation du Congrès était-il peu propice à la médaille, mais je crois que la cause du peu d'intérêt suscité par elle doit être cherchée plutôt dans l'évolution qui avait séparé, pendant de longues années, les deux branches de la numismatique. Dans cette même période, la collaboration internationale, en matière de numismatique pure, s'était concentrée surtout sur les problèmes d'histoire monétaire. Les numismates professionnels, c'est-à-dire les Conservateurs de collections publiques, s'étaient retrouvés, sans les amateurs et les collectionneurs, dans le cadre des Congrès internationaux des Sciences historiques.

C'est au cours de l'un de ces Congrès que la Commission internationale de Numismatique a été fondée, en tant que sous-commission du C.I.S.H., à Varsovie, en 1933. Elle visait à grouper les chefs des principaux Cabinets numismatiques de l'Europe et, sous la présidence de M. Loehr, de Vienne, elle concentrait son attention sur des questions d'histoire monétaire, dans le sens le plus large du mot, et sur des problèmes techniques de collaboration internationale scientifique. Elle favorisait, auprès du C.I.S.H., la création d'une section de Numismatique dans les Congrès historiques quinquennaux, mais elle n'a pas eu l'occasion de se prononcer sur l'organisation d'un Congrès international de Numismatique. La guerre de 1939 a interrompu ses travaux et déchiré son cadre. Néanmoins, l'importance de la Médaille contemporaine ne lui échappait pas, aussi a-t-elle pris connaissance avec un vif intérêt de la constitution de la F.I.D.E.M.

Depuis la fin de la dernière guerre mondiale, la reconstitution des organismes a été beaucoup plus rapide. En quelques années, la F.I.D.E.M., aussi bien que la C.I.N., ont repris leur activité. La première a recommencé, en 1949, le cycle de ses Congrès internationaux. En y joignant, dans plusieurs capitales d'Europe, des Expositions internationales, elle a fortement contribué à répandre de nouveau le goût de la médaille qui, par son développement actuel, peut satisfaire aux exigences des amateurs de l'art contemporain. Sans renier ses origines d'avant-guerre, elle a pris une ampleur et une importance qui semblent justifier son point de départ et qui n'ont pas manqué d'attirer l'attention des numismates de l'autre section.

De son côté, la C.I.N. a été reconstituée, lors du Congrès des Sciences historiques de Paris, en 1950. Ce Congrès comportait, en effet, une section de Numismatique, ainsi qu'il avait été prévu avant la guerre. Contrairement aux prévisions de l'ancienne C.I.N., cette section n'a pu contribuer beaucoup ni à la collaboration entre numismatique et histoire, ni offrir un point de ralliement aux numismates proprement dits. Aussi, l'un des premiers actes de la C.I.N. reconstituée a-t-il été de prendre l'initiative de la convocation du V^e Congrès international de Numismatique. Ce Congrès a eu lieu à Paris, en 1953, et, d'une manière générale, il a été un plein succès. Non seulement le nombre des adhérents a dépassé de beaucoup celui des Congrès antérieurs, mais aussi le programme de ses travaux, qui comprenait des Rapports sur l'état actuel des études numismatiques et des Communications sur une foule de sujets, a marqué une étape dans le développement de la science numismatique.

Néanmoins, cette activité ne s'est pas étendue au domaine de la médaille, dont la section n'a pas fourni un effort suffisant, ni enregistré un succès évident. Cette carence s'explique par la trop faible représentation de la médaille ancienne et moderne à ce Congrès, conséquence d'une attitude strictement historique, née de la fusion avec les Congrès historiques d'une part, et d'autre part, de l'abstention presque totale des représentants de l'art de la médaille contemporaine, et même de la médaille ancienne! Aussi le Congrès a-t-il chargé le bureau de la C.I.N. de rechercher les moyens de combler cette lacune, étant donné le manque d'intérêt suscité par la médaille, qui eût mérité un meilleur sort.

Convaincu de l'unité fondamentale de toutes les branches de la Numismatique, monnaies, médailles anciennes ou contemporaines, notre Bureau s'efforce de rendre justice à tous les aspects des disciplines confiées à ses soins. Il a ouvert ses rangs, non seulement aux Cabinets de médailles, mais encore aux Sociétés de numismatique et aux ateliers monétaires, heureux d'avoir eu l'adhésion d'une grande partie d'entre eux, dans toutes les parties du monde. Seule cette universalité peut assurer à la Numismatique une collaboration internationale dont les effets ne se borneront pas à servir l'histoire monétaire. Comme exemple typique de ces efforts communs, je cite le projet de publication d'une liste des collections publiques des différents pays, dont une première partie sera publiée dès cette année. Dans le même ordre d'idées, tout sera fait pour que le prochain Congrès international de Numismatique, qui se tiendra à Rome en 1961, embrasse de nouveau toutes les branches de la Numismatique, la médaille aussi bien que l'histoire monétaire.

Il semble superflu de préciser qu'il est loin de notre pensée de vouloir retourner en arrière et revenir à la formule du Congrès de Bruxelles de 1910. Évidemment, on ne peut nier l'évolution accomplie au cours du dernier demi-siècle. Votre Fédération existe et elle a prouvé, par la durée même de son existence, la nécessité d'un groupement professionnel, comportant des avantages qu'une organisation numismatique générale ne saurait procurer. D'autre part, la médaille contemporaine est attachée par des liens très forts aux autres aspects de la numismatique. Le fait que vous ayez invité notre Président, M. Jean Babelon, à vous entretenir d'un sujet historique le prouve. Et je crois que le Conservateur en Chef du Cabinet des Médailles de Paris est persuadé qu'il trouvera parmi vous un public bien préparé à apprécier l'Exposition « Effigies et Portraits » qu'il a organisée. Dans quelques années, le prochain Congrès international de Numismatique, prévu pour 1961, à Rome, se doublera d'un Congrès de la F.I.D.E.M. Quoi qu'il soit bien entendu qu'une fusion des deux éléments, telle qu'elle fut réalisée en 1910, est hors de question, nous sommes convaincus que l'occasion de se rencontrer à Rome, en pleine indépendance, mais dans un esprit d'entente réciproque, ne pourra que profiter à tous et profiter avant tout à la Médaille, qui nous est chère.

CAUSERIE PAR M. LUIS AUGUET DURAN, DIRECTEUR GÉNÉRAL DE LA MONNAIE DE MADRID, SUR LA RENAISSANCE DE LA MÉDAILLE EN ESPAGNE

Avec le plus bel enthousiasme, M. Auguet Duran rappelle que « l'Espagne a toujours été un pays monétaire fameux » et que « sa colossale production, ne pouvant tenir en ses limites naturelles », a débordé hors de ses frontières en Allemagne, en Flandre, en Italie et jusqu'en Amérique, si bien qu'on peut dire : « Où l'Espagne mettait son pied » surgissaient d'innombrables ateliers monétaires dont les bâtiments magnifiques subsistent encore. Cependant, au moins en apparence, l'Espagne ne parvient guère à réussir dans l'art de la médaille, alors qu'elle possède, pour les monnaies, la meilleure technique de l'époque, ce qui semble à première vue inexplicable. L'une des raisons en est sans doute la propre importance de la monnaie qui servait dans la plupart des cas à perpétuer les événements. Elle arrive ainsi à un caractère mixte : la monnaie-médaille. Ces monnaies ont, même dans leurs inscriptions, un caractère de médaille, par exemple la pièce de Ferdinand le Catholique triomphant après l'annexion de la Couronne de Naples à l'Espagne. Dans ce domaine, on peut remonter jusqu'au temps des Arabes pour trouver des œuvres se rattachant plus à la médaille qu'à la monnaie. Ainsi, on arrive aux grandes pièces en or et en argent, ces « centenes » et « cinquantes », respectivement frappées par les rois de la Maison d'Autriche dans un but plutôt protocolaire et commémoratif que proprement monétaire. Les documents attestent, par exemple, que lors de sa visite à la Monnaie de Ségovie, Philippe III ordonna de faire ces grandes pièces pour servir de récompenses.

À la cour d'Alphonse V d'Aragon s'introduisent les médailles italiennes de la Renaissance ; de même Charles V et Philippe II font venir à la cour de Castille des artistes italiens tels que les Leoni, Poggini, Jacopo da Trezzo, Novellino...

Pour trouver des médailleurs espagnols, il faut attendre le XVIII^e siècle. Leurs médailles sont souvent frappées au Mexique. Parmi eux, Geronimo Antonio Gil mérite d'être cité comme le plus grand médailleur classique espagnol. Au XIX^e siècle, de bons artistes pratiquent l'art de la médaille, mais sont influencés par le mauvais goût contemporain. Parmi ces médailles : Isabelle II (1830), II^e Centenaire de Calderon (1881), Alphonse XII (1883). Au début du XX^e siècle, Bartholomé Maura, que l'on peut considérer comme un contemporain précurseur, apportera un signe de rénovation.

De nombreuses projections ont illustré cette partie de l'exposé de M. Auguet Duran dont ces lignes ne sont qu'un court résumé.



La grande période de renouveau de la médaille espagnole, poursuit l'éminent Directeur de la Monnaie de Madrid, commence en 1949. L'Espagne, qui a connu les artistes étrangers au 1^{er} Salon international de la Médaille (III^e Congrès de la F.I.D.E.M.) est sensible à leur art. De 1950 à 1953, un réel effort est fait. Il se manifeste à Stockholm en 1955 (VI^e Congrès de la F.I.D.E.M.), où Vasallo expose le saisissant portrait de Rafaël Gomez Ortega et où plusieurs autres artistes font admirer les talents originaux qui se lèvent dans l'art de la médaille espagnole. Le grand saut en avant est fait entre 1955 et 1957. Nous voyons, entre autres, à l'Exposition accompagnant le VII^e Congrès de la F.I.D.E.M. : « Méditerranée », de Carrilero, le « Cheval ibérique », de Fernando Somoza, la belle œuvre de Enrique Escudé, « Gonzalo de Berceo », les magnifiques médailles « Ségovie » et « Aqueduc de Ségovie », de Francisco Lopez Hernandez. La belle série des « Métiers » de Fernando Jesus est la « révélation » de ces derniers temps. (Lorsque ces médailles passèrent en projection, elles furent applaudies spontanément).

La dernière partie de l'ardent exposé de M. Auguet Duran — passionnément suivie par les assistants — traite

des « lignes générales » d'action qui président actuellement, en Espagne, à la création des médailles.

L'artiste le plus qualifié étant appelé à travailler sur un thème choisi et parfaitement étudié, toute liberté lui est laissée pour l'exécution et l'interprétation de ce thème. Eventuellement, le même thème est proposé à deux artistes. Mais, dans tous les cas, la libre inspiration de l'artiste est considérée comme fondamentale.

Une énorme importance est accordée à la valeur symbolique de la médaille. Par exemple, une médaille destinée aux ingénieurs évoquera l'épanouissement de la science appliquée : le travail scientifique y sera représenté par une abeille (emblème du travail) ; cette abeille sera située dans un hexagone, symbole du travail scientifique. Notons qu'en même temps l'hexagone est l'alvéole de la ruche et nous reconnaitrons la part de la Nature dans l'évocation de la science appliquée. Parfois la réalité dans toute sa précision, la vie elle-même dans toute son activité, inspirent l'artiste, les médailles de Fernando Jesus en sont un exemple.

Aucun style n'est banni : la médaille espagnole actuelle, selon le tempérament propre à chaque artiste, reflet de l'âme nationale, peut se rattacher à toutes les écoles : naturalisme, réalisme, classicisme, idéalisme, expressionnisme.

Les inscriptions font l'objet d'études spéciales, une belle médaille, en effet, peut être gâtée par un type de lettres mal choisi.

Le renouveau de la médaille espagnole a maintenant un élan irrésistible et s'appuie sur des bases solides. Tout est mis en œuvre pour le favoriser : cours de gravure en médailles ; conférences faites par des professeurs espagnols ou étrangers, qui sont généralement des artistes ; école de modelage, dont le principal but est de développer des vocations. De multiples expositions stimulent le talent des médailleurs ; celle de Madrid (1951) reste inoubliable comme celles de Paris (1949), Rome (1953), Londres et Stockholm (1955) et aujourd'hui, de nouveau Paris. Prochainement, ce sera à Sao-Paulo, Rio de Janeiro et d'autres villes encore. En Espagne même, des manifestations analogues à Barcelone, à Saragosse. Des concours, dotés de prix importants, ont été institués. La participation, sous forme d'une collaboration efficace, aux principales revues numismatiques, a fait connaître, dans un cadre international, l'importance de la renaissance de l'art espagnol de la médaille.

L'ensemble des activités diverses, citées ci-dessus, a abouti à un résultat, le plus important de tous, et véritable clef de l'essor actuel : *Faire des médailles*, beaucoup de médailles.

M. Auguet Duran, parmi les 150 magnifiques projections qui affirment ses paroles, tient à montrer quelques maquettes de prochaines médailles par Prieto, Somoza, et Jesus. Le développement industriel de l'Espagne d'aujourd'hui est enregistré par la médaille, Jesus marque pour l'avenir cette évolution dans une série d'œuvres où les hélices, les conducteurs électriques, la distillation, les lubrifiants, l'énergie hydraulique, l'optique, lui servent de thème.

M. Auguet Duran conclut que, depuis dix ans, grâce aux ressources de l'imagination espagnole, l'art de la médaille connaît une floraison nouvelle dans son pays. Il se réjouit de penser que cette seconde moitié du XX^e siècle laissera, sous ce rapport, une empreinte, peut-être modeste, mais ferme, impérissable. Il précise, en terminant sa merveilleuse causerie, l'importance du rôle joué par la F.I.D.E.M. dans ce renouveau. Il se plaît à affirmer qu'en elle, l'art de la médaille en Espagne a trouvé conseils, inspirations, échange d'observations et — ce qui est mieux encore — *force de l'enthousiasme* ! Il rend hommage au Président de la F.I.D.E.M., qui a donné une grande impulsion à cet art et il l'en remercie, avec joie, publiquement, non sans associer à sa reconnaissance, pour son magnifique accueil, la Monnaie de Paris et son Directeur.

CAUSERIE PAR M. RAYMOND CORBIN, PROFESSEUR A L'ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE DES BEAUX-ARTS DE PARIS - PRÉAMBULE PAR M. HENRI DROPSY, MEMBRE DE L'INSTITUT

M. Henri Dropsy annonce la causerie qui va être faite par M. Corbin sur « la situation de la médaille et ses rapports avec les autres arts ». Il rappelle son propre « apprentissage » dans l'atelier de son père, J.-B. Emile Dropsy, qui coïncida avec les progrès apportés à la technique du tour à réduire, et à la vogue de la médaille qui s'ensuivit. M. Dropsy évoque les vicissitudes et les succès de cet art, aboutissant, de nos jours, à « une interprétation des formes plus volontaire ».



Extraits de la causerie de M. Raymond Corbin :

De l'activité des graveurs grecs et romains, nous savons peu de choses. Les graveurs de coins n'étaient-ils pas aussi orfèvres et sculpteurs ? Les statuettes de bronze, la frise du Cratère de Vix, les trésors d'orfèvrerie romaine pourraient fort bien être leur œuvre. L'époque grecque se développe en œuvres d'inspiration sculpturale, figures et portraits établis sur fond peu modelé. Dans les bas-reliefs romains, au contraire, apparaît un désir d'esprit pictural. Architecture et perspective annoncent les modernes. Cet esprit se retrouve chez les graveurs de sceaux du Moyen Âge alors que les graveurs de monnaies de ce temps transposent l'art des enlumineurs.

La venue de Pisanello va décanter ces tendances diverses et fixer l'art de la médaille en une forme originale. Nous sommes si accoutumés à cette création de génie que nous en oublions trop souvent l'étrangeté. Comment ne pas être frappé par la dualité à peu près constante de la conception de ces pièces ? Les portraits dérivent du parti grec ou romain des monnaies, s'élevant sur des fonds à peu près plats. Au contraire, les revers accusent presque tous l'esprit pictural qui en fait l'originalité, les fonds animés enveloppant les éléments principaux d'une atmosphère lumineuse. Cette organisation est si parfaite, assurée à la médaille une telle variété et une si sûre architecture, qu'elle étendra son influence jusqu'à notre temps, malgré une éclipse durant une grande partie du XIX^e siècle.

A la même époque, Donatello, dans ses bas-reliefs, retrouvait le même désir : scènes réalistes de ses compositions rondes ou de la suite si vivante de la porte de la Sacristie de San Lorenzo. On peut voir dans celles-ci un prophète qui évoque certaine image de Napoléon III peint par Carpeaux. La médaille de Marie de Bourgogne, par Candida, nous semble bien près d'un portrait de Renoir, Durer nous donne une œuvre d'inspiration picturale avec le portrait de sa fille, baigné de lumière et lié intimement au champ de la pièce. L'influence romaine marque Quentin Metsys, Cellini et bien d'autres. Germain Pilon en est plus libéré ; ses médailles, et surtout l'étonnant bas-relief de Valentine Balbiani, sont à la fois près de Pisanello et de Donatello, et annoncent déjà Rodin. Il était naturel que tant d'artistes divers se soient aisément exprimés en médailles, habitués par leurs dessins et leurs gravures aux petites dimensions.

En France, au XVII^e et XVIII^e siècles, peintres et sculpteurs s'éloignent de la médaille. Par exception, Coysevox nous laisse un très beau portrait de son père, parmi la production abondante et magnifique des graveurs Varin, Dupré, Jean Duvivier, Roettiers et autres. Les lois pisanellesques subsistent encore dans des portraits rigoureux accolés de revers pleins de liberté. Avec Augustin Dupré, ami de David qui le marque de son influence, la conception de la médaille va brusquement changer. « Le Cultivateur laborieux » est une œuvre dont l'influence se poursuivra jusqu'à Ponscarme.

En peinture, en sculpture, depuis le XVII^e siècle jusqu'à notre temps, la loi oscillante des formes d'expression va s'affirmer sur un rythme de plus en plus rapide. Après l'ordonnance classique de Poussin, l'art si libre du XVIII^e siècle connaîtra son sommet avec Watteau. La ri-

gueur de David provoquera le romantisme de Gros, Delacroix, Géricault, Courbet. Après les impressionnistes, Cézanne revient vers une sévère architecture, retrouvant ainsi les soucis de Poussin. Aux sculpteurs d'un métier solide mais froid du début du XIX^e siècle, succèdent David d'Angers, Rude, Barye et Carpeaux qui font revivre la sculpture. Rude nous laisse de beaux médaillons. Barye, dernier sculpteur dans la tradition de la Renaissance, débute comme graveur. Il ne produit que quelques médailles mais elles suffisent à le placer, de loin, au tout premier rang des médailliers de son temps. Barre, trop connu par ses œuvres conventionnelles, révèle sa vraie valeur avec ses portraits de famille, chauds et vivants, qui égalent au moins les médaillons de David d'Angers. Degas, grand sculpteur autant que grand peintre, enfin Rodin, marque de son génie le sommet de cette sculpture. Il était difficile d'être sculpteur après Rodin. Bourdelle tentait d'échapper à son influence cependant qu'un jeune, trop tôt disparu, Schegg, ouvrait la voie dans laquelle Despiau devait trouver son œuvre admirable.

Que devient la médaille au milieu de cette activité ? Elle s'est comme repliée sur elle-même. On a beaucoup accusé le tour à réduire, mais est-il vraiment le seul responsable ? Les médailliers ne furent-ils pas surtout victimes de leur indifférence envers les peintres et les sculpteurs de leur temps ? On comprend difficilement leur œuvre, contemporaine de celle de Renoir, de Manet, de Cézanne et de Rodin. Quelques noms, assez rares, marquent cette époque : Ponscarme, Charpentier. Près de nous, l'esprit décoratif de Bourdelle a entraîné quelques médailliers. Le peintre Charles Dufresne, les sculpteurs Drivier, Pommier, nous ont donné d'excellentes médailles. Aussi devons-nous beaucoup à ceux qui furent nos maîtres. Ils ont dû remonter aux sources pour placer la médaille dans un climat plus sain. Nous leur savons infiniment gré d'avoir déblayé pour nous le terrain.

Est-il possible de faire le point de notre époque confuse ? L'art de Cézanne a entraîné certains vers une conception purement cérébrale, mais nous voilà loin de sa pensée, de son sens aigu de la vie qui lui faisait dire qu'une pomme semble avoir plus de volume qu'une boule de billard. L'art de notre temps se rapproche plus facilement de la boule de billard que de la pomme. La peinture et la sculpture, actuellement, se partagent entre un art classique, fort, vivant, et une tendance abstraite, qui connaît, elle aussi, son académisme. L'artiste actuel, informé de tant de choses, en oublie la plus simple : regarder vivre autour de lui. De plus, il reste sans thème précis. La dernière œuvre d'ensemble n'est-elle pas Versailles ? Rechercher une voie d'expression dans les inventions scientifiques qui font notre temps ? Leur évolution est si rapide que leur représentation est aussitôt caduque. A l'époque où la création des chemins de fer transformait la face du monde, Delacroix peignait le plafond de la Chambre des Députés, la Mort de Sardanapale, les Femmes d'Alger. Cézanne, les Joueurs de cartes. Renoir construisait sa féerie d'après ses amis, ses amateurs, la campagne qui l'entourait. Si la science moderne évolue sans cesse, pour l'artiste, un visage s'éclaire toujours de la même lumière. Son domaine est plus intérieur et toujours éternel. Ce lien avec une longue tradition est largement maintenu par ceux pour lesquels la nature est une source de poésie toujours neuve et les médailliers trouvent dans les exigences mêmes de leur art une sauvegarde, en quelque sorte, une armature. L'artiste actuel a souvent tendance à s'opposer à lui-même, il veut se renouveler sans cesse. On attend de lui qu'il surprenne constamment, il s'épuise à la recherche de la manière inconnue, et sans rien approfondir, crée aussi vite qu'il est jugé. Vidé par l'obsession d'une personnalité, il oublie qu'il la porte naturellement au plus profond de lui-même, que dans la suite des temps, aucun homme n'a eu un visage pareil au sien, qu'il n'y a pas deux feuilles semblables dans la forêt...

COMMUNICATION DE M. LARS O. LAGERQVIST, CONSERVATEUR-ADJOINT
DU CABINET ROYAL DES MONNAIES ET MÉDAILLES DE STOCKHOLM, SUR LA SITUATION
DE LA MÉDAILLE EN SUÈDE ET LES PROBLÈMES QUI S'Y RATTACHENT

En examinant les efforts des différents pays dans le domaine de la médaille, on est frappé que, dans un temps d'internationalisme croissant, l'art de la médaille de chaque pays soit caractérisé par un trait national, ce qui ne veut pas dire qu'on n'attache pas d'importance à la personnalité de l'artiste, au contraire !

Nous avons observé, à l'Exposition, que la participation suédoise est l'une des moins homogènes. Ce fait s'explique par l'existence, en Suède, d'une « vieille » génération attachée d'un côté à l'art français de la médaille du début du XX^e siècle, et de l'autre, au style réaliste de Pisanello, mais il y a aussi une « jeune » génération qui expérimente plusieurs styles. En outre, quelques artistes — ne pouvant être apparentés à la « jeune » génération — représentent une conception moderne. La « jeune » génération s'en est tenue, par préférence, à la médaille fondue ; toutefois, au Concours National de médailles à sujet libre, organisé au printemps de 1955, elle a présenté quelques médailles frappées. Ce concours, sur lequel ma position de Secrétaire du Jury m'interdit de faire des commentaires, a stimulé certains des jeunes artistes et a donné des résultats intéressants. Mais il est essentiel de stimuler en même temps l'in-

térêt du public pour ce domaine de l'art, et qui dit : public, dit : acheteur éventuel ! Il ne faut pas oublier ce point de vue « matériel » : l'artiste ne peut se contenter de « satisfactions artistiques », son art doit lui donner des moyens d'existence. De nouvelles générations doivent pouvoir succéder aux anciennes, sans nuire à celles-ci, et tout en espérant pour elles-mêmes une vie acceptable. Le grand mérite de la F.I.D.E.M., ainsi que des associations nationales, la S.F.A.M., par exemple, est d'avoir éveillé l'attention sympathique des amateurs d'art, en les orientant vers l'acquisition de médailles.

Il est regrettable qu'il y ait si peu, actuellement, de graveurs de médailles en Suède, M. Leo Holmgren étant, à vrai dire, le seul représentant de la « jeune » génération. Il est absolument impossible de travailler uniquement la médaille fondue. Celle-ci restera toujours une pièce d'art d'un prix relativement élevé et dans certains cas, par exemple comme médaille de récompense, inacceptable. Aussi est-il nécessaire, pour un médailleur, de connaître la technique de la gravure, condition pour concevoir un modèle destiné à être frappé, car seule la médaille frappée peut atteindre le grand public.

COMMUNICATION DE M. DIMITRI FERENTINOS, SCULPTEUR-MÉDAILLEUR,
DÉLÉGUÉ DES MÉDAILLEURS GRECS

Je suis heureux d'avoir l'honneur de représenter, au VII^e Congrès de la Fédération internationale des Éditeurs de Médailles, les artistes grecs, et je suis très ému de me trouver parmi les artistes français et parmi tant d'autres, de nationalités amies, dans la ville de Paris, patrie spirituelle de tout artiste. Pour nous, Grecs, la France n'est pas seulement un pays ami, mais le pays qui succéda à la civilisation grecque. Malgré les liens intimes qui unissent l'esprit européen à nombre d'idées divergentes, nous sentons bien vivement que c'est l'esprit français qui continue à tracer le grand cercle que les poètes, les philosophes et les artistes grecs ont ouvert.

Les vicissitudes de l'art dans l'Antiquité nous font penser à celles de notre époque. Mais s'il suit des chemins parallèles, il est naturel que l'homme n'exprime pas toujours des formes analogues. Lorsqu'à une époque reculée de l'histoire, un désastre amena la ruine d'une civilisation, les hommes, las de tout, ont ouvert une nouvelle avenue où l'art redevenait une idéographie qui se développera désormais appuyée sur les mathématiques. Or, le style géométrique a des rapports étroits avec l'art contemporain. Si ce n'est pas d'un désastre matériel complet que nous fûmes les témoins, notre cœur en souffrit pourtant cruellement et notre âme ne pouvant étancher sa soif à l'eau devenue boueuse, nous courons vers la source qui cache les forces de la vie.

Les efforts des artistes modernes à introduire dans l'art une nouvelle dimension, leur lutte à anatomiser l'objet et à en tirer son idéographie ne sont-ils pas des phénomènes qui nous suggèrent ce rapport ?

Si l'époque géométrique précéda et prépara le grand style de l'époque archaïque et classique, nous osons espérer que l'art contemporain sera le précurseur d'un art créateur, délivré de toutes les conventions et de toutes les misères, lorsque l'homme marchera vers une civilisation nouvelle où l'esprit conduira le monde et où les droits de l'homme ne seront plus une page littéraire d'un récit romantique, mais le statut normal de la vie des nations.

S'il est vrai que l'art n'est pas un luxe, mais l'expression la plus profonde de l'âme humaine, il nous invite à renverser les obstacles qui s'élèvent entre les hommes et les empêchent de se comprendre. Pour nous, nous avons la conviction profonde qu'il contribue puissamment à élargir la voie de la compréhension dans le monde. Si les Anciens ont construit leur édifice sur la beauté physique et morale de l'homme, nous, nous voulons construire le nôtre sur le respect de la personnalité de l'homme, de l'homme libre et créateur, jouissant des bienfaits répandus à pleines mains sur la terre par le Grand Créateur. Malgré ses divergences, superficielles aux points de vue technique et esthétique, l'art contemporain proclame avec passion la foi de l'humanité pour la liberté délivrée de toute fausse parure.

L'art de la médaille est pratiqué en Grèce par un nombre très restreint de sculpteurs. Nous avons l'ambition de contribuer dans notre pays au développement de cet art parce que nous croyons qu'il réunit en lui toutes les vertus capables d'embrasser les inquiétudes et les conquêtes de l'esprit et d'écrire dans une langue plastique ineffaçable la grandeur, le déclin ou les luttes d'un peuple.

COMMUNICATION DU SECRÉTARIAT GÉNÉRAL DE LA F.I.D.E.M.

BERNE : A l'issue du Congrès, M. Schmieder, Directeur de la Monnaie Fédérale Suisse, a donné son adhésion au Comité d'Honneur de la F.I.D.E.M.



NEPTUNE

AMPHITRITE

Le cortège léger glisse aux plaines liquides ;
 Une rose leur teinte le flot changeant ;
 C'est la jeune Amphitrite, en sa conque d'argent,
 Qui passe sur la mer avec ses Néréides.

Albert Samain.



JACOB ET L'ANGE - ŒUVRE DE WARTH

MÉDAILLES ÉDITÉES PAR V. S. CANALE

PIERRE TEILHARD DE CHARDIN . S. J.



ŒUVRE DE M^{lle} CH. ENGELS



CHATEAU D'USSÉ

PAR M^{lle} ANNETTE LANDRY



MÉDAILLES ÉDITÉES PAR LA MONNAIE DE PARIS



MADAME RENÉ COTY

PAR M^{me} J. H. COËFFIN



ABBAYE DU THORONET
ŒUVRE DE F. BRIGAUD



MÉDAILLES ÉDITÉES PAR LA MONNAIE DE PARIS



FRANÇOIS BOUDART
PAR E. DE BREMAECKER



ARTHUR VAN CAMPENHOUT
PAR J. WITTERWULGHE



ASTRONOMIE
ŒUVRE DE DOLF LEDEL

MÉDAILLES ÉDITÉES PAR LES ÉTS JULES FONSON - BRUXELLES



COMTE JACQUES PIRENNE
ŒUVRE DE A. COURTENS



RÉDUCTION DE L'EFFIGIE DU ROI ALBERT
ÉRIGÉE EN PRINCIPAUTÉ DE MONACO
ŒUVRE DE V. DEMANET



CERCLE D'ART ET DE LITTÉRATURE
DU CANTON DE CHATELET
ŒUVRE DE C. DE ROUCK

MONSIEUR ET MADAME LAMAZIÈRE
ŒUVRE DE L. DUPONT



MÉDAILLES ÉDITÉES PAR LES ÉTS JULES FONSON - BRUXELLES



R. DELAMARRE. Sc.

Terre d'Auvergne, premier sol de la Patrie, et noble entre toutes ses provinces, tes fils les plus lointains ne t'évoqueront jamais sans amour.

Prens de Nothay

(Pages auvergnates, p. 74)

A U V E R G N E

Le sculpteur Raymond Delamarre poursuit ses réalisations des « Provinces françaises », avec une continuité voulue dans la composition et dans le style. Son talent sait trouver, pour chaque province, un cavalier historique et de belles figures symboliques, accompagnant quelques-uns des monuments de la province.

Après la Normandie, la Flandre et la Provence, l'Auvergne a tenté l'artiste, la voici donc : Vercingétorix, « sur son cheval sauvage et cabré dans le vent », domine cette « fresque de bronze » et partage avec Pascal et avec La Fayette l'évocation des gloires de l'Auvergne. Ces personnages de l'Histoire contribuent à donner à l'ensemble une haute tenue.

Un chevalier présente le château d'Alleuze. A son côté, une belle figure sculpturale présente une Vierge noire en majesté (XII^e siècle) et l'église de Saint-Nectaire. Elle rend hommage à l'art roman que l'on retrouve avec un chapiteau de Notre-Dame du Port (chevaliers affrontés) et la « Danse des morts » de l'église de la Chaise-Dieu.

Les armes d'Auvergne et celles de quelques-unes de ses villes (Aurillac, Saint-Flour, Murat) ; le sceau du Monastère de Saint-Géraud (Aurillac, XIII^e siècle) et celui des baillages des Montagnes d'Auvergne, rappellent fortement son passé. Le « vieilleux » évoque la « bourrée » et le folklore.

Mais le présent est là aussi : l'agriculture et l'élevage (« buron », caractéristique des campagnes auvergnates ; vaches de Salers, avec leurs cloches) ; l'artisanat (sabotiers, chaudronniers, dentellières) ; les réalisations industrielles (usines et pneus d'automobiles) ; les sources thermales, antiques et modernes à la fois (La Bourboule, Royat, Le Mont-Dore, Saint-Nectaire, Châtelguyon, Vic-sur-Cère).

La Nature, puissante et magnifique, n'est pas oubliée : les célèbres « puy » d'Auvergne (Puy de Dôme, avec son rappel du Temple de Mercure) et les forêts (châtaigniers et gentianes), en attestent la grandeur et le charme.

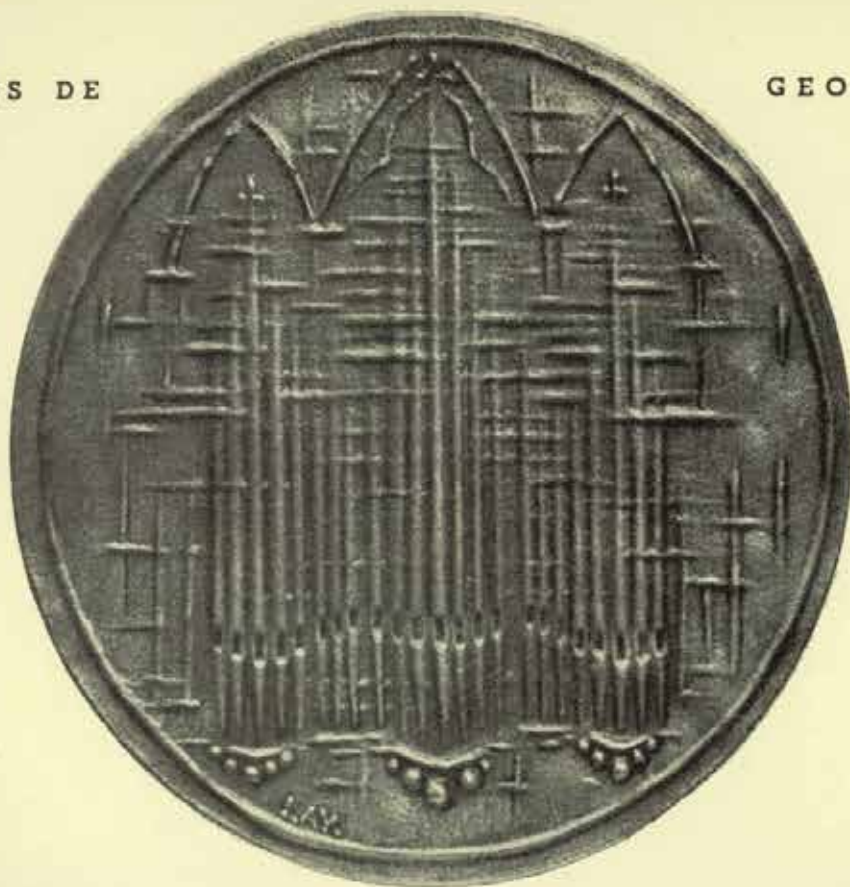
ARTHUS-BERTRAND. Ed.

(DIMENSIONS RÉELLES : FONTES : 195 mm. X 115 mm. — FRAPPES - 90 mm. X 52 mm.)

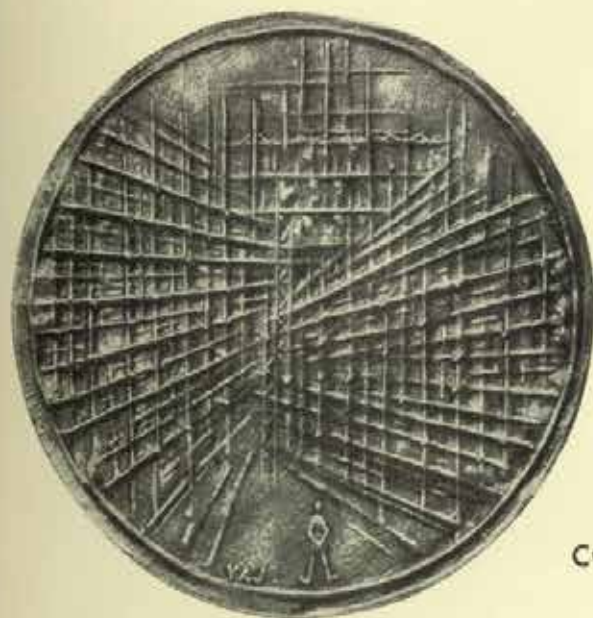
MÉDAILLES DE

GEORGES LAY

MUSIQUE



SACRÉE



CONSTRUCTION



...Je puis te dire seulement quelles vérités, sinon quels mystères, tu viens maintenant d'effleurer, me parlant de concerts, de chants et de flûtes, au sujet de mon jeune temple. Dis-moi (puisque tu es si sensible aux effets de l'architecture), n'as-tu pas observé, en te promenant dans cette ville, que d'entre les édifices dont elle est peuplée, les uns sont muets; les autres parlent; et d'autres enfin, qui sont les plus rares, chantent?

(Paul Valéry, *Eupalinos ou l'architecte*, p. 35.)

MÉDAILLES ÉDITÉES PAR ARTHUS-BERTRAND

F.I.D.E.M

FÉDÉRATION INTERNATIONALE
DES ÉDITEURS DE MÉDAILLES



MÉDAILLES

F.I.D.E.M

ORGANE DE LA FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES ÉDITEURS DE MÉDAILLES

ÉDITIONS PUBLIÉES DANS CE NUMÉRO :

Arthur-Bertrand, 46, rue de Rennes, Paris

V. S. Canale, 37, quai de l'Horloge, Paris

Monnaie de Paris, 11, quai Conti, Paris

MÉDAILLES

ORGANE DE LA FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES ÉDITEURS DE MÉDAILLES (F. I. D. E. M.)

LE NUMÉRO : 300 FRANCS

ABONNEMENT POUR 4 NUMÉROS : 1.000 FRANCS

SOMMAIRE

	PAGES
GERDA QVIST, par Lars O. Lagerqvist, Conservateur-Adjoint du Cabinet Royal des Monnaies et Médailles de Stockholm	2
ANDRÉ LAVRILLIER	7
LE SOUVENIR DE LOUIS MULLER	7
COMMUNICATIONS DU SECRETARIAT GÉNÉRAL	8
Les Éditions V. S. Canale	9
Les Éditions de la Monnaie de Paris	10
Les Éditions Arthus-Bertrand	12

FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES ÉDITEURS DE MÉDAILLES (F.I.D.E.M.)

SIÈGE SOCIAL : 58, RUE DU LOUVRE - PARIS (2^e)

COMITÉ D'HONNEUR : MM. les Directeurs des Monnaies de Berne, Bruxelles, Bucarest, Copenhague, Kongsberg, Lisbonne, Londres, Madrid, Paris, Rio de Janeiro, Rome, Santiago du Chili, Stockholm, Utrecht, Varsovie, Vienne, Washington.

B PRÉSIDENT : M. Arthus-Bertrand, 46, rue de Rennes, Paris.
U VICE-PRÉSIDENT : M. von Weiler, Dir. N.V. "Koninklijke-Begeer", Voorschoten, Hollande.
R SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : M. Walton-Fonson, 49, rue des Fabriques, Bruxelles.
E SECRÉTAIRE ADJOINT : M. Lanllier, 15, rue Campagne-Première, Paris.
A TRÉSORIER : M. Lapassade, 11, quai Conti, Paris.
U MEMBRES : M. L.-S. Forrer, Gerrit van den Veenstraat 80/1, Amsterdam - M. Giacinti, 46, rue de la Barre, Enghien (S.-et-O.) - M. Georges Huguenin-Sandoz, Le Locle (Suisse) - M. Lagerqvist, "Kungl. Myntkabinettet", Storgatan 41, Stockholm 5 - M. Romagnoli, 11, via Lazzaro Spallanzani, Roma - M. D. F. Spink, 5-6-7, King Street, St-Jame's, London, S. W. 1.

GERDA QVIST

1883-1957

« Je me demande si la médaille, dans ce temps de la bombe atomique, va jouer le même rôle comme historien qu'avant. Aucun ne peut mesurer le temps de ce chef-d'œuvre si petit, mais au même temps si grand; aucun ne peut prédire dans quel moment il serait encore transformé en la substance métallique, qu'il était une fois. »

Gerda Qvist, 1947.



G. Q.

1932

NAVIGATION (Série "FINLANDIA" II) fonte - bronze

Par la mort de Gerda Qvist, le 5 septembre 1957, l'art de la médaille scandinave a perdu l'un de ses plus grands adeptes et la F.I.D.E.M., une amie fervente. Ceux qui ont participé à l'Exposition Internationale de Médailles (VI^e Congrès de la F.I.D.E.M.) à Stockholm, au mois de septembre 1955, ont gardé un vif souvenir de l'enthousiasme de Gerda Qvist pour son art, ainsi que pour l'idéal de la F.I.D.E.M. Elle était bien heureuse, en espérant de prendre part à l'Exposition imposante de Paris en 1957 et elle fut désolée de ne pouvoir participer au VII^e Congrès de la F.I.D.E.M. Après avoir visité l'Exposition, je fus très content de l'informer, par correspondance, que son œuvre était bien représentée — 19 pièces exposées. En considérant maintenant que ce devait être sa der-

nière Exposition, c'est une satisfaction pour nous de penser que la F.I.D.E.M. a pu ainsi rendre hommage à une grande artiste.

Gerda Qvist naquit à Helsingfors en 1883. Ses parents avaient déjà une haute valeur intellectuelle et leur maison était fréquentée aussi par des artistes. Pendant ses années d'études, la jeune Gerda se distingua comme une pianiste remarquable, mais il lui arriva, dans sa première jeunesse, la chose la plus grave qui puisse atteindre une musicienne : elle devint sourde. Elle ne se découragea point, comme ç'aurait été le cas d'une autre à sa place, son génie artistique était trop fort pour cela ! Au lieu de la musique, elle s'adonna à la sculpture, et plus tard à l'art de la médaille où son nom fut parmi les plus connus. Un médaillon de son père attira l'attention d'un artiste et Gerda Qvist eut la possibilité d'étudier la sculpture.

Bientôt, elle prit contact avec les courants modernes de l'art de la médaille, lesquels, au début du siècle, venaient de France. Mais ce furent avant tout les grands noms de la Renaissance qui eurent une



G. Q.

1951

GUSTAF MATSSON (1873-1914) revers - fonte - bronze

mande d'une médaille frappée, elle avait confié ses modèles pour l'exécution à un graveur qui, peut-être, ne comprenait pas toujours ses intentions. Dans un article, elle parle des « dangers de la machine de réduction ». D'ailleurs, à ses médailles frappées, il y a presque toujours un équivalent fondu, lequel — ici elle a raison — est souvent supérieur à la médaille correspondante frappée.

Le fait qu'elle était une adepte de la Renaissance ne veut pas dire que son rôle fut celui d'un imitateur, ce qu'on voit souvent chez des artistes de notre époque. Sa forte personnalité lui permit de ne subir que l'influence de la plastique des maîtres italiens, tout en préservant, dans ses œuvres, la nature et le caractère de son pays, si différents de ceux de l'Italie. Dans son domaine, elle fut l'un des artistes les plus indépendants. A la manière de la plupart des artistes actuels, elle avait choisi, il y a déjà trente ans, les sujets « libres », au lieu de s'en tenir à des motifs conventionnels. Pendant toute sa vie, elle eut une situation indépendante, ce qui lui permit de ne pas toujours s'incliner devant les exigences de ceux qui lui commandaient une médaille. Elle a raconté, au cours de l'une des interviews mentionnées ci-dessus, la peine que cela lui causait, lorsque ceux qui venaient lui demander un portrait, lui imposaient des symboles mal choisis pour le revers, ce qui heurtait sa conscience d'artiste. Mais, en général, elle a réussi à garder sa liberté, alors que plus d'un artiste a été contraint d'y renoncer et de travailler selon le désir de celui qui lui apportait la commande.

Un grand nombre de médailles fondues de Gerda Qvist est édité par elle-même (elle les fit fondre à Copenhague ou à Berlin). Il arrivait aussi qu'après avoir exécuté une commande, elle remit le modèle

influence considérable sur elle. Dans un article qu'elle écrivit en 1957 (« Medaljkonst »), elle-même développa cette idée qui, du reste, revient dans quelques-unes de ses interviews dans les journaux : elle fut inspirée par l'art des médailles de la Renaissance, ainsi que par leur technique de fonte qui, au siècle présent, a été adoptée par les médailleurs-impressionnistes français, et aussi par elle. Au cours de toute son activité artistique, elle conserva toujours une prévention contre les médailles frappées. Elle exagérait un peu dans sa critique, en oubliant que, parmi ces médailles parfois banales produites en nombre, il y avait aussi des œuvres d'art excellentes. Son point de vue sur les médailles frappées venait de ce qu'elle ne possédait pas la technique de la gravure. Chaque fois qu'elle avait eu la com-



G. Q.

1951

GUSTAF MATSSON, écrivain (1873-1914) fonte - bronze

à celui qui l'avait commandé, afin qu'il s'occupât lui-même de la fonte.

Dans sa première jeunesse, Gerda Qvist, à partir de 1908, a exécuté un certain nombre d'œuvres, lesquelles, d'après ce que je sais, n'ont jamais été exposées. Il m'est impossible de les caractériser car les matériaux me manquent. Un expert finnois, qui s'est occupé de la biographie de sa compatriote, m'a informé qu'il s'agit, pour la plupart, de médaillons de ses parents et de ses amis, en plâtre ou en étain, annonçant ses futures médailles. Il y a même quelques images d'animaux et de scènes de sport, en bronze.

Les premières œuvres de Gerda Qvist, dans l'art de la médaille, datent de 1918 : ce sont quelques médailles simple face et aussi double face, entre autres celles de Walter Runeberg et celle de sa mère Märtha Qvist. En 1920, elle signe les portraits de Léon Tolstoï et de l'écrivain finnois Zacharias Topelius. Ces premières médailles nous présentent des portraits bien faits et prouvent qu'elle

possédait à fond la technique du modelage, mais elles ne sont pas aussi artistiques que ses médailles plus récentes. Par exemple, le petit génie ailé du revers de la médaille Walter Runeberg est gracieux, mais ne possède pas cette force et cette simplicité dans les lignes qui sont le trait dominant de la plupart de ses œuvres. Plus tard, n'étant pas absolument satisfaite, elle fit d'autres versions de cette médaille, et ce cas se renouvelle plus d'une fois pour des œuvres de sa première période.

Une médaille qui donne la preuve de sa force créatrice est le beau portrait de l'écrivain suédois Oscar Levertin (1862-1906) : l'inspiration animée, la simplicité des formes, tous les traits caractéristiques de l'art de Gerda Qvist y sont déjà. Ceci peut s'appliquer aussi à la médaille du compositeur Jean Sibelius, créée en 1923 et pleine de force et d'objectivité. (Un nouveau portrait, ayant le même revers, était exposé à Paris en 1957). Le héros polaire norvégien, Roald Amundsen (1872-1928), fit l'objet d'une excellente médaille fondue en 1930. Celle-ci, ainsi que celle d'Oscar Levertin, était simple face, mais, dans le cas de la première, il



G. Q. 1920
WALTER RUNEBERG - revers - fonte - bronze
(1838-1920)

résulte que le rayonnement des forces du portrait est troublé par les symboles (avion, zeppelin, bateau) qui l'accompagnent, lesquels devaient en réalité se trouver sur le revers, s'il en existait un.

Les six médailles « Finlandia », simple face, de 1923, témoignent du beau talent et de la personnalité grandissante de l'artiste, qui lui permettent de caractériser, en un style intense, fascinant le contemplateur, les professions de son pays : l'élevage, la pêche, la navigation, etc. Elle aime et exalte son pays, mais d'une façon « humaine ». Ici, on aperçoit sa parenté intellectuelle avec son illustre compatriote, le compositeur Jean Sibelius, dont nous avons mentionné plus haut la médaille.

Dès le début de 1930, Gerda Qvist avait trouvé son style, elle sut s'y maintenir, sans relâchement ; sa force créatrice resta intacte jusqu'à la fin. La qualité d'une aussi importante production



G. Q. 1918
MÄRTHA QVIST - fonte - bronze



G. Q. 1954
J.-L. RUNEBERG - revers - frappe - bronze
(1804-1877)

peut être variable, mais, chez Gerda Qvist, la tendance aux expériences ou les essais de dévier de sa propre ligne ne nous apparaissent pas. Parmi les médailles exposées en 1957 à Paris, il y en avait deux de 1956 et cinq de 1957, entre autres la belle médaille « La Laponie », reproduite dans le catalogue de l'Exposition en question. Comme nous l'avons déjà signalé, Gerda Qvist ne voulait pas exposer ses médailles frappées, qui la satisfaisaient moins. L'une d'elles avait échappé à sa rigoureuse critique : celle de l'écrivain Johan Ludvig Runeberg (1804-1877), exécutée en 1954 et dont nous présentons ici le revers. (Cette même médaille, interprétée en fonte, fut exposée à Paris en 1957). Lors d'une interview, quelques années auparavant, Gerda Qvist avait précisé, parlant au Dr Rudi Thomsen que, pour cette médaille, le graveur avait travaillé sous sa surveillance directe.

Je voudrais, en terminant, insister sur la symbolique des revers des médailles, fondus ou frappés, de Gerda Qvist. Elle a, à la suite de ses prédécesseurs si vivement admirés, de la Renaissance, réussi



G. Q.



1923

JEAN SIBELIUS. compositeur (1865-1957) face et revers - fonte - bronze

à atteindre la même présentation pleine de noblesse, même quand elle sert des traditions populaires. Elle ne les a pas imités, à proprement parler, et elle ne leur a rien emprunté : elle a seulement travaillé, comme eux, dans un style qui atteint le grand art. Elle choisissait, avec beaucoup de discernement, les motifs qui convenaient au sujet. Par exemple, le revers de la médaille du grand conteur danois H.C. Andersen (1805-1875) s'illustre des réminiscences de ses contes.



La mort de Gerda Qvist est une perte, non seulement pour l'art de la médaille, dont elle était une adepte du premier rang, mais aussi pour la F.I.D.E.M., dont elle était l'une des amies les plus dévouées. Elle donnait plus qu'elle ne prenait. Dans son art très personnel, elle était, surtout pendant les dernières dizaines d'années, très peu influencée par les autres artistes. Ce qui ne veut pas dire qu'elle ne s'intéressait pas aux problèmes spéciaux à cet art. Dans son discours prononcé au banquet qui suivit l'ouverture de l'Exposition Internationale de Médailles, à Stockholm, en 1955 (dont un extrait a paru dans « Médailles », Déc, 1955, p. 4), elle a exprimé sa gratitude vis-à-vis de la F.I.D.E.M. et du rôle qu'elle

a joué : « Nous, les artistes du « petit cercle », nous avons vraiment besoin de pouvoir contacter les protecteurs de cet ancien et noble art de médailleurs... En tout premier lieu, je voudrais présenter mes très sincères remerciements à vous tous, mes amis de la F.I.D.E.M... ». Maintenant, c'est à la F.I.D.E.M. d'exprimer sa gratitude à Gerda Qvist pour sa contribution dans notre branche d'art. Nous rendons hommage à sa mémoire.

Lars O. LAGERQVIST,
Conservateur-adjoint du Cabinet Royal
des Monnaies et Médailles de Stockholm.

BIBLIOGRAPHIE

- Qvist, Gerda* : Medaljkonst. Dans « Nya Argus » 1947, sp. 117-119.
Boström, H.J. : Suomen Muistorahat, I-II, Helsingfors 1932 & 1936.
(Quelques médailles par Gerda Qvist y sont publiées).
Huldén, J.J. : Höstens medaljskörd i Finland, dans « Nordisk Numismatisk Unions Medlemsblad », mars et septembre 1950 (Copenhague), p. 57 et suivantes. — Plusieurs autres articles du même auteur.
Laitakari, Aarne : Taiteellisista Mitaleista ja Plaketeista, dans « Kultaseppien Lehti » n° 8, Helsinki 1948.
Thomsen, Rudi : Den store kvinde i nordisk medaljekunst, dans « Kunst » n° 8, mai 1955 (Copenhague).
Thomsen, Rudi : Gerda Qvist. Den store medaljekunstnerinde, dans « Nordisk Numismatisk Unions Medlemsblad », n° 8, 1957 (Copenhague).
Thomsen, Rudi : Nu skal vi se paa Medailler! Chronique dans « Berlingske Aftenavis' Kronik », 10-6-1953 (Copenhague).
Sans signature : En konstnär i medaljer, dans « IDUN » n° 17, 1936 (Stockholm).

EXPOSITIONS

- Finnische Medaillen-Ausstellung in Wien (resp. Budapest), 1936.
Salon International de la Médaille (F.I.D.E.M.), Monnaie de Paris 1949.
Internationale tentoonstelling, Penningkunst (Vereeniging voor Penningkunst), Stedelijk Museum, Amsterdam, 1950.
Lektor J.J. Huldéns medaljsamling (Collection des médailles de M. le Dr J.J. Huldén), Malmö, 1951. (Catalogue : Malmö Museums Manadsblad, april 1951.)
Udstilling af Nordisk Medaljekunst efter 1914, Den Kongl. Mont- og Medaljesamling, Nationalmuseet, Copenhague, 1953.
Mostra Internazionale della Medaglia Contemporanea (F.I.D.E.M.), Palazzo Venezia, Roma, 1953.
Exhibition of European Medals 1930-1955, Royal Society of Arts, London, 1955.
Modern Medaljkonst, Internationell utställning (F.I.D.E.M.), Kungl. Myntkabinettet, Stockholm, 1955.
Exposition Internationale des Médailleurs contemporains (F.I.D.E.M.), Musée Monétaire, Paris, 1957.



J'ai connu Gerda Qvist à Stockholm. Je connaissais son œuvre, je l'avais beaucoup admirée, mais sa personnalité, dès notre première rencontre, me fit une vive impression. Le soir du banquet où elle prit la parole au nom des artistes, elle prononça des paroles si émouvantes, avec un tel accent de sincérité, que j'en fus vraiment touché. Si la F.I.D.E.M. a atteint le but que Gerda Qvist voulut bien reconnaître dans son allocution, nous pouvons être fiers du travail accompli, et au nom de tous ceux qui l'ont entendue ce jour-là, au nom de ceux qui ont fait de leur mieux pour que ce but soit atteint, je veux aujourd'hui, dédié à sa mémoire notre fidèle pensée. Gerda Qvist restera pour nous l'exemple parfait de l'artiste qui, sans rien trahir et sans rien abdiquer de son folklore natal, a su l'élever par delà toutes les nations, à l'humanisme, bien commun à toutes les élites.

André ARTHUS-BERTRAND,
Président de la F.I.D.E.M.

ANDRÉ LAVRILLIER

Après une longue et cruelle maladie, André Lavrillier est mort le 28 Janvier. Il appartenait à une famille de graveurs, il suivit les traces de son père, qui l'initia, en technicien incomparable qu'il était, aux beautés de l'art de la gravure. Après cette solide formation, il entra à l'atelier de gravure en médailles de l'Ecole Nationale des Beaux-Arts où il eut d'excellents professeurs : Chaplain, de Vernon et Patey. André Lavrillier obtint le 1^{er} Grand Prix de Rome en 1914. Mobilisé, il participa notamment à la bataille de la Marne et à celle de Verdun. La suite des événements le fit partir pour la Roumanie où il exécuta de nombreuses médailles à l'effigie de personnages de premier plan. Le retour de la Paix lui permit enfin de partir pour la Villa Médicis, il y retrouva son frère, Gaston Lavrillier, Grand-Prix de Rome de gravure, lui aussi, en 1919. Ce fut à Rome qu'il rencontra celle qui devint sa femme quelques années plus tard. Grâce à elle, il entra en relations avec Antoine Bourdelle, dont elle était l'élève et la collaboratrice, et il composa un certain nombre de médailles en collaboration avec le maître.

Auteur de la pièce de cinq francs, qui fut frappée après la guerre, il réalisa une œuvre dont la valeur incomparable contribuera à conserver sa mémoire, tant parmi les hommes de goût que parmi les hommes de métier.

André Lavrillier, dans toute son œuvre, sut atteindre le style, cette distinction de l'art, et ses médailles resteront comme des témoins de son effort vers l'idéal de perfection qu'il s'était fixé. Il repose maintenant au Cimetière Montparnasse où ses amis le conduisirent le 1^{er} Février. M. Malécot rappela sa belle carrière d'artiste et au nom de tous, lui adressa un dernier adieu.

LE SOUVENIR DE LOUIS MULLER

Il y a un an, Louis Muller disparaissait. Dans le but de « faire connaître au public l'ensemble de son œuvre — abondante et variée — et de faire revivre pour ses amis les étapes de sa carrière », une Exposition rétrospective a été organisée. Elle a été inaugurée au Musée Monétaire le 22 Janvier dernier. L'œuvre de Muller, autour de laquelle nous étions tous réunis ce jour-là, peut se diviser en trois parties : la médaille, la sculpture et l'art appliqué. Sa belle statue « Aréthuse » dominait, de sa grâce et de son harmonieux équilibre, toute l'Exposition. Dans les vitrines, nous reconnaissons les médailles exécutées soit pour des commandes officielles, soit pour la Monnaie, pour Canale, soit pour Arthus-Bertrand en très grand nombre. A l'œuvre sculpturale de Muller peuvent se rattacher des statuette double-face, fondues en bronze, d'une habileté d'exécution remarquable, et, dans un genre tout différent, une série de pièces en céramique, d'une belle venue, dont Canale a assuré avec maîtrise l'exécution technique. Seize épées d'académiciens, conçues et modelées par Muller, présentent un aspect particulier de son œuvre, tenant à la fois de la sculpture, de la gravure et de la médaille. Quatorze de ses modèles furent réalisés par les ateliers Arthus-Bertrand, en métal (bronze ou argent), parfois enrichi d'émaux. Deux des modèles ont été exécutés par Canale. Les dessins de Muller donnaient à l'Exposition l'accompagnement, à la fois puissant et discret, qui convenait à l'œuvre de ce bel artiste.

L'Administration des Monnaies a fait paraître, après la clôture de l'Exposition, un « Hommage à Louis Muller » auquel ont collaboré avec amitié M. Yves Malécot, M. Henri Dropsy, membre de l'Institut, M. Henri Lagriffoul et M. l'abbé Richard. Nous nous plaçons à emprunter à M. Lagriffoul cette évocation charmante de son « camarade » de la Villa Médicis : « J'ai souvent pensé que Muller était un peu un homme de la Renaissance... Son culte du passé, sa curiosité et l'intérêt qu'il portait à toute nouvelle découverte, ses visions de l'avenir, son goût pour le mouvement et pour le spectacle de tout ce qui est en mouvement faisaient, je crois, qu'il n'eût pas été dépaycé dans la Florence du XV^e siècle. »

(Saint François-Xavier est la dernière des médailles entreprise par Muller, son achèvement est l'œuvre d'une amitié fidèle.)



COMMUNICATIONS DU SECRÉTARIAT GÉNÉRAL DE LA F.I.D.E.M.

M. le Dr. Ing. Lothar Egartner, Directeur de l'Office Central de la Monnaie Autrichienne, lors de notre VII^e Congrès (Mai 1957), avait bien voulu accepter de transmettre aux autorités compétentes de son pays, le désir exprimé par le Congrès d'organiser à Vienne, en 1959, nos prochaines manifestations. C'est avec plaisir que nous informons les membres de la F.I.D.E.M. de l'accord favorable que nous avons reçu.

M. Yves Malécot, Directeur de l'Administration des Monnaies et Médailles de Paris, depuis 1951, vient d'être appelé par le Gouvernement à d'autres fonctions. Membre du Comité d'Honneur de la F.I.D.E.M., M. Malécot a tenu à assister personnellement à toutes nos manifestations et n'a cessé de nous apporter son aide, efficace et précieuse. Notre dernier Congrès lui doit son succès. C'est avec un vif regret que nous le voyons quitter l'Administration des Monnaies. Nous saluons ici son successeur, M. Robert Labonnelle, avec lequel nous espérons entretenir d'aussi cordiales relations.

Nous avons eu le plaisir d'enregistrer l'adhésion, comme Membres de la F.I.D.E.M., de la Monnaie Centrale et de l'Office Central de l'Imprimerie et de la Gravure de la République Chinoise.

Le IV^e Congrès International des Métiers et Enseignements d'Art, se tiendra à Bruxelles du 28 août au 3 septembre 1958. Les Membres de la F.I.D.E.M. sont invités à participer à cette intéressante manifestation qui leur donnera l'occasion de visiter l'Exposition Universelle et Internationale de Bruxelles. M. Arthus-Bertrand, Président de la F.I.D.E.M., fera une communication sur le rôle et l'action de la F.I.D.E.M. dans le cadre des Métiers d'Art.

Pour tous renseignements, écrire à M. Antoine Beenkens, Secrétaire Général de l'A.I.M.E.A., 23, avenue d'Avril, Bruxelles, (15^e).

Sous le titre : « LA MONNAIE, TRESOR D'ART ET D'HISTOIRE », l'Administration des Monnaies a ouvert (Musée Monétaire, 11, Quai Conti, Paris), depuis le 15 mai et jusqu'au 30 septembre, une Exposition de Numismatique. Suivant une formule qui avait été expérimentée il y a quelques années, des numismates ont été invités à traiter, dans le cadre d'une ou de plu-

sieurs vitrines, un sujet de leur choix au moyen de pièces de leurs collections. Plusieurs Cabinets de médailles et Musées de province participent à cette exposition.

Si la plupart des participants ont pris pour sujet les monnaies antiques, médiévales ou modernes, considérées du point de vue historique et scientifique, les lecteurs de « MÉDAILLES » qui visiteront l'exposition seront surtout intéressés par des vitrines où la monnaie est considérée comme objet d'art. Il faut signaler, à ce point de vue, les vitrines sur les monnaies grecques exposées par M. Vinchon et par M. Lafaille, et la vitrine de M. Parent, sur les monnaies du Moyen-Age. Mais la médaille n'a pas été oubliée. On remarquera tout particulièrement celles que M. Mazard a groupées autour du sujet « Guerre et Paix » ; les vitrines présentées par Mlle Joséphe Jacquot, pour le Cabinet des Médailles : « Augustin Dupré, Graveur de la Médaille moderne », et « Le Romantisme dans la Médaille ». M. Marcel Tessier expose, notamment, ces curiosités que sont les médailles en verre et en céramique. Les vitrines qu'il présente nous permettent d'admirer, à côté d'un magnifique médaillon en cristal du XVIII^e siècle (Musée de l'Orléanais), des œuvres toutes récentes réalisées par Navarre, Lucien Lafaye et Madeleine-Pierre Quérolle.

Sous le Haut Patronage de S.E. le Chef de l'Etat Espagnol, et de MM. les Ministres de l'Education Nationale, des Affaires Etrangères et des Finances, une Exposition Ibéro-Américaine de Numismatique et Médailles se tiendra à Barcelone du 24 novembre au 7 décembre 1958, dans les Salons de l'antique Palais des Rois d'Aragon.

Tout artiste ibéroaméricain (Espagne, Portugal, Amérique du nord et du sud, Philippines) peut y participer par l'envoi d'œuvres définitives, de plâtres ou de dessins ; de même que tout artiste, quelle que soit sa nationalité, pouvant présenter des œuvres d'inspiration ibéroaméricaine.

Pour recevoir le Bulletin édité à cette occasion (qui est remis gratuitement) et pour tous renseignements, écrire : Comision Ejecutiva de la I Exposicion Iberoamericana de Numismatica y Medallistica. — Fabrica Nacional de Moneda y Timbre. — Plaza de Colon, 4 - Madrid.

Le Comité de la Société Française des Amis de la Médaille s'est réuni, sous la présidence de M. Jean Babelon, Président, le 19 mai. Le Comité a confié l'exécution de la médaille de l'exercice 1958 à Mme M.P. Quérolle.



LE CHEVAL



BICHE BLESSÉE



DIANE CHASSERESSE

MÉDAILLES ÉDITÉES PAR V. S. CANALE

ŒUVRE DE HENRI DROPSY



MÉDAILLE COMMÉMORATIVE
DE LA PARTICIPATION FRANÇAISE
A L'EXPOSITION UNIVERSELLE ET INTERNATIONALE DE BRUXELLES
1958



ŒUVRE DE ROGER BARON

LA SAINTE-CHAPELLE DE PARIS, PREMIER "RELIQUAIRE" DE LA COURONNE D'ÉPINES

MÉDAILLES ÉDITÉES PAR LA MONNAIE DE PARIS

ŒUVRE DE M^m° J. H. COËFFIN

1858

MÉDAILLE COMMÉMORATIVE

1958



DU CENTENAIRE DES APPARITIONS DE LOURDES



NOTRE-DAME DE LOURDES

PAR ANDRÉ GALTIE



LA PRIÈRE INDIVIDUELLE

*La Vierge médiatrice recueille la supplication
de chaque homme et l'élève jusqu'au Christ.*



LA PRIÈRE UNIVERSELLE

*Le cortège de charité déroule sa prière collective
dont la pureté est symbolisée par la flamme.
Les mains de la Vierge se joignent à l'imploration.*

MÉDAILLES ÉDITÉES PAR LA MONNAIE DE PARIS

MÉDAILLES RELIGIEUSES - ŒUVRES D'ALETH GUZMAN



SAINTE SOLANGE

Sa vocation religieuse ayant été contrariée par ses parents, *Sainte Françoise Romaine*, née à Rome à la fin du XIV^e siècle, épousa un jeune gentilhomme. Pendant quarante ans, elle accomplit ses devoirs d'état avec douceur et ponctualité. En 1423, elle fonda une Congrégation suivant la règle de Saint Benoît. En 1436, après la mort de son époux, elle en devint abbesse et mourut en 1440. Un cep de vigne dépouillé de ses feuilles et portant une grappe de raisin, rappelle un miracle qu'elle fit en hiver.



STE FRANÇOISE ROMAINE



SAINTE BERNADETTE

Bernadette Soubirous naquit le 7 janvier 1844 à Lourdes, d'une famille pauvre. Le 11 février 1858, Bernadette part avec l'une de ses sœurs pour ramasser du bois. Tandis qu'elle s'apprête à traverser le gave, elle entend un coup de vent, puis voit une jeune fille vêtue de blanc dans le creux du rocher de Massabielle. Elle récite son chapelet. Lorsqu'elle a fini, la vision disparaît. Bernadette, qui a parlé de ce prodige, rencontre l'incrédulité de ses proches. Dix-sept apparitions suivent la première. A la dernière, la dame blanche se nomme : « l'Immaculée Conception ».



SAINT DIDIER



SAINT GILLES

Saint Gilles, né en Grèce d'une famille illustre, au V^e siècle, vint en Provence, à Arles, avec Saint Césaire. Il se retira dans une solitude, y vécut en ermite dans une caverne, en compagnie d'une biche que sa foi lui représenta comme un don de Dieu. Au cours d'une battue dans la forêt, la biche aperçue par des chasseurs, se réfugia auprès du Saint, mais aucun chien n'osa approcher de la caverne. Une flèche lancée au hasard pour faire sortir la biche, blessa Saint Gilles. Les cavaliers le découvrirent, vêtu d'une robe de moine.



SAINT BENOIT

MÉDAILLES ÉDITÉES PAR ARTHUS-BERTRAND

**LE QUATORZIÈME CENTENAIRE
DE SAINT-GERMAIN-DES-PRÉS - 558-1958
PAR ALETH GUZMAN**

Les murs de l'église actuelle ont commencé à s'élever il y a plus de neuf siècles. Pour l'histoire même de Saint-Germain, elle remonte à l'époque où l'un des fils de Clovis, Childébert, était roi de Paris. Voilà donc 1400 ans que nos pères ont commencé à honorer Dieu à l'endroit même où aujourd'hui nous lui adressons nos hommages et nos prières. Sur le conseil de saint Germain, alors évêque de Paris, Childébert fit construire, sur la rive gauche de la Seine, au milieu des prés, la basilique de Sainte-Croix et Saint-Vincent, dont il ne reste plus rien aujourd'hui. Childébert fit bâtir aussi un monastère attenant à la basilique. Son premier abbé fut Doctrovée, disciple de saint Germain. Childébert y fut inhumé et pendant près de deux siècles, elle fut comme la nécropole royale. Quand l'évêque de Paris, saint Germain, mourut à son tour, en 576, on l'enterra dans un oratoire attenant à la basilique et dédié par lui-même à saint Symphorien, martyr d'Autun. La dévotion populaire donna bien vite à l'ensemble de l'édifice religieux le nom de « St-Germain-des-Prés ». Ce fut Pépin le Bref qui, en 754, procéda en personne à la translation des reliques de saint Germain dans la basilique même ; le fils aîné du roi des Francs, Charles — le futur Charlemagne — assistait à la cérémonie. A cette époque, le monastère comptait 200 religieux. Au IX^e siècle, la basilique et le monastère furent ravagés, à plusieurs reprises, par les pirates normands qui remontaient la Seine. L'un des moines, Gozlin, qui fut plus tard évêque de Paris, résista aux Normands, puis fit remettre en état les bâtiments ravagés. Il mourut au cours du siège de Paris, en 886.

Au X^e siècle, à l'époque de Hugues Capet, l'Abbé Morard fit démolir l'ancienne basilique, il en entreprit la réédification et fit construire la puissante tour quadrangulaire qui est l'un des plus anciens clochers de France et d'où Henri IV contempla Paris, en 1589. Au XII^e siècle, le 21 avril 1163, il fut procédé à la consécration de St-Germain-des-Prés. Ce fut le Pape lui-même, Alexandre III (alors réfugié en France), accompagné de douze cardinaux et de douze évêques, qui accomploit les rites solennels attachés à pareille cérémonie. Le Pape se rendit ensuite en procession dans le pré contigu aux murs du monastère, le « Pré aux clercs » et déclara que « l'église St-Germain-des-Prés relevait directement du souverain Pontife », ce qui donna aux Bénédictins un privilège spécial en ce lieu.

L'essentiel de l'architecture de l'église du XI^e et du XII^e siècles est encore sous nos yeux, mais il ne subsiste presque plus rien de l'ancienne abbaye. Sa renommée survit pourtant aux siècles : les travaux des Bénédictins de Saint-Germain-des-Prés, travaux collectifs ou travaux individuels, sont des œuvres capitales qui restent et resteront toujours l'honneur de l'érudition française.

Les informations historiques publiées par G. Jacour-Guyot, membre de l'Institut, en 1924, dans « L'Abbaye de St Germain-des-Prés et son monastère bénédictin » ont servi de base à cette courte notice.

Face de la médaille : Au centre, St Germain évêque de Paris, assis sur sa chaire épiscopale, au milieu de la nef romane de l'église abbatiale. A ses pieds, fleurs de lys et boules, meubles séparés des armoiries de l'abbaye. — A gauche, moine écrivant. — A droite, une jeune fille assise près des colonnes de l'ancienne chapelle de la Vierge, symbolise la jeunesse studieuse du XX^e siècle.

Revers de la médaille : Le clocher, dépouillé des constructions qui lui sont accolées, sur un plan (de 1540) du « Bourg » St Germain.



Module exact 60 m/m

MÉDAILLE ÉDITÉE PAR ARTHUS-BERTRAND

F.I.D.E.M

FÉDÉRATION INTERNATIONALE
DES ÉDITEURS DE MÉDAILLES

IMPRIMERIE DE MONTMARTRE
LOGIER & C^{ie}
4, PL. J.-B.-CLÉMENT, PARIS

LE GÉRANT : J. LANLLIER



II 1976

22^e ANNÉE - N° 1 - MARS 1959

30



MÉDAILLES

F.I.D.E.M

ORGANE DE LA FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES ÉDITEURS DE MÉDAILLES

LE 8^e CONGRÈS
DE LA F. I. D. E. M.
SE TIENDRA A VIENNE
DU 29 MAI AU 2 JUIN
1 9 5 9

ÉDITIONS PUBLIÉES DANS CE NUMÉRO :

Arthus-Bertrand, 46, rue de Rennes, Paris
V. S. Canale, 37, quai de l'Horloge, Paris
Établissements Huguenin Frères, Le Locle, Suisse
Koninklijke Begeer, Voorschoten, Hollande
Monnaie de Paris, 11, quai Conti, Paris
Riquet Frères, 14 bis, rue des Minimes, Paris
C. C. Sporrang et C^o, Kungsgatan, 17, Stockholm

MÉDAILLES

ORGANE DE LA FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES ÉDITEURS DE MÉDAILLES (F. I. D. E. M.)

LE NUMÉRO : 300 FRANCS

ABONNEMENT POUR 4 NUMÉROS : 1.000 FRANCS

SOMMAIRE

	PAGES		PAGES
LES MÉDAILLES AUTRICHIENNES DANS LE PASSÉ ET LE PRÉSENT, par le Dr. Eduard Holzmaier, Conservateur en chef du Cabinet des Monnaies et Médailles de Vienne	2	EXPOSITION IBÉRO-AMÉRICAINNE DE NUMISMATIQUE ET MÉDAILLES A BARCELONE	8
VICTOR CANALE, par Henri Dropsy, Membre de l'Institut	6	Les Éditions C. C. Sporrang & Cie	8
HEURES D'ITALIE, par Y. M.	7	Les Éditions Huguenin Frères	9
COMMUNICATIONS DU SECRÉTARIAT GÉNÉRAL	7	Les Éditions Koninklijke Begeer	10
		Les Éditions de la Monnaie de Paris	12
		Les Éditions Riquet Frères	14
		Les Éditions V. S. Canale	15
		Les Éditions Arthus-Bertrand	16

FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES ÉDITEURS DE MÉDAILLES (F.I.D.E.M.)

SIÈGE SOCIAL : 58, RUE DU LOUVRE - PARIS (2^e)

COMITÉ D'HONNEUR :	MM. les Directeurs des Monnaies de Berne, Bruxelles, Bucarest, Copenhague, Kongsberg, Lisbonne, Londres, Madrid, Paris, Rio de Janeiro, Rome, Santiago du Chili, Stockholm, Utrecht, Varsovie, Vienne, Washington.
B PRÉSIDENT :	M. Arthus-Bertrand, 46, rue de Rennes, Paris.
U VICE-PRÉSIDENT :	M. von Weiler, Dir. N.V. "Koninklijke-Begeer", Voorschoten, Hollande.
R SECRÉTAIRE GÉNÉRAL :	M. Walton-Fonson, 49, rue des Fabriques, Bruxelles.
E SECRÉTAIRE ADJOINT :	M. Lanllier, 15, rue Campagne-Première, Paris.
A TRÉSORIER :	M. Lapassade, 11, quai Conti, Paris.
U MEMBRES :	M. L.-S. Forrer, Gerrit van den Veenstraat 80/1, Amsterdam - M. Giacinti, 46, rue de la Barre, Enghien (S.-et-O.) - M. Georges Huguenin-Sandoz, Le Locle (Suisse) - M. Lagerqvist, "Kungl. Myntkabinettet", Storgatan 41, Stockholm 5 - M. Romagnoli, 11, via Lazzaro Spallanzani, Roma - M. J. H. Pinches, 1, St Luke's Avenue, London, S. W. 4.

LE VIII^e Congrès de la F.I.D.E.M. aura lieu, cette année, du 29 mai au 2 juin, à Vienne. Il sera accompagné, comme ceux de Madrid, de Paris, de Rome et de Stockholm, d'une Exposition internationale de Médailles contemporaines. Cette Exposition, placée sous le Haut Patronage de M. le Dr. Adolf Schärf, Président de la République d'Autriche, est organisée par l'Administration des Monnaies et le Cabinet des Monnaies et Médailles de Vienne. Elle se tiendra à l'« Oesterreichische Galerie » (Oberes Belvedere) et nous fera connaître l'ensemble de l'art de la médaille autrichienne, dont nous n'avons eu que des aperçus lors de nos précédentes Expositions. Nous sommes heureux de cette perspective.

L'Autriche, à laquelle la France est unie par des liens séculaires, a été présente à nos Congrès dès le début de nos activités internationales. En 1937, M. Franz Koch, Directeur de la Monnaie Autrichienne, était déjà au milieu de nous, au premier Congrès de la F.I.D.E.M. : M. le Dr. Lothar Egarter, Directeur actuel, vint à Rome en 1953, à Stockholm en 1955 et à Paris en 1957. Nous nous réjouissons d'être bientôt accueillis par lui à Vienne.

Une fois de plus, et dans un lieu propice à une telle rencontre, artistes et éditeurs se communiqueront leurs découvertes, leurs espérances et se retrouveront dans cette fraternité de travail si particulière aux Congrès. « L'Autriche, ainsi que l'écrivait récemment M. Jules Romains, s'est créé des titres éminents à notre estime et à notre amitié, par ses apports de divers ordres à la culture européenne... La gloire musicienne de l'Autriche constitue un capital plus précieux que jamais. » Vienne et Salzbourg ont le privilège de garder, vivante et sonore, l'âme de Mozart, pouvons-nous ajouter. La tradition et l'esprit des festivals y sont fidèlement conservés depuis des décennies. Vienne et Salzbourg sont des carrefours de l'esprit, d'où un ordre et une harmonie rayonnent à travers le monde. L'influence de Vienne dépasse de beaucoup les frontières de l'Autriche. Cette belle ville est un centre d'attraction unique. Nous irons y chercher avec joie les conclusions de « l'expérience » de l'Autriche : « **Vivre humainement et avec son temps.** » C'est le magnifique résumé des aspirations de notre Fédération Internationale des Editeurs de Médailles.

André ARTHUS-BERTRAND,
Président de la F.I.D.E.M.

LA MÉDAILLE AUTRICHIENNE DANS LE PASSÉ ET LE PRÉSENT

À Vienne aura lieu, en 1959, la sixième des Expositions Internationales de médailles organisées par la F.I.D.E.M. Le choix de la capitale autrichienne nous fournit l'occasion de résumer dans ces pages l'histoire de la médaille en Autriche, et l'auteur de cette courte étude exprime à la rédaction de « Médailles » ses meilleurs remerciements pour la possibilité qui lui est offerte de publier cet article.

Ce n'est pas en Autriche que se trouve l'origine de la médaille, mais l'Autriche a bientôt pris une grande part à son développement, et plusieurs fois son apport a dépassé l'importance qui s'attache à l'histoire locale.

Les débuts de l'histoire de la médaille en Autriche sont placés sous le signe de ces soi-disant « Schautaler » frappés, produits dans les Hôtels des Monnaies selon la technique de l'argent monnayé. L'exemple fut donné par Hall, en Tyrol, d'où l'évolution se poursuivit vers d'autres ateliers de monnaies en pays alpestres, vers la Bohême et la Hongrie. C'est aussi à Hall qu'a été fait l'« incunable » de la médaille autrichienne : la pièce à l'effigie de Sigismond du Tyrol, qui fut créée par R. Weidenpusch en 1483. La belle époque de ces « Schautaler »



Arnold Hartig

(frappe)

CHANCELIER FÉDÉRAL JULIUS RAAB

frappés ayant le caractère de médailles fut la première moitié du XVI^e siècle. Il y eut à cette époque des médailles frappées dans l'Erzberg, qui traitaient essentiellement de sujets religieux et la médaille « Salvator » viennoise, qui a traversé des siècles.

La médaille fondue n'est venue en Autriche que comme un dérivé de la médaille Renaissance de Haute-Allemagne, dont les centres étaient Augsbourg et Nuremberg. Deux maîtres allemands de cette nouvelle forme d'art, Ludwig Neufahrer et Joachim Deschler, ont transféré leur activité en Autriche, et le premier Autrichien qui se joignit à eux fut le très capable Séverin Brachmann.



Edwin Griencuer

(fonte)

MÉDAILLE D'HONNEUR POUR LE SPORT DE L'AVIRON

Plus tard des artistes italiens furent appelés et remplacèrent les artistes allemands: et c'est alors que les commandes des cours princières commencèrent à l'emporter de plus en plus sur les commandes privées. Antonio Abondio et son fils Alessandro, les deux Ranghieri et Pietro de Pomis satisfirent durant des décennies aux besoins de la cour impériale. Il faut y ajouter Hubert Gerhard et Paul von Vianen, originaires des Pays-Bas, qui s'étaient formés en Italie.

Le XVII^e siècle est placé sous le signe de la décadence. Même la Cour couvre de plus en plus ses besoins en médailles en s'adressant aux médailleurs de Haute-Allemagne. Ce ne fut qu'à l'époque de l'art baroque que la médaille autrichienne retrouva son autonomie et, dans le domaine de la médaille frappée, ce fut même son apogée, la seconde après la période brillante de l'an 1500.

La médaille fondue de l'époque baroque est représentée par Johann Permann, Ignaz Johann Bendl,

Anton Domanöck, mais aussi par Johann Bernhard Fischer von Erlach, quoique les plus connues de ses œuvres en médailles aient été créées à l'étranger.

Mais l'avenir appartenait à la médaille frappée, revenant à la mode à la fin de l'époque Léopoldienne et dont la vogue est due surtout au sens artistique de l'Empereur Charles VI et à l'intérêt particulier qu'il porta à la numismatique. Au cours d'une grande réforme technique et artistique de la frappe, il a institué une académie de gravure pour former des médailleurs autochtones, créant ainsi les conditions nécessaires à l'existence de la médaille d'art viennoise frappée, qui fut en mesure de tenir pendant deux siècles un rang important en Europe.

A cette réforme impériale s'attache le nom de Karl Gustav Heräus dont l'activité appartient à l'histoire du Cabinet des Médailles de Vienne. Il était venu de Suède, comme les médailleurs de la même époque, Richter et Warou, qui inaugurèrent avec des artistes italiens cette renaissance de la médaille autrichienne. Mais dès la première génération d'élèves de la nouvelle Académie Impériale de gravure, dont le directeur Matthäus Donner était le frère du grand sculpteur Raphaël Donner, commence la série des maîtres autrichiens de la médaille baroque de Vienne, avec bien des noms qui résonnent encore aujourd'hui. La médaille de cette époque se distingue autant par son art du portrait que par la façon magistrale dont elle a traité le riche contenu des revers.

Après une période de relâchement et de torpeur, vers le milieu du XIX^e siècle, fut accompli, par Anton Scharff, le troisième grand fait dans l'histoire de la médaille viennoise baroque du XVIII^e siècle : il a revivifié la médaille viennoise à l'époque de François-Joseph, faisant ainsi de l'Autriche l'un des principaux pays de la renaissance — d'origine française — de la médaille moderne. Malgré tout le réalisme qui leur assure une valeur durable comme portrait, les effigies créées par lui témoignent du passage de la réalité à travers un regard d'artiste. Mais en outre, comme les médailleurs de l'époque

baroque, Scharff est aussi un artiste de grand talent pour la composition des revers de médailles, qui complètent et expliquent de façon significative ses portraits.

Avec et après Scharff, J. Tautenhayn d.A., Stephan Schwartz, F.X. Pawlik, J. Tautenhayn d.J., R. Marschall, L. Hujer, A. Hartig (fig. 1), R. Placht, O. Thiede (fig. 3), K. Parl, E. Griennauer (fig. 2), R. Schmidt (fig. 4), F. Welz (fig. 5), J. Kölblinger, H. Köttendorfer, etc., ont su maintenir durablement le renom de la médaille autrichienne. C'est une manière volontaire qui apparaît chez F.J. Unterholzer, qui préfère la fonte et dont les travaux rappellent fortement Michel-Ange et Rodin. Les orientations artistiques portant fortement la marque d'un programme ont exercé peu d'influence sur l'évolution de la médaille autrichienne, seule la « Sécession » a marqué de son influence des travaux de W. Hejda. Ce conservatisme caractéristique de l'art de la médaille en Autriche n'a pas permis jusqu'ici à la médaille surréaliste de gagner du terrain.



Oskar Thiede (frappe)

EDUARD HEINDL



Rudolf Schmidt

(fonte)

"MÉDAILLE JOSEF KAINZ" de la Ville de Vienne

L'Exposition de Vienne sera l'occasion de présenter aux amateurs de médailles étrangers la production autrichienne du temps présent. Les figures jointes à cet article sont destinées à en donner une première impression. Nous étant limités à un envoi de médailles frappées, l'Exposition de Stockholm avait donné une image incomplète de la médaille autrichienne moderne : cette limitation sera cette fois-ci évitée, et l'Exposition de Vienne présentera notre production contemporaine, tant fondue que frappée.

Les conditions de l'époque actuelle ne sont pas favorables à la médaille, art intime qui exige un profond dévouement. Il en résulte qu'on manque de jeunes artistes dans ce domaine, et ce manque se fait sentir en Autriche comme ailleurs. A peu d'exceptions près, la plupart des artistes qui représentent aujourd'hui le travail de la médaille sont plus que sexagénaires, et quelques-uns ont déjà dépassé la soixante-dixième et quatre-vingtième année. Heureusement le danger de vieillissement et de disparition pourra sans doute être conjuré par la création, à l'Académie des Beaux-Arts de Vienne, d'une Ecole de l'Art de la médaille. Le directeur de cette Ecole, le professeur Ferdinand Welz, forme actuellement quelques élèves qui donnent beaucoup d'espoir.

Ce qui fut, un jour, grand dans le passé peut toujours reflourir pour une vie nouvelle. Les expositions organisées par la F.I.D.E.M., dans les dix dernières années, montrent l'art international de la médaille contemporaine à un niveau tel que le manque d'intérêt qui règne actuellement est injustifié et ne peut persister de façon durable : il est donc permis d'en tirer des conclusions optimistes pour l'avenir de la médaille.

Dr. Eduard HOLZMAIR.
Conservateur en Chef du Cabinet
des Monnaies et Médailles de Vienne.



Ferdinand Welz

COMBAT DE COQS

(fonte)

VICTOR CANALE



Ce mardi 16 septembre, j'accompagnai pour la dernière fois mon cher collaborateur et ami, Victor Canale.

Nous nous étions rencontrés en 1913 et je me remémorais les années qui ont précédé et suivi la première guerre mondiale. Pendant la guerre même, nous nous retrouvions, aux heures de détente. Nos réflexions avaient trait à notre art, à son passé, à son avenir. Après la guerre, alors que tout était à refaire, Canale a su nous aider à retrouver le fil perdu et à renouer avec le passé ; il a eu le courage et le désintéressement d'éditer des œuvres nouvelles, même si nous les jugions d'un rendement commercial tout à fait incertain.

A l'époque où j'étais élève des Beaux-Arts, des maîtres incontestés étaient suivis et plus ou moins imités par de nombreux médailleurs, pendant que d'autres, après une période constructive, séduits par l'impressionnisme, modelaient des médailles peu saillantes, où la sensibilité l'emportait sur la forme.

Quelques graveurs s'étaient engagés dans cette voie, mais nous nous étions vite aperçus que cette forme d'art s'acheminait vers une impasse, les œuvres des Grecs et de Pisanello restaient certainement les productions les plus extraordinaires et les plus parfaites de l'art de la médaille, et nous avons voulu, sans les imiter, écouter les leçons qu'ils nous donnaient et qu'ils nous donnent encore.

Comme nous, Canale avait compris qu'après la grande tourmente, il fallait « faire quelque chose », tenter une rénovation, et il a sacrifié comme nous son temps et ses forces à ces essais.

Combien de fois ai-je proposé à Canale une maquette, lui demandant s'il voulait bien en assurer l'exécution, le prévenant que la vente des exemplaires en serait fort aléatoire. Pas une fois il ne m'a refusé son concours et je lui serai toujours reconnaissant de la précieuse collaboration qu'il m'a si largement accordée. Il m'a permis, et il a permis à d'autres de s'exprimer.

Tous ces efforts n'ont pas été vains, et j'ai la conviction que la transformation et l'élan qui se sont manifestés en France dans l'art de la médaille ont eu leur départ à cette époque et en grande partie grâce à Canale. Il était ouvert à toutes les tentatives et à toutes les innovations. En 1938, il avait bien voulu exposer un ensemble d'ouvrages des élèves de l'atelier de gravure en médailles de l'École des Beaux-Arts.

Canale avait été élève de l'École des Arts Décoratifs. Il a exécuté quelques médailles, mais sans vouloir négliger son talent de graveur, on peut affirmer qu'il était surtout un étonnant artisan, doué d'un esprit inventif toujours en éveil. Que de recherches n'a-t-il pas entreprises pour mener à bien l'exécution de plats repoussés, de faïences, de gravure de lettres, de fontes d'étain, de fontes de bronze, patines diverses... Quand enfin il pensait être arrivé à la perfection, la chose ne l'intéressait plus, et il ne s'est jamais, je crois, attaché à organiser rationnellement l'exploitation commerciale de ses trouvailles. Son esprit allait vers d'autres problèmes.

Comment la maladie a-t-elle pu annihiler toutes ses belles qualités et l'obliger à quitter son atelier ?... Ces derniers temps, nous étions désolés de ne plus trouver chez lui cet esprit fin, caustique, qu'il tenait probablement de son origine Corse et de son éducation chez les Jésuites.

Je veux oublier ces heures douloureuses et m'attacher à conserver en ma mémoire le Canale actif et entreprenant des belles années « de la Paix enfin retrouvée ». A cette époque, nous nous rencontrions souvent le soir, la journée de travail terminée, dans son magasin du Quai de l'Horloge. D'autres médailleurs s'y retrouvaient aussi régulièrement. Nous agitions maintes questions concernant notre art et Henri Nocq avait toujours une histoire ou une anecdote amusante à nous conter. Nous évoquions le passé et bâtissions l'avenir !...

Souvenirs lointains et attachants.

« Bientôt le présent sera le passé et jamais plus nous ne pourrons le rappeler ! » (Lucrèce.)

Henri DROPSY.
Membre de l'Institut.

HEURES D'ITALIE

A l'occasion d'un voyage documentaire en Italie, j'ai passé, au mois de septembre dernier, de courtes heures, mais combien précieuses, avec quelques amis romains réunis dans une même fidélité à l'art de la Médaille.

Grâce à M. le Docteur Carbone, Directeur de la Zecca, et au Professeur Giannone, j'ai retrouvé l'atmosphère des réunions de la F.I.D.E.M. en groupant autour de moi, outre les personnalités déjà nommées, le Professeur Romagnoli, le médailleur Publio Morbiducci, le Professeur P. Giampaoli et le médailleur Mercante.

Une partie de mon temps a été consacrée dès mon arrivée à Rome (1) à la visite de la Zecca, où j'ai parcouru avec intérêt les nouvelles installations qui ont marqué les premières étapes du plan de modernisation, préparé depuis plusieurs années et dont j'avais vu les travaux préliminaires en 1953. L'Ingénieur Chef de l'Exploitation de la Zecca m'a aimablement montré les machines les plus modernes. Mais la partie artistique ne fut pas davantage négligée. C'est ainsi que successivement j'ai pu me pencher sur les meilleures cires de Pistruzzi, la série des Médailles des Papes et quelques monnaies célèbres de l'ancienne Italie conservées dans les vitrines du Musée de la Zecca. La visite de l'Ecole de l'Art de la Médaille, qui, en raison de la saison, n'avait pas encore réouvert ses portes, fut associée au souvenir du Professeur Romagnoli, son ancien Directeur; le nouveau titulaire du poste devait être désigné incessamment. Tour à tour, les graveurs de la Zecca, puis les ouvriers graveurs m'ont présenté leurs derniers travaux, tandis que, sur l'établi du Professeur Pietro Giampaoli, Chef des graveurs, j'avais admiré le modèle non encore terminé de la pièce de 500 lires, en argent, à l'effigie de S.S. Pie XII, qui devait être frappée à l'automne.

La visite du Musée de Sculpture et de Peinture, à la Villa Borghèse, avec des artistes aussi instruits et sensibles que Giannone et Mercante, fut particulièrement attrayant pour le profane que j'étais. Lors de précédents voyages, faute de temps, j'avais négligé d'entrer dans le célèbre Palais dû au goût fastueux du Cardinal Borghèse et bien connu également des Français en raison du séjour qu'y fit Pauline, la sœur de Bonaparte. Justement, parmi

(1) En fait, cette visite fut précédée d'un court pèlerinage en des lieux que le regretté Muller, connaissant parfaitement la capitale italienne, m'avait fait aimer: les Quatre Saints Couronnés et leur cloître, Sainte-Praxède.

les sculptures rassemblées là, le portrait en marbre blanc de la Princesse, demi-allongée sur un lit de repos, par Canova, n'est pas une des œuvres les moins intéressantes, quoi qu'en aient dit certains critiques.

Nous avons quitté le Pincio pour aller Via Spallanzani, afin de rendre visite au Professeur et à Madame Romagnoli. Nous eûmes la joie de les voir tous les deux. Madame Romagnoli, malgré un mauvais état de santé, reçoit avec une grâce infinie. Le Professeur a un moral excellent et nous avons constaté qu'il n'abandonnait pas l'outil; dans son bureau se trouvait un médaillon de marbre qu'il avait achevé depuis quelques semaines à peine. Je fus très touché de retrouver le Professeur près de moi lorsque je fus tour à tour l'hôte de Mercante, de Giannone et de Giampaoli.

Jusqu'à la fin de mon séjour, chacun de ces amis fervents s'ingénia à m'être agréable et je suis parti le 27 septembre au matin avec le regret de n'avoir pu répondre à tous les gestes de sympathie dont j'ai été l'objet (1), ni d'avoir pu me rendre dans les ateliers de chacun (2).

Je tenais à évoquer dans « MÉDAILLES » ce bref voyage, car j'ai éprouvé d'une façon particulièrement émouvante ce qu'avait de solide la grande famille de la F.I.D.E.M.

En nous quittant, nous nous sommes donné rendez-vous au Congrès de Vienne de mai 1959. Mais, en attendant, je souhaite ardemment à tous les excellents artistes que je viens de retrouver le succès que mérite leur talent. En Italie, comme en France, la Médaille d'art reste diffusée dans un cercle relativement restreint. Par contre, les artistes italiens ont peu d'occasion de réaliser, à l'égal de leurs confrères parisiens, des médailles de société. Quant aux médailles banales, elles sont très répandues et sorties d'usines spécialisées dans des productions de série; elles m'ont paru, comme chez nous, nuire au respect que le public devrait avoir pour un art capable de produire des œuvres d'une sensibilité et d'une qualité plastique comparables à celles des autres arts.

Y. M.

Octobre 1958.

(1) Je renouvelle mes regrets à Celestino Giampaoli de n'avoir pu lui réserver quelques instants.

(2) Je conserve, cependant, le souvenir des belles fontes et des dessins exposés chez Giannone et des nombreux essais admirés chez Pietro Giampaoli.

COMMUNICATIONS DU SECRÉTARIAT GÉNÉRAL DE LA F.I.D.E.M.

LE VIII^e CONGRÈS DE LA F.I.D.E.M. s'ouvrira à Vienne le vendredi 29 mai 1959, au Palais du Ministère des Finances, par une réunion d'information. A 14 h. 30, à l'« Oesterreichische Galerie » (Oberes Belvedere). Inauguration de l'Exposition Internationale de Médailles Contemporaines. Ensuite, visite du Musée. A 18 heures, réception à l'Hôtel de Ville de Vienne.

Samedi 30, à 9 h. 30, séance de travail. Rapports. Communications. Conférence de M. le Dr. Eduard Holzmair, Conservateur en Chef du Cabinet des Monnaies et Médailles de Vienne. L'après-midi, visite du Cabinet des Monnaies et Médailles. Tour de ville en car.

Dimanche 31 et lundi 1^{er} juin, visites guidées: Galerie des peintures; Trésor sacré et profane; Collection d'Armes historiques; Appartements impériaux du Château de Schönbrunn. Enfin, représentation du Manège espagnol. Le lundi soir, dîner de clôture dans les salons du Palais Auersperg.

Mardi 2, excursion par la « Wachau » à la Centrale hydroélectrique de Ybbs-Persenbeug, sur le Danube. Visite de l'Abbaye de Melk.

Pour tous renseignements, écrire à Mlle Hochart, Secrétaire Administrative de la F.I.D.E.M., 15, bd Pereire, Paris.

LONDRES

M. John H. Pinches a été nommé Membre du Bureau de la F.I.D.E.M., en remplacement de M. David D. Spink, démissionnaire.

ANVERS

Au cours de l'été, nous avons appris avec peine la mort de M. Edmond Tramaux, maître-graveur, sculpteur-médailleur, copropriétaire des Ets Mauquoy-Tramaux. Il fut l'un des premiers adhérents à la F.I.D.E.M., nous ne saurions l'oublier. Que Madame Tramaux et ses enfants veuillent bien agréer les sympathiques condoléances de la F.I.D.E.M.

PARIS

La mort de M. V.S. Canale, survenue aussi cet été, est un deuil très sensible pour la F.I.D.E.M. La place qu'il avait dans notre cercle d'éditeurs de médailles et les éminents services qu'il avait rendus à cet art dépassent de beaucoup le cadre national. Nous présentons ici à Madame Canale, qui continue l'œuvre de son mari, et à son fils nos plus sincères condoléances. Nous offrons nos sentiments bien attristés à sa fille, Madame Raymond Corbin, et à M. Raymond Corbin, professeur à l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts.

EXPOSITION IBÉRO-AMÉRICAINE DE NUMISMATIQUE ET MÉDAILLES

BARCELONE - 24 NOVEMBRE-7 DÉCEMBRE 1958

Les organisateurs de l'Exposition Ibéro-Américaine de Numismatique qui vient d'avoir lieu à Barcelone, avaient eu l'heureuse idée de prévoir, dans la section « Technique et Art de la Médaille », la participation d'artistes, d'éditeurs et de fabricants de médailles et non pas seulement de collectionneurs. De plus, créant une section « Actualité Universelle de la Médaille », sans référence au thème général de l'Exposition Numismatique, ils ouvraient à la médaille contemporaine la possibilité de s'exprimer librement. Si, dans ce rassemblement, la partie numismatique l'emportait (la presse espagnole faisait état du chiffre de trois cent mille pièces exposées), nombreux ont été les envois d'éditeurs et d'artistes médailleurs des divers pays que nous avons l'habitude de voir aux Expositions de la F.I.D.E.M. Les pays représentés dans la section « artistique » étaient, naturellement l'Espagne, et notamment les Etats-Unis, le Portugal, l'Italie, la Belgique, la France. Des talents nouveaux se sont manifestés dans la participation italienne et dans celle de la jeune école espagnole. Chez les Français, plusieurs artistes (Belo, Rousseau, Mlle Singla) s'étaient efforcés de présenter des pièces inspirées par la culture hispanique.

Sous l'impulsion de Don Luis Auguet y Duran, le si dynamique Directeur Général de la Monnaie de Madrid, l'organisation de l'Exposition avait été confiée à Don Luis Gonzalez Robles, Conservateur de l'Institut de Culture Hispanique, à Don Juan Ainaud de Lasarte, pour la partie « Musées », à Don Xavier Calico, pour la partie numismatique privée, et à Don Fernando Gimeno, le sympathique Directeur du Département des Médailles de la Monnaie de Madrid, pour la partie « Médailles ». Ces sections se développaient dans le magnifique décor médiéval qu'offrent, autour de la Plaza del Rey, les salles de la Casa Padellàs, la Chapelle de Santa Agueda et le Salon de Tinell. Elles étaient prolongées, à l'étage inférieur, dans la partie romaine du monument, par la section technique où la Monnaie de Madrid frappait, avec le différent de l'ancien atelier de Barcelone, les premières pièces de la nouvelle émission espagnole de monnaies métalliques. Dans ce décor, et s'y adaptant de façon parfaite, avaient été installées des vitrines conçues spécialement pour l'Exposition. En tubes métalliques et bois peint de couleurs vives correspondant à celles des oriflammes, des vitrines, surmontées de tubes fluorescents, réalisaient le meilleur éclairage possible des pièces exposées.

La séance inaugurale eut lieu dans la soirée du 24 novembre, dans la salle du Ciento à l'Hôtel de Ville, sous la présidence de Don Luis Auguet y Duran, qui prononça une allocution. Il était assisté du Directeur Général de l'Institut de Culture hispanique, Don Blas Pinar, de l'Alcade de Barcelone, Don José Maria de Porcioles et du Président de la « Diputacion », le Marquis de Castellorite. M. Robert Labonnelie, Directeur de la Monnaie de Paris, MM. Henri Arthus-Bertrand et Jean Augis et M. Lapassade représentaient la F.I.D.E.M.

ACADEMIA REGIA SCIENTIARUM UPSALIENSIS



ŒUVRE DE ARNE JONES

MÉDAILLE ÉDITÉE PAR C. C. SPORRONG & C° - STOCKHOLM



Fédération Internationale Automobile



P. Dubied, Industriel



Bureau International du Cuir



Barrage Grande Dixence

MÉDAILLES ÉDITÉES PAR HUGUENIN FRÈRES - LE LOCLE, SUISSE

COMITÉ PRINCIPAL
DE LA NORMALISATION
DES PAYS-BAS



ŒUVRE
DE
J.B. GUTTERSWIJK



LE PROJET "DELTA"
(Barrage des embouchures
contre la mer du Nord)

ŒUVRE DE F. CARASSO



Dr WILLEM KAREL DICKE



ŒUVRE DE POL DOM



MÉDAILLE DU
GYMNASIE ERASMIEN
A ROTTERDAM

ŒUVRE DE J.P.L. PETRI



MÉDAILLES ÉDITÉES PAR KONINKLIJKE BEGEER - HOLLANDE

MÉDAILLE D'HONNEUR
DE NIMÈGUE



ŒUVRE DE C. STAUTHAMER

LE DÉGAGEMENT DU CANAL DE SUEZ
1956-1957



ŒUVRE DE M. KUTTERINK

MÉDAILLES ÉDITÉES PAR KONINKLIJKE BEGEER - HOLLANDE



LA BACCHANTE

ŒUVRE
DE
GEORGES GUIRAUD



MÉDAILLE ÉDITÉE PAR LA MONNAIE DE PARIS

ŒUVRE DE RAYMOND CORBIN

OFFRANDE

(Module : 99 mm.)



MARIE AUXILIATRICE
ŒUVRE DE TSCHUDIN



SAINT CHRISTOPHE



ŒUVRE
DE
J.-A. DEVIGNE



MÉDAILLES ÉDITÉES PAR LA MONNAIE DE PARIS



SAINT DOMINIQUE



SAINT PIERRE

ŒUVRES DE



FERNAND PY

SAINT JOSEPH

SAINT PATRICE



ŒUVRE DE
J. DESAILLY

MÉDAILLES ÉDITÉES PAR RIQUET FRÈRES



ŒUVRE DE HENRI DROPSY

ÉDUCATION
DE
L'ENFANT



ŒUVRE DE RAYMOND CORBIN

EUGÈNE MEUNIER
NUMISMATE



MÉDAILLES ÉDITÉES PAR V. S. CANALE

LE PÉTROLE



• Les artistes, naguère, n'aimaient pas ce qu'on appelait le Progrès... Ils condamnaient les actes barbares du savoir, les brutales opérations de l'ingénieur, la tyrannie des mécaniques.....

Je me suis essayé, autrefois, à me faire une idée positive de ce qu'on l'on nomme Progrès. Éliminant donc toute considération d'ordre moral, politique ou esthétique, le progrès me parut se réduire à l'accroissement très rapide et très sensible de la **puissance** (mécanique) utilisable par les hommes et à celui de la **précision** qu'ils peuvent atteindre dans leurs prévisions. •

Paul Valéry, *Pièces sur l'art*, p. 179 et p. 183.

MÉDAILLE ÉDITÉE PAR ARTHUS-BERTRAND



R. DELAMARRE, Sc.

l'Histoire de France. — La légende est personnifiée par l'un des chevaliers des romans bretons de la Table ronde, compagnons du roi Arthur (en bas, à droite). — Le folklore est figuré (au centre) par une Bretonne tenant un bouquet de genêts et présentant un calvaire et (à gauche) par un « cornimuseux » et des korrigans. — Le dolmen, sur un fond gravé d'ornements celtiques (en bas, au centre) ; le gui et la faucille forment la base, solide et gracieuse à la fois, des traditions bretonnes. — Delamarre réserve une grande place à la mer, à la pêche en haute mer, à la pêche côtière. On reconnaît un pêcheur et son filet, un sardinier, un thonier, une modeste barque et un phare. La ville d'Ys engloutie évoque, ainsi que l'a écrit Renan, « ... des profondeurs infinies, comme des voix d'un autre monde ». C'est le mystère angoissant de la mer bretonne. Enfin, une hermine « au naturel » (en bas, au centre) regarde les armoiries de la province (hermines héraldiques), entourées de celles de Nantes, de Brest et de Rennes.

DIMENSIONS RÉELLES : FONTES : 195 mm. X 115 mm. — FRAPPES : 90 mm. X 52 mm

BRETAGNE

BRO GOZ MA ZADOU

Vieux pays de mes pères

Ar Vretoned a zotud kaled ha krenv ;
N'eus pobl ken kalonek (a - zindan) an env.
Gwerz trist, zon dudius a ziwan eno.
O Pegent Kaer ec'h out, ma bro !

Les Bretons sont une race dure et forte ;
Il n'y a pas de peuple plus courageux sous le ciel.
Chez eux poussent les complaintes tristes et les chan-
[sons mélodieuses.
Oh ! que tu es beau, mon pays !

JAFFRENOU-TALDIR.

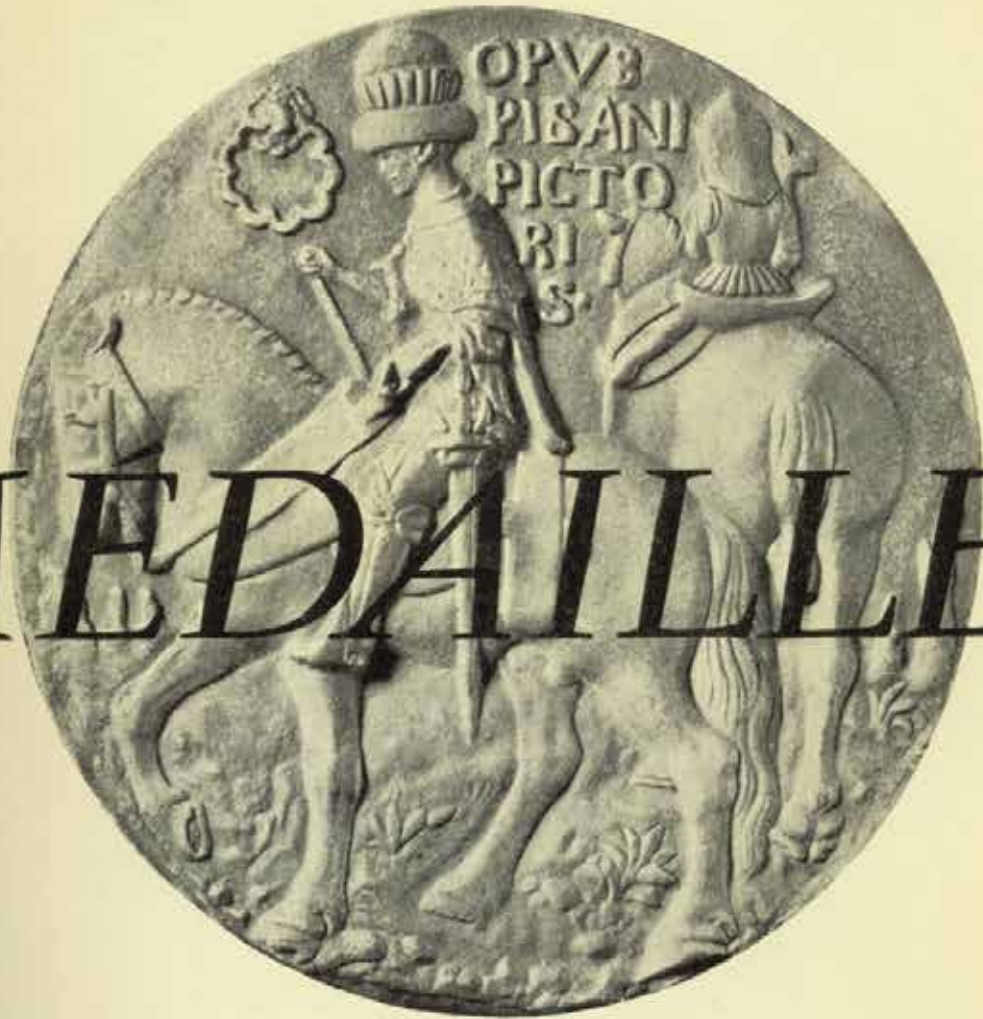
Raymond Delamarre excelle dans les compositions résumant l'histoire, la légende et, pour tout dire, la vie des provinces françaises. La Normandie, la Flandre, la Provence et l'Auvergne ont déjà attiré l'attention des fervents de la médaille : même inspiration, même thème, créant l'unité dans la diversité. L'image de la France sort grandie de ces « fresques de bronze », comme on les a appelées.

La Bretagne dégage ici son caractère propre, bâti sur un attachement inébranlable au passé et sur un amour passionné de la mer. Un beau cavalier (en haut, à gauche), brandissant l'épée : Bertrand Du Guesclin, et (au centre) Anne de Bretagne portant le château de Nantes (cour intérieure), représentent l'histoire de la Bretagne, si fortement liée à

PLAQUETTE ÉDITÉE PAR ARTHUS-BERTRAND

F.I.D.E.M

FÉDÉRATION INTERNATIONALE
DES ÉDITEURS DE MÉDAILLES



MÉDAILLES

F.I.D.E.M

29H

ORGANE DE LA FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES ÉDITEURS DE MÉDAILLES

ÉDITIONS PUBLIÉES DANS CE NUMÉRO :

Arthus-Bertrand, 46, rue de Rennes, Paris

A. Augis, 28, Montée Saint-Barthélemy, Lyon

V. S. Canale, 37, Quai de l'Horloge, Paris

Jules Fonson, 49, rue des Fabriques, Bruxelles

Charles Garnier, 60, rue de Turbigo, Paris

Mauquoy-Tramaux, 175, rue de la Couronne, Anvers

Monnaie de Paris, 11, Quai de Conti, Paris



MÉDAILLES

ORGANE DE LA FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES ÉDITEURS DE MÉDAILLES (F.I.D.E.M.)

LE NUMÉRO : 300 FRANCS

ABONNEMENT POUR 4 NUMÉROS : 1.000 FRANCS

SOMMAIRE

	PAGES
LE HUITIÈME CONGRÈS DE LA F.I.D.E.M.	2
CE QUE NOUS AVONS VU A VIENNE, par Jean Babelon, Conservateur en chef du Cabinet des Médailles de la Bibliothèque Nationale de Paris	5
LA TECHNIQUE DE LA MÉDAILLE ET L'ART MONUMENTAL, par Henri Lagriffoul, Professeur à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris	6
L'EXPOSITION DE LA MÉDAILLE CONTEMPORAINE AU CHATEAU "STERCKSHOF" PRÈS D'ANVERS, par Piet Baudouin, Conservateur du "Sterckshof"	8
COMMUNICATIONS DU SÉCRÉTARIAT GÉNÉRAL	8
Les Éditions Mauquoy-Tramaux	9
Les Éditions de la Monnaie de Paris	10
Les Éditions J. Fonson	12
Les Éditions V. S. Canale	13
Les Éditions Charles Garnier	14
Les Éditions A. Augis	15
Les Éditions Arthus-Bertrand	16

FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES ÉDITEURS DE MÉDAILLES (F.I.D.E.M.)

SIÈGE SOCIAL : 58. RUE DU LOUVRE - PARIS (2^e)

COMITÉ D'HONNEUR :	MM. les Directeurs des Monnaies de Berne, Bruxelles, Bucarest, Copenhague, Kongsberg, Lisbonne, Londres, Madrid, Munich, Osaka, Paris, Rio de Janeiro, Rome, Santiago du Chili, Stockholm, Utrecht, Varsovie, Vienne, Washington.
B PRÉSIDENT :	M. André Arthus-Bertrand, 46, rue de Rennes, Paris.
U 1 ^{er} VICE-PRÉSIDENT :	M. von Weiler, Dir. N.V. "Koninklijke Begeer", Voorschoten (Hollande).
R VICE-PRÉSIDENTS :	M. Yves Malécot, 1, rue Delambre, Paris.
E M. Georges Huguenin-Sandoz, Le Locle (Suisse).	
A SÉCRÉTAIRE GÉNÉRAL :	M. E.C. Walton-Fonson, 49, rue des Fabriques, Bruxelles.
U SÉCRÉTAIRE G ^o ADJ ^o :	M. Jean Lanllier, 15, rue Campagne-Première, Paris.
TRÉSORIER :	M. Robert Lapassade, 11, Quai Conti, Paris.
TRÉSORIER HONORAIRE :	M. André Giacinti, 46, rue de la Barre, Enghien (S.-et-O.).
MEMBRES :	M. L.S. Forrer, Gerrit van den Veenstraat 80/1, Amsterdam - M. le Dr. Gimeno, Fabrica Nacional de Moneda y Timbre, Madrid - M. L.O. Lagerqvist, "Kungl. Myntkabinettet", Storgatan 41, Stockholm - M. J. H. Pinches, 1, St Luke's Avenue, London - M. le Prof. Romagnoli, 11, Via Spallanzani, Roma.

LE HUITIÈME CONGRÈS DE LA F.I.D.E.M.

VIENNE, 29 MAI - 2 JUIN 1959



MÉDAILLE

DU

VIII^e CONGRÈS

DE LA

F. I. D. E. M.

ŒUVRE DE F. WELZ



Notre VIII^e Congrès a été un beau succès, dont chacun d'entre nous a mesuré la réalité vivante. Plus que jamais, la F.I.D.E.M. a fait « un tout » homogène et lié d'une amitié grandissante. C'est notre sentiment et celui des éditeurs et des artistes avec lesquels nous avons eu d'intéressants entretiens.

Notre ami M. Jean Babelon, Conservateur en chef du Cabinet des Médailles de la Bibliothèque Nationale de Paris, a poétiquement résumé ses impressions dans la page charmante que vous lirez ci-après, écrite avec un accent qui reflète l'enthousiasme qu'il a éprouvé. C'est de tout cœur que nous l'en remercions.

Nous ne saurions dire assez combien nous sommes reconnaissants à M. le D^r Lothar Egartner, Directeur de l'Office Central de la Monnaie Autrichienne, et à M. le Professeur d'Université, D^r Eduard Holzmaier, Conservateur en chef du Cabinet des Monnaies et Médailles de Vienne, d'avoir été les éminents artisans de la réussite de notre Congrès. Ils se sont attachés, de façon remarquable, à préparer ce Congrès jusque dans ses moindres détails, en accord avec le Bureau de la F.I.D.E.M.

Vendredi 29 mai. — 11 heures. — REUNION D'INFORMATION AU MINISTÈRE DES FINANCES.

Dans les salons du Palais du Prince Eugène, richement décorés, nous retrouvons fut, dès cette première rencontre, une joie qui sera partagée par nos hôtes, au cours de tout le Congrès. Beaucoup d'entre nous se connaissent depuis dix ans, depuis vingt ans... Les nouveaux venus sont vite conquis par cette ambiance fraternelle.

14 h. 30. — INAUGURATION DE L'EXPOSITION INTERNATIONALE DE MÉDAILLES CONTEMPORAINES.

L'Exposition est installée à l'« Oesterreichische Galerie » (Oberes Belvedere). M. le Conseiller à la Cour, D^r Karl Garzarolli-Thurnlackh, Directeur des Musées du Belvédère, nous accueille avec une courtoisie bien accordée au cadre princier du Palais. M. le D^r Reinhard Kamitz, Ministre des Finances, veut bien présider à l'inauguration et prendre la parole, ainsi que M. le D^r Egartner et le Président de la F.I.D.E.M.

C'est avec une parfaite compréhension de notre but que s'exprime M. le D^r Egartner. Il rappelle qu'aucune Exposition de médailles n'avait eu lieu à Vienne depuis 1937 et se félicite que Vienne ait été choisie pour le VIII^e Congrès de la F.I.D.E.M., ce qui impliquait l'organisation d'une Exposition internationale de médailles. Il rend hommage aux efforts qui sont faits pour remettre en honneur l'art de la médaille, « parce qu'on a conscience, dit-il,

« que sa disparition entraînerait une disparition de l'art « de la monnaie et que ceci toucherait en premier lieu « les Offices des Monnaies. » Il ajoute : « Je ne voudrais « pas manquer de souligner, à cette occasion, que nous « considérons la frappe de la monnaie, non seulement du « point de vue utilitaire, mais aussi comme faisant partie « du monde de la Beauté. » Il parle ensuite de l'Exposition et fait remarquer que « la médaille, vers 1900 et « avant la première guerre mondiale, était beaucoup plus « uniforme qu'aujourd'hui » et que « les créations de notre « époque présentent, par rapport à l'uniformité de ce temps, « des différences bien plus grandes dans le style et la « technique, aussi bien dans les productions des pays « entre eux que dans l'intérieur d'un même pays. » Le D^r Egartner tient ensuite « à remercier tous ceux qui « ont contribué à la réalisation de l'Exposition et du « Congrès : le Ministère des Finances, le Ministère de « l'Enseignement, le Conseil d'administration du Festival « de Vienne, la Galerie Autrichienne qui a mis ses locaux « d'exposition à la disposition des organisateurs, l'Académie « des Beaux-Arts, le Musée d'Histoire de l'Art et l'Imprimerie Nationale Autrichienne. » M. le D^r Egartner remercie aussi « les représentants de la F.I.D.E.M. dans « les divers pays, qui ont fait le travail de rassemblement « des contributions de chacun d'eux, sans lesquelles cette « Exposition n'aurait pas été possible. » Il rend hommage aux membres du Comité de travail, « en particulier à « M. le D^r Holzmaier, qui a rédigé le Catalogue et qui « a assumé la plus lourde tâche pour l'Exposition ; à « MM. les Professeurs Rudolf Schmidt et Ferdinand Welz, « et à la Direction du Service des graveurs de l'Office « Central des Monnaies, le Médailleur Acad. Hans Kötenstorfer et à ses aides. » Il termine : « Puisse cette Exposition contribuer à gagner de nouveaux amis à l'art de la « médaille, en plus du cercle de ceux qui lui sont dévoués « par leur travail ou pour leur plaisir, et à remettre en « honneur, comme il le mérite, ce petit art intime de la « plastique. »

M. André Arthus-Bertrand, Président de la F.I.D.E.M., rend hommage à son tour aux autorités et aux personnalités autrichiennes, dont la compréhension a permis cette vaste manifestation.

M. le D^r Reinhard Kamitz, Ministre des Finances, souhaite la bienvenue aux assistants et exprime sa satisfaction qu'une Exposition de médailles modernes — qui sont aussi de son ressort — ait été organisée à Vienne. Il souligne l'importance, au point de vue culturel et international, de telles manifestations, qui contribuent à resserrer les liens entre les peuples. Il déclare l'Exposition ouverte et invite

tous ceux qui l'entourent à la visiter. Les vitrines sont alors présentées, par les organisateurs, au Ministre qui témoigne un vif intérêt, partagé par les personnes de sa suite, pour les œuvres d'art exposées.

Mille cent cinquante et une médailles, représentant la participation de vingt-trois nations, sont là et montrent que la vitalité de l'art de la médaille va croissant, d'exposition en exposition. Pour certains pays, l'ascension est extraordinaire. Il nous est impossible, dans ce compte rendu, de citer toutes les vitrines qui ont retenu notre attention. Nous sommes heureux de mentionner l'importance de la participation autrichienne. La première salle lui est en grande partie consacrée : c'est un réel plaisir, pour les artistes et pour les éditeurs des pays participants, de connaître le bel ensemble de l'art contemporain de la médaille en Autriche dont ils n'avaient eu jusqu'ici qu'une vision incomplète. Un très beau Catalogue est le témoignage de la participation assidue des nations déjà exposantes lors de nos précédents Congrès. La foule se pressait dans quatre grandes salles, montrant une curiosité très sympathique.

Après l'inauguration, M. le D^r Garzarolli-Thurnlackh et M. le Conservateur D^r Hans Aurenhammer voulurent bien être nos guides pour la visite des Musées du Belvédère.

18 heures. — RECEPTION A L'HOTEL DE VILLE.

M. le Bourgmestre Franz Jonas a fait l'honneur aux congressistes de les accueillir lui-même en son Hôtel de Ville. A la réunion d'information, sa bonne grâce s'était déjà manifestée à nous : il nous avait fait offrir un très joli petit ouvrage, illustré de reproductions des principaux monuments de Vienne. A l'Hôtel de Ville, une belle médaille à l'effigie du feu Bourgmestre D^r Theodor Körner, récemment frappée pour commémorer la reconstruction du Musée Historique de la Ville, nous est donnée. Dans le cadre grandiose de la réception, M. von Weiler, Premier vice-président de la F.I.D.E.M., qui est en toute occasion le meilleur interprète des congressistes, répond à l'allocution du Bourgmestre. Un somptueux buffet avait été préparé pour nous, accentuant la cordialité de l'accueil qui nous était fait. Au cours de la soirée, M. Franz Jonas, qui est un amateur de médailles éclairé, s'entretient longuement avec notre Président.

Samedi 30 mai. — 9 h. 30. — SEANCE DE TRAVAIL DU CONGRES. A LA BIBLIOTHEQUE NATIONALE.

Allocution de M. Arthus-Bertrand. — Notre Président ouvre la séance et rappelle en quelques mots la nouvelle composition du Bureau de la F.I.D.E.M. et du Comité d'honneur. M. von Weiler, qui était seul Vice-président, a été promu Premier vice-président, pour permettre d'associer à la vice-présidence MM. Yves Malécot et Georges Huguenin-Sandoz. Parmi les membres, M. John H. Pinches remplace M. David Spink, pour la Grande-Bretagne ; enfin, un nouveau siège a été créé pour un représentant de l'Espagne, M. le D^r Fernando Gimeno Rua, Chef du Département des médailles à la Monnaie de Madrid. Au Comité d'honneur : à la Monnaie de Bruxelles, M. Lamquet a remplacé le regretté M. Verlinde ; à la Monnaie de Londres, M. James a remplacé Sir Thomson ; à la Monnaie de Paris, M. Labonnelle a succédé à M. Malécot, appelé à d'autres fonctions. M. Arthus-Bertrand salue ces nouveaux titulaires de postes importants. Nous avons aussi le plaisir d'apprendre que MM. les Directeurs des Monnaies de Munich et d'Osaka font désormais partie du Comité d'honneur de la F.I.D.E.M.

Rapport de M. Walton-Fonson. — Notre Secrétaire général félicite à son tour ses nouveaux collègues du Bureau et propose qu'un siège, parmi eux, soit offert à une personnalité autrichienne. Il rend compte de deux importantes manifestations étroitement liées aux activités de notre Fédération : tout d'abord, le IV^e Congrès international des Métiers et Enseignements d'art, qui s'est tenu à Bruxelles, du 29 Août au 2 Septembre 1958, et où la F.I.D.E.M. prit une part active aux travaux des

diverses sections. Ensuite, la participation de la F.I.D.E.M. à l'Exposition ibéro-américaine de Numismatique et Médailles, qui s'est tenue à Barcelone du 24 Novembre au 7 Décembre 1958. Enfin, il signale l'Exposition de la Médaille contemporaine, qui devait s'ouvrir quelques jours plus tard au Château « Sterckshof », près d'Anvers.

M. Walton-Fonson enregistre une intéressante suggestion du sculpteur grec M. Dimitri Ferentinos, à propos des Festivals de Venise et de San-Paolo : « La médaille, à ces manifestations, est très peu représentée. La F.I.D.E.M. ne pourrait-elle participer à ces Expositions et faire des démarches auprès de l'administration de ces Biennales, afin que l'on institue aussi un prix pour la médaille ? »

En terminant, M. Walton-Fonson se reportant à la proposition faite à la F.I.D.E.M. par la C.I.N. (Commission Internationale de Numismatique) de tenir notre Congrès de 1961 à Rome, en même temps que le sien, poursuit : « Cette proposition m'amènera aujourd'hui à une conclusion qui, je l'espère, vous apparaîtra, comme à moi-même, particulièrement optimiste. Nous constatons les rapports qui s'établissent peu à peu entre ces trois groupes : les Numismates réunis dans la C.I.N., les Etablissements monétaires et la F.I.D.E.M. Et c'est là la raison de mon optimisme. En effet, il m'apparaît que, tout en conservant une totale indépendance dans nos travaux, une action concertée et intelligente des réunions et manifestations de nos groupements ne peut qu'aider à résoudre des questions matérielles qui sont souvent un obstacle à des réalisations souhaitables et aider à une compréhension mutuelle des intérêts de chacun pour le plus grand bien de tous. »

Rapport de M. Lapassade. — Notre Trésorier donne, en francs lourds, les comptes de la F.I.D.E.M. pour les exercices 1957-1958 et les quatre premiers mois de 1959. Au total, pour ces vingt-huit mois, il y a eu un excédent des recettes sur les dépenses, de 3.026 francs lourds. La bonne marche financière de la F.I.D.E.M. est dorénavant assurée par les cotisations, dont le montant et le nombre ont été relevés. Par ailleurs, l'édition de « MEDAILLES » se solde sans perte ni bénéfice sensible.

M. Arthus-Bertrand donne ensuite la parole à M. le D^r Edouard Holzmaier, Conservateur en chef du Cabinet des Monnaies et Médailles de Vienne, pour son exposé, avec projections, sur « La médaille autrichienne ». Cette très intéressante conférence complète son bel article sur le même sujet, publié dans le numéro de Mars 1959 de la revue « MEDAILLES ».

Puis, nous écoutons une conférence de M. Yves Malécot, éblouissante par sa clarté, par sa documentation et par l'élégance de sa langue, sur « Marie-Antoinette, Archiduchesse d'Autriche et Reine de France » (sujet traité par l'Histoire métallique) dont nous reproduisons le préambule :

« En venant à Vienne m'associer au Congrès de la Fédération Internationale des Editeurs de Médailles, j'accueille un triple devoir : — tout d'abord, bien tardivement, hélas, manifester ma fidélité à un désir de jeunesse d'être l'un de ces nombreux voyageurs qui, tour à tour, ont admiré et aimé cette Capitale, — c'est ensuite le moyen pour moi de marquer à tous ceux que j'ai connus, durant six années d'activités professionnelles, Directeurs d'instituts monétaires, Editeurs, Artistes, Critiques et Amateurs d'art, ma gratitude pour les enrichissements de tous ordres que leur fréquentation m'a procurés, tant sur le plan technique que sur ceux de la culture et de l'amitié. — c'est enfin satisfaire à un vœu, formulé naguère, de rendre hommage à la vaillante nation autrichienne. Aurais-je pu oublier, par exemple, chers Amis Viennois, l'émouvant appel qu'en ma présence le Chef du Gouvernement Autrichien lançait, au début de 1952, à M. le Président Schuman et aux Ministres de seize autres pays de l'Ouest, réunis à Paris pour tenter de mettre sur pied une Communauté Européenne. Depuis lors, à chacune des conférences

« ultérieures pour cet objet, nous étions à même de noter
« les étapes progressives du retour de votre patrie à la
« complète liberté. Cette évolution, nous l'avons d'ailleurs
« suivie au sein même de nos réunions et nous nous rap-
« pelons tous avec quelle satisfaction nous avons vu, à
« Stockholm, revenir le sourire sur les lèvres de nos fidèles
« amis, le D^r Holzmaier et le D^r Egartner. N'est-ce pas,
« comme le Président Arthus-Bertrand l'a déjà relevé, l'une
« des raisons qui, depuis 1955, nous poussait à choisir
« Vienne pour siège de notre plus proche Congrès ? Si nous
« ne nous sommes pas réunis à Vienne en 1957, ce fut
« simplement parce que, tous, par une délicate attention,
« dont je vous remercie encore, vous avez voulu que
« le XX^e Anniversaire de la F.I.D.E.M. fût célébré à
« Paris, puisque la France en avait été l'initiatrice. C'est
« donc la fidélité à des souvenirs, à l'amitié, au courage
« civique qui m'a conduit, malgré la présence assurée de
« tant de personnalités et de tant de compétences, à pro-
« poser au Bureau de la F.I.D.E.M. de prendre une
« part personnelle dans le déroulement du programme de
« son VIII^e Congrès. »

Après avoir applaudi chaleureusement MM. Eduard Holzmaier et Yves Malécot, toute l'attention de l'assistance se concentre sur le film, sonore et en couleurs, qui se déroule devant nos yeux émerveillés. Ce film sur la médaille depuis ses origines, conçu par M. Luis Anquet Duran, Directeur général de la Monnaie de Madrid, nous a montré, en des images d'une grande beauté, les œuvres réalisées ces dernières années par la jeune Ecole espagnole. L'originalité de sa présentation a soulevé l'enthousiasme.

14 h. 30. — VISITE DU CABINET DES MONNAIES ET MEDAILLES.

Cette visite a lieu sous la conduite de M. le D^r Eduard Holzmaier, l'éminent Directeur du Cabinet des Monnaies et Médailles. Les congressistes se penchent longuement sur les nombreuses vitrines, s'attardant avec un intérêt visible à regarder les très remarquables collections de ce Cabinet.

16 heures. — TOUR DE VILLE EN AUTOCAR, qui nous donne de Vienne une impression magnifique, malgré le temps, hélas, très gris.

Dimanche 31 mai. — 9 heures. — VISITE DE LA GALERIE DES PEINTURES (Kunsthistorisches Museum).

Nous admirons la série des plus fameux chefs-d'œuvre de Velasquez; les Breughel qui remplissent une salle entière; les ensembles très riches de l'Ecole flamande et de l'Ecole vénitienne. L'article de M. Jean Babelon (p. 5) nous rappelle d'autres aspects de ce splendide Musée, dont la Galerie des Tableaux est l'une des plus admirables du monde. Mme le D^r Anna Spitzmüller, ainsi que le D^r Selma Florian, Conservateurs, nous en ont fait les honneurs avec une compétence hors de pair.

10 h. 30. — REPRESENTATION DU MANEGE ESPAGNOL.

Le Manège de la Hofburg est partie intégrante du prestigieux ensemble formé par le Palais Impérial. M. Jean Babelon (p. 5) en envisage avec bonheur le côté esthétique. Sur le plan purement sportif, ce spectacle est un régal pour tous ceux que passionne le cheval.

Lundi 1^{er} juin. — 9 h. 30. — VISITE DU TRESOR IMPERIAL (Sacré et profane).

Revenant à la Hofburg, nous nous trouvons, en effet, devant de véritables trésors du passé: le passé fastueux de Philippe le Bon, avec le fameux collier de la Toison d'or, les chapes, les ornements liturgiques incomparables du Trésor des Ducs de Bourgogne, et tant d'autres merveilles. Cette visite était organisée et commentée par Mme le D^r Spitzmüller et par l'Assistant D^r Erwin Neumann.

11 heures. — VISITE DE LA COLLECTION D'ARMES HISTORIQUES.

Elle évoque aussi un grand passé, qui revit pour nous grâce à M. le D^r Bruno Thomas, Directeur, et à M. le D^r Ortwin Gamber, Conservateur.

15 heures. — VISITE DU CHATEAU DE SCHOENBRUNN.

Avec son très beau parc, cette résidence impériale évoque des souvenirs historiques qui ont touché tout particulièrement les Français présents à cette visite.

20 heures. — DINER.

Ce banquet de l'amitié a lieu dans les luxueux salons du Palais Auersperg. M. le D^r Reinhard Kamitz, Ministre des Finances, avait bien voulu présider à l'inauguration de l'Exposition; ce soir encore, il nous fait l'honneur de présider notre réunion. A la fin du repas, M. le D^r Kamitz, M. Robert Labonnelle et notre Président prennent la parole. M. Arthus-Bertrand lance un appel qui est un signe de ralliement. Reprenant le vœu d'un poète autrichien, à propos du Festival de Salzbourg, il dit avec conviction: « Que celui qui croit en la puissance de l'art et qui croit aussi que les œuvres et la valeur de la culture sont la seule réalité éternelle, parmi les événements changeants, se joigne à nous! »

Bien que ne se reconnaissant en aucune manière qualifié pour prendre la parole au nom des Directeurs des Monnaies européennes représentées à Vienne, M. Labonnelle, Directeur de la Monnaie de Paris, cède à la bienveillante autorité du Président Arthus-Bertrand pour adresser aux organisateurs les remerciements de ses collègues et les siens propres. Il se félicite tout d'abord de l'occasion qui lui est offerte de se présenter au Ministre et aux assistants, puisque ce Congrès est le premier auquel il lui soit donné d'assister, en sa qualité récente de Directeur de la Monnaie de Paris. Il s'excuse ensuite de son absence au cours des journées consacrées aux travaux et de n'avoir pu arriver à Vienne que pour ce qu'il appelle « les activités touristiques du Congrès ». Il est vrai, ajoute M. Labonnelle, qu'un tel péché dans une ville comme Vienne porte en soi son absolu. Après avoir souligné combien, pour ce VIII^e Congrès, « le charme viennois avait été efficace, particulièrement auprès des Français », M. Labonnelle, qui rappelle que dès 1937 le Président Arthus-Bertrand avait envisagé de réunir à Vienne le plus prochain Congrès, termine en formulant le souhait que notre retour dans cette magnifique Capitale ne se fasse pas attendre vingt-deux années.

Chacun des convives se voit offrir une très jolie médaille, œuvre du Professeur Ferdinand Welz, frappée pour le VIII^e Congrès par la Monnaie de Vienne.

Mardi 2 juin.

Une très belle excursion, organisée pour nous sur les bords du Danube, nous permet d'admirer la campagne viennoise et des aspects de la Basse Autriche. Tout au long du parcours, Mme Egartner, avec une infinie gentillesse, veut bien être le guide des congressistes.

La visite de la Centrale électrique de Ybbs-Persenbeug a inspiré à M. Jean Babelon quelques réflexions auxquelles nous nous permettons d'ajouter le souvenir du très agréable déjeuner qui nous fut offert par M. et Mme Egartner, après notre visite de l'usine. Au retour, l'après-midi, halte à l'Abbaye de Melk, dont la situation, à l'entrée du pittoresque défilé de la Wachau, est d'une imposante beauté. Ses bâtiments grandioses, en pierre couleur d'ocre; sa splendide église, avec sa décoration rouge et or, sont fonction de l'harmonieuse unité de l'ensemble, magnifique exemple de l'art baroque dans toute sa richesse.



Dans la matinée du 3 juin, après avoir eu l'honneur d'accueillir et d'accompagner dans les salles de l'Exposition M. le Président de la République d'Autriche, le D^r Egartner a fait visiter à ses collègues restés à Vienne les installations de sa Monnaie. Au cours du lunch qui a suivi cette très intéressante visite, M. Labonnelle a exposé les grandes lignes du futur système des monnaies françaises. Puis, ce fut le dernier au revoir à ces hôtes si attentionnés que furent M. et Mme Egartner.

Notre conclusion sera un sourire à l'Autriche, qui nous a donné de vivre des jours de joie, joie aussi grande que le regret de les avoir vus se terminer trop vite...

★ ★ ★

CE QUE NOUS AVONS VU A VIENNE

Dans notre vieille Europe, si passionnément attachante, en sa diversité, Vienne apporte la fraîcheur de sa personnalité amène et séduisante. La ville... on ne peut l'isoler de sa campagne, la Wiener Wald, Grinzing et le Kahlenberg, les villages aux clochers bulbeux ou taillés en pointe, auprès des maisons aux toits mauves : tous les agréments d'un visage souriant.

Cependant, son unité tarde à se révéler sous sa multiple apparence. Au premier coup d'œil, « ville d'archéologues », a-t-on dit, la Vienne du XIX^e siècle, celle de François-Joseph, toute de réminiscences néo-classiques ou médiévales, la Vienne du Ring, du Parlement, de la Hofburg, de la Votivkirche. Et à côté ce baroque insistant, qui en est la contradiction, et qui parvient à nous envoûter, ce baroque qui greffe sur le vieux tronc gothique de la cathédrale de Saint-Étienne la floraison fantasque de vingt autels, au flanc des piliers élancés d'un seul jet, et qui s'étend en nuages congelés, en personnages tordus par l'horreur, dans la colonne de la Peste, au Graben.

La visite de la Karlskirche et du Belvédère réserve d'autres surprises à ceux qui préféreraient peut-être des émotions plus paisibles : la courbe mouvante, dans le plan même de la construction, dans son ornement, dans ses perpétuelles modulations, nous enlace et nous entraîne dans un monde où la sagesse n'est plus une vertu. Le rococo, ses méandres irrationnels, ses colorations précieuses, déchaîne ses feux d'artifices à la Bibliothèque Nationale, dans les appartements de Schönbrunn, où de fines moulures tracent des filigranes sur les boiseries d'un Cabinet de porcelaines, où le Cabinet chinois et la Salle des millions veulent dépasser les rêves les plus échevelés. Dans l'église de Melk — monastère bénédictin — son flamboiement parvient à nous donner l'impression d'un accord parfait, si bien que l'on ne songe plus à résister à son intempérance insolite.

La peinture et la sculpture se propagent sur des rythmes identiques, voyez les stucs épanchés sur les voûtes, les fresques de l'église des Jésuites, les statues instables des rois et des saints : de Saint Augustin qui paraît au moins deux fois, tenant son cœur dans une grande envolée de draperies, à Dürnstein et à Melk. Des Atlantes forcenés soutiennent de leurs dos musclés, gonflés au paroxysme, les voûtes pesantes dont on les a chargés. Et parlons des fontaines, celle de Donner, dont des dieux de bronze vert enjambent la margelle, celle d'Andromède, celle du Mariage de la Vierge.

Il est un autre aspect de Vienne qui retient nos méditations : la Vienne impériale et solennelle qui fut une capitale mondiale à l'époque de Maximilien ou de Charles-Quint. Tout l'appareil de l'Empire, ses ascendances germaniques, flamandes, espagnoles, réunies au moment où le cérémonial des Habsbourgs devient un rite mystique, nous en avons senti profondément le prestige en entendant commenter le Trésor impérial par Mme Spitzmüller : couronnes, sceptres, ornements tissés d'or et de perles, bijoux sans prix ouvrés dans une matière précieuse par des artistes éblouis.

Les médailles présentées par M. Holzmair évoquent le même passé somptueux, notamment le singulier portrait de Maximilien gravé dans la pierre de Solenhofen. La collection d'armes suscite devant nos yeux, avec les tournois d'antan, et les cuirasses d'acier ajustées comme des élytres, une guerre qui était encore une parade, et qui conviait à ses rencontres l'art des orfèvres et des ciseleurs, pour une tragédie où la fureur était esthétique.

A ce point de notre parcours, la Reitschule, où se maintiennent les traditions de l'équitation espagnole, ajoute sa note harmonieuse à un panorama historique et artistique, qu'elle complète par la grâce et la souplesse des cavaliers et de leurs montures — courbes mouvantes encore — dans un manège hanté par des souvenirs princiers.

Les collections de peintures du Kunsthistorisches Museum sont des plus riches en tableaux de l'école qui se place sous le patronage de Caravage. Là encore, nous nous trouvons enveloppés dans cette sorte d'aura, qui est l'air même, assez capiteux, que l'on respire en Autriche. Ajoutons à cela tous les portraits de famille, à l'époque de Marie-Thérèse et de Joseph II, qui nous aident à peupler d'une société raffinée les minutieux tableaux qu'a peints Canaletto.

Tels sont les motifs d'exaltation qui nous furent offerts, et nous les avons ressentis en commun, en discernant les nuances non pareilles du spectacle. Mais nous aurions tort de passer sous silence les constructions de la Vienne actuelle, menées à bien, avec une remarquable activité, et un sens social non moins louable, pour réparer les désastres de la guerre.

Il y a davantage. Esthétique, la Centrale hydro-électrique d'Ybbs-Persenbeug, sur le Danube ? Sans doute, et d'une manière tout autre que celle qui nous a maintenus ailleurs sous son charme. Il nous a été bon de prendre contact avec le déploiement d'une énergie que les ingénieurs autrichiens ont su dompter, en se mettant à la tête des techniciens d'à présent. C'est ainsi que finissent — provisoirement — les mythologies chères au Prince Eugène : barrages et turbines ont aussi leur lyrisme, comme Apollon.

Jean BABELON

Conservateur en chef du Cabinet des Médailles de Paris



Esquisse (détail)

LA TECHNIQUE DE LA MÉDAILLE ET L'ART MONUMENTAL

M. André Arthus-Bertrand, dans le numéro de décembre 1953 (page 7) de la revue « Médailles » avait très judicieusement prévu, suggéré, prophétisé l'utilisation dans l'architecture moderne de bas-reliefs extrêmement plats, étendant ainsi à l'art monumental la technique de la médaille. Un problème d'architecture récent a amené l'exécution d'un bas-relief de ce genre. Nous en parlerons ici comme d'une réalisation qui confirme cet article très éclairé.

L'évolution rapide des procédés de construction et l'usage de matériaux nouveaux ont créé de nos jours une esthétique nouvelle. On apprend peu à peu à goûter des formes pures résultant, non plus seulement des rapports et des proportions dans une construction statique ; mais de calculs de résistance aux forces de compression ou de traction. Une nouvelle beauté deviendra le résultat de ces disciplines nécessaires comme celles qui régissent les formes des fusées, des avions, des automobiles. Les règles de l'harmonie ne sont pas mortes pour cela et bien des architectes les respectent, les transposent, en se soumettant aussi aux lois des nouveaux modes de construction.

Les préoccupations esthétiques et les disciplines scientifiques font bon ménage lorsque le maître d'œuvre pense en artiste et mène de front la synthèse et l'analyse de son projet. Mais qu'arrive-t-il lorsqu'il semble nécessaire d'introduire un point précieux comme une sculpture dans une construction ?

On a scrupule à ajouter trop gratuitement quelque chose à une forme qui se doit d'être belle en soi. La sculpture alors devra être aussi fonctionnelle que ce qui la porte. Sa présence servira à enrichir une forme d'architecture, à affirmer son dynamisme ou sa légèreté, à confirmer sa fonction, à lui donner son échelle, à créer un lien sensible entre cette forme et l'homme, à introduire, comme on dit maintenant, un « message humain ».

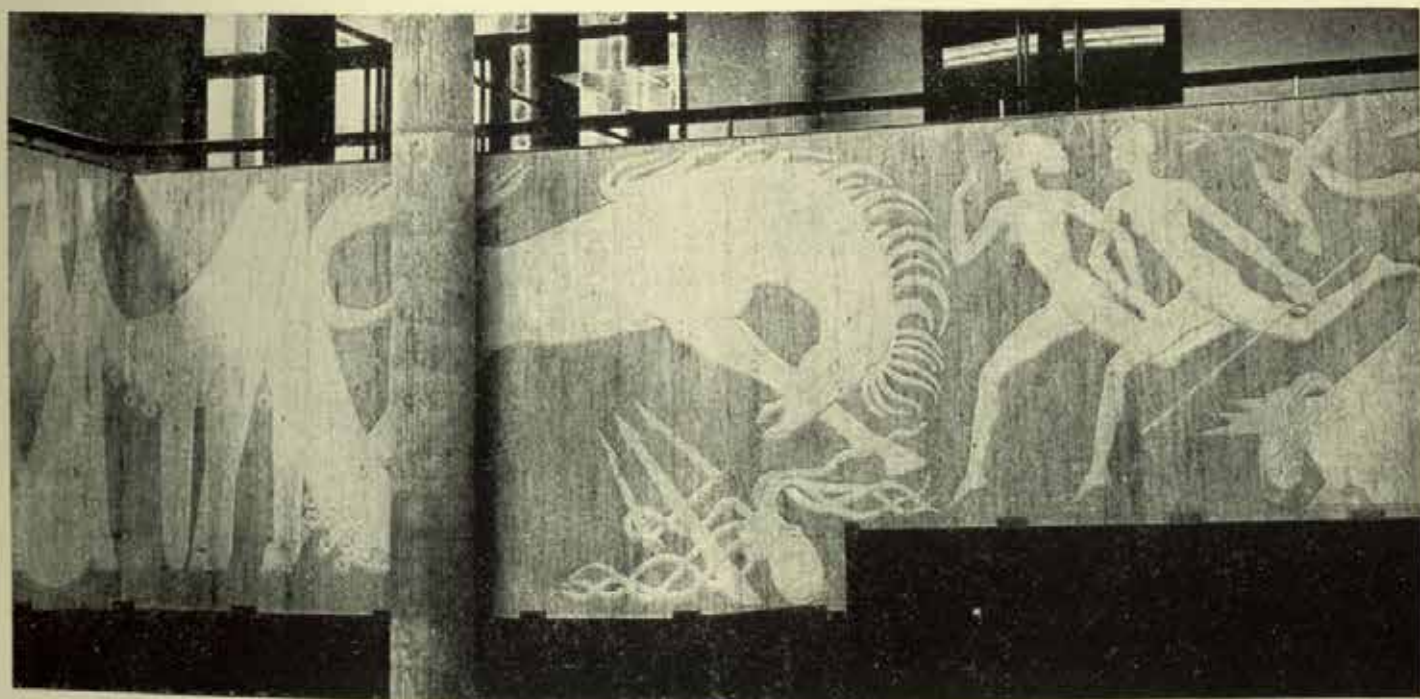
Dans le problème qui a été posé, il s'agissait d'orner un voile de béton, dans un vestibule de la nouvelle Bourse de Commerce du Havre, de M. Zavaroni, architecte. Ce voile devait faire fonction de paravent, suspendu entre sol et plafond et ne coupant ni ne diminuant l'unité et les dimensions du vestibule. Le programme était de donner à cette surface nue son échelle, d'évoquer sa légèreté, afin qu'elle fut grande sans pesanteur apparente. Il fut décidé de plaquer sur ce voile de grandes dalles verticales de travertin italien, poli et dont la couleur champagne était légère à l'œil.

La limite du poids de la pierre ne permettant pas d'avoir des dalles de plus de 0,04 m d'épaisseur, il fallut s'exprimer avec un minimum de moyens sur une surface de 35 m² environ. Les dessins des contours furent gravés et les formes modelées à l'intérieur du dessin, uniquement pour sensibiliser le nu de la pierre.

Ainsi les moyens d'expression de la médaille, dans la concision du graphisme et la discrétion de la forme, purent servir à l'architecture, compte tenu des servitudes des dimensions et de la composition monumentale.

Henri LAGRIFFOUL

Professeur à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris



L'EXPOSITION DE LA MÉDAILLE CONTEMPORAINE

AU CHÂTEAU "STERCKSHOF", PRÈS D'ANVERS

27 JUIN - 27 SEPTEMBRE 1959

Le Gouvernement Provincial d'Anvers organise, du 27 juin au 27 septembre de cette année, une Exposition rétrospective de la médaille contemporaine en Europe. En effet, les biennales de la F.I.D.E.M., présentées pendant la dernière décennie à Madrid, Stockholm, Rome, Paris et Vienne, ont montré d'une manière très évidente qu'il était temps de réagir de façon positive, afin de faire sortir la médaille belge de sa léthargie.

Si l'abbé Leytens, d'Anvers, en connaisseur avisé, en a été l'inspirateur, la direction de la F.I.D.E.M. a bien voulu appuyer efficacement l'idée de présenter au public belge et à nos artistes un choix de médailles, créées durant le dernier quart de siècle par les meilleurs médailleurs européens. L'organisation de cette Exposition n'a été possible que par le concours bénévole de tant de personnes compétentes, qui se sont chargées du choix et du rassemblement des médailles dans leurs pays.

La présentation d'une série de plus de mille médailles a posé des problèmes complexes. M. le Président de la F.I.D.E.M. a bien voulu nous dire tout l'intérêt qu'il avait trouvé dans notre réalisation et nous a demandé d'exposer avec plus de détails que nous ne pourrions le faire dans ce bref compte rendu, notre point de vue sur la question. C'est avec plaisir que nous répondrons à son désir dans le prochain numéro de « Médailles ».

Le caractère didactique de l'Exposition a été accentué par une introduction historique et technique.

Le jour de l'ouverture, une séance académique fut organisée, sous la présidence de M. R. de Vocht, Député Permanent du Conseil Provincial d'Anvers. Après M. Arthus-Bertrand, qui a parlé de la médaille française et du rôle de la F.I.D.E.M., M. N. Zon, du Cabinet des Médailles de La Haye, a présenté la médaille néerlandaise, et M. R. Avermaete, Critique d'art, a donné un aperçu de la médaille en Belgique. Ces allocutions furent suivies par la projection du beau film en couleurs sur la Médaille, réalisé par M. Luis Auguet Duran, Directeur Général de la Monnaie de Madrid.

Cette journée consacrée à la médaille avait réuni à Anvers beaucoup d'éditeurs et d'artistes français, italiens, de Luxembourg et des Pays-Bas.

Un catalogue volumineux, comprenant 93 illustrations, a été édité à cette occasion. Pour chaque pays, la liste des médailles est précédée d'un aperçu sur l'art de la médaille dans ce pays. Le prix de vente a été fixé à 20 francs belges (il faut noter qu'après l'Exposition, ce prix sera porté à 50 francs belges).

Cette Exposition reste ouverte jusqu'au 27 septembre et peut être visitée chaque jour de 10 h. à 17 h. (les samedis, dimanches et jours fériés jusqu'à 18 h.).

Le château « Sterckshof », qui est en même temps le Musée Provincial des Métiers d'Art, est situé dans le magnifique domaine provincial du « Rivierenhof », Hooftvanderlei 160, à Deurne, dans la banlieue d'Anvers.

Nous espérons que non seulement le public belge visitera cette Exposition, mais aussi que les amateurs de médailles des autres pays ne manqueront pas cette occasion de voir une Exposition dont le Président de la F.I.D.E.M. a bien voulu souligner « l'idée nouvelle ».

Piet BAUDOUIN
Conservateur du "Sterckshof"

COMMUNICATIONS DU SECRÉTARIAT GÉNÉRAL DE LA F. I. D. E. M.

MM. les Directeurs des Monnaies de Munich et d'Osaka ont donné leur adhésion au Comité d'Honneur de la F.I.D.E.M.



Sur la proposition du Bureau, l'Assemblée Générale a nommé : M. von Weiler, 1^{er} Vice-Président de la F.I.D.E.M. ; M. Yves Malécot et M. Georges Huquenin-Sondoz, Vice-Présidents.



M. le Dr Fernando Gimeno Ruc, Chef du Département des Médailles à la Monnaie de Madrid, a été nommé membre du Bureau de la F.I.D.E.M.



Nous avons reçu l'adhésion de M. Plassard, Editeur de Médailles à Lyon.



LONDRES

Correction and apology.

Messrs. Spink and Son, Ltd., wish to tender their sincere apologies to Professor Wenckebach, of Noordwijkerhout, Holland, for displaying at the recent Exhibition at Vienna, a medal commemorating the airborne attack on Arnhem which was catalogued as the work of Mr. Geyer, whereas it should have been indicated that it was the work of Professor Wenckebach. Several matters contributed to this mistake, notably the fact that the design of the Pegasus was done at their request, and did not carry the Professor's signature which was only placed on the other side.



ERRATUM. — Revue « MÉDAILLES », mars 1959, page 17. — Notice sur la plaquette « BRETAGNE », par Delamarre, ajouter : « Trois des gloires littéraires de la Bretagne : Chateaubriand, Lamennais et Renan, dominant (en haut, à droite) la composition », après : « C'est le mystère angoissant de la mer bretonne ».

ŒUVRES
DE
EDMOND TRAMAUX
1881-1958



M. VANDERHEYDEN



KEMAL ATATÜRK

M. MALDOY



Patron-arrimeur
au Port d'Anvers



HÔTEL DE VILLE D'ANVERS



LA RADE D'ANVERS

MÉDAILLES ÉDITÉES PAR LES ETS MAUQUOY-TRAMAUX • ANVERS

HENRI BERGSON

1859-1959

MÉDAILLE DU CENTENAIRE
ŒUVRE DE MADAME RÉGIS

Très haute, très pure, très supérieure figure de l'homme pensant, et peut-être l'un des derniers hommes qui auront exclusivement, profondément et supérieurement pensé, dans une époque du monde où le monde va pensant et méditant de moins en moins, où la civilisation semble, de jour en jour, se réduire au souvenir et aux vestiges que nous gardons de sa richesse multiforme et de sa production intellectuelle libre et surabondante, cependant que la misère, les angoisses, les contraintes de tout ordre dépriment ou découragent les entreprises de l'esprit, Bergson semble déjà appartenir à un monde révolu, et son nom, le dernier grand nom de l'histoire de l'intelligence européenne.



Paul Valéry. Discours sur Bergson prononcé à l'Académie Française, le 9 Janvier 1941.



DUGUAY-TROUIN



ŒUVRE DE
HENRI DROPSY

MÉDAILLES ÉDITÉES PAR LA MONNAIE DE PARIS

MARCELINE DESBORDES-VALMORE

1859-1959

ŒUVRE

DE

GEORGES LAY



MÉDAILLE DU CENTENAIRE

MILLÉNAIRE
DE LA
POÉSIE PERSANE



ŒUVRE
DE
GUY REVOL



DANIEL-ROPS
de
l'Académie française



ŒUVRE DE
Mme J. HÉBERT-COÉFFIN

MÉDAILLES ÉDITÉES PAR LA MONNAIE DE PARIS

LE PEINTRE HIGUET



ŒUVRE DE C. DEROUCK

LA MAISON DE LA ROUTE



ŒUVRE DE G.-A. BRUNET



M. et Mme JANNE D'OTHÉE
ŒUVRE DE L. DUPONT

GLORIFICATION DU TRAVAIL
HAINAUT 1958



ŒUVRE DE A. DARVILLE

MÉDAILLES ÉDITÉES PAR LES ETS JULES FONSON • BRUXELLES

ÉTÉ



ŒUVRE DE
HENRI DROPSY



SAINT MICHEL ARCHANGE
ŒUVRE DE J.-A. DEVIGNE

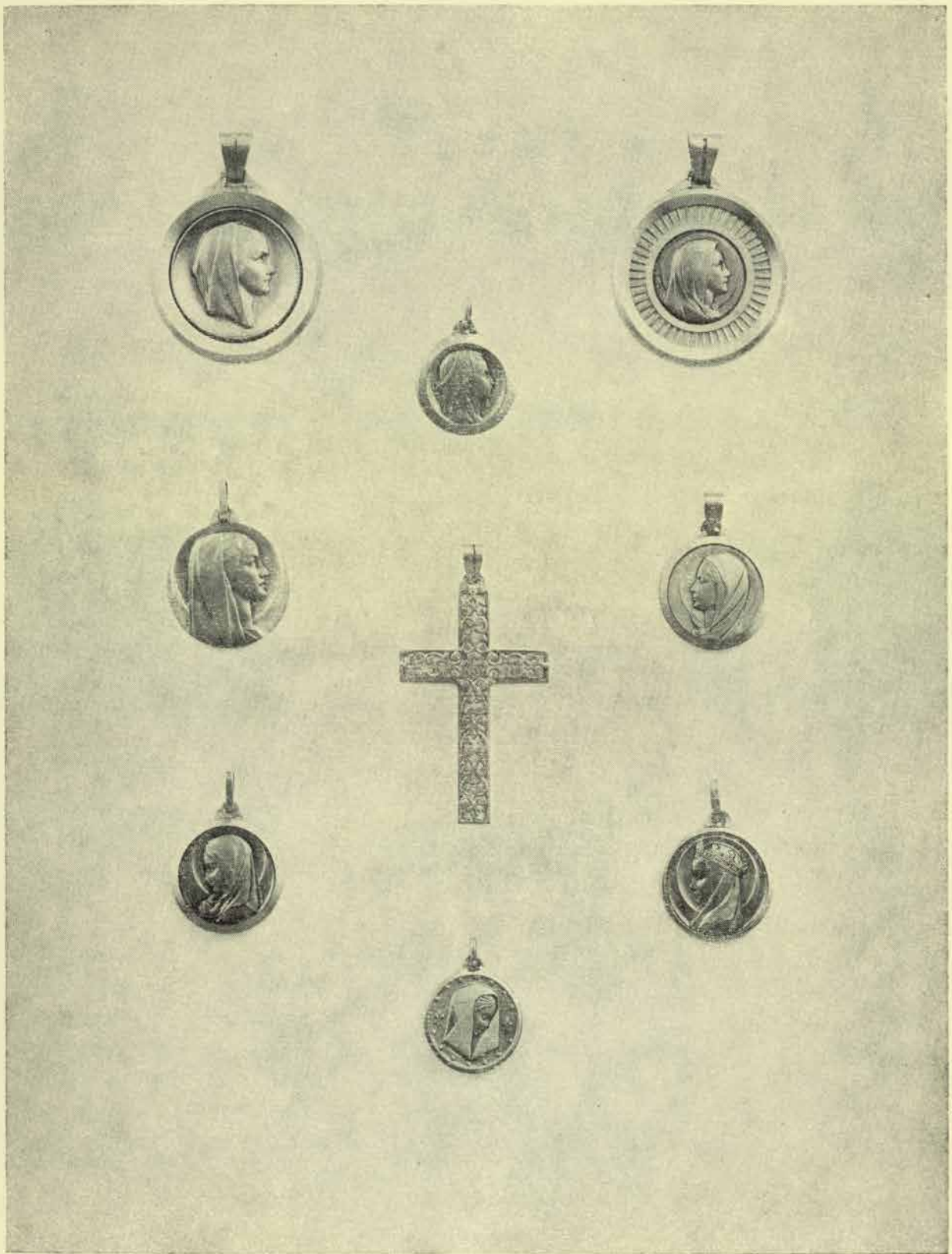


LA FUITE
EN ÉGYPTÉ



ŒUVRE DE
HENRI DROPSY

MÉDAILLES ÉDITÉES PAR V. S. CANALE



MÉDAILLES ÉDITÉES PAR CHARLES GARNIER - PARIS

MASQUES ET LYRE
ŒUVRE DE JEAN AUGIS



Fonte de bronze : module 175 mm.

A MONSIEUR CAMERLO
DIRECTEUR DE L'OPÉRA DE LYON
HOMMAGE DE SES COLLABORATEURS À L'OCCASION
DE SA NOMINATION DE CHEVALIER DES ARTS ET DES LETTRES - 1958

MÉDAILLE ÉDITÉE PAR A. AUGIS - LYON

MÉDAILLES RELIGIEUSES
ŒUVRES D'ALETH GUZMAN

(Voir "Médailles" - Juillet 1958)



SAINT GRÉGOIRE LE GRAND

Né à Rome. Pape de 590 à 604. Délivra Rome de la famine et de la guerre. Combattit l'hérésie en Afrique, en Espagne, en Gaule. Fonda monastères et écoles.



SAINT BERTRAND

Evêque du Mans en 586. Fonda un Monastère qui devint, au X^e siècle, l'Abbaye de la Couture, où son suaire (lions affrontés, VI^e siècle) est conservé.



SAINT OLIVIER

Vers 1270, un pèlerin de Terre-Sainte, Liberius ou Oliverius, portant l'habit des Pères Croisiers, mourut à Ancône, où son corps fit bientôt des miracles.



SAINT THIERRY

Naquit près de Reims, au V^e s. Disciple de St Remi. Fonda un monastère, le vol d'un aigle blanc lui en indiqua l'emplacement aux portes de Reims.



SAINT GUILLAUME

Duc d'Aquitaine. Combattit sous Charlemagne. Renonça au monde en 808. Bâtit un monastère, appelé plus tard St Guilhem du Désert, où il mourut en 812.



SAINT LAURENT

Diacre. Refusa de livrer les trésors de l'Eglise au préfet de Rome. Subit le martyre en 258, fut torturé, puis brûlé vif sur un énorme gril où il fut attaché.



SAINT YVES

Naquit à Tréguier en 1253. Etudia le Droit à Orléans. Fut official à Rennes et à Tréguier. Se fit l'avocat des pauvres. Patron des Bretons et des avocats.



SAINT GUY

Fils d'un païen de Sicile, vécut au IV^e siècle. Baptisé à l'insu de son père. Jeté, à l'âge de dix ans, dans une marmite de poix bouillante, en sortit indemne.

MÉDAILLES ÉDITÉES PAR ARTHUS-BERTRAND

ŒUVRE DE GEORGES LAY

LA TAPISSERIE DE SAINTE GENEVIÈVE

Comme elle avait gardé les moutons à Nanterre,
On la mit à garder un bien autre troupeau.
La plus énorme horde où le loup et l'agneau
Aient jamais confondu leur commune misère.

Et comme elle veillait tous les soirs solitaire
Dans la cour de la ferme ou sur le bord de l'eau,
Du pied du même saule et du même bouleau,
Elle veille aujourd'hui sur ce monstre de pierre.

Et quand le soir viendra qui fermera le jour,
C'est elle la caduque et l'antique bergère,
Qui ramassant Paris et tout son alentour

Conduira d'un pas ferme et d'une main légère
Pour la dernière fois dans la dernière cour
Le troupeau le plus vaste à la droite du père.

(Charles Péguy, *La France*, p. 75).



SAINTE GENEVIÈVE PATRONNE DE PARIS

PARIS VAISSEAU DE CHARGE

Double vaisseau de charge aux deux rives de Seine
Vaisseau de pourpre et d'or, de myrrhe et de cinname,
Vaisseau de blé, de seigle, et de justesse d'âme,
D'humilité, d'orquell et de simple verveine :

Nos pères t'ont comblé d'une si longue peine,
Depuis mille et mille ans que tu viens à la lame,
Que nulle cargaison n'est si lourde à la rame,
Et que nul bâtiment n'a la panse aussi pleine.

Mais nous apporterons un regret si sévère,
Et si nourri d'honneur, et si creusé de flamme,
Que le chef le prendra pour un sac de prière,

Et le fera hisser jusque sous l'oriflamme,
Navire appareillé sous Septime Sévère,
Double vaisseau de charge aux pieds de Notre-Dame.

(Charles Péguy, *La France*, p. 80).



MÉDAILLE ÉDITÉE PAR ARTHUS-BERTRAND

F.I.D.E.M

FÉDÉRATION INTERNATIONALE
DES ÉDITEURS DE MÉDAILLES